KREUTZER

102-LODOISKA.

Lodoiska

17. partes

102

[redacted]

LODOÏSKA

Comedie en Trois Actes, en Prose

Paroles de M^r. de Jaure

Représentée pour la Premiere fois, par les Comediens Italiens

Mise en Musique

Par

M. KREUTZER.

Prix 30.^{lt}

Gravé par Huguet Musicien Pensionnaire de la Comedie Italienne.

A PARIS.

Chéz l'Auteur rue des Jeuneurs N.º 4. au coin de la rue Montmartre, et Chéz Sieber Musicien rue S.^t honore entre celles des Vieilles Etuve et celle D'orleans ~~chéz l'Apothicaire~~ N.º 92, ou 85 a coté de . Y.

Sieber père et fils
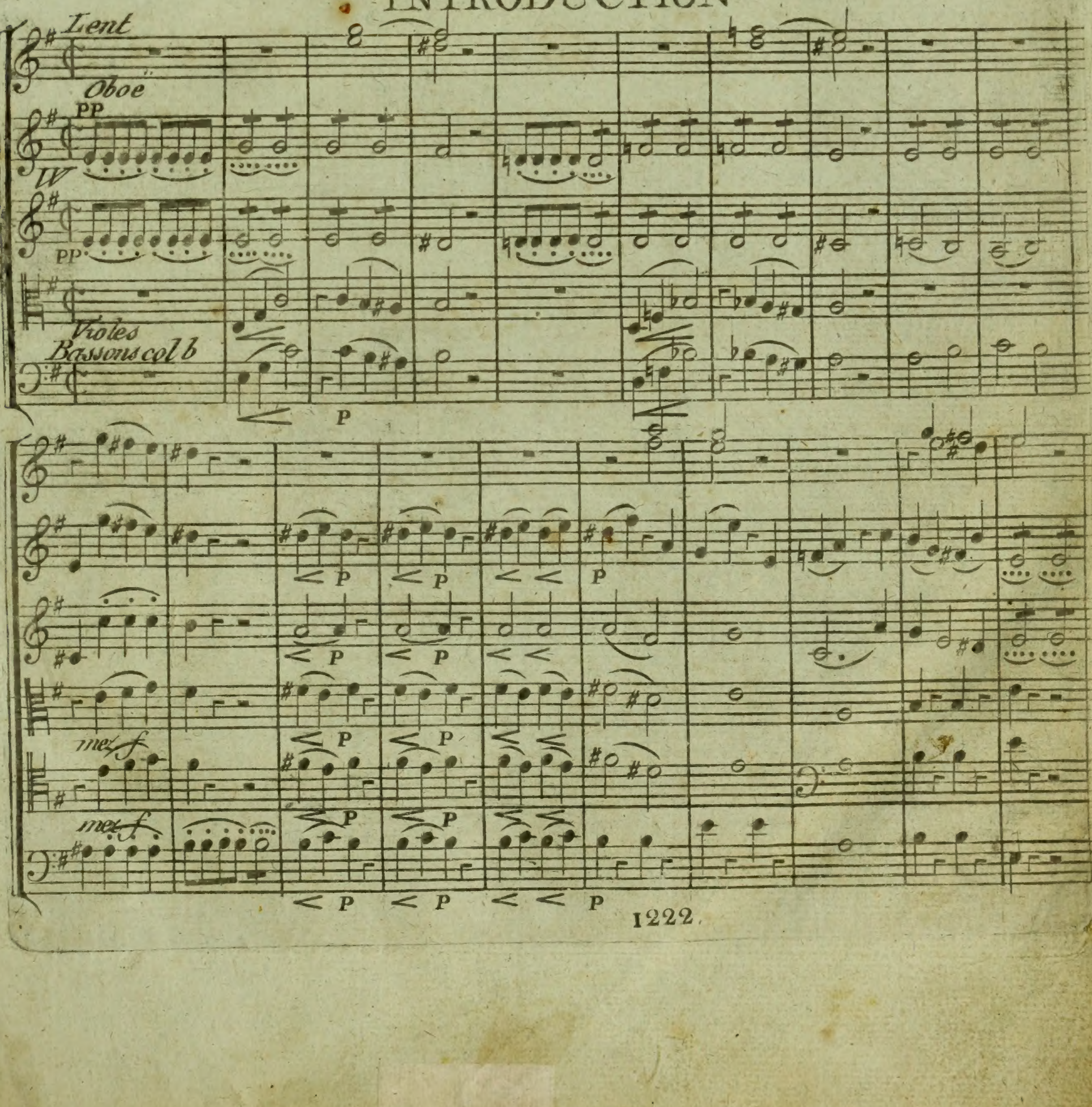
LODOISKA

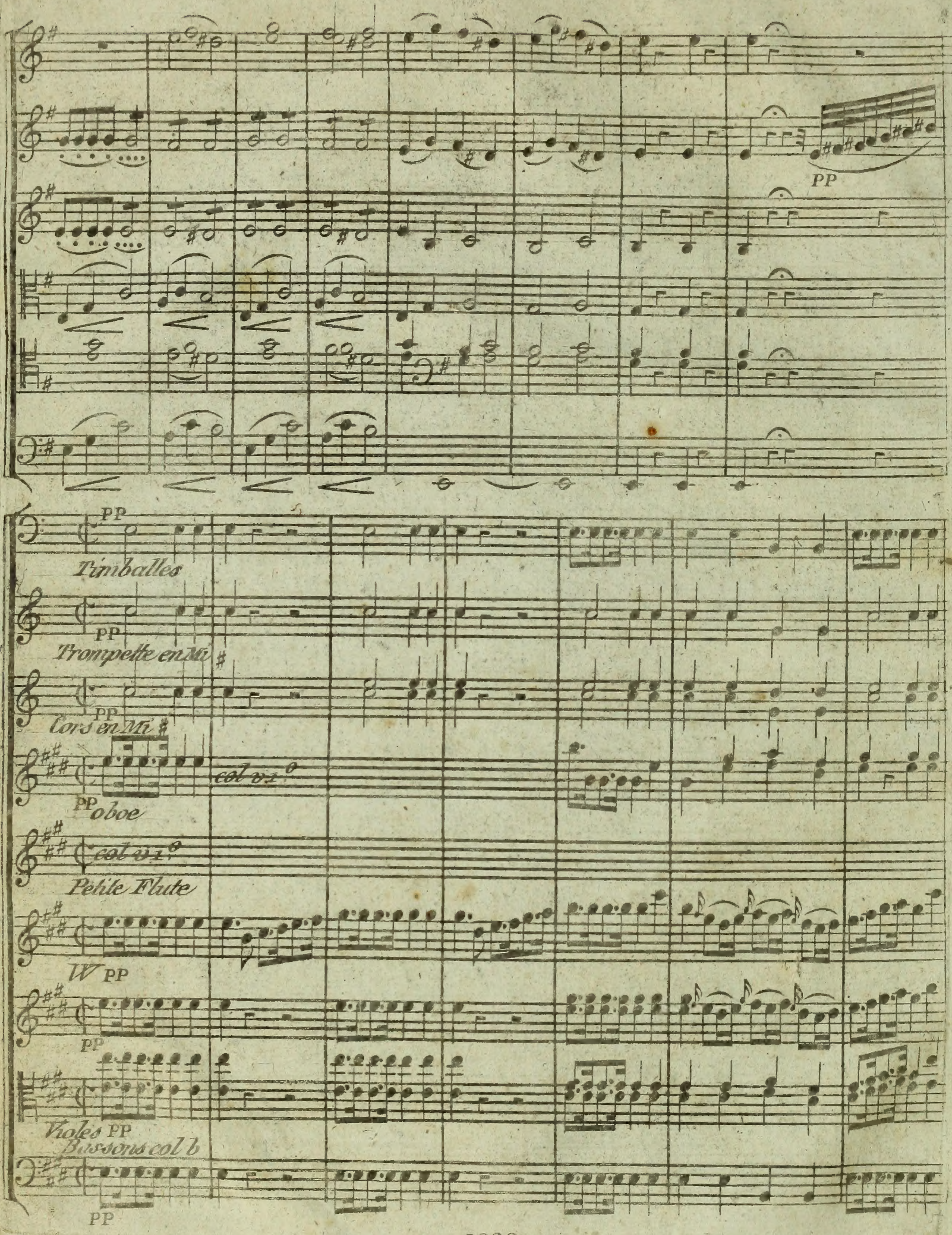
COMÉDIE
en Trois Actes.

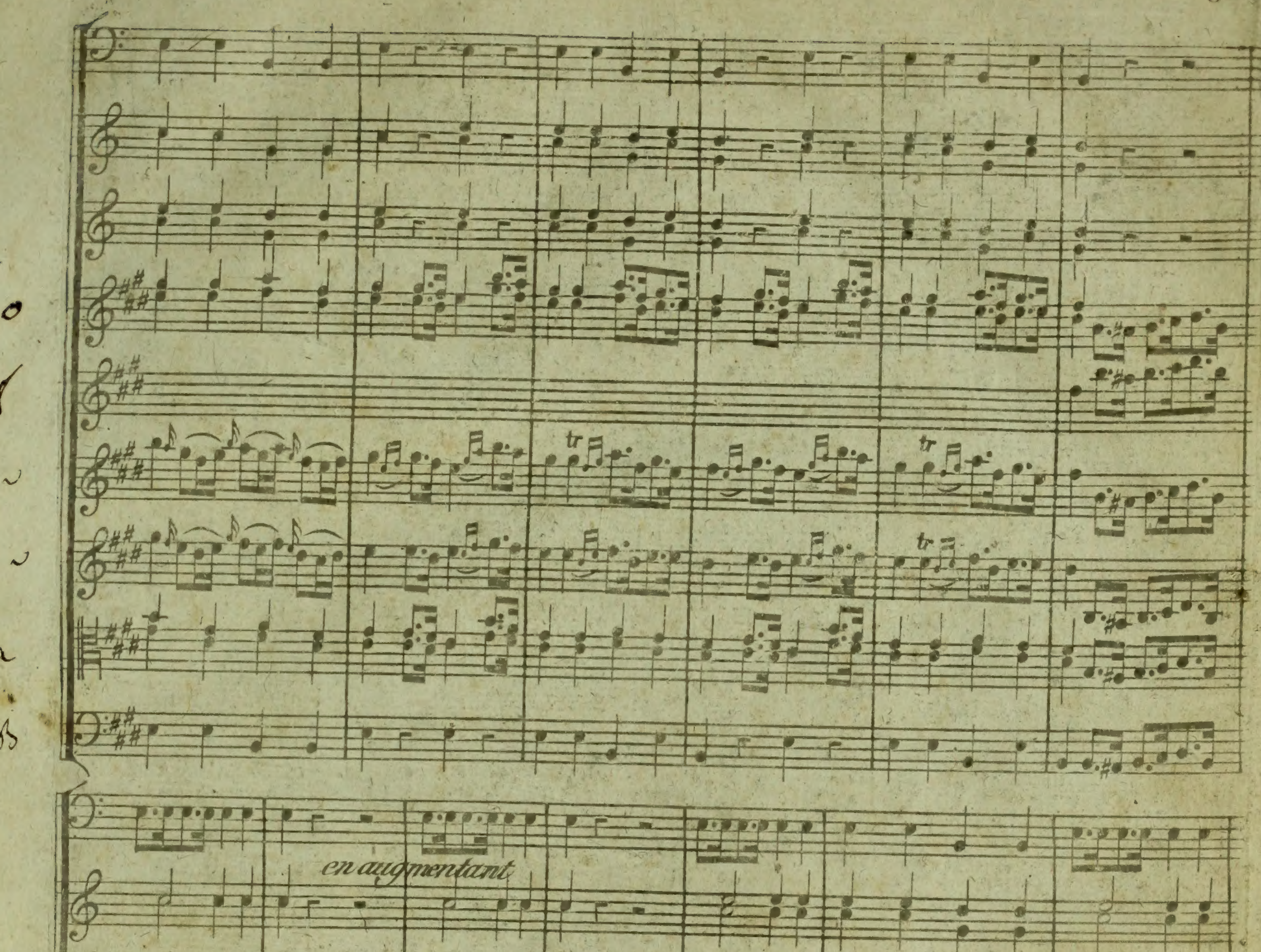
ACTE PREMIERE

(Le Théâtre représente une Campagne déserte à l'une des ailes est un Château antique et fortifié dont un des angles represente une tour.)

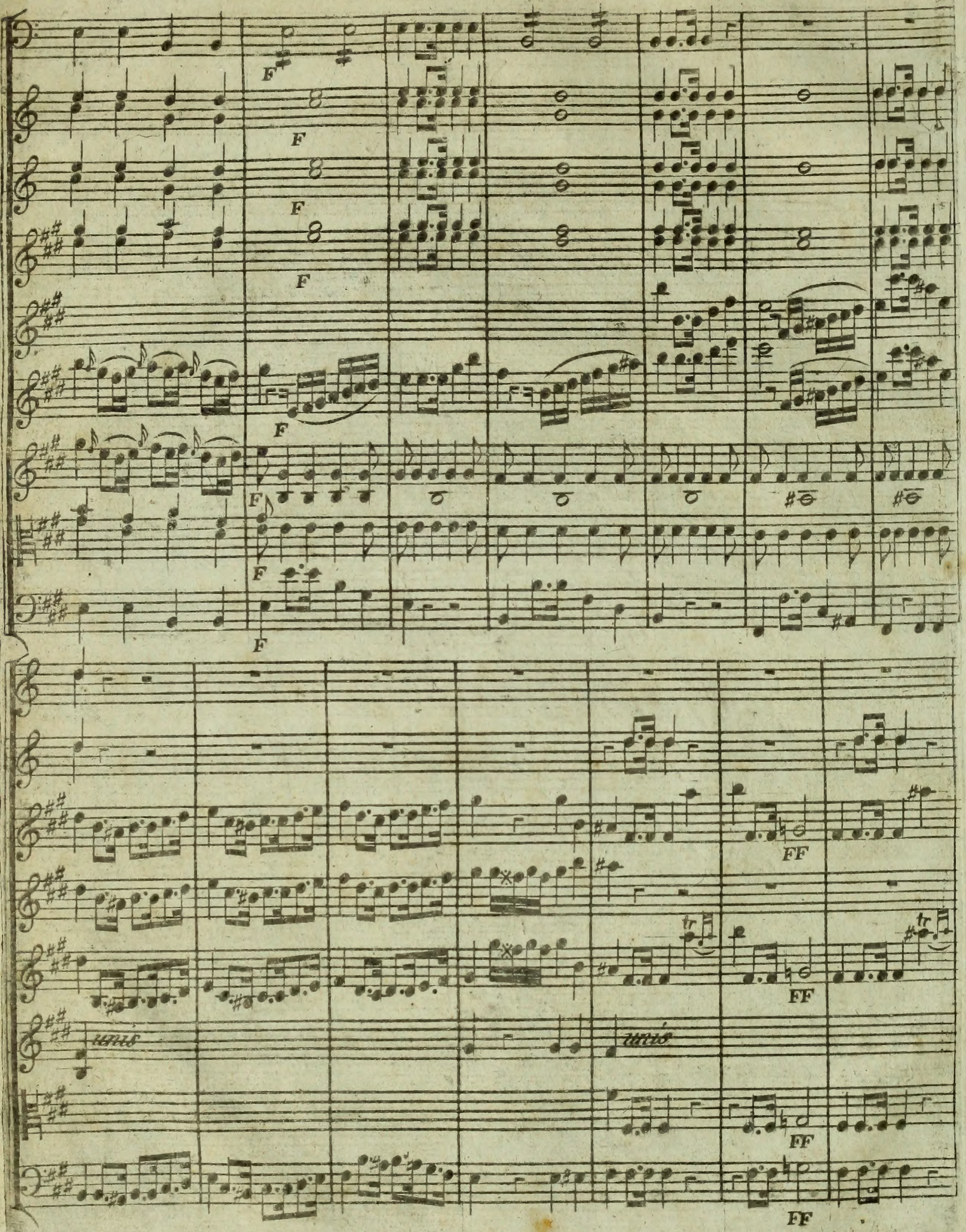
INTRODUCTION

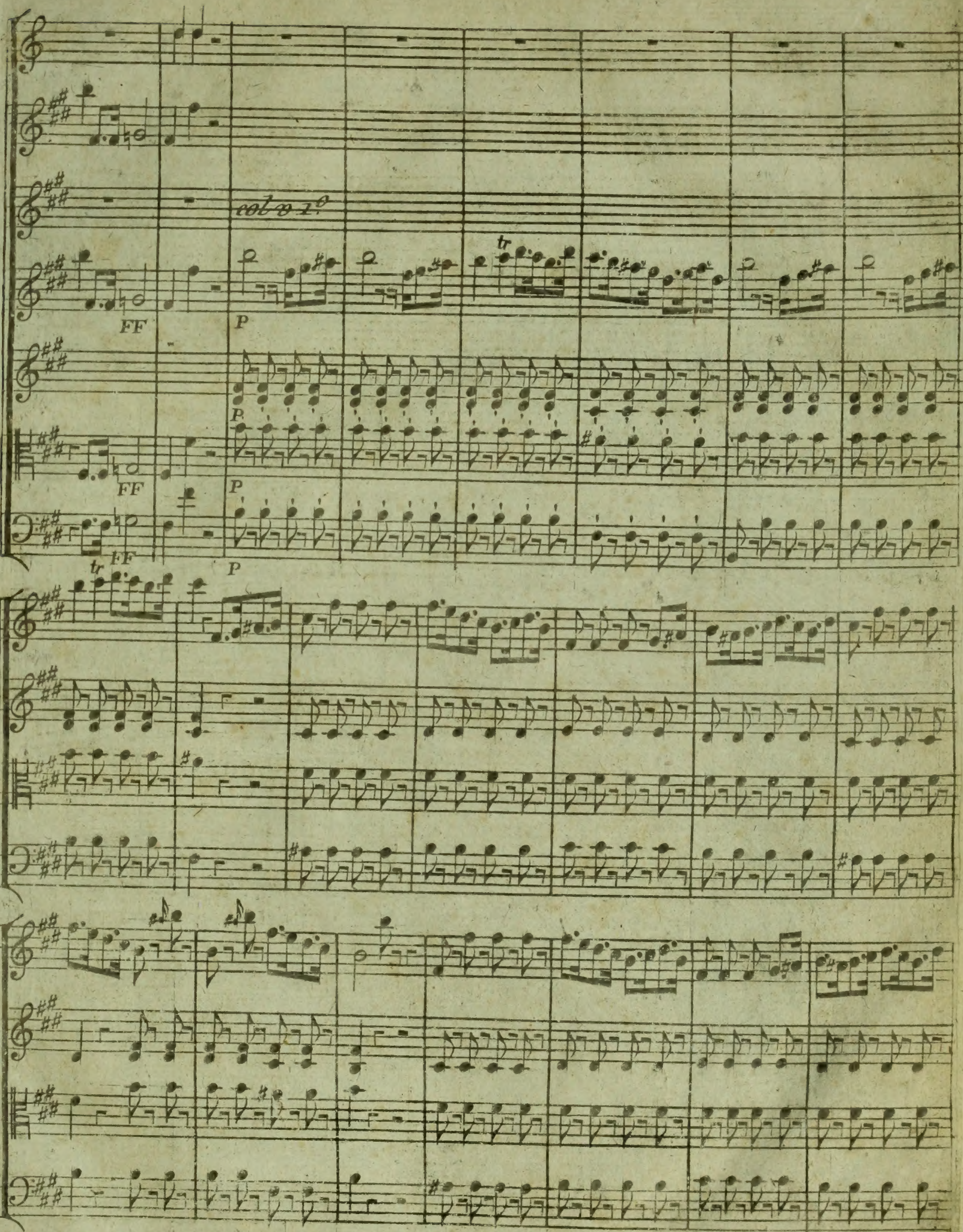



PP
PP
Timballes
PP
Trompette en Mi #
PP
Cors en Mi #
PP oboe
col v1o
col v1o
Petite Flute
W PP
PP
Violes PP
Bassons col b
PP
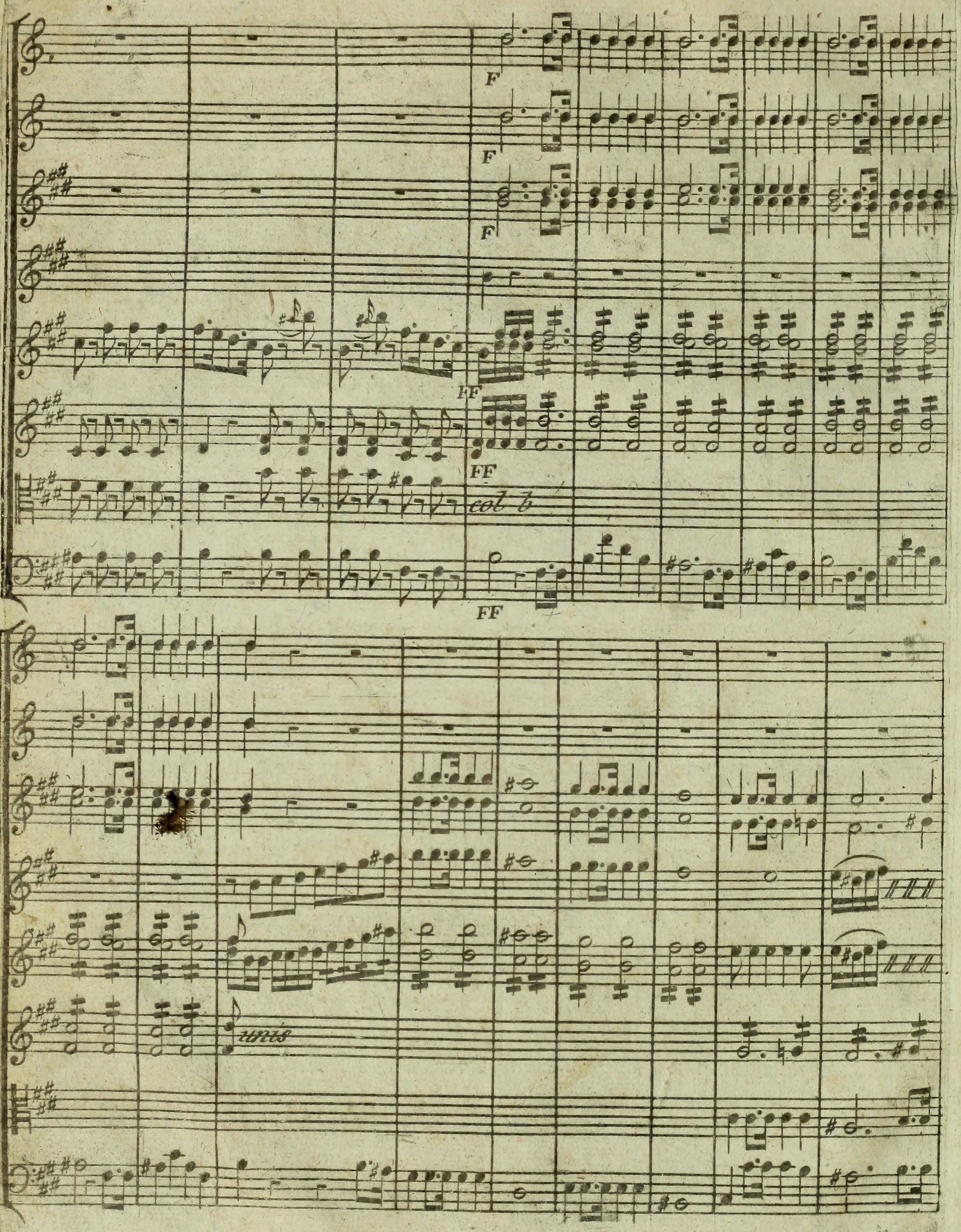


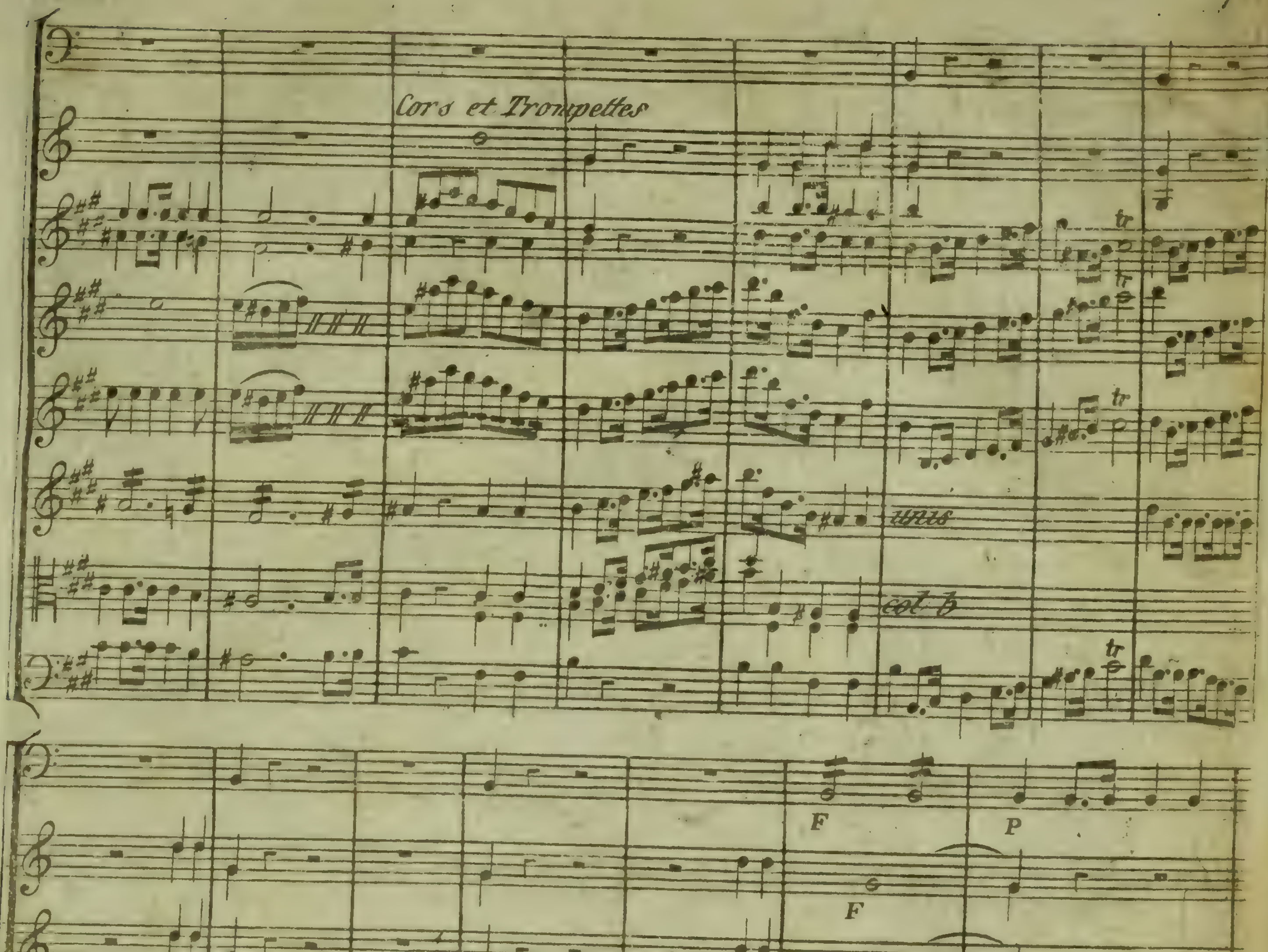
tr
en augmentant
col V.I.°
en augmentant
en augmentant
en augmentant

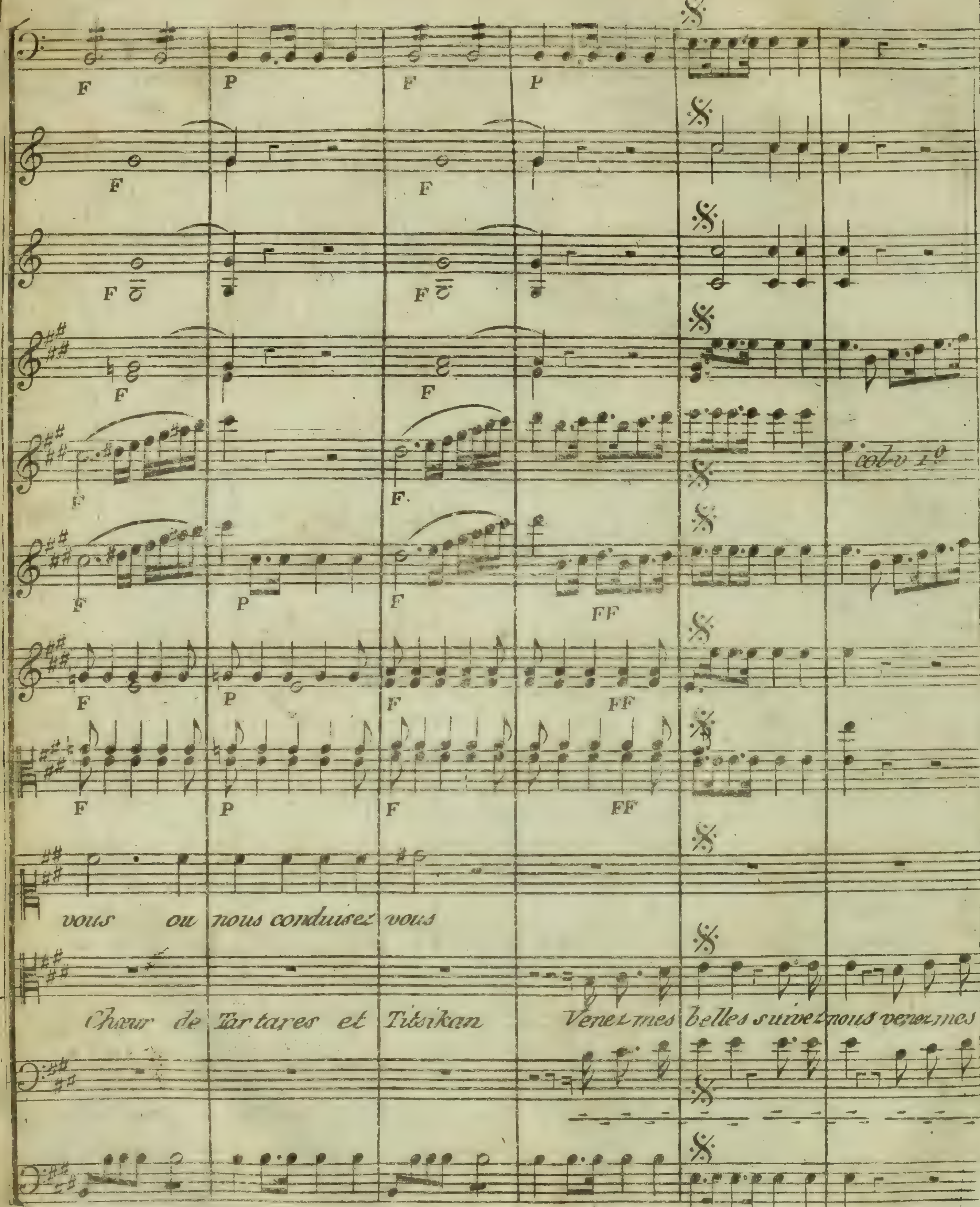

F
FF
unis
tr

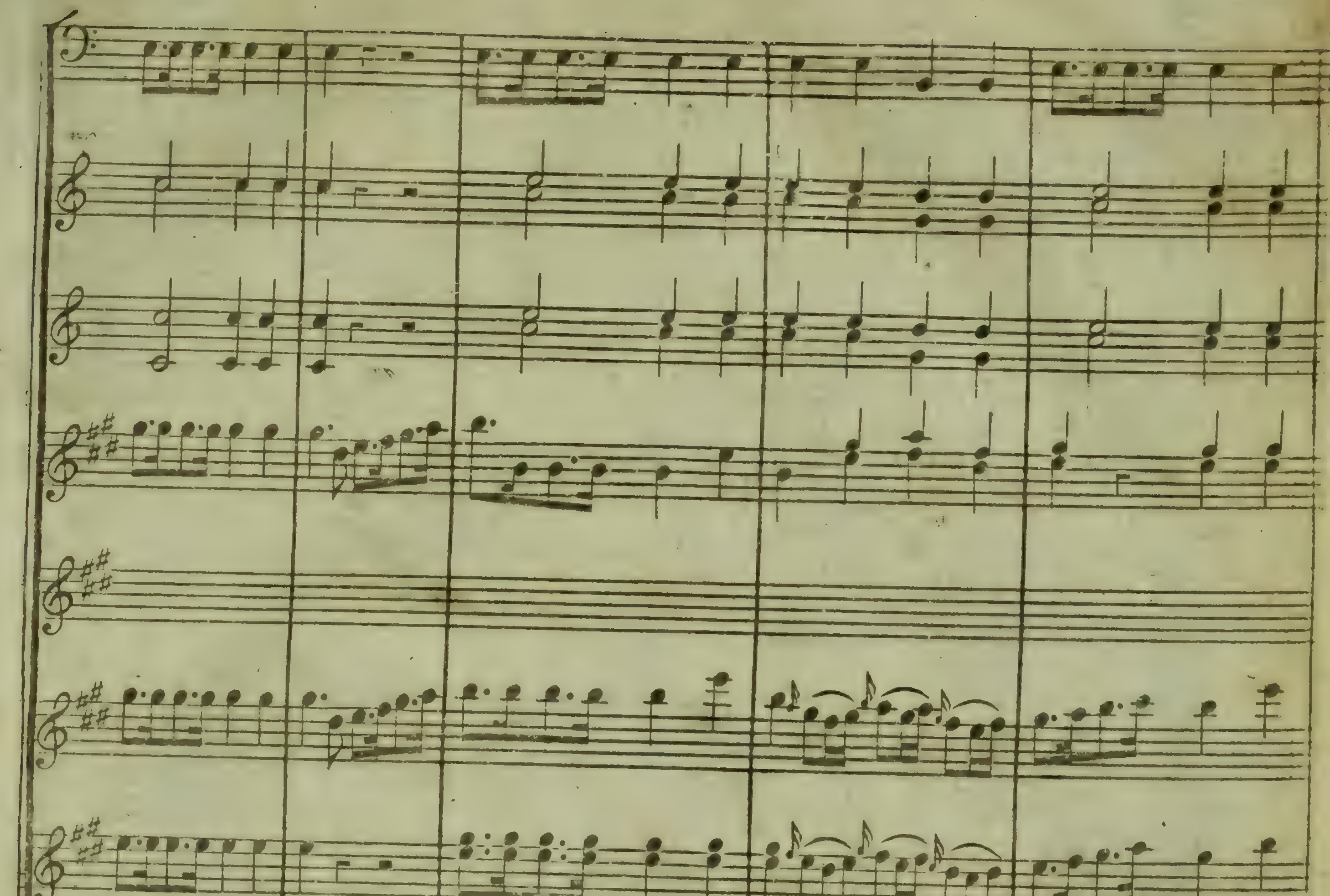


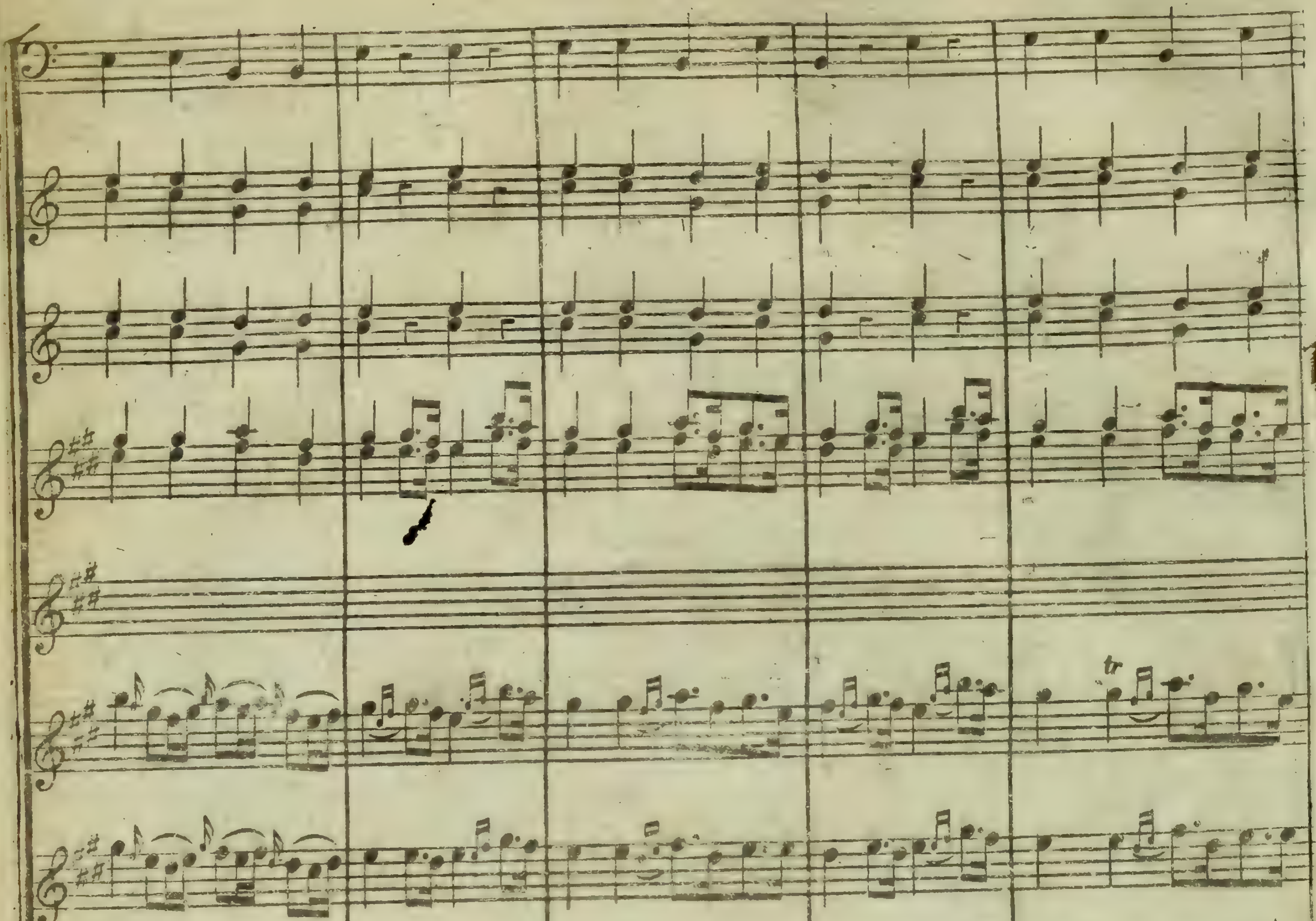
1222

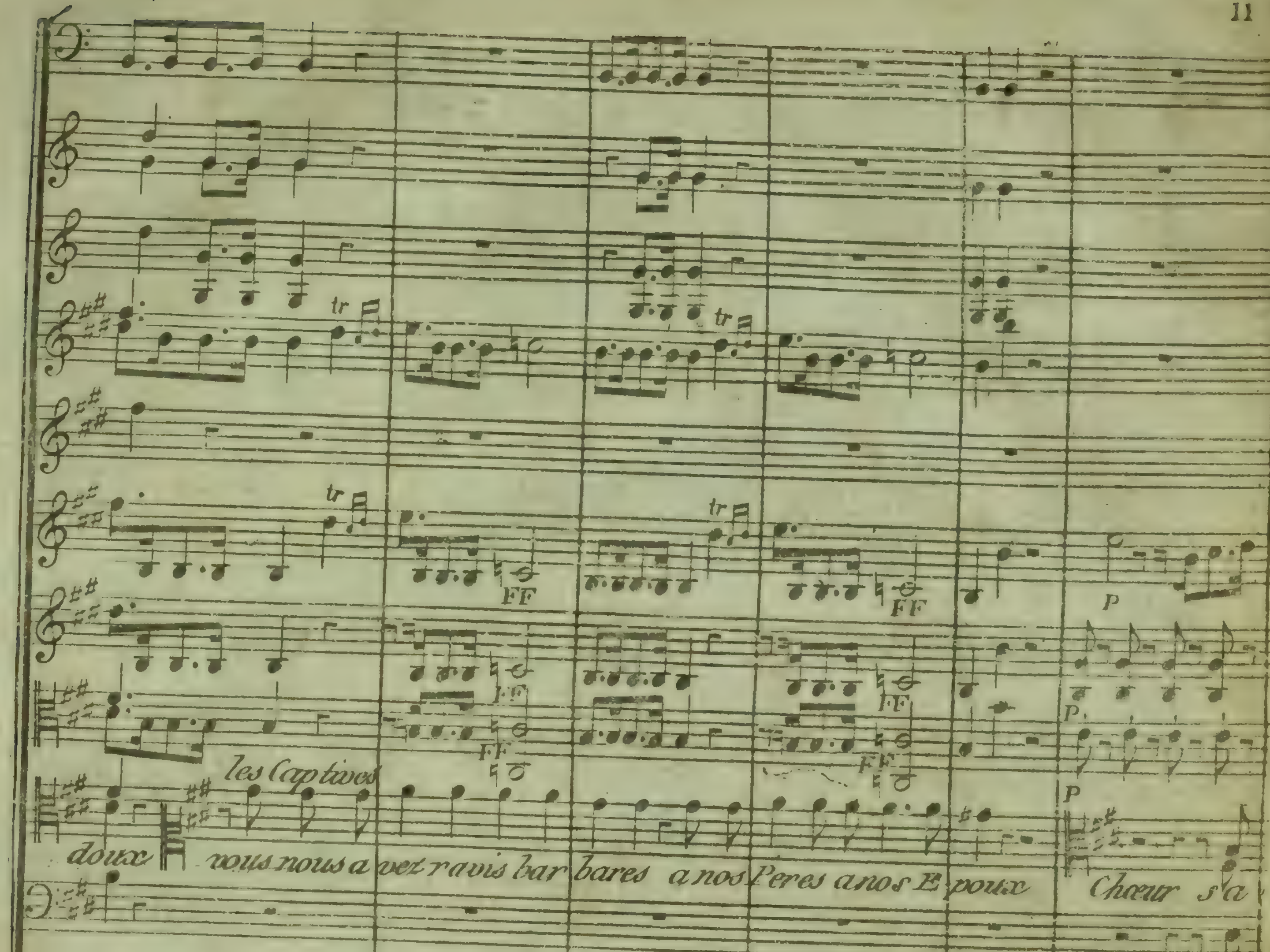

F
F
F
FF
FF
col B
FF
unis

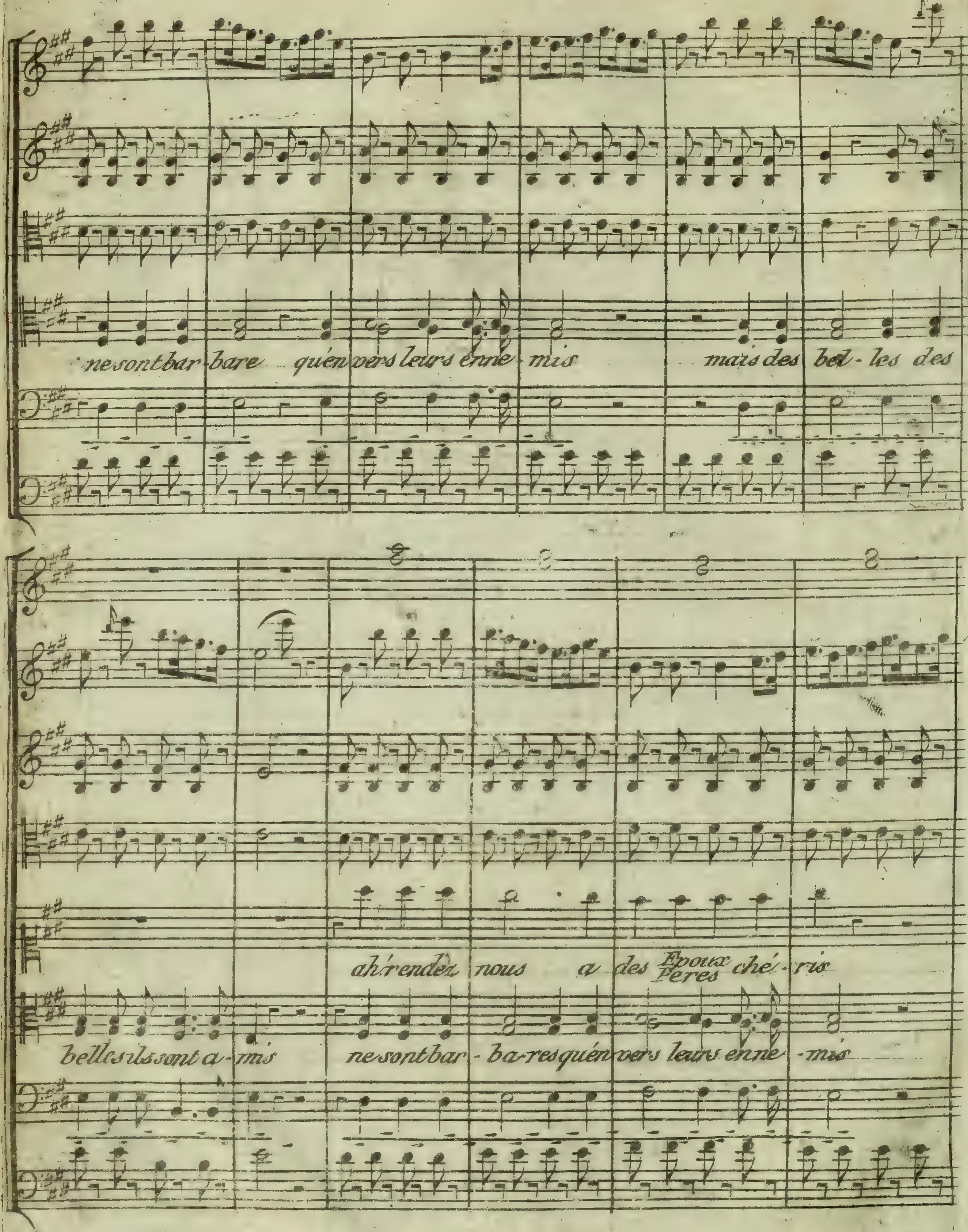

Cors et Trompettes
unis
col B
les Captives
Ou nous con-dui-sez

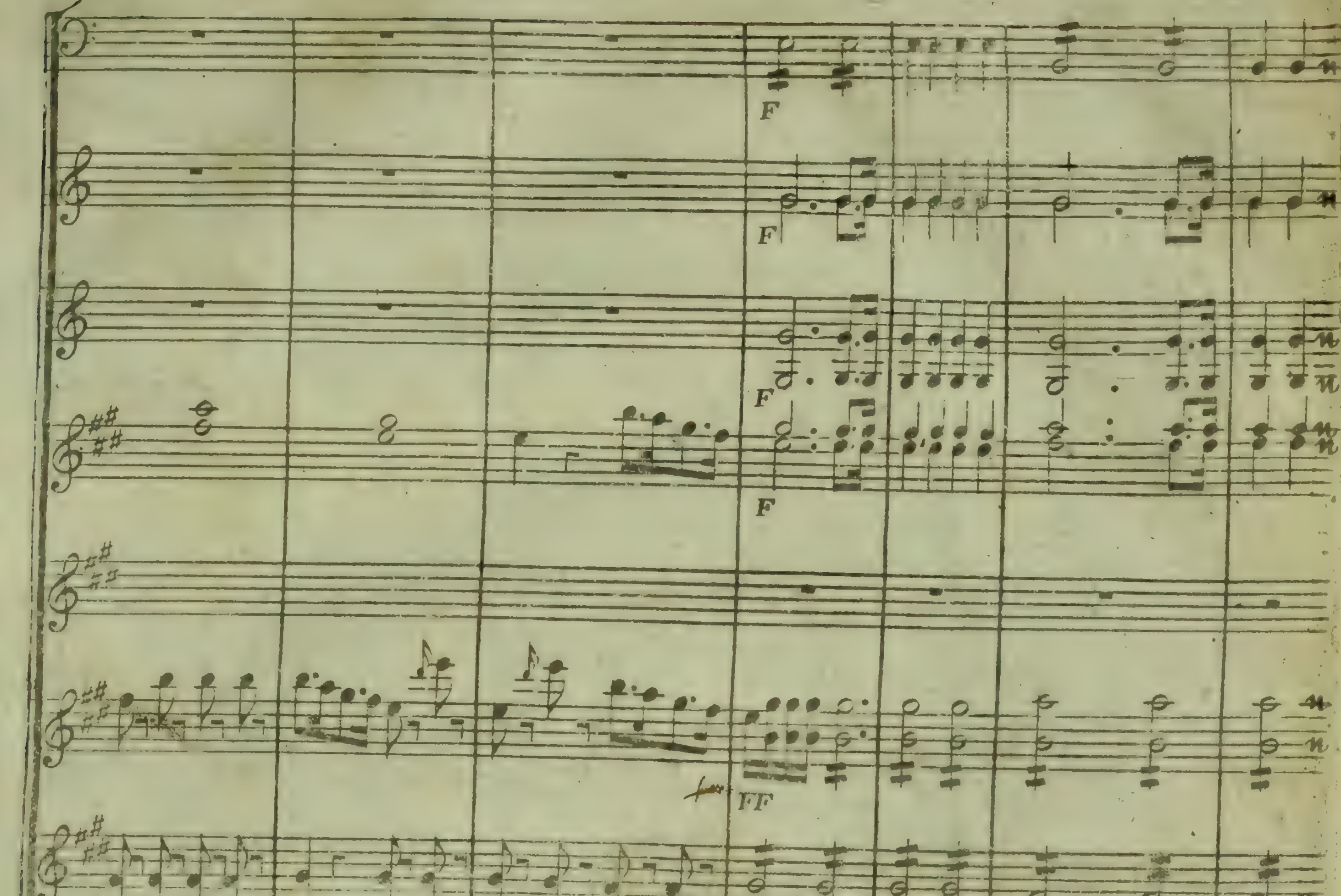

vous ou nous conduisez vous
Chœur de Tartares et Titsikan
Venez mes belles suivez nous venez mes

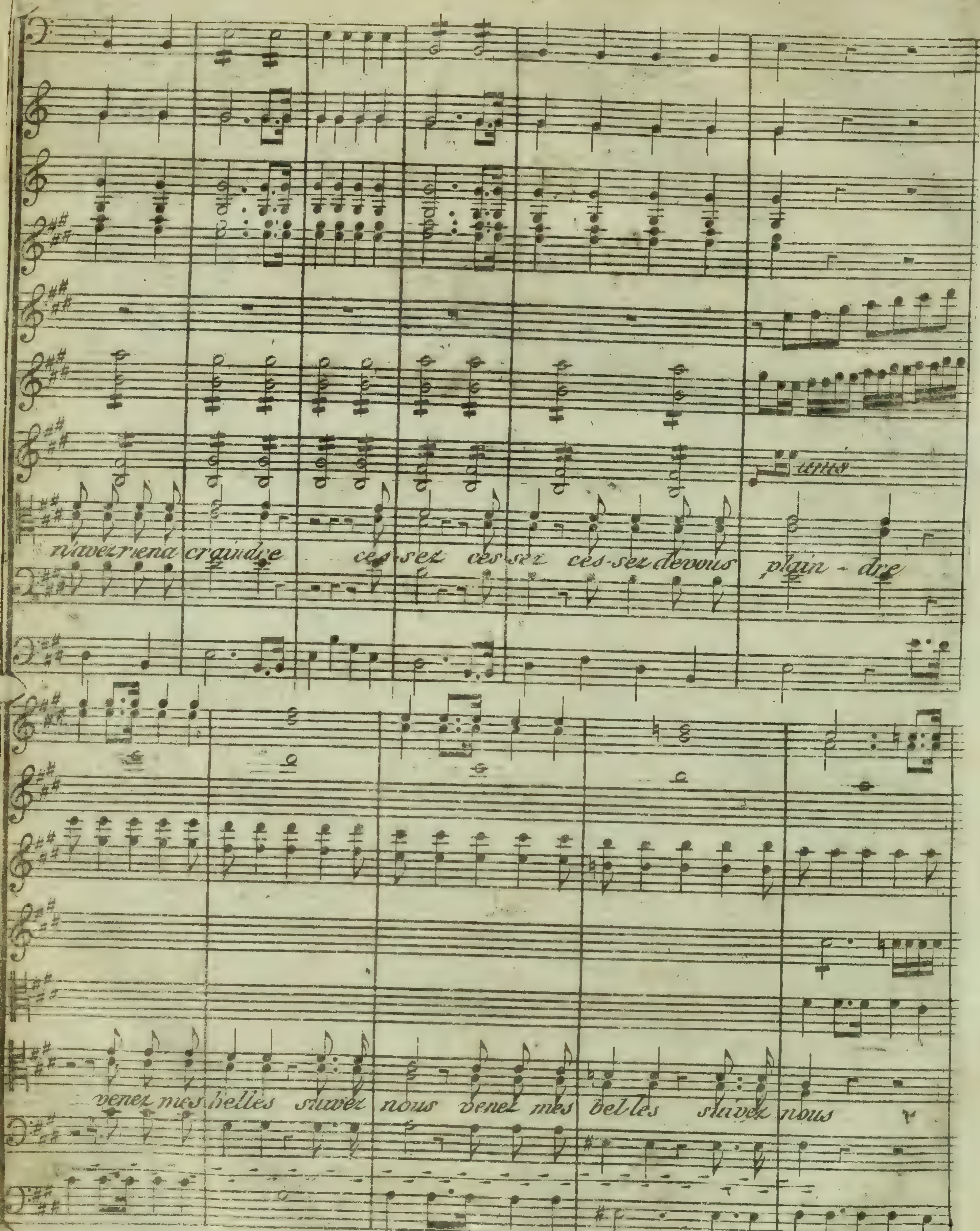

belles suivez nous
nous vous ferons jouir du destin le plus doux nous vs ferons jou

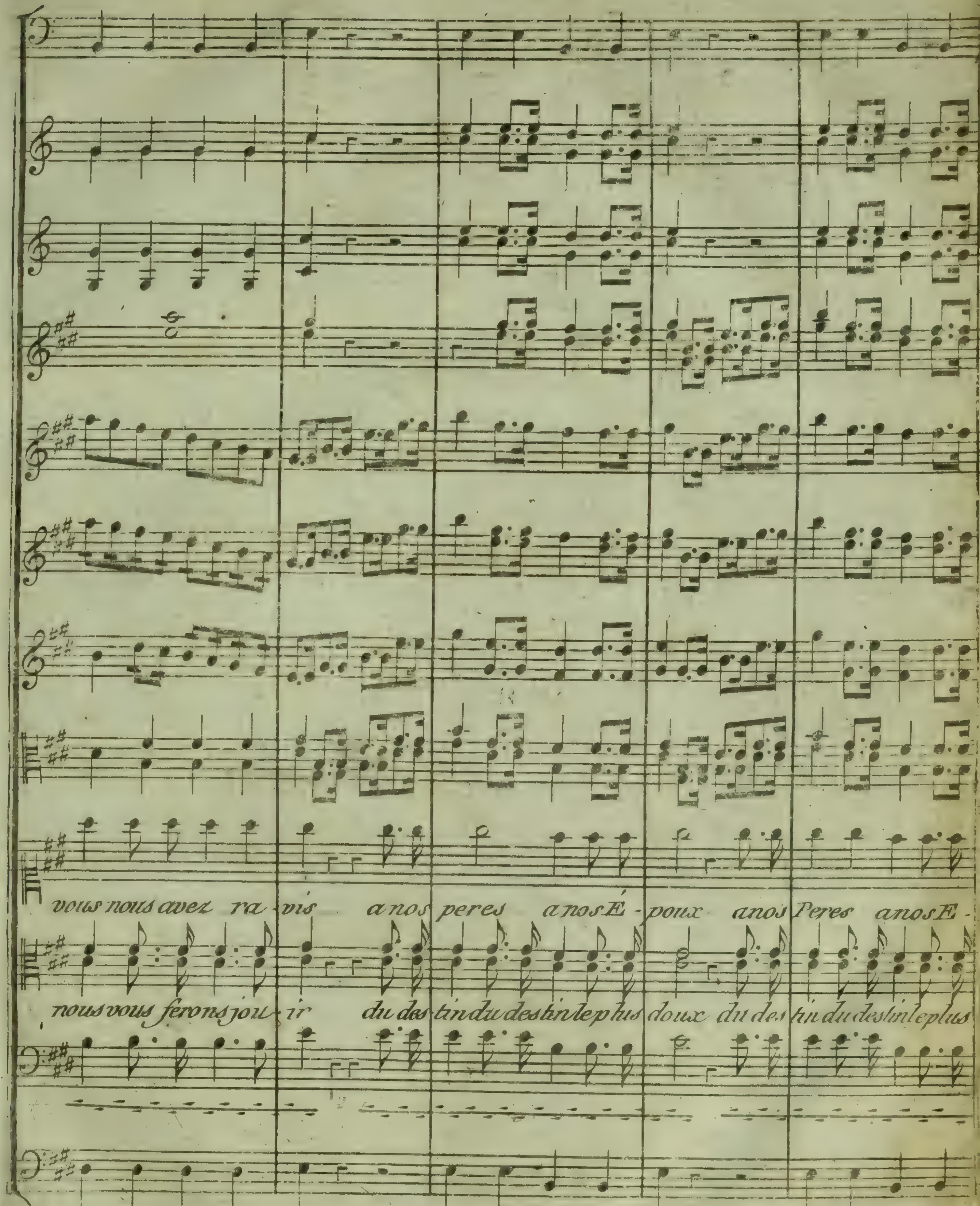

- ir du destin le plus doux du des tin du destin le plus doux du des tin du destin le plus

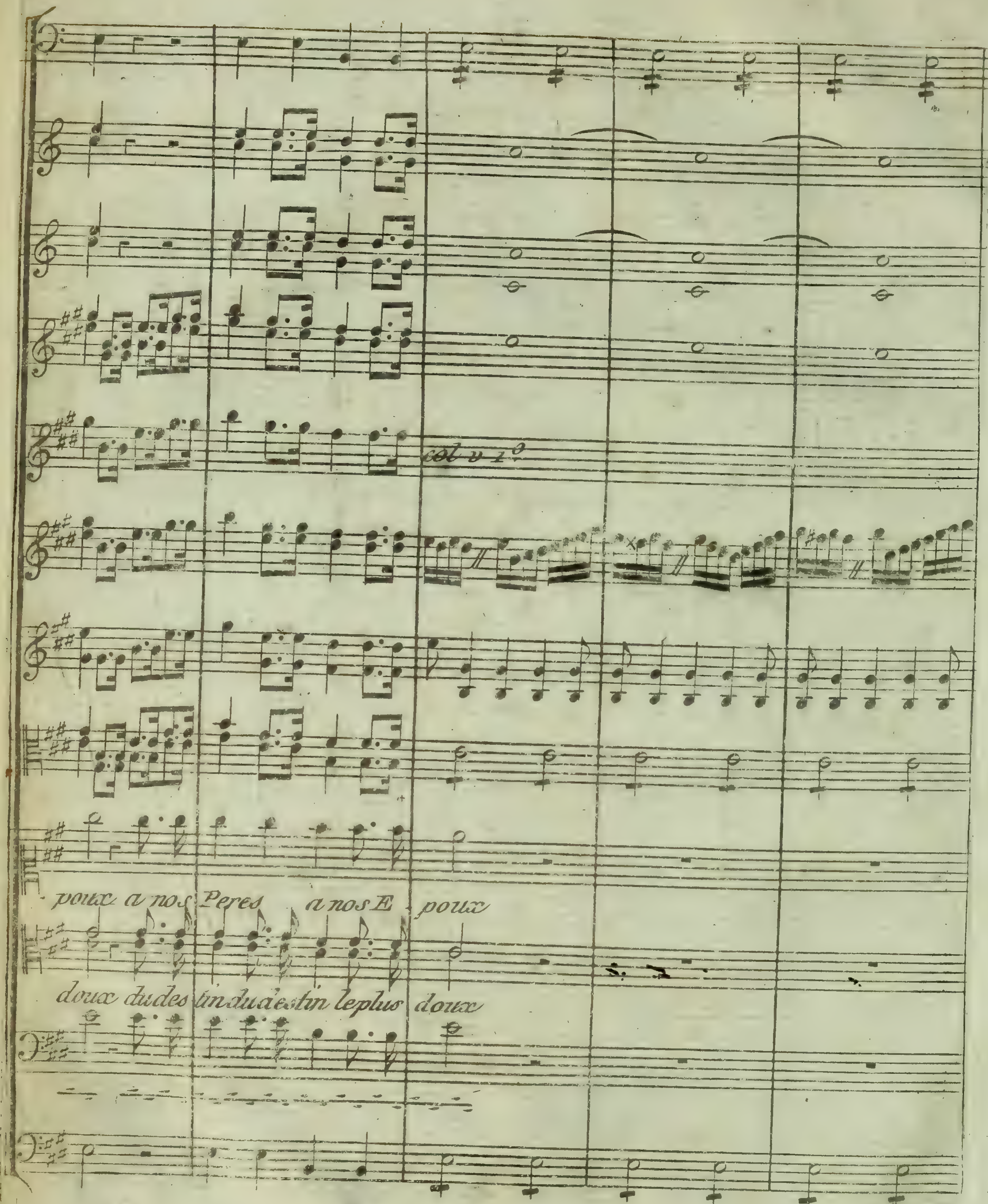

tr
FF
les Captives
doux
vous nous avez ravis barbares a nos Peres a nos Epoux
P
Chœur sa
chez sachez que les Tar ta - res
sa chez sachez que les tar ta res

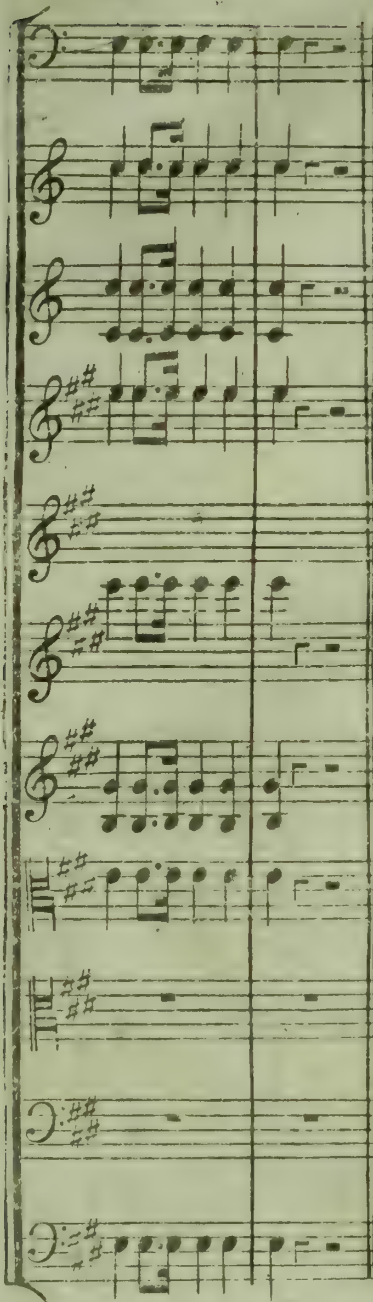

ne sont bar- bare quén vers leurs enne- mis mais des bel- les des
belles ils sont a- mis ne sont bar - ba-res quén vers leurs enne -mis
ah rendez nous a des Epoux Peres ché- ris


ah rendez nous a des Epoux Pe-res ché-ris
mais des bel-les des belles ils sont a-mis
ah! vous n'avez rien vous


unis
n'avez rien a craindre ces-sez ces-sez ces-sez de vous plain - dre
venez mes belles sauvez nous venez mes bel-les sauvez nous


vous nous avez ra-vis a nos peres a nos É-poux a nos Peres a nos E-
nous vous ferons jou-ir du des tin du destin le plus doux du des tin du destin le plus


col v 1°
poux a nos Peres a nos E poux
doux du des tin du destin le plus doux



Titsikan.

Ce château que voila, quelqu'un de vous sait-il à qui il appartient

Un Tartare.

Au comte de Boleslas, on dit que c'est un riche Seig.r de la Pologne

Titsikan.

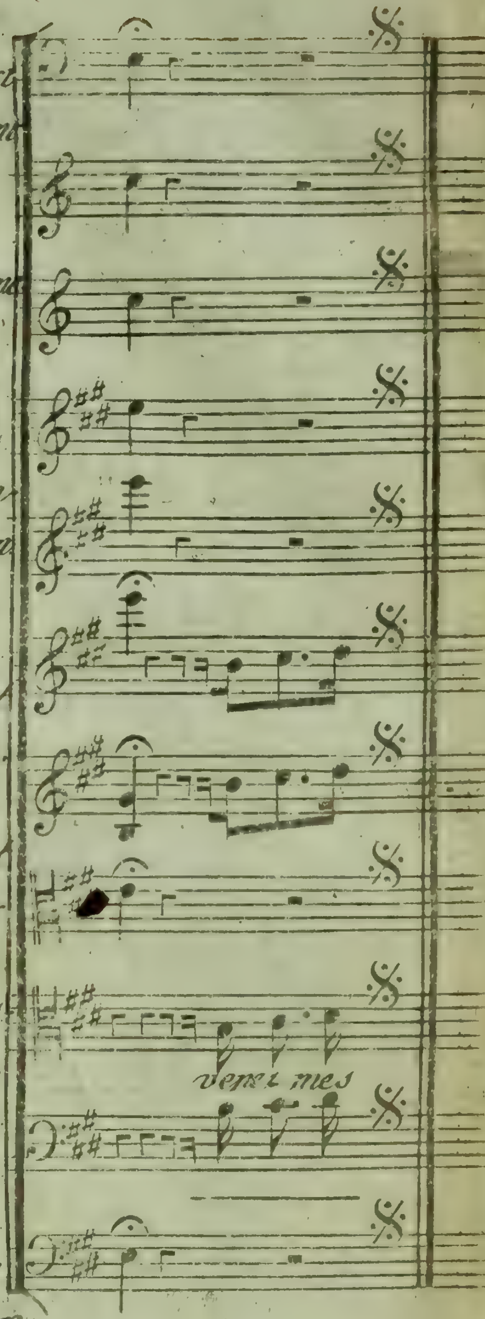
Tant mieux: le pillage de son château en sera meilleur; mais nous sommes en trop petit nombre pour tenter aujourd'hui un assaut. Demain ....

Un Tartare.

Il paroit bien fortifié; il contient peut être beaucoup de monde.

Titsikan.

Avec du courage on vient à bout de tout. Amis! conduisez ces captives dans le camp. Vous reviendrez aussi-tôt me rejoindre ici... ici même; en attendant, je vais faire le tour du château (designant un Tartare.) avec toi. Je veux m'assurer de sa force et de sa situation.



(Le chœur du commencement de la Scène se reprend; et ils sortent tous)

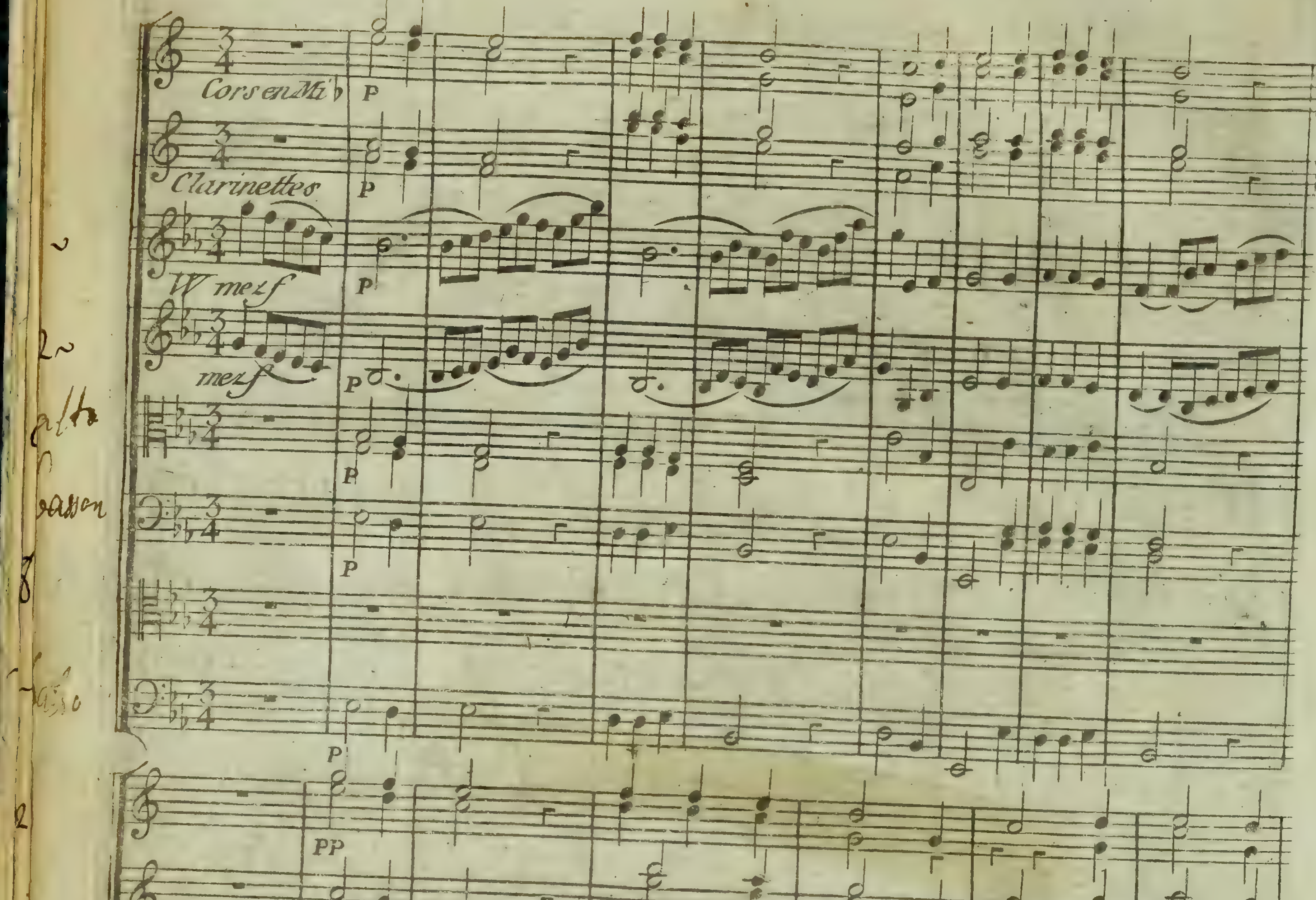
SCENE II.

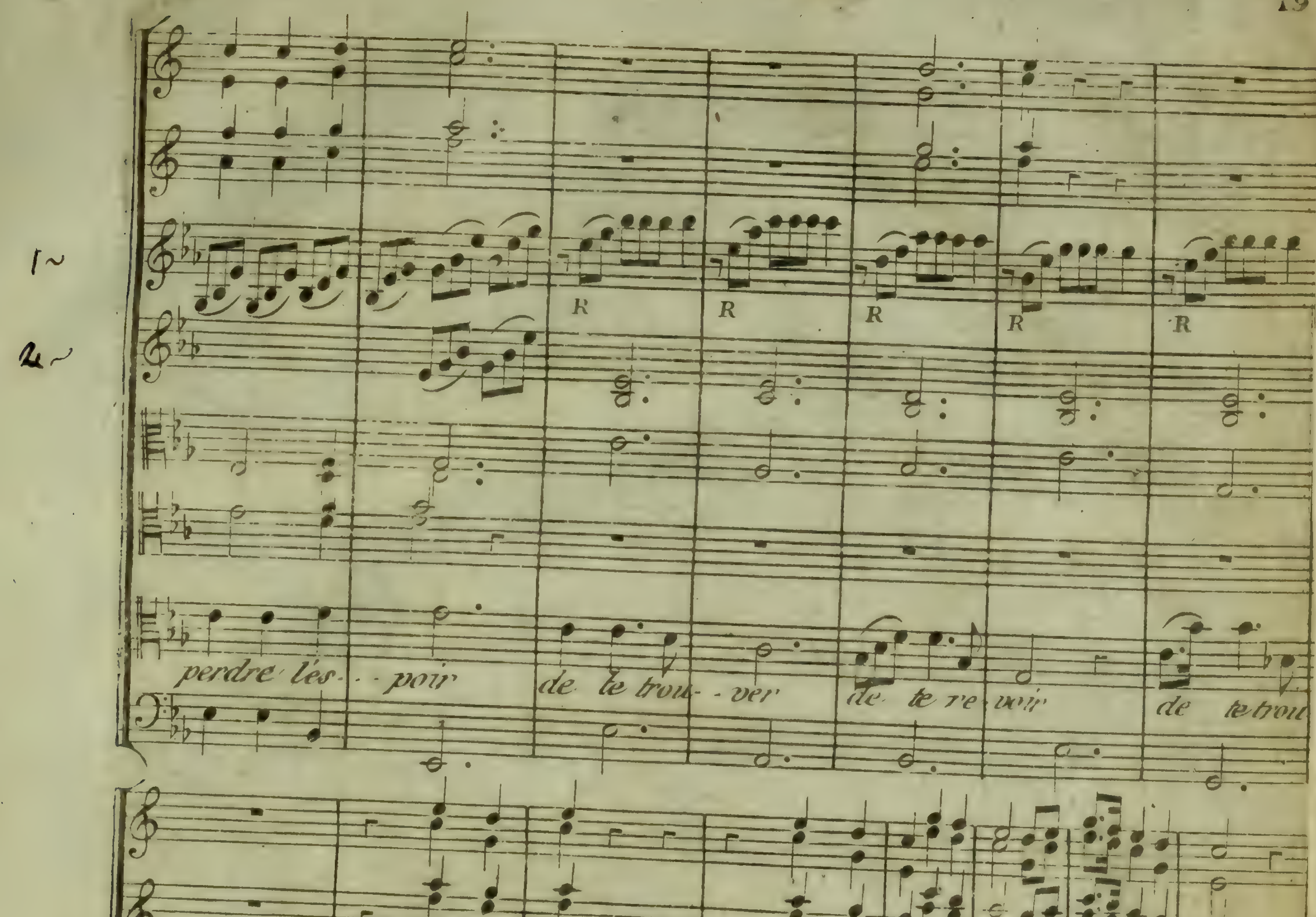
Le Comte de Lovinski.

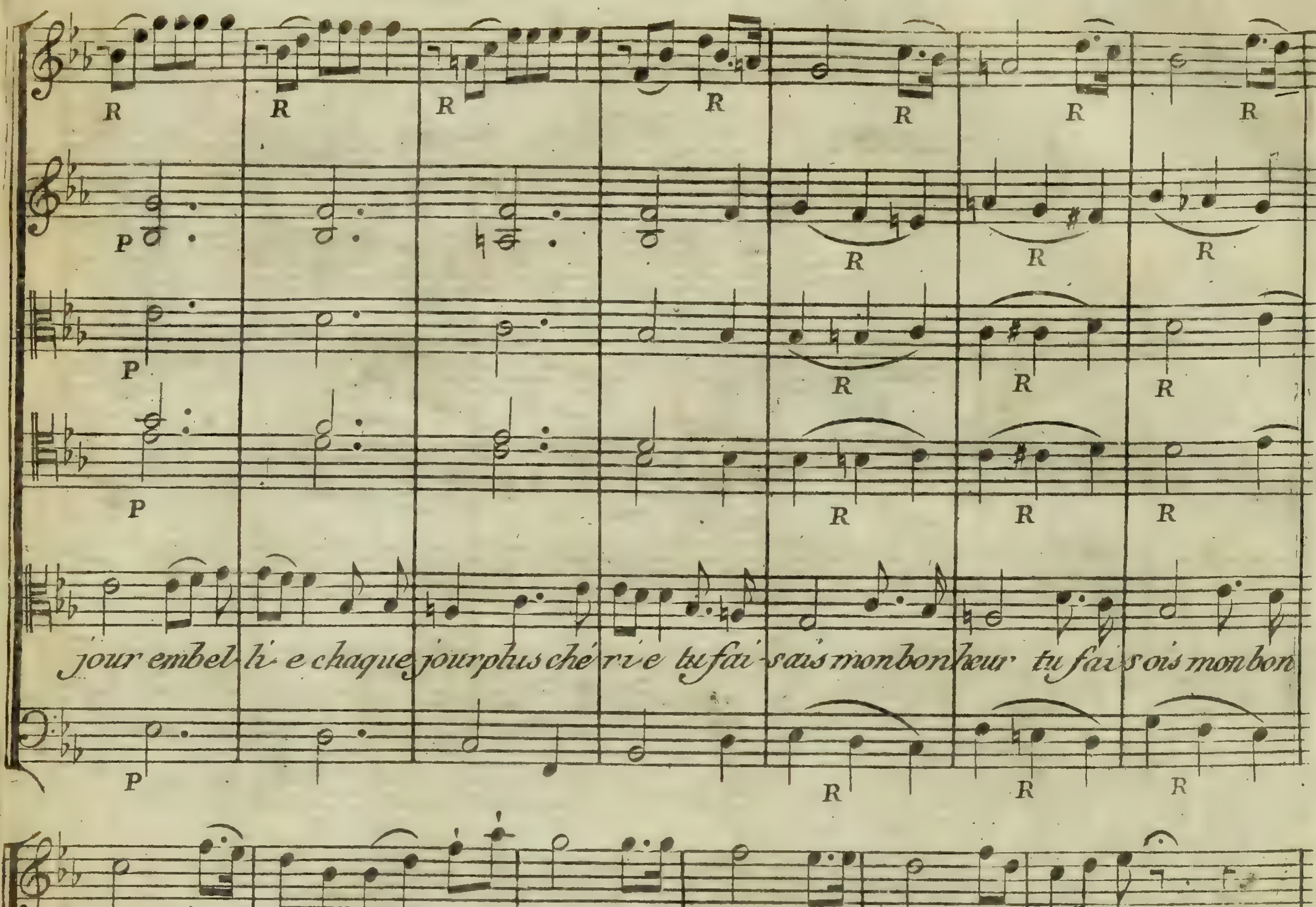
(Il entre par un sentier opposé à celui par ou sont sortis les Tartares.)

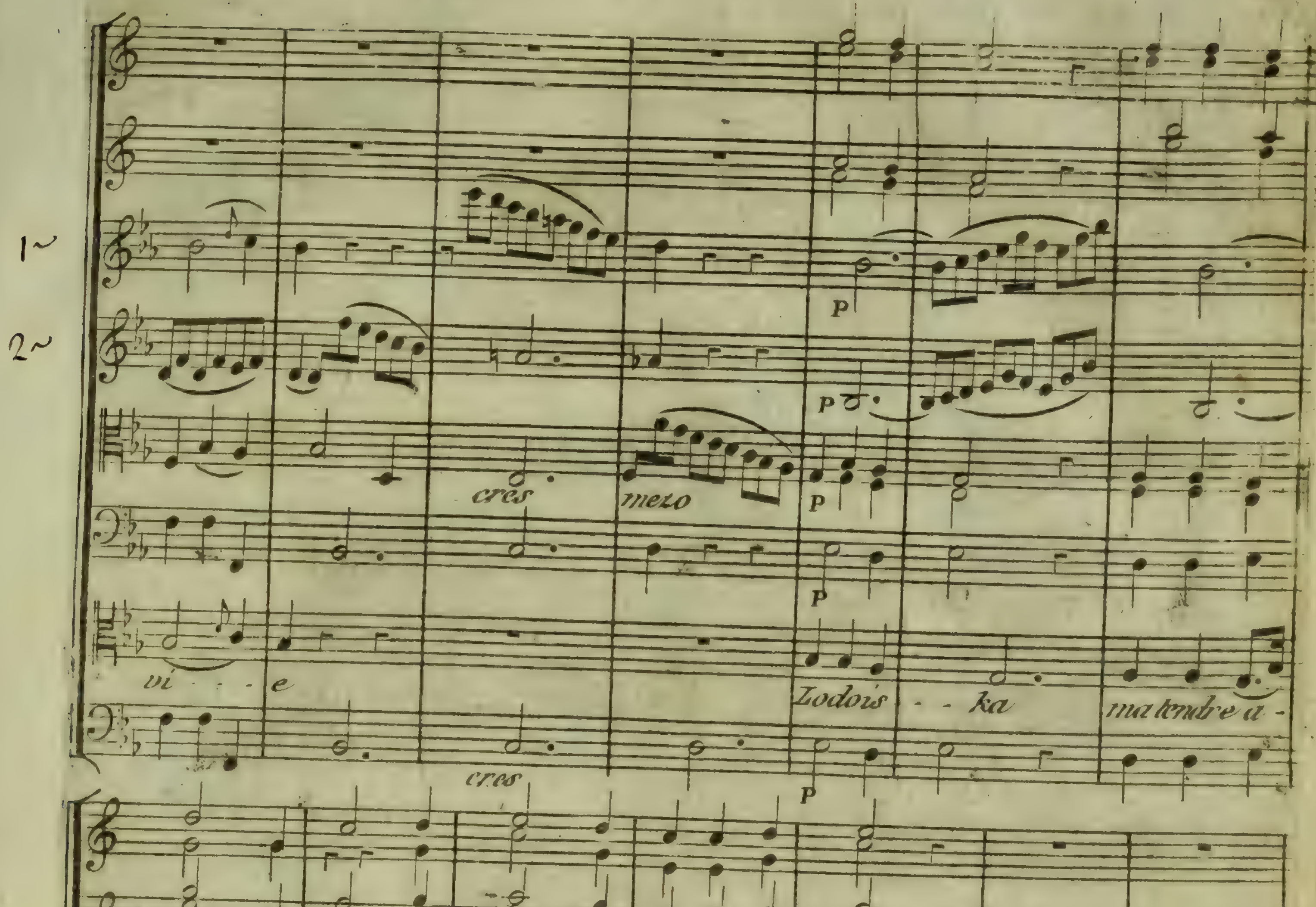
Voila plusieurs sentiers qui se croisent; voila un château .... Arrêtons-nous ici; oui, attendons en ce lieu mon fidèle Albert. Je lui ai dit que je suivrois toujours la route à droite; je crois que je ne m'en suis pas écarté. Ah! puisse t'il m'apporter des nouvelles de ma Lodoïska!

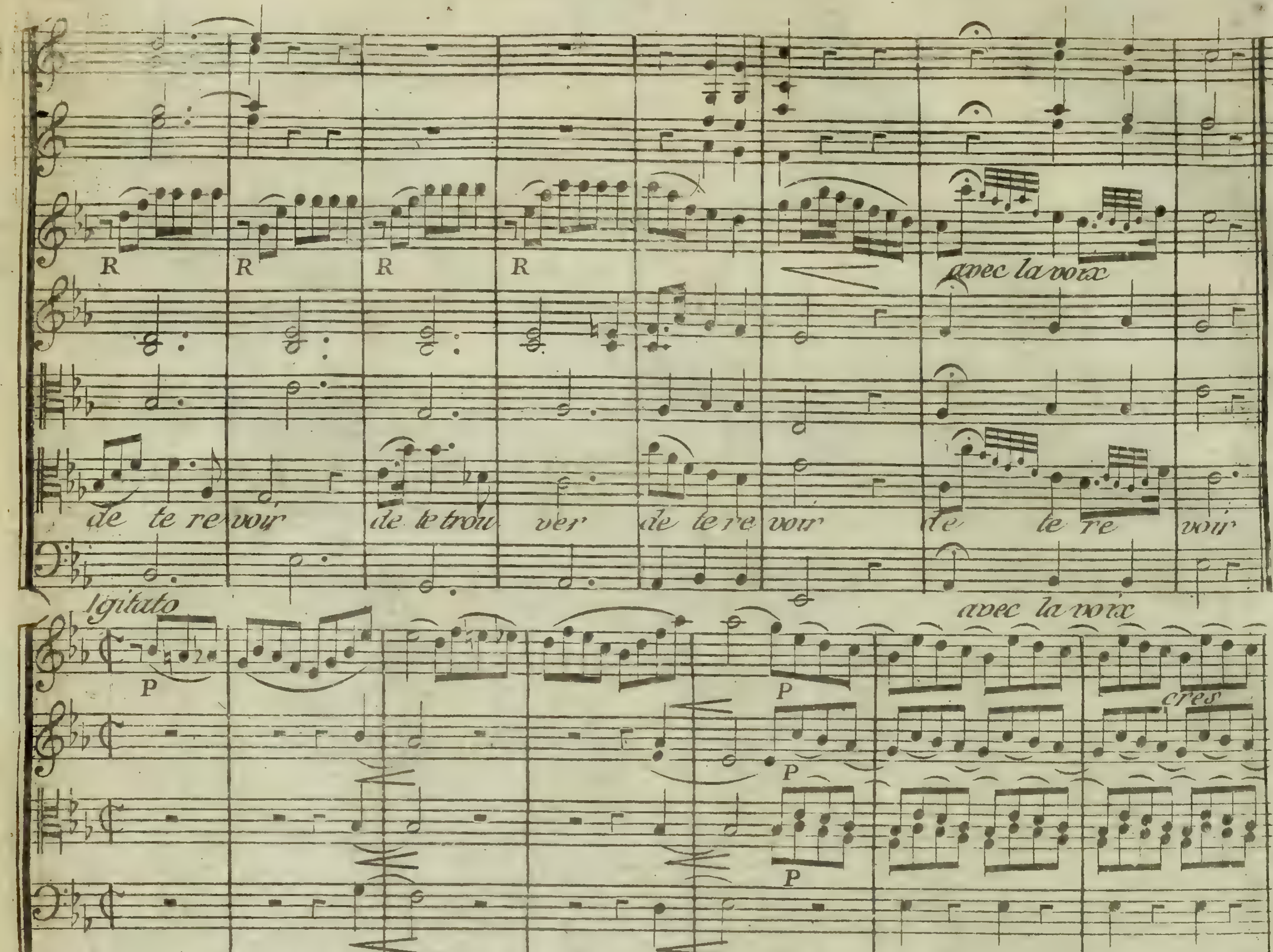
Ariette.


Cors en Mi♭
Clarinettes
Vi mez f
mez f
cres
unis
P
PP
Lo dois - - ka ma tendre a - mi - e mon cœur mon cœur ne peut

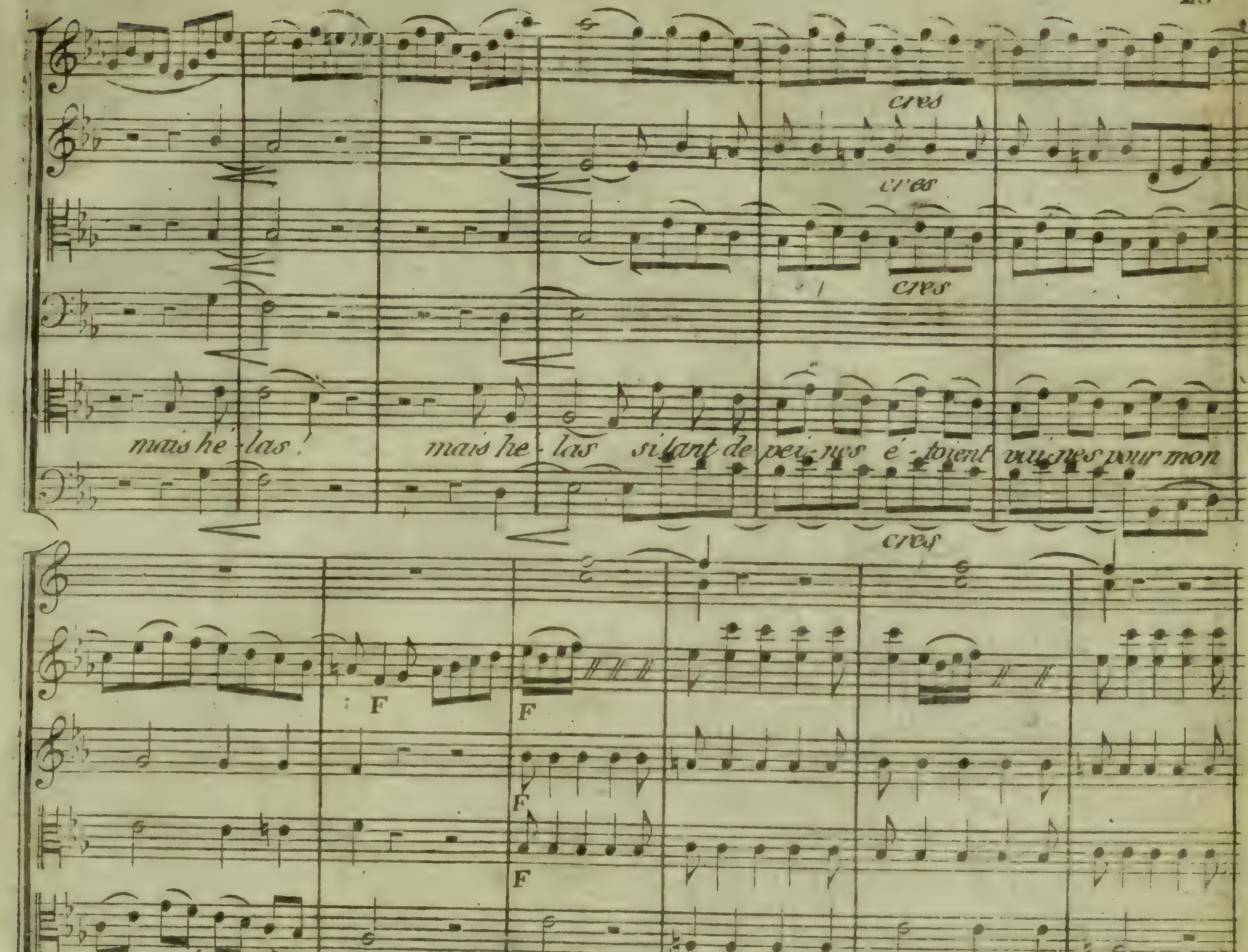

1~
2~
perdre les- - poir de te trou- - ver de te re voir de te trou
- - - ver de te re voir de te re-voir chaque
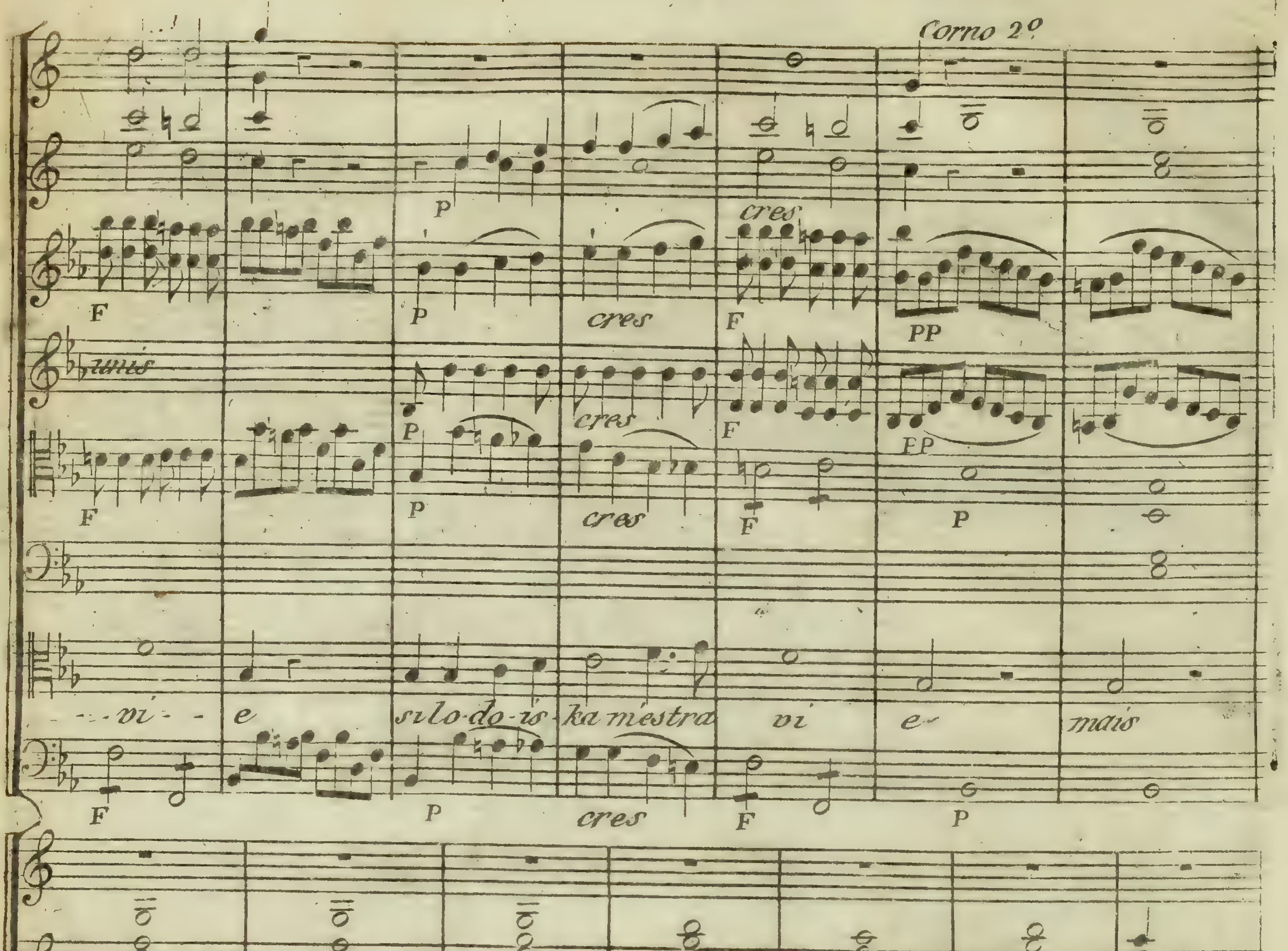

jour embel-li-e chaque jour plus ché-ri-e tu fai-sais mon bonheur tu fai-sois mon bon
cres
avec la voix
- heur nous al-lions gouter la douceur d'un Hy-men d'un Hy-men qui fe-rait le charme de ma

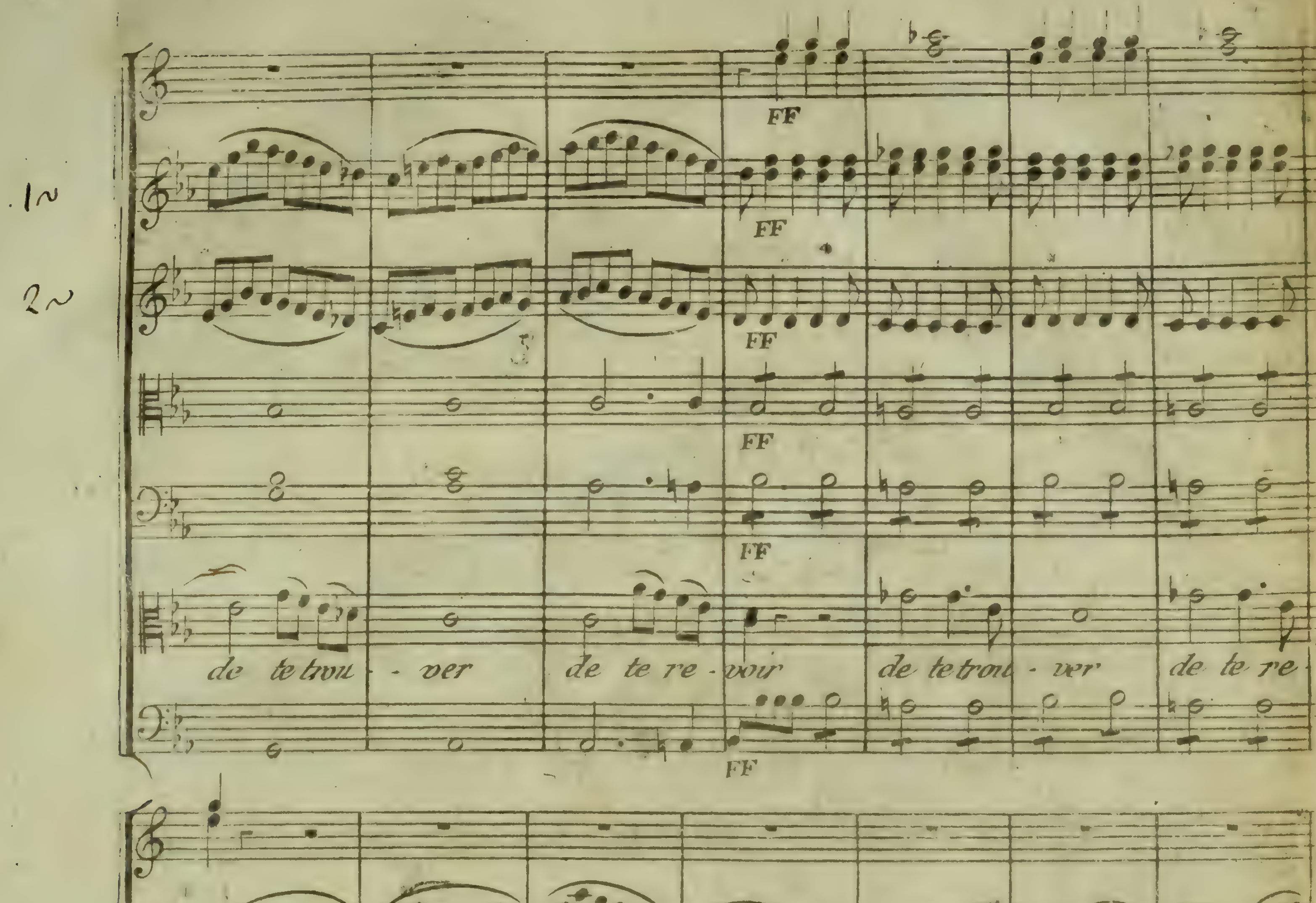

1~
2~
vi - - e
cres
mezo
p
Zodois - - ka
ma tendre a -
unis
R
m-e mon cœur mon cœur ne peut perdre l'es - poir de te trou - - ver

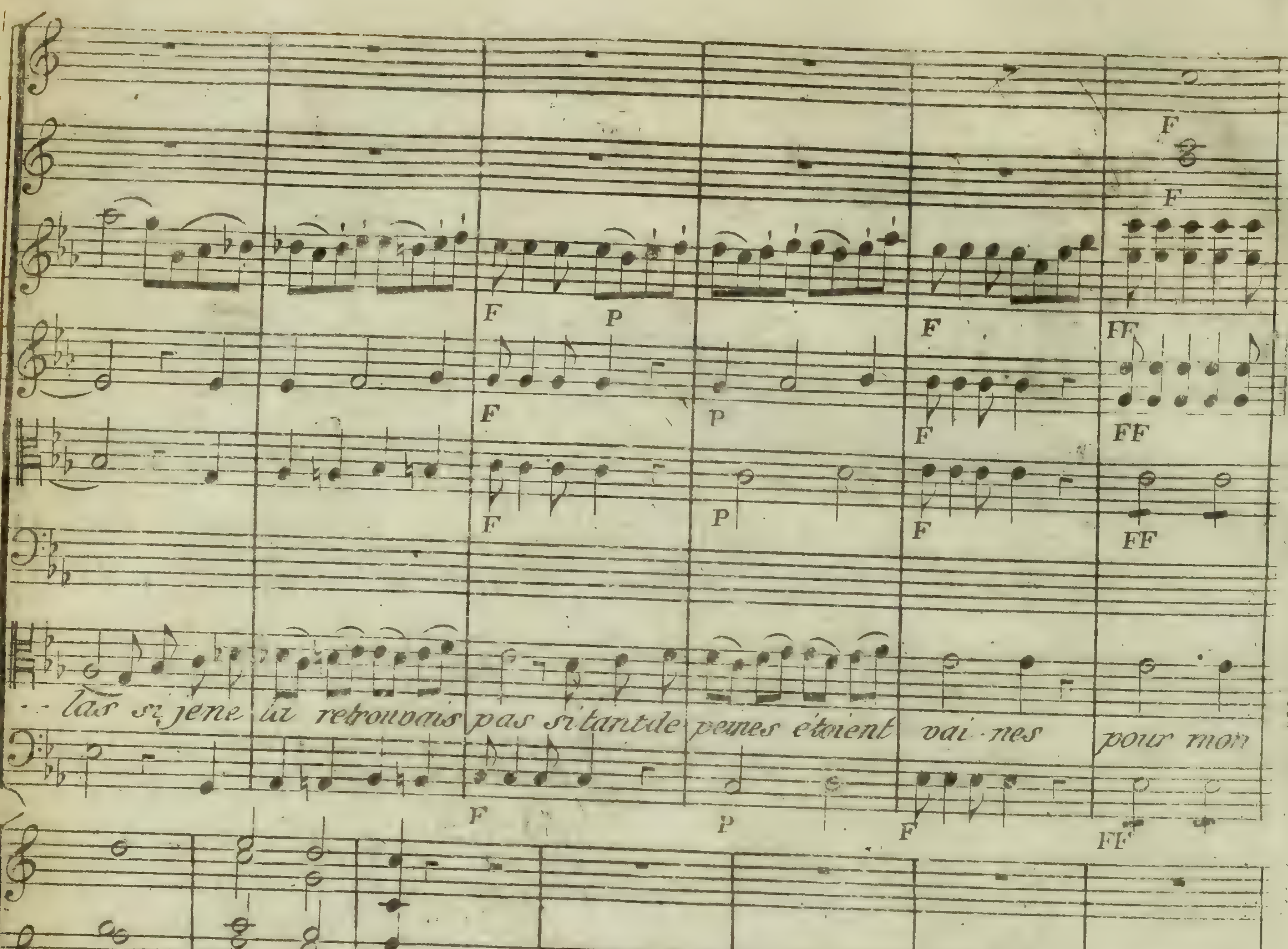


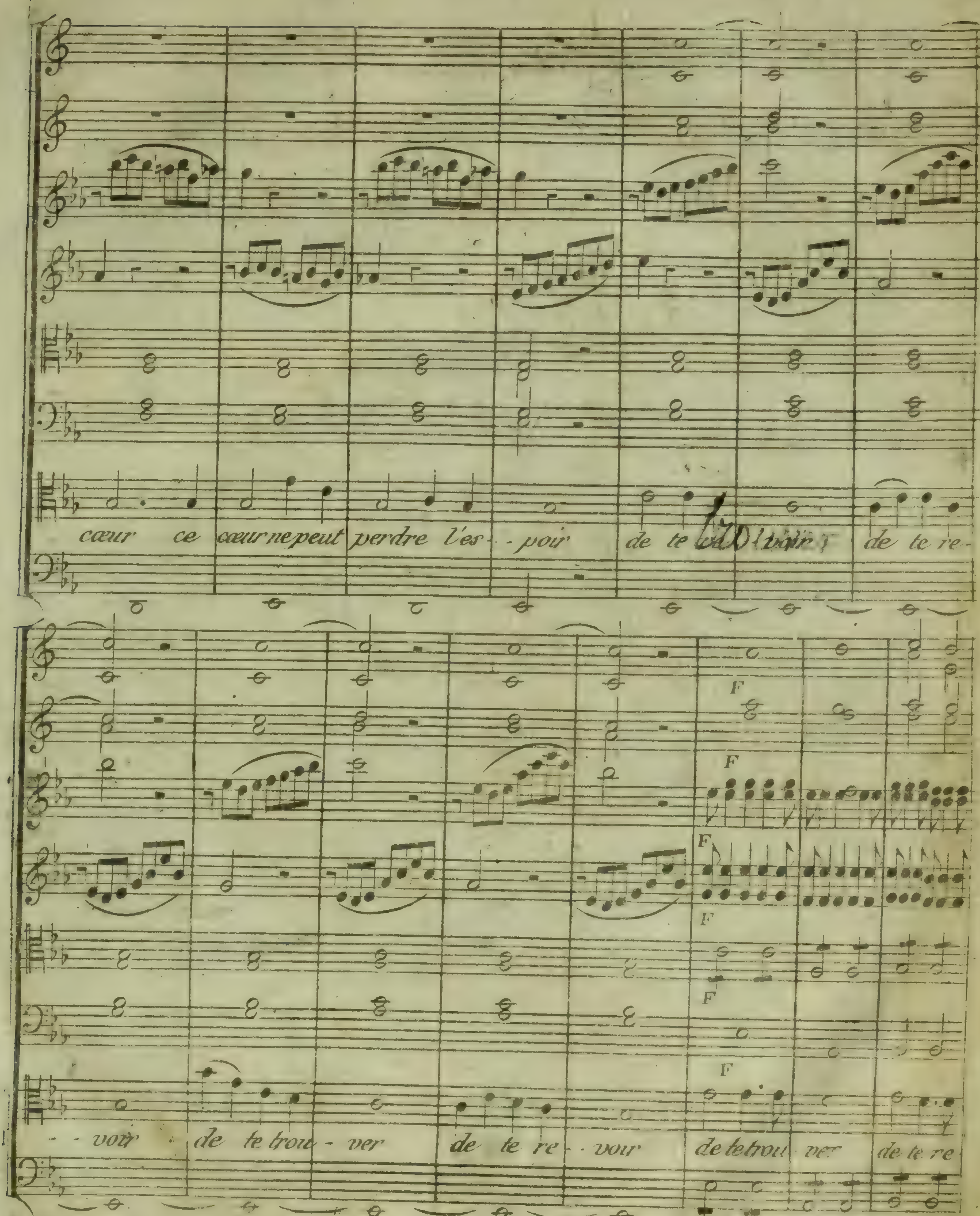
R
avec la voix
de te re voir de te trou ver de te re voir de te re voir
Agitato
cres
Mais hé las! mais hé las! si je ne la re trouvais pas si je ne
la re trouvais pas si tant de peines étoient vaines pour mon cœur quelle dou leur

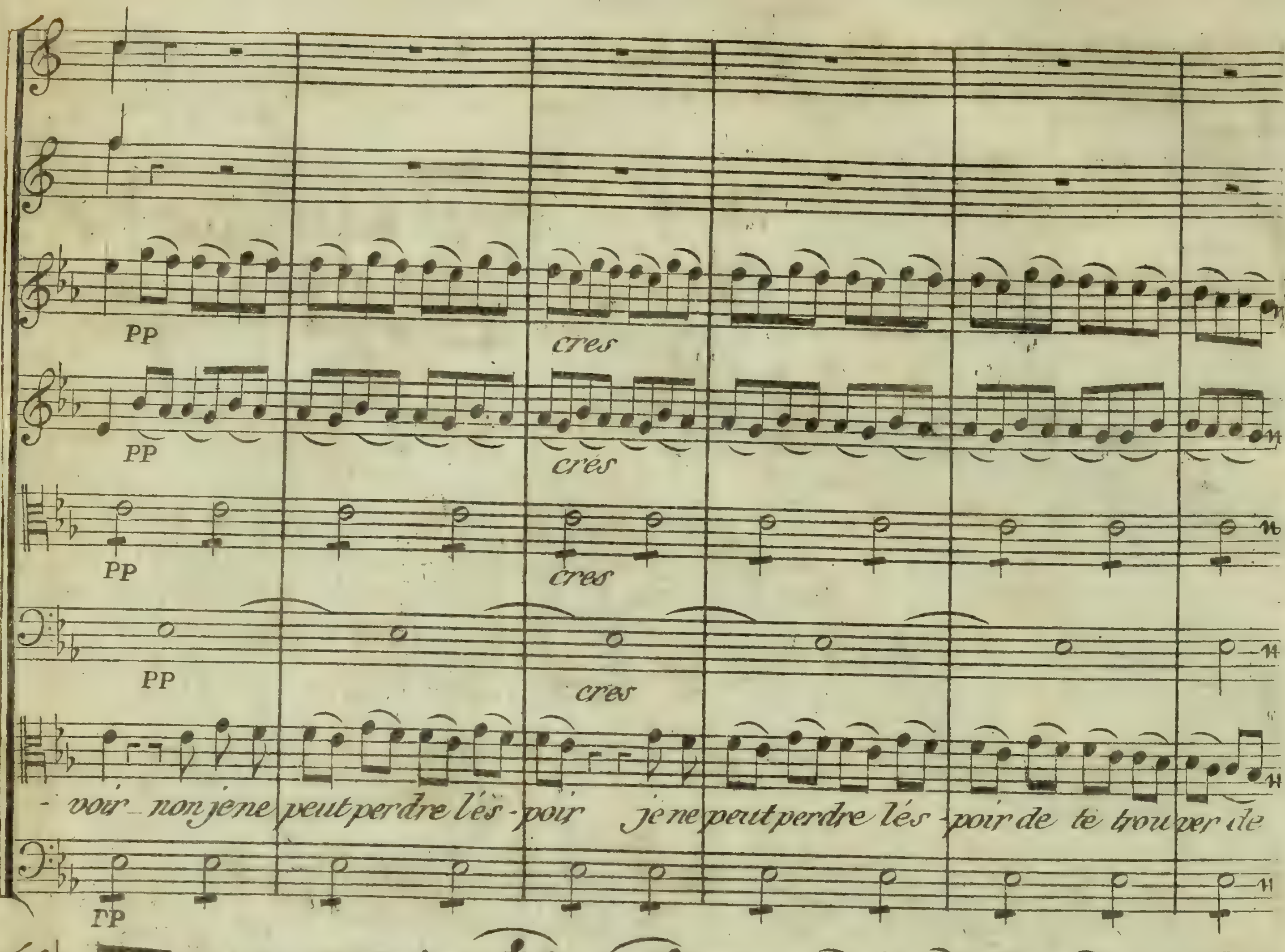

cres
mais hé-las! mais hé-las si tant de pei-nes é-toient vai-nes pour mon
cœur quelle dou-leur oui oui quelle dou-leur pour mon cœur
oui oui quelle dou-leur pour mon cœur si Lo-do-is-ka mistra-
F
P

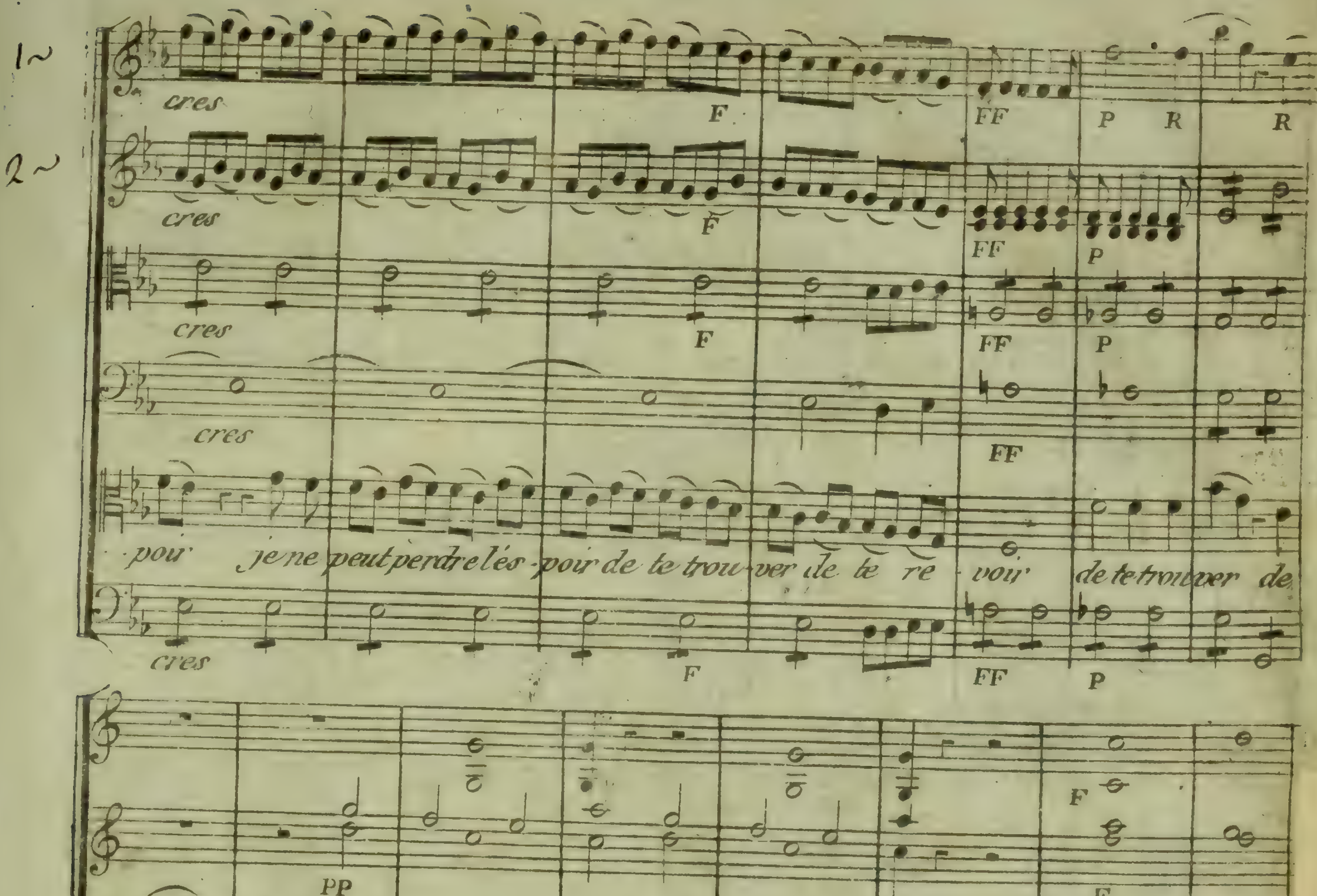

Corno 2º
unis
F
P
cres
PP
vi - e
si lo do is ka mestra
vi e
mais
mais
ma fidellea - mi e ce cœur ce cœur ne peut perdre l'es poir

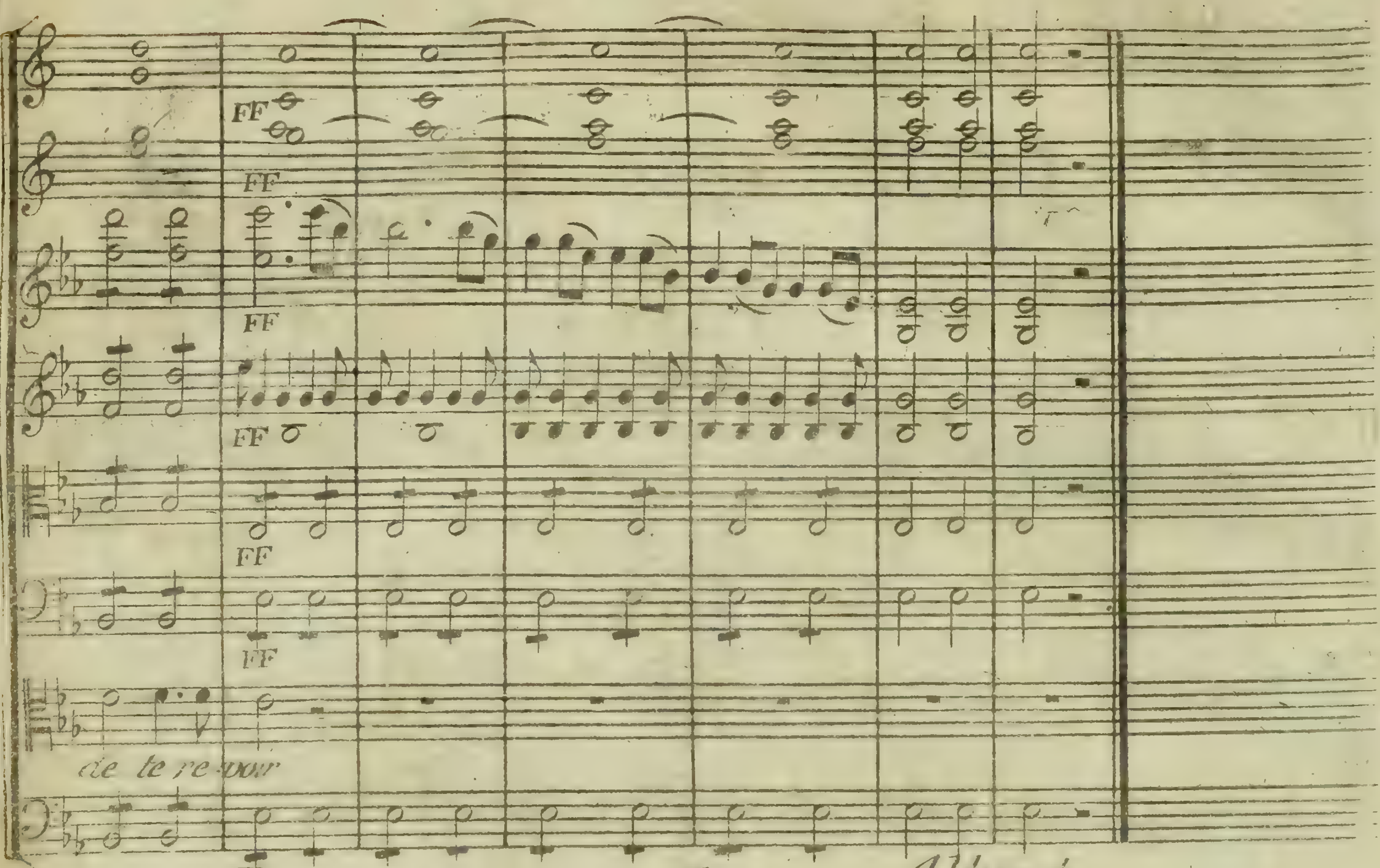

1~
2~
FF
FF
FF
FF
FF
FF
de te trou - ver de te re - voir de te trou - ver de te re
1~
2~
P
P
voir
mais hé las
vrais hé


- - las si je ne la retrouvais pas si tant de peines étoient vai - nes pour mon
cœur quelle dou - leur mais ma fidelle a - mi - - e ce


cœur ce cœur ne peut perdre l'es - poir de te
de te re-
- voir de te trou - ver de te re - voir de te trou ver de te re
F


PP
cres
- voir non je ne peut perdre l'és - poir je ne peut perdre l'és - poir de te trou ver de
F
FF
P
R
te re - voir de le trou ver de te re - voir non je ne peut per - dre l'és -
PP


cres
F
FF
P R R
pour je ne peut perdre l'és-poir de te trou-ver de te re-voir de te trouver de
PP
te re-voir de te trou-ver de te re--voir de te trou-ver



SCENE III.

Lovinski Albert.

Lovinski.

Eh! bien Albert.

Albert.

Je me suis informé d'eux dans tous les environs; je les ai dépeints on m'a dit qu'il étoit passé, il y a quelque tems, des voyageurs qui ressembloient à peu près à ceux là mais qu'on ne sait pas où ils sont allés

Lovinski.

Ah! ciel!

Albert.

Je ne vous conseille pas de vous arrêter plus long tems de ces cotés ici on dit qu'il y a des Tartares qui pillent et devastent tout le pays.

Lovinski.

Je n'ai rien à démêler avec eux.

Albert.

Oui; mais ils pourroient bien vouloir démêler quelque chose avec nous.

Lovinski.

Est-ce que tu aurois peur?

Albert

Je crois que non.

Lovinski.

Et si on nous attaquoit, est ce que tu ne le défendrois pas?

Albert.

Je ne me suis jamais trouvé dans une pareille occasion je ne sait pas ce que je ferois, cependant... Mais nous n'avons pas que les Tartares à craindre. Si nous étions rencontrés et reconnus par un parti de confédérés!..

Lovinski.

Eh! qui pourroit soupçonner que le comte

de Lovinski qui... des premiers Palatins de la Pologne, voyage... seul et à pied.

Albert.

Croyez-moi ; retournons à Varsovie.

Lovinski.

A Varsovie?.. Ce n'est pas là que je trouverois ni elle, ni son père.

Albert.

Votre meilleur ami y occupe un trône, où votre suffrage à contribué à le placer; vous pourrez bien mieux par lui...

Lovinski.

Je ne doute pas de l'amitié du roi: la reclamer, ce serois rendre à jamais impossible ma réconciliation avec le père de Lodoïska. C'est en votant pour mon ami que j'ai perdu celle que j'aime ce que j'ai fait je le ferois encore il n'est rien qu'on ne doive sacrifier, lors qu'il s'agit d'élever sur le trône un homme vertueux..

Albert.

Mais si enfin....

Lovinski.

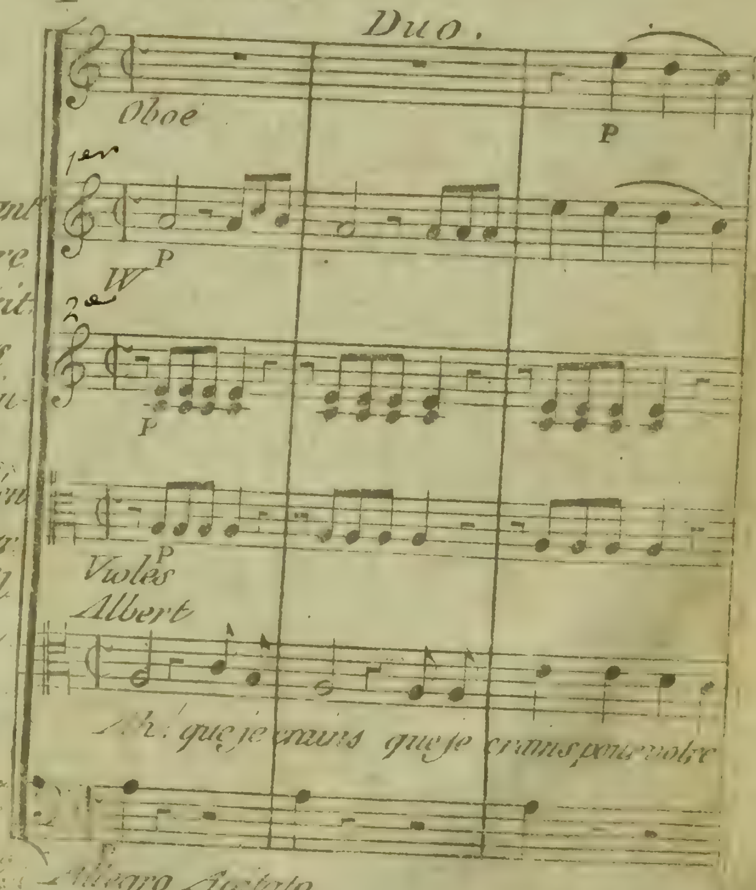
Ah! cher Albert, cet affreux instant où je la vis peut être pour la dernière fois, et toujours présent à mon esprit. J'arrivois chez son père je venois engager ce vieillard opiniatre et inflexible à se ranger enfin du parti de Poniatowski d'un parti auquel m'enchainoient l'amitié l'honneur, l'amour de ma patrie; il étoit avec sa fille; il s'écrie en m'appercevant, Le voila ce perfide qui nous sacrifie à son aveugle amitié Traître sors à l'instant de ce palais, ou je vais t'en faire arracher A ces mots qui m'outragent, j'oppose en vain la raison: son âge mon amour pour sa fille tout ci fin retenoit mon bras; sans vouloir m'écouter, il tire son épee; sa fille éperdue se précipite entre nous; il s'arrete Je te l'avois promise me dit-il tu ne la reverras plus. Ma présence ne faisant que l'irriter je sortis; j'appris le lendemain qu'il étoit parti de Varsovie et qu'il emmenoit Lodoïska; mais je la chercherai jusqu'au bout de la terre j'ai rempli mon devoir envers mon pays, envers l'amitié Poniatowski est roi; je me dois maintenant à celle qui à reçu mon serment de munir à sa destinée je me dois tout entier à l'amour et à Lodoïska.

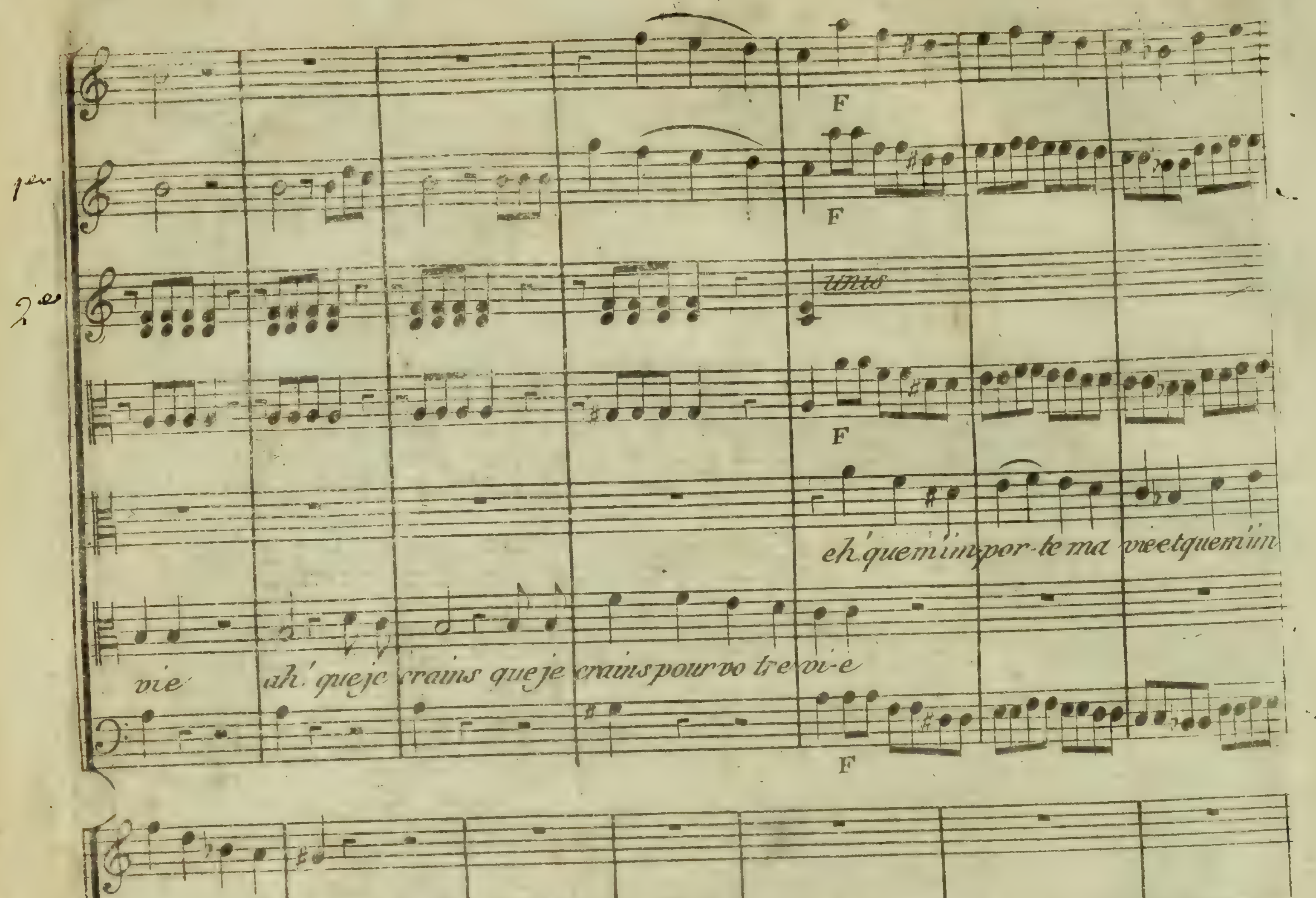
Albert.

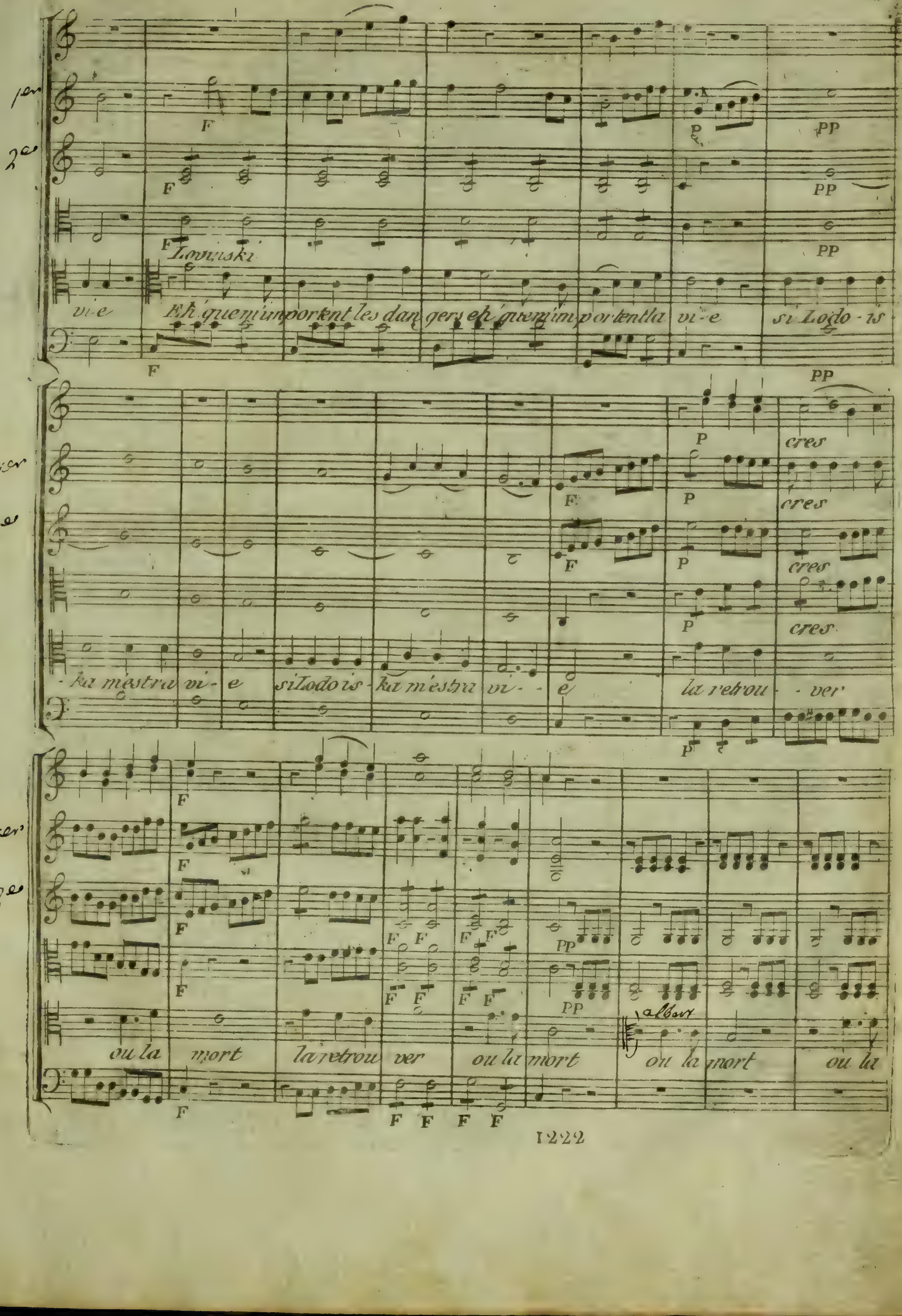
Et sans nuls indices quelles routes suivez vous

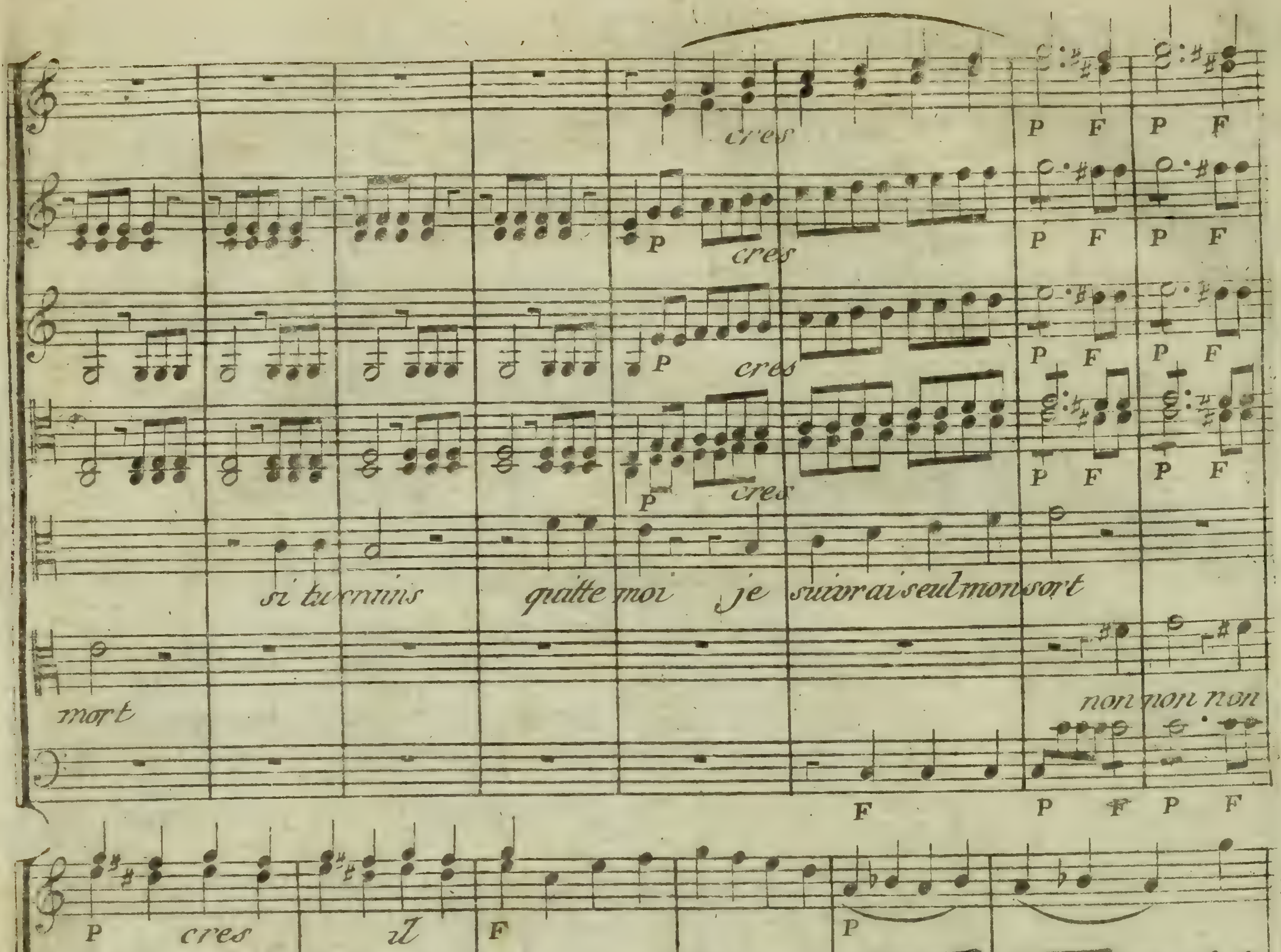
Lovinski.

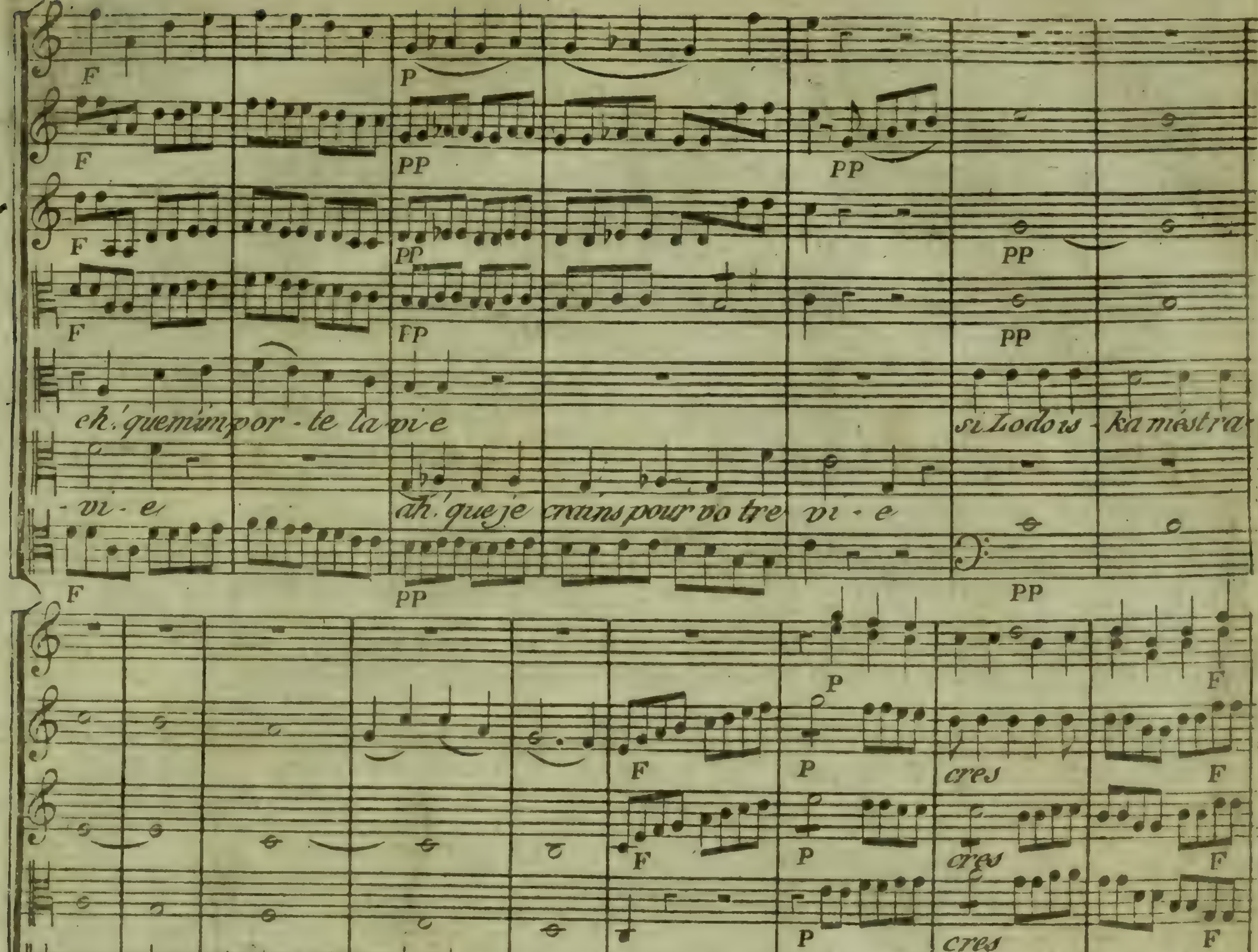
Toutes

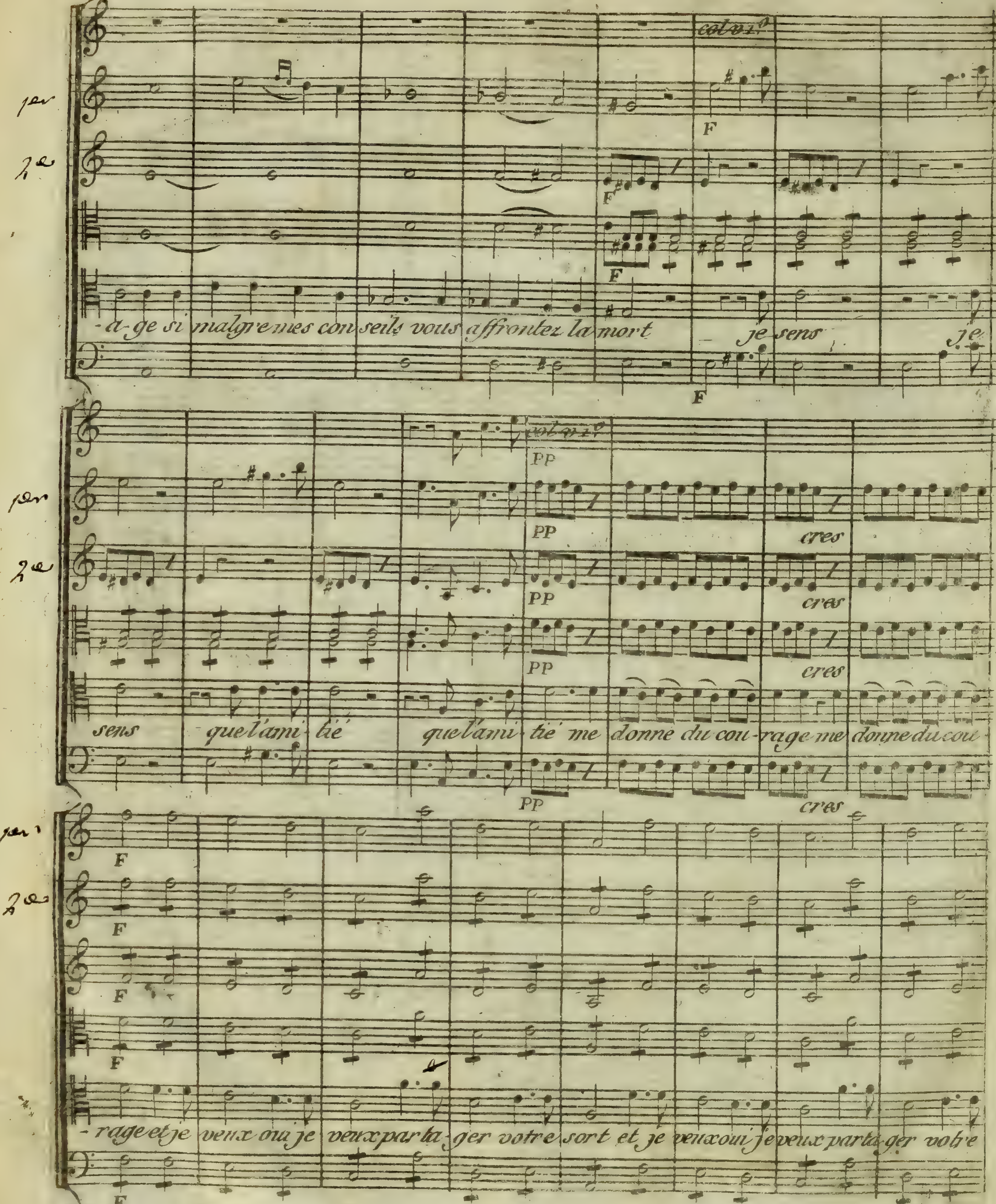


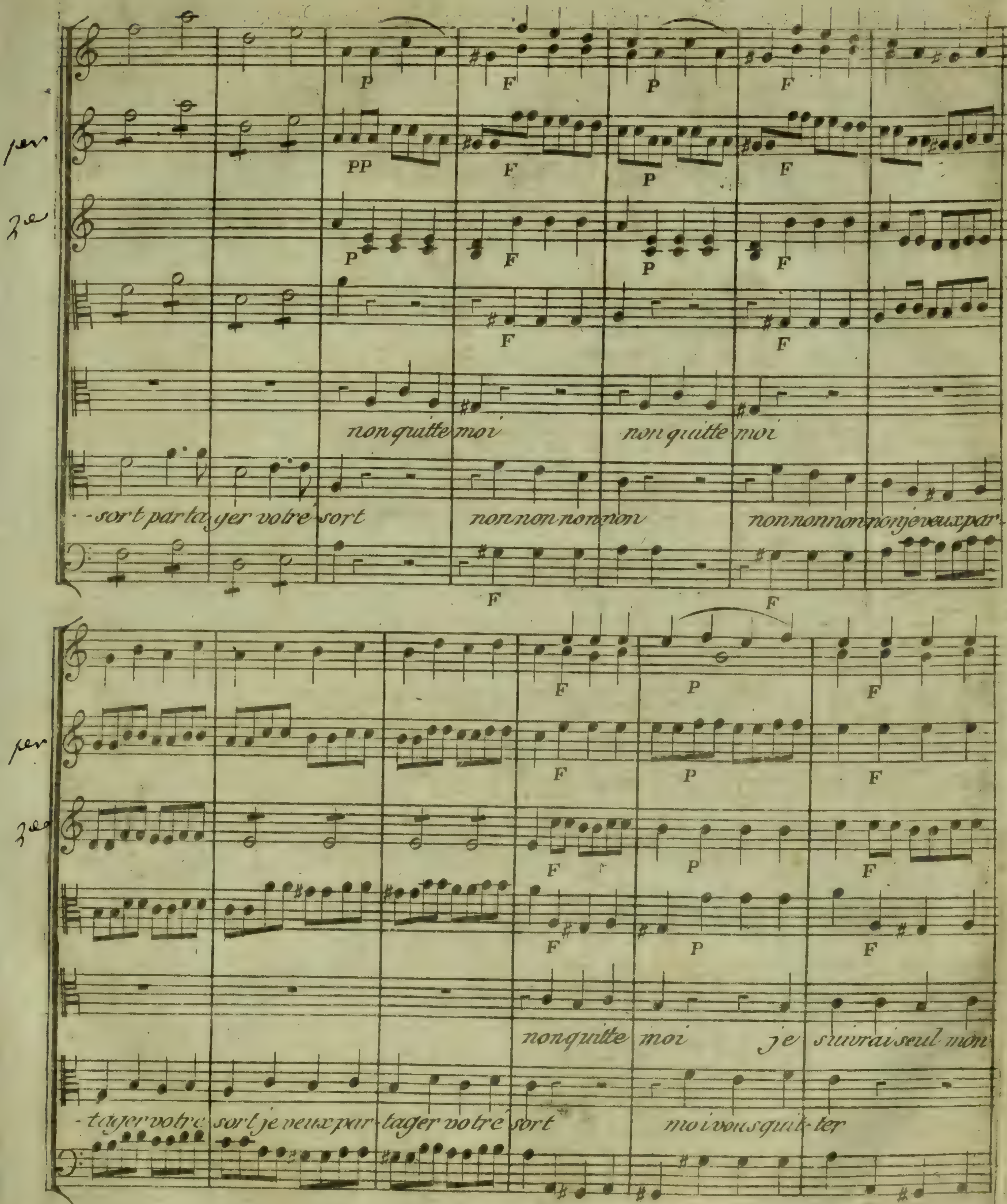

1er
2e
F
unis
eh! que m'im por-te ma vie et que m'im
vie
ah! que je crains que je crains pour vo tre vi-e
P
-por-te ma vie
sices à vides Etrangers qui pillent notre Patrie allaient-ils arracher la

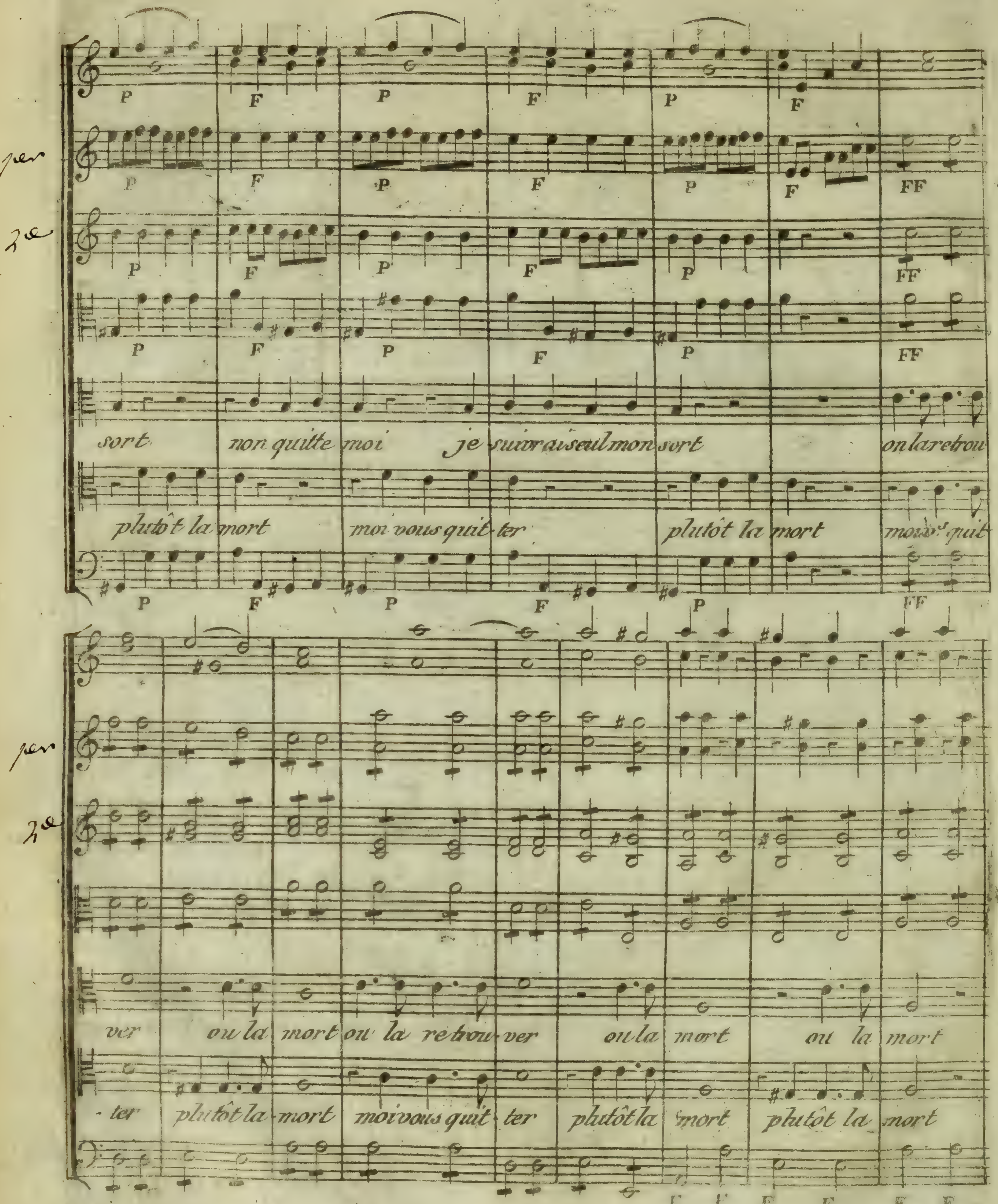

Lowinski
vi-e
Eh! que m'importent les dangers eh! que m'importent la vi-e
si Lodo-is-ka m'estra vi-e si Lodo-is-ka m'estra vi-e
la retrou-ver
ou la mort
la retrou ver ou la mort
ou la mort ou la
cres
PP

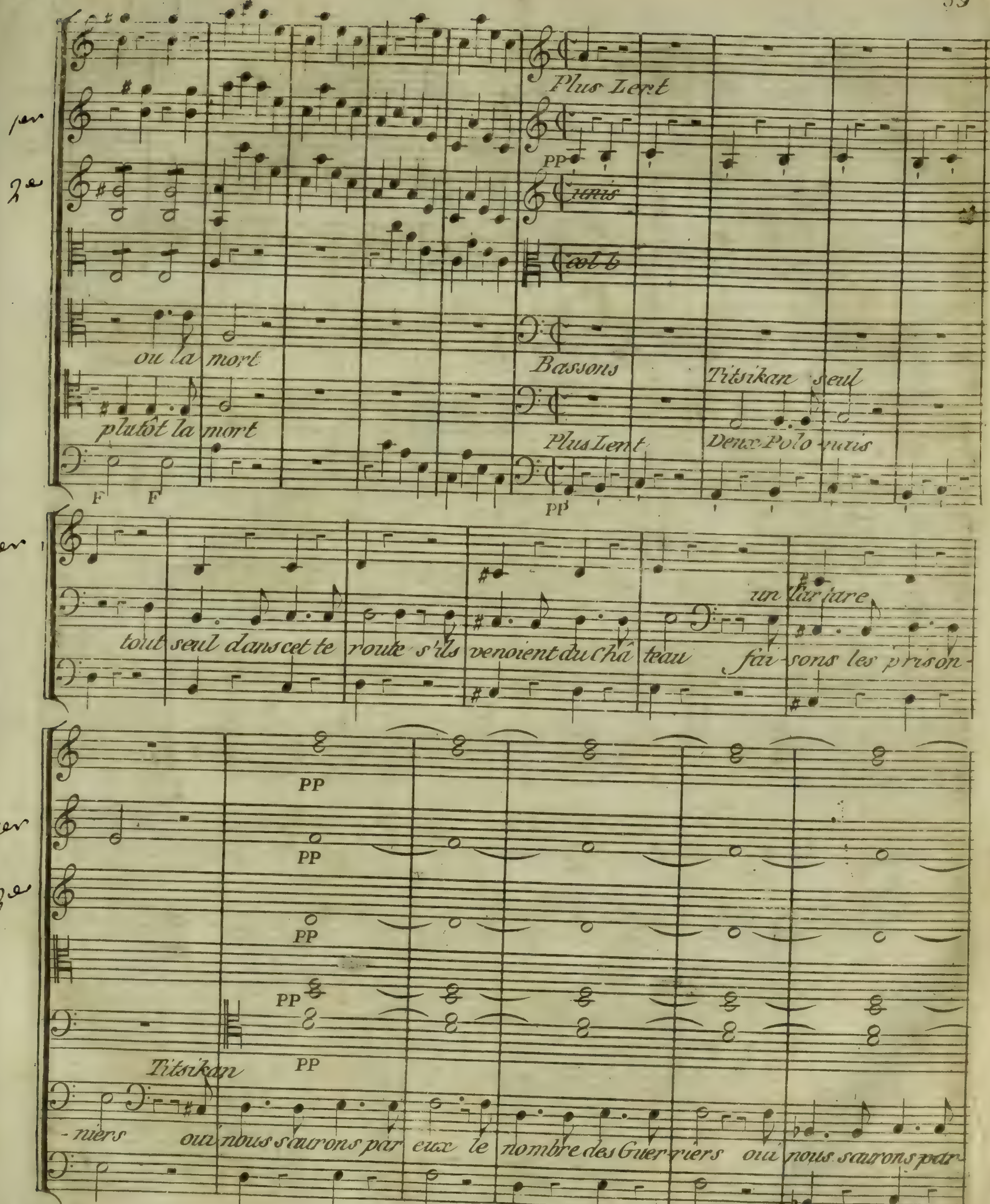

cres
P F P F
si tu crains quitte moi je suivrai seul mon sort
mort
non non non
P cres il F P
PP
non je veux par-tager votre sort
ah que m'importe la vi-e
ah que je crains pour vo-tre
P cres il F P


ah' que m'importe la vie
vi - e
ah' que je crains pour vo tre vi - e
si Lodois - ka m'estra
- vi - e si Lodo-is - ka m'estra vi - - - e
la retrou - - ver ou la
mort
ou la mort
si vous poursui - vez ce voy-

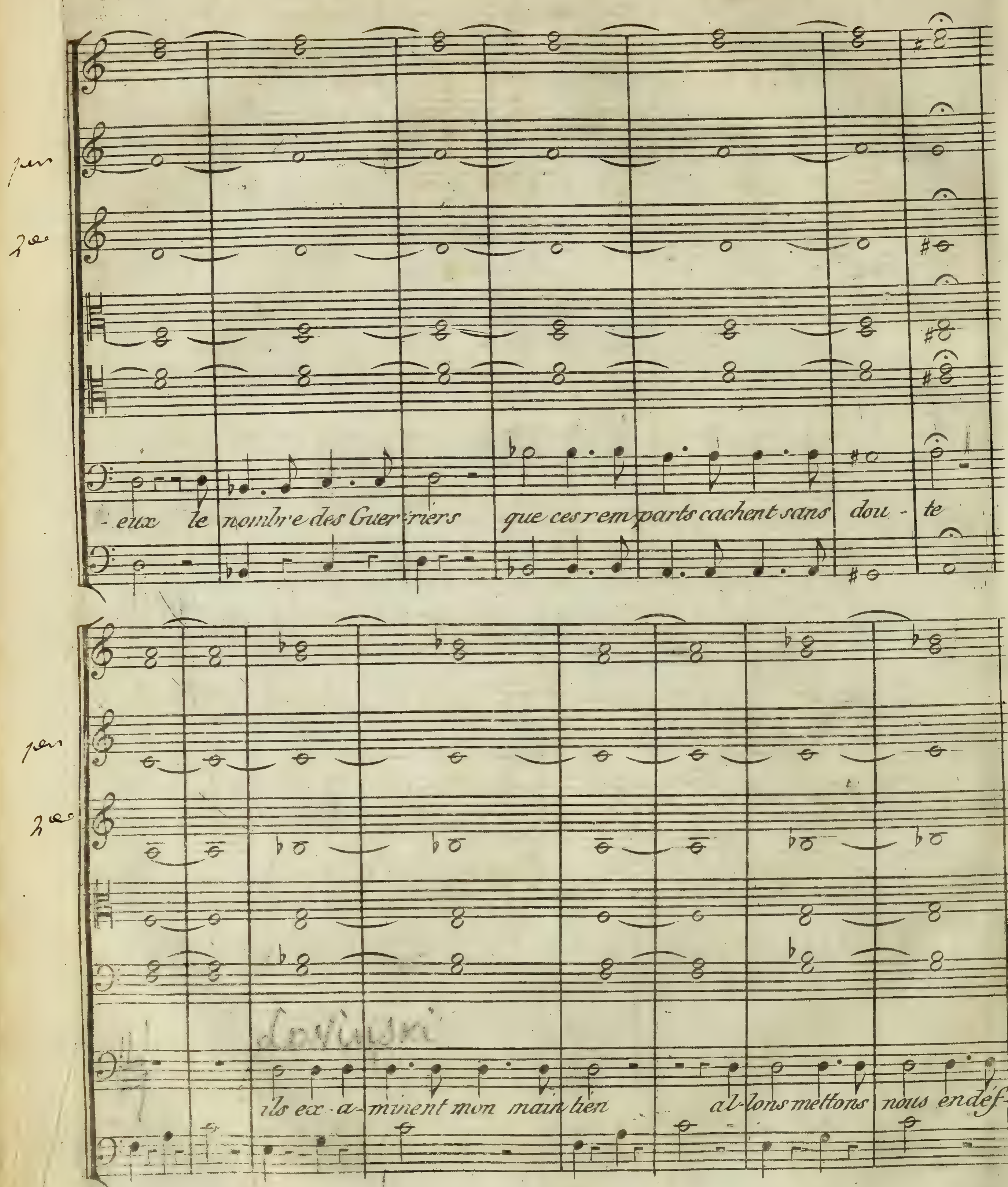

col v.1o
F
-a-ge si malgré mes con seils vous affrontez la mort je sens je
PP
cres
sens que l'ami tié que l'ami tié me donne du cou-rage me donne du cou-
-rage et je veux oui je veux parta-ger votre sort et je veux oui je veux parta-ger votre

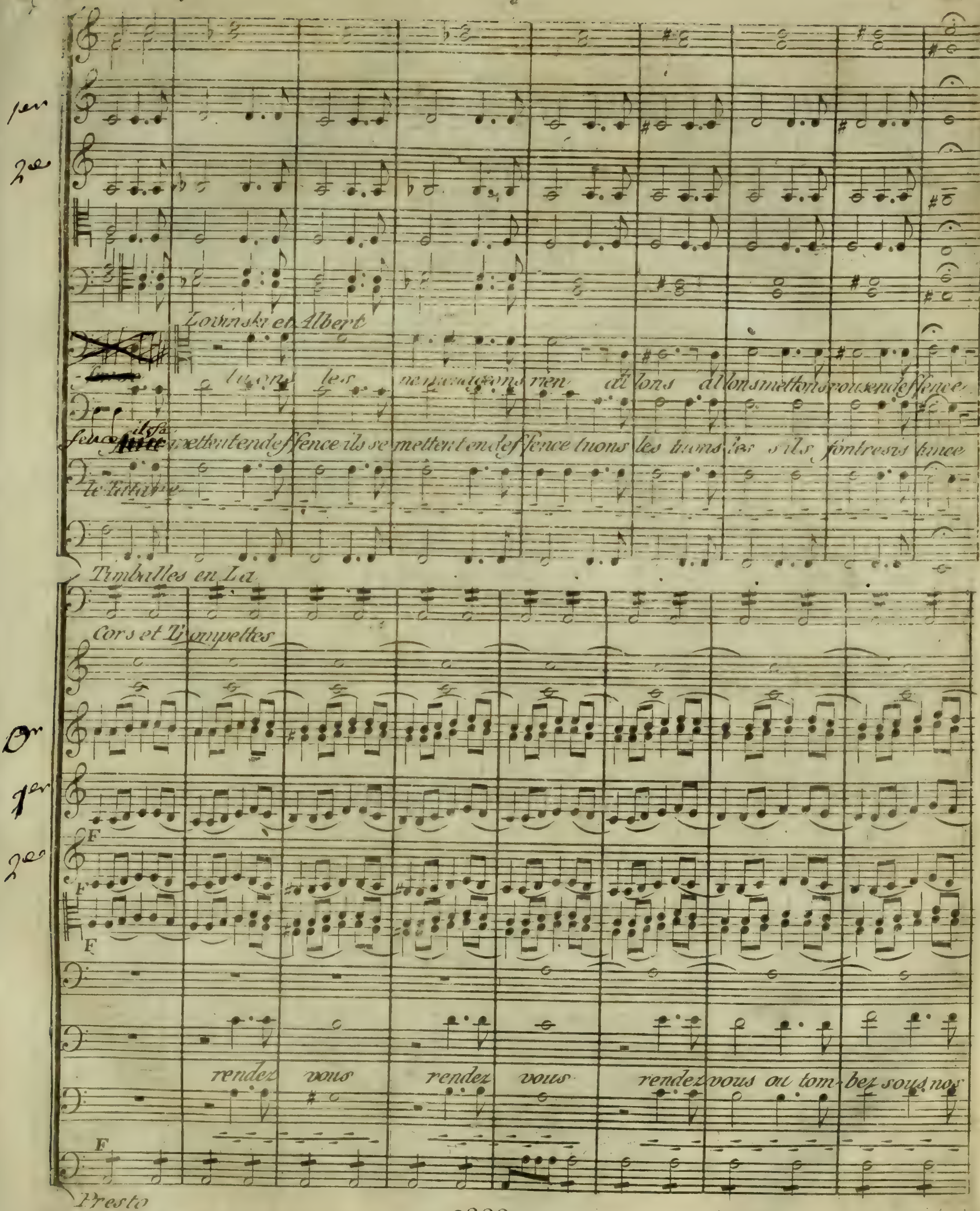

1er
2e
non quitte moi non quitte moi
-sort partager votre sort non non non non non non non non je veux par-
non quitte moi je suivrai seul mon
-tager votre sort je veux partager votre sort moi vous quitter

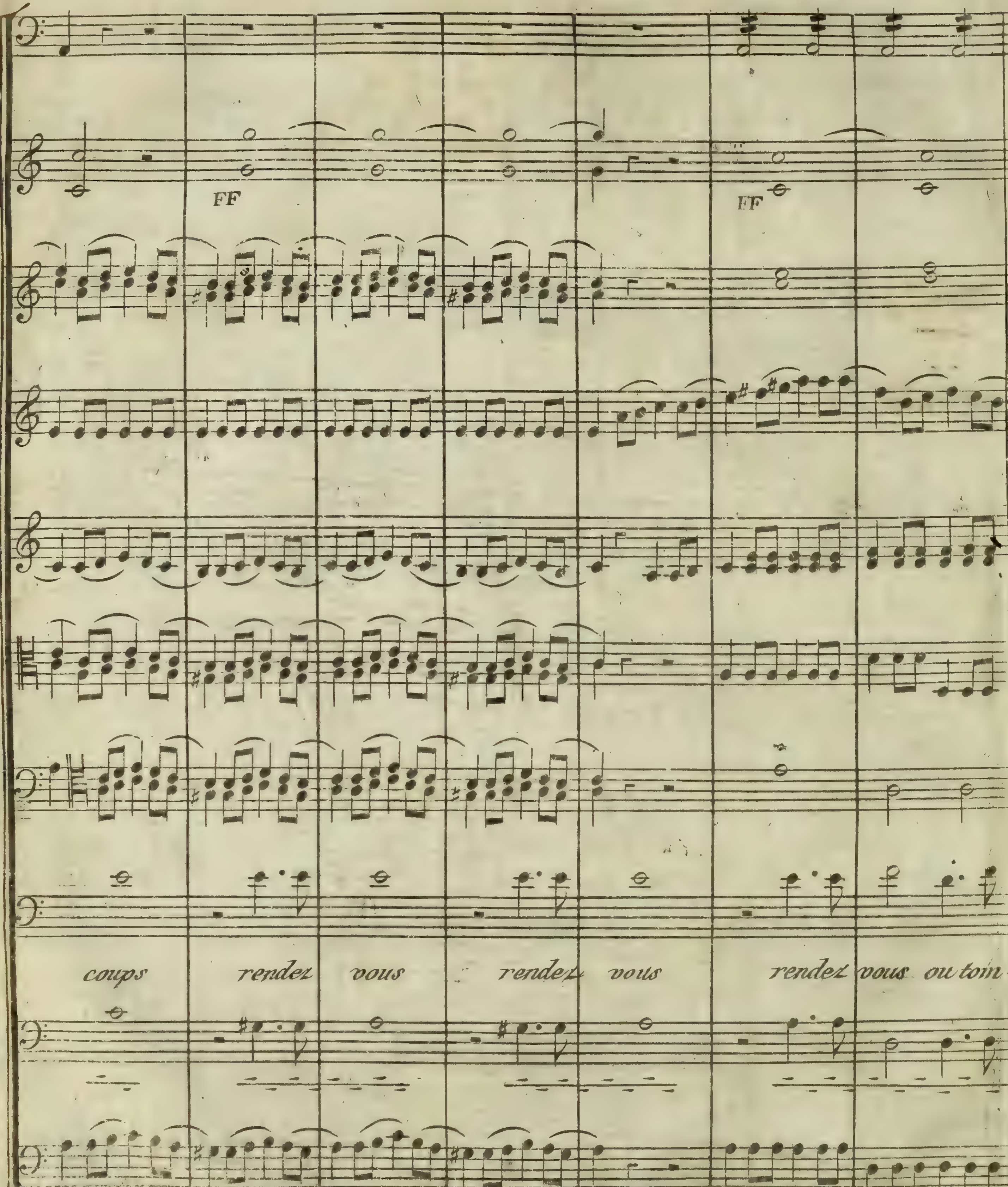

sort non quitte moi je suivrai seul mon sort on la retrou
plutôt la mort moi vous quit-ter plutôt la mort moi vous quit
ver ou la mort ou la re-trou-ver ou la mort ou la mort
-ter plutôt la mort moi vous quit-ter plutôt la mort plutôt la mort

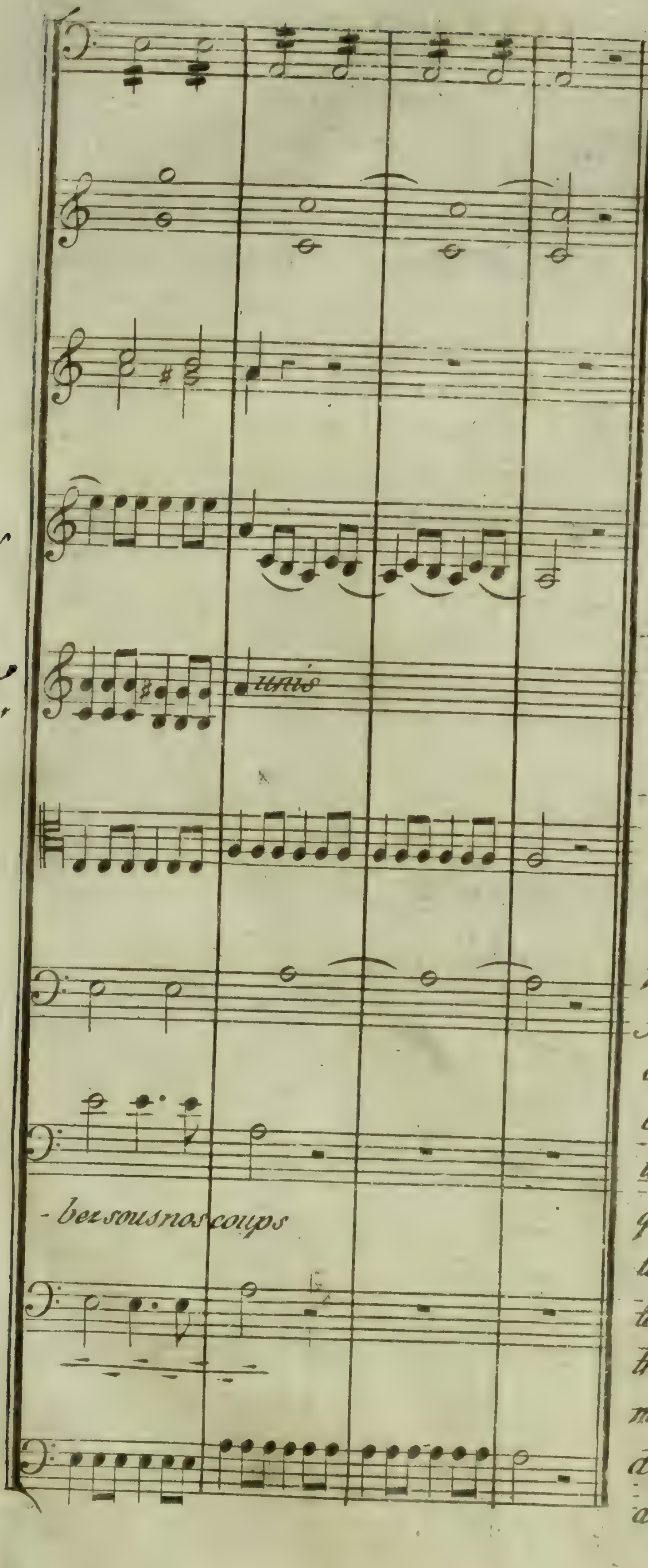


Plus Lent
PP
unis
col B
ou la mort
plutôt la mort
Bassons
Titsikan seul
Plus Lent
Deux Polo-nois
F F
PP
tout seul dans cet te route s'ils venoient du Châ teau
un Tar tare
fai sons les prison-
PP
Titsikan
-niers oui nous saurons par eux le nombre des Guer riers oui nous saurons par


-eux le nombre des Guerriers que ces remparts cachent sans dou - te
ils ex-a-minent mon maintien al-lons mettons nous en déf-


Lovinski et Albert
tuons les
rien allons allons mettons vous en deffence
ils se mettent en deffence ils se mettent en deffence tuons les tuons les s'ils font resistance
Timballes en La
Cors et Trompettes
F
rendez vous rendez vous rendez vous ou tom-bez sous nos
Presto


FF
FF
coups
rendez
vous
rendez
vous
rendez
vous
ou toin



(Les Tartares tirent leurs coups de pistolet; aucun coup ne porte, Lovinski désarme et renverse Titsikan... Albert désarme l'autre Tartare.)

Titsikan *à terre, à Lovinski, qui à un pied sur sa poitrine et le sabre levé sur sa tête.)*

Accordes-moi la vie.

Lovinski *retenant le bras d'Albert prêt à abatre la tête de Titsikan.*

Je te l'accorde.

SCENE V.

Les précédens, troupe de Tartares

Les Tartares descendent précipitamment de la coline, le sabre levé et en criant tumultueusment

Vengeance! vengeance!

Titsikan *aux siens.)*

Amis! arrêtez, écoutez-moi: il est juste que j'imite sa générosité; il à respecté mes jours respectez les siens, ou j'abbats la tête de celui d'entre vous qui oseroit attenter à sa vie. (à Lovinski.) brave Polonais! me voilà quitte avec toi. Tu viens d'éprouver qu'il est bon quelquefois d'épargner un ennemi vaincu; j'ai tort de dire ennemi, je ne le suis ni de toi ni de la Pologne. Je profite de ses troubles, je la désole je la pille, c'est mon métier de Tartares. Mais, dis-moi est tu de ce château? en venois tu quand je t'ai attaqué.

Lovinski.

Non.

Titsikan.

Eh! que viens-tu donc faire dans ces déserts?

Lovinski.

La chercher! oui, il faut que je retrouve celle qui peut seule me faire aimer la vie.

Titsikan.

Est-ce que tu serois amoureux? nous autres Tartares, nous ne le sommes jamais quoique nous aimions beaucoup les fem̃es, et nous nous en trouvons bien.

Lovinski.

Ah! vous n'avez jamais vu Lodoïska.

Titsikan.

C'est vrai: elle est donc bien belle? Eh! où est elle allée.

Lovinski.

Si je le savois!...

Titsikan.

Comment! tu ne sais pas où elle est allée et tu cours après elle! est-ce qu'il n'y a pas d'autre femmes au monde.

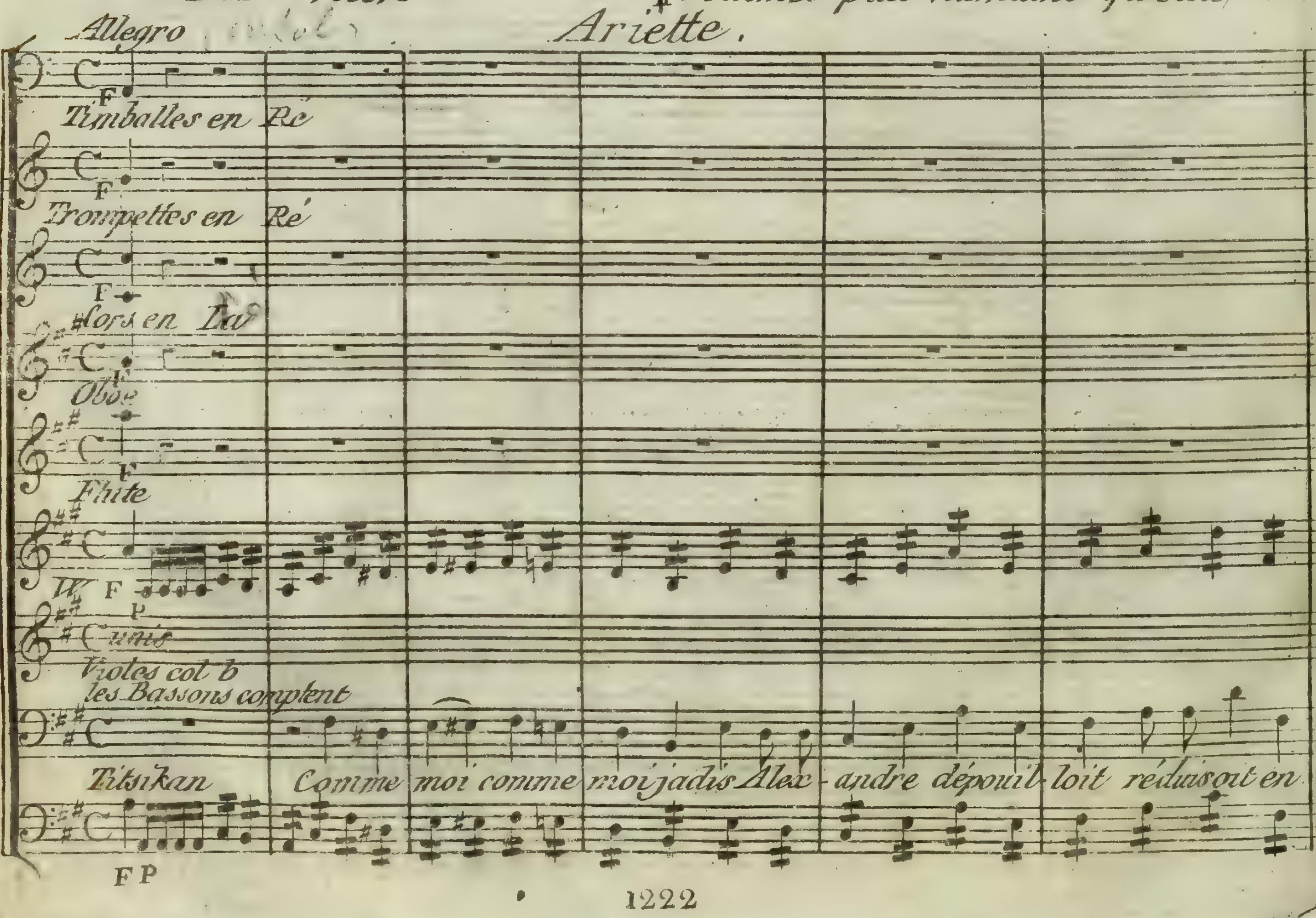
Lovinski.

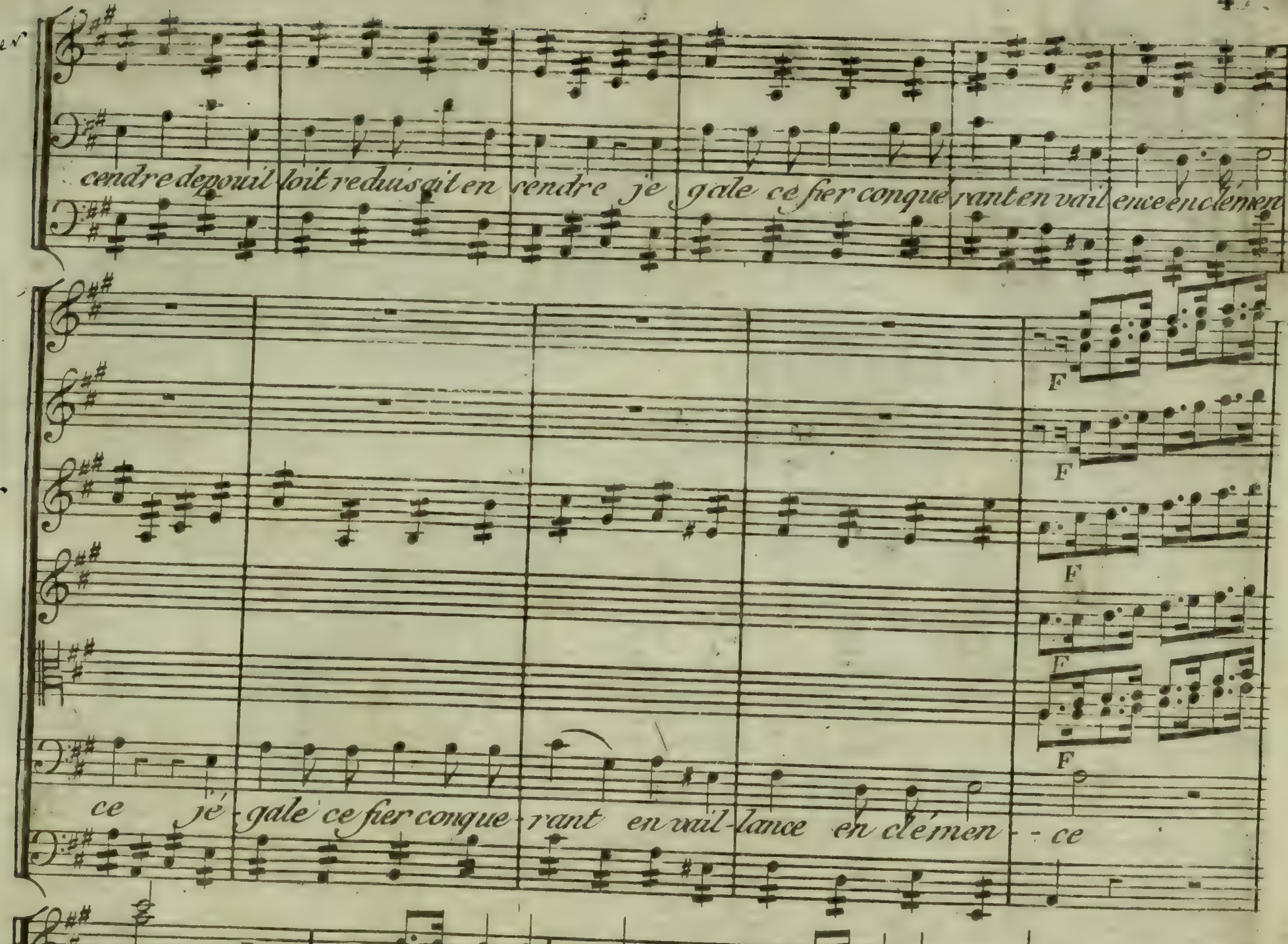
Il n'y a pour moi que Lodoïska.

Titsikan.

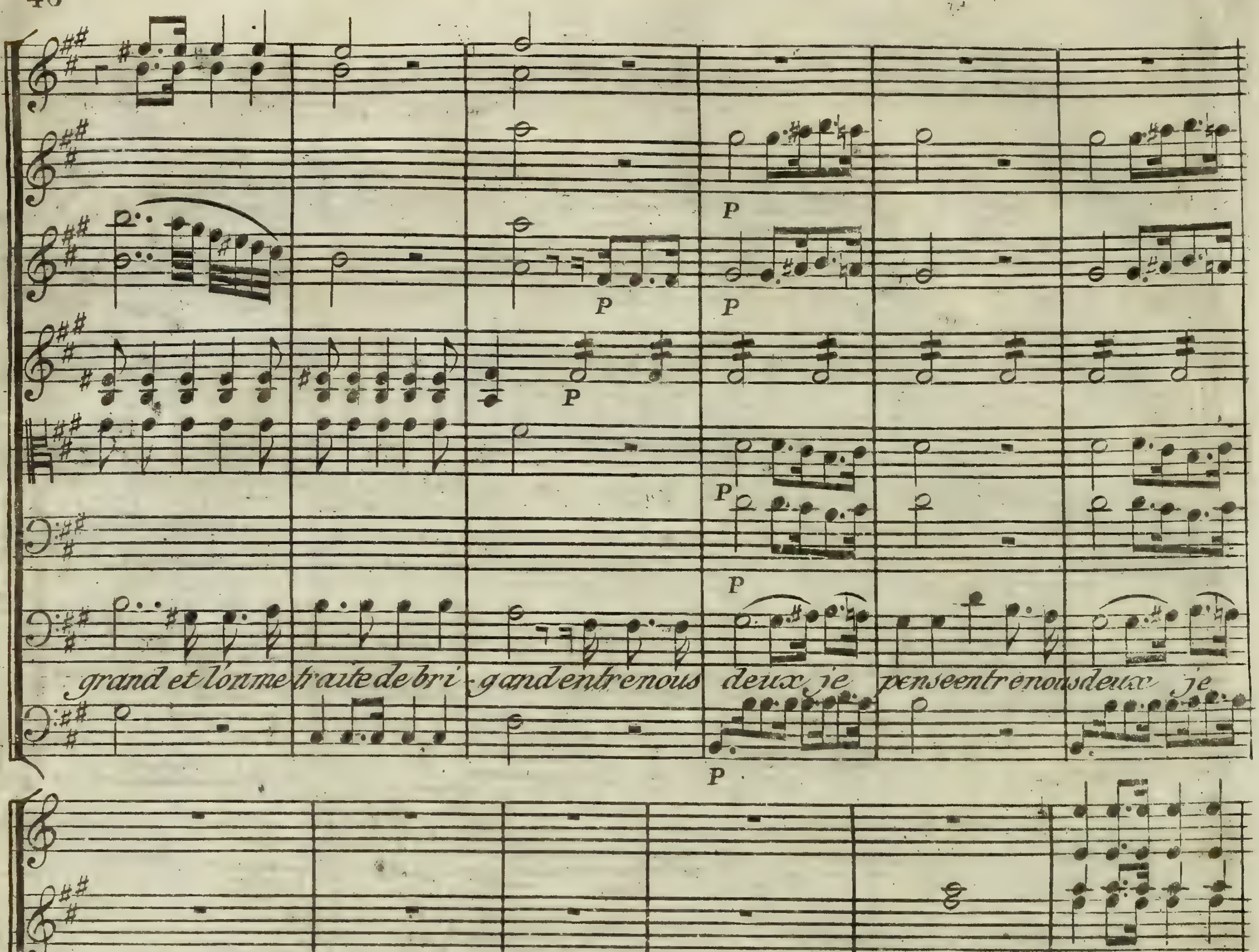
Oh! il y en a pour nous par-tout où nous en trouvons. Ecoute, je me sens de l'inclination pour toi; j'aime les braves gens de quelque nation qu'ils soient; laisses là ta maitresse et suis nous: oui, fais-toi Tartare. Tu auras avec nous des Lodoïska tant que tu en voudras. Il n'y a rien de honteux à ce que je te propose. Nous ne faisons que ce qu'ont fait les conquérans les plus renommés, et souvent nous sommes plus humains qu'eux.
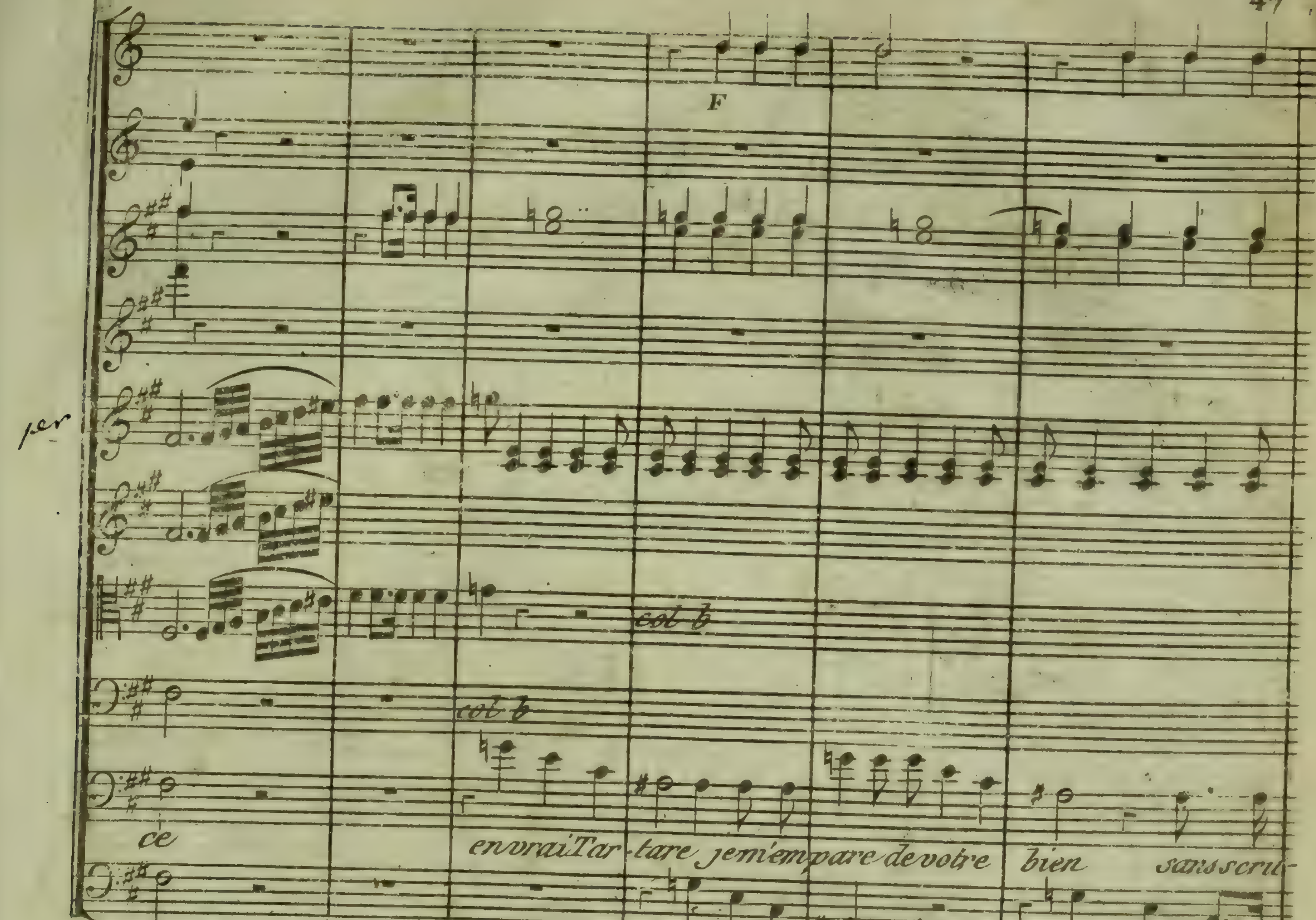
Ariette.

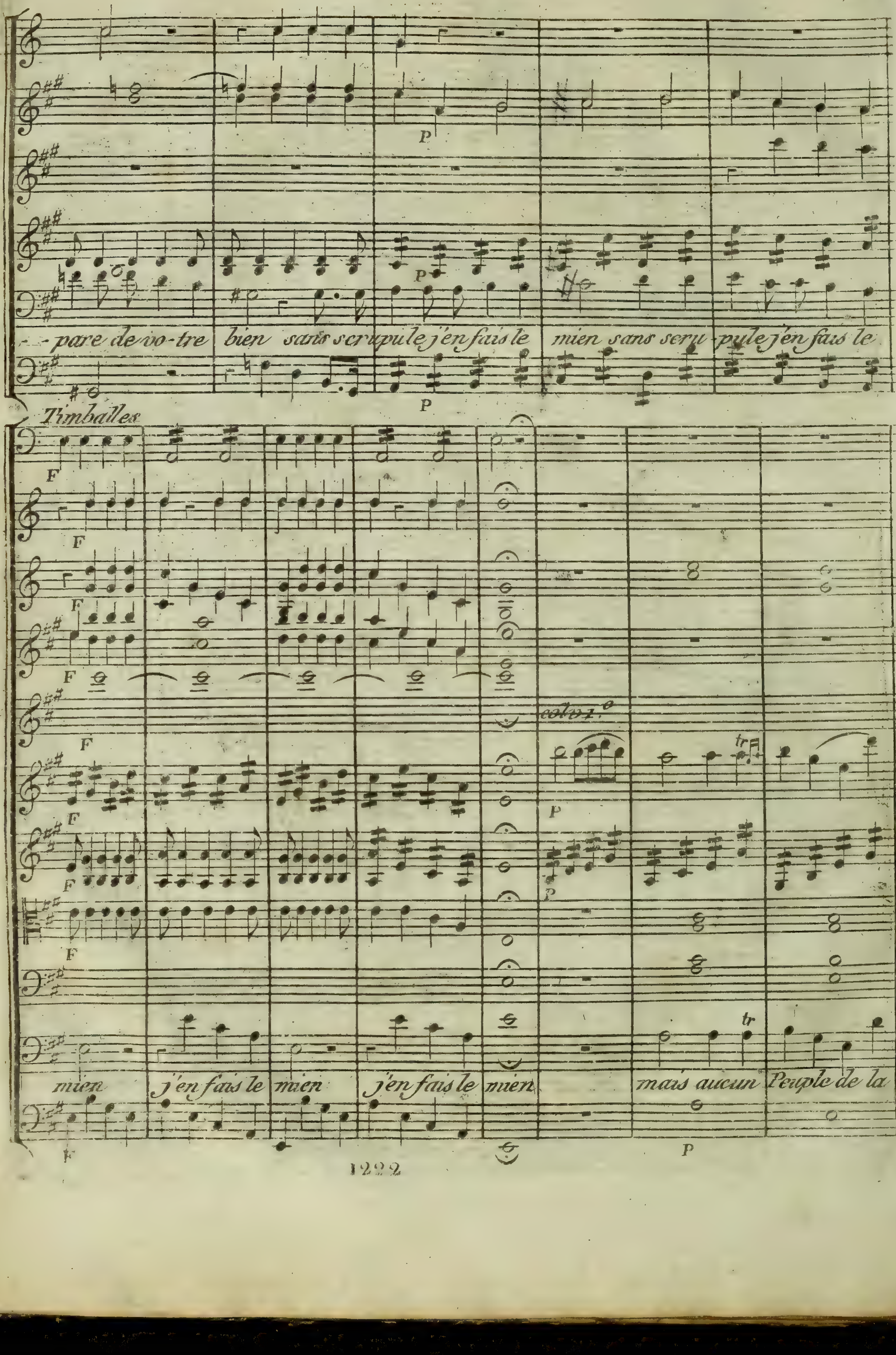


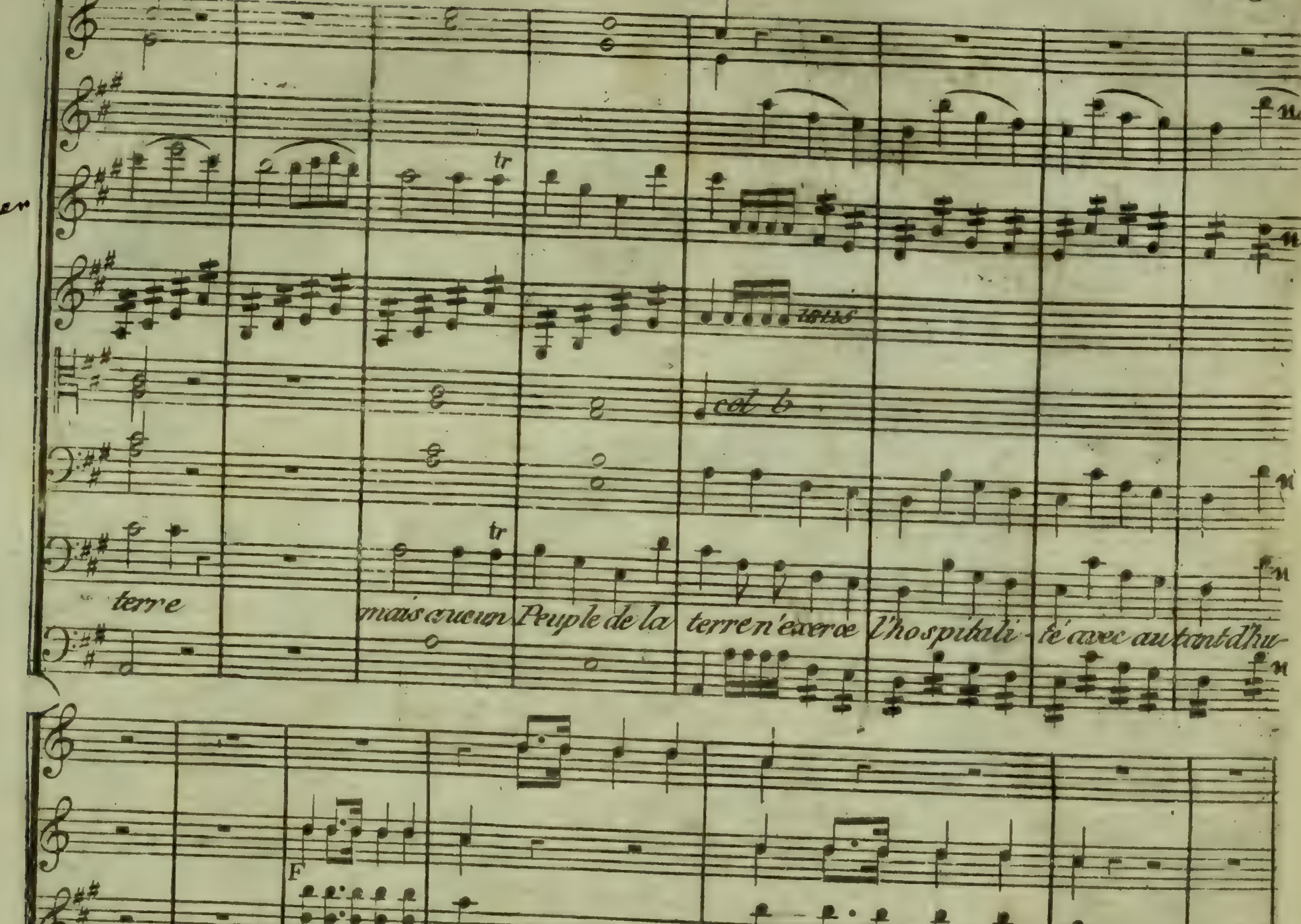


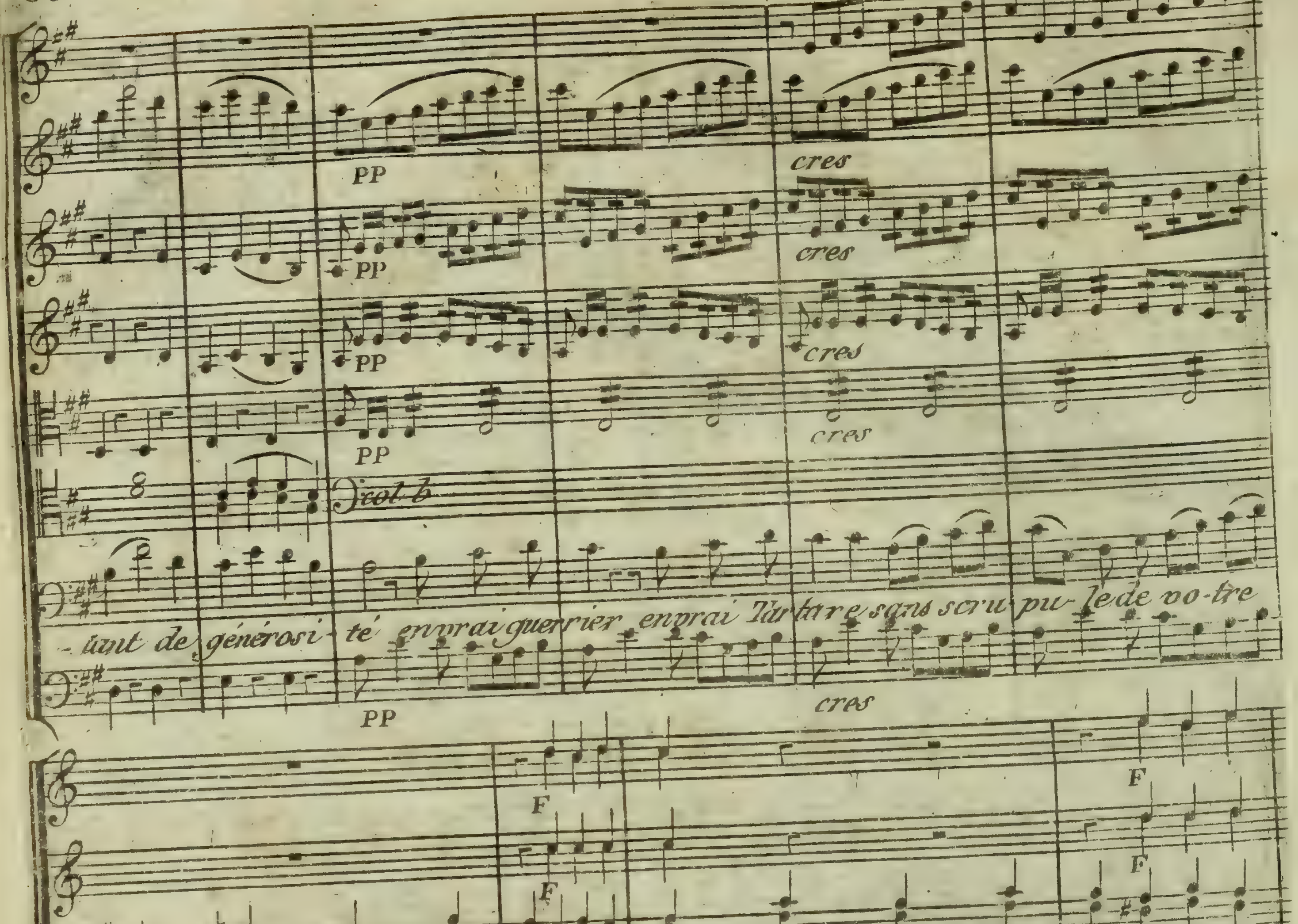
cendre depouil loit reduis ait en cendre je gale ce fier conque rant en vail ence en clémen
F
ce jé gale ce fier conque rant en vail lance en clémen ce
F
col v 1.º
FF
col b
on la surnomme grand et l'on me traite de Bri gand on la surnom mé


grand et lonme traite de bri - gand entre nous deux je pense entre nous deux je
pense voila voi la voila voi la tou - te la differen - ce tou - te la differen -

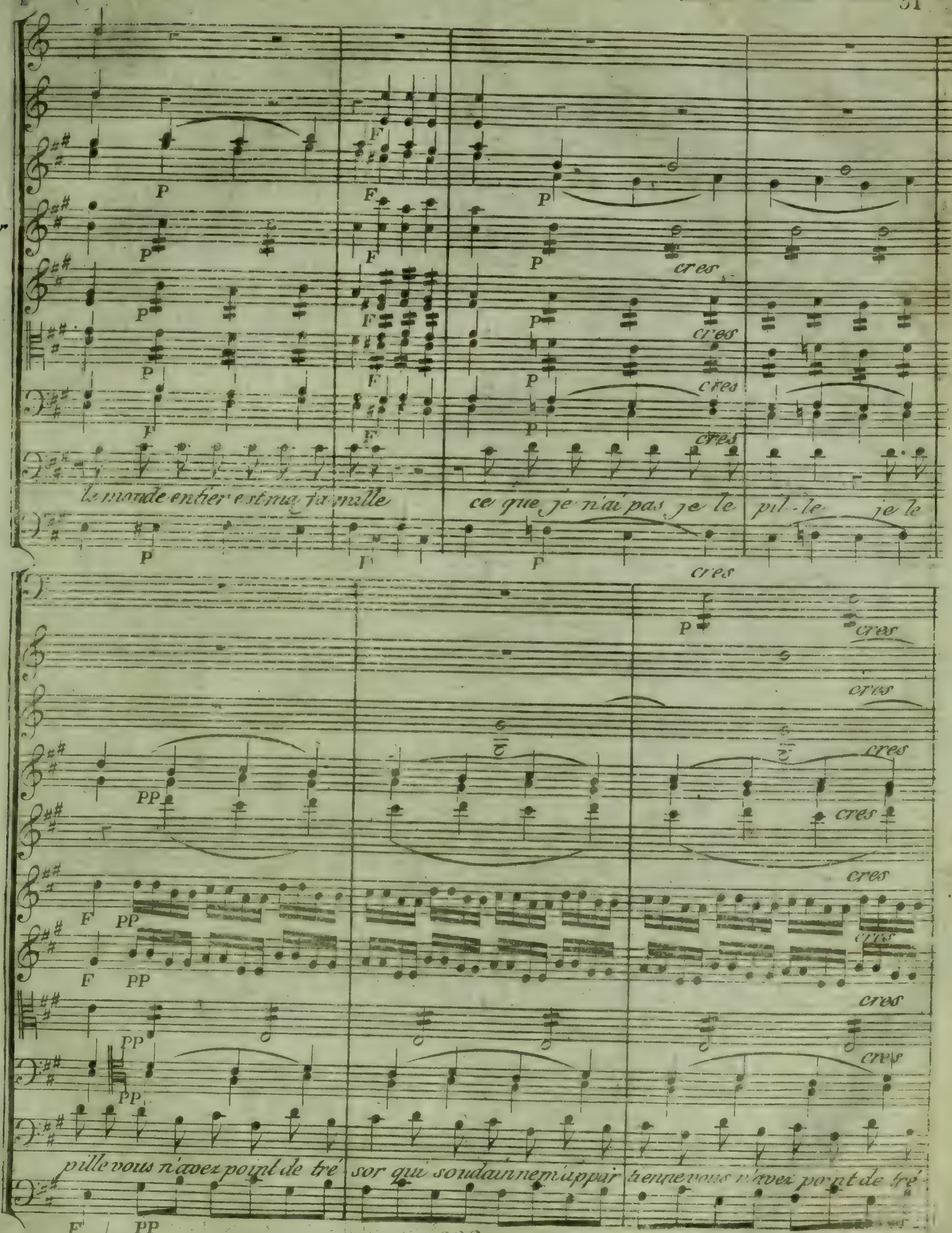

ce
en vrai Tar-tare je m'empare de votre bien sans scru-
-pule j'en fais le mien sans scrupule j'en fais le mien
en vrai Tar-tare je m'em-
col b
unis

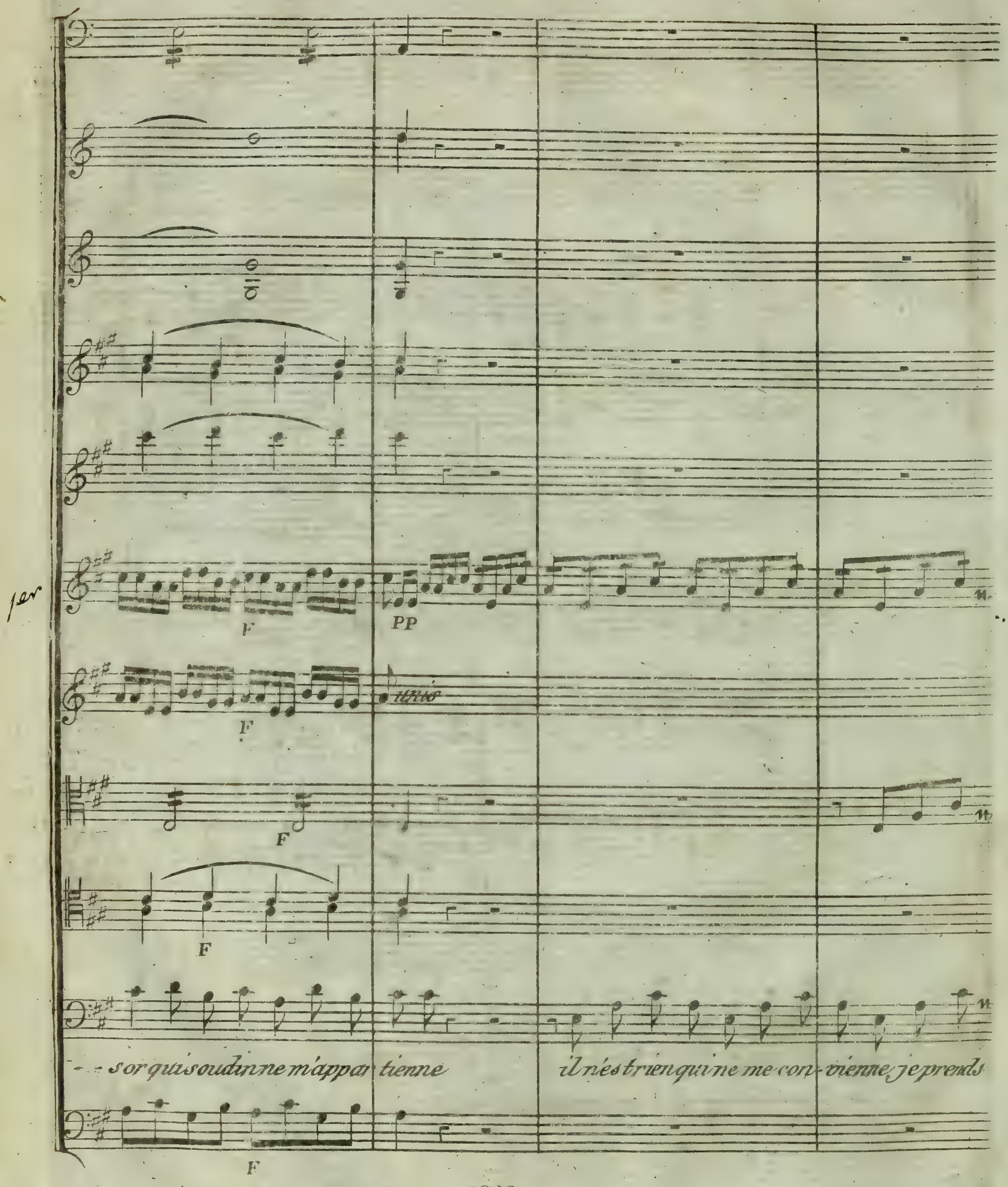

-- pare de vo-tre bien sans scrupule j'en fais le mien sans scru-pule j'en fais le
Timballes
col v.1º
mien j'en fais le mien j'en fais le mien mais aucun Peuple de la

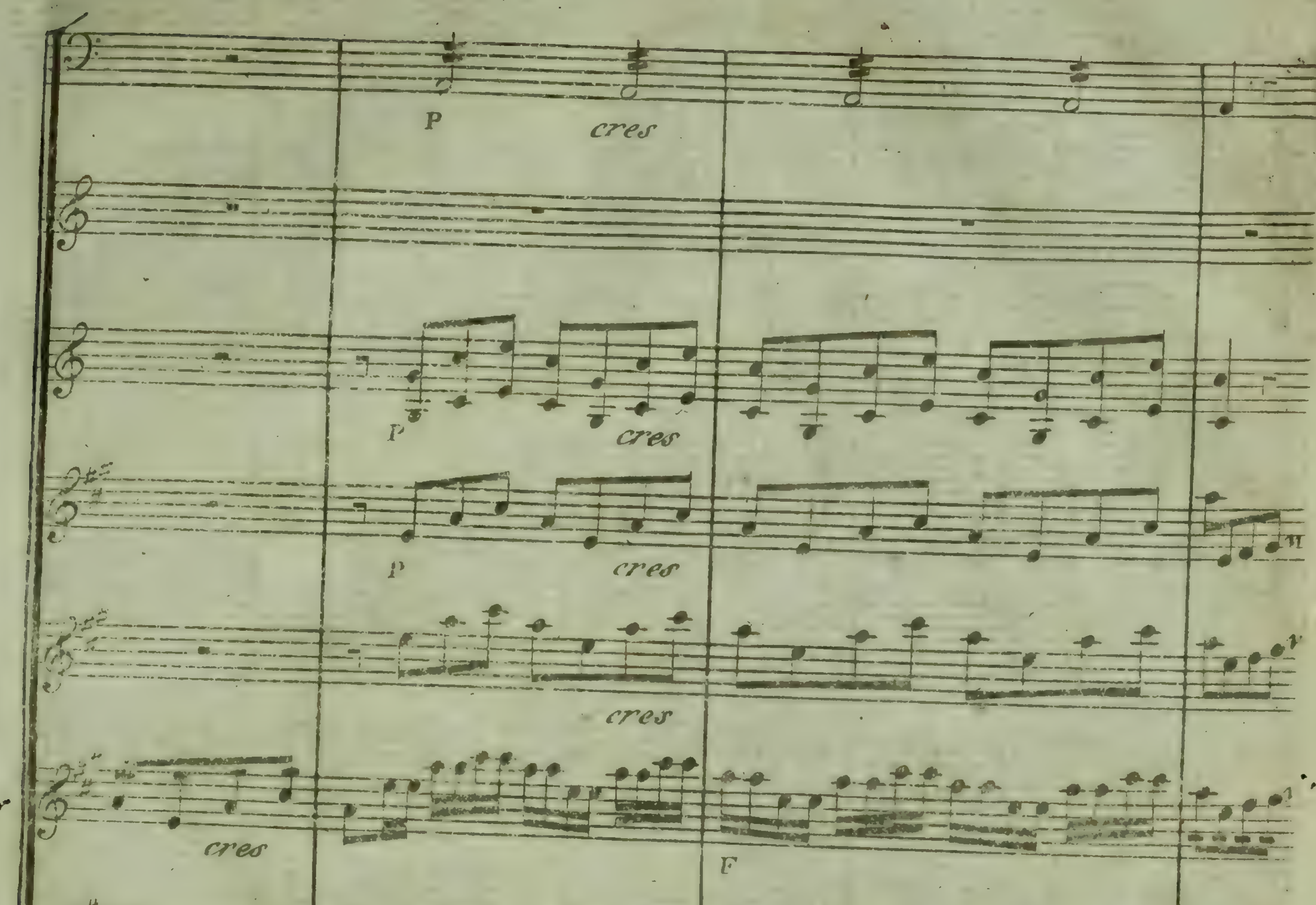

terre
mais aucun Peuple de la terre n'exerce l'hospitali- té avec autant d'hu-
-mani- té
il n'en est point qui mêle aux fureurs de la Guerre au tant au
tous
col b
tr
F
FF
P

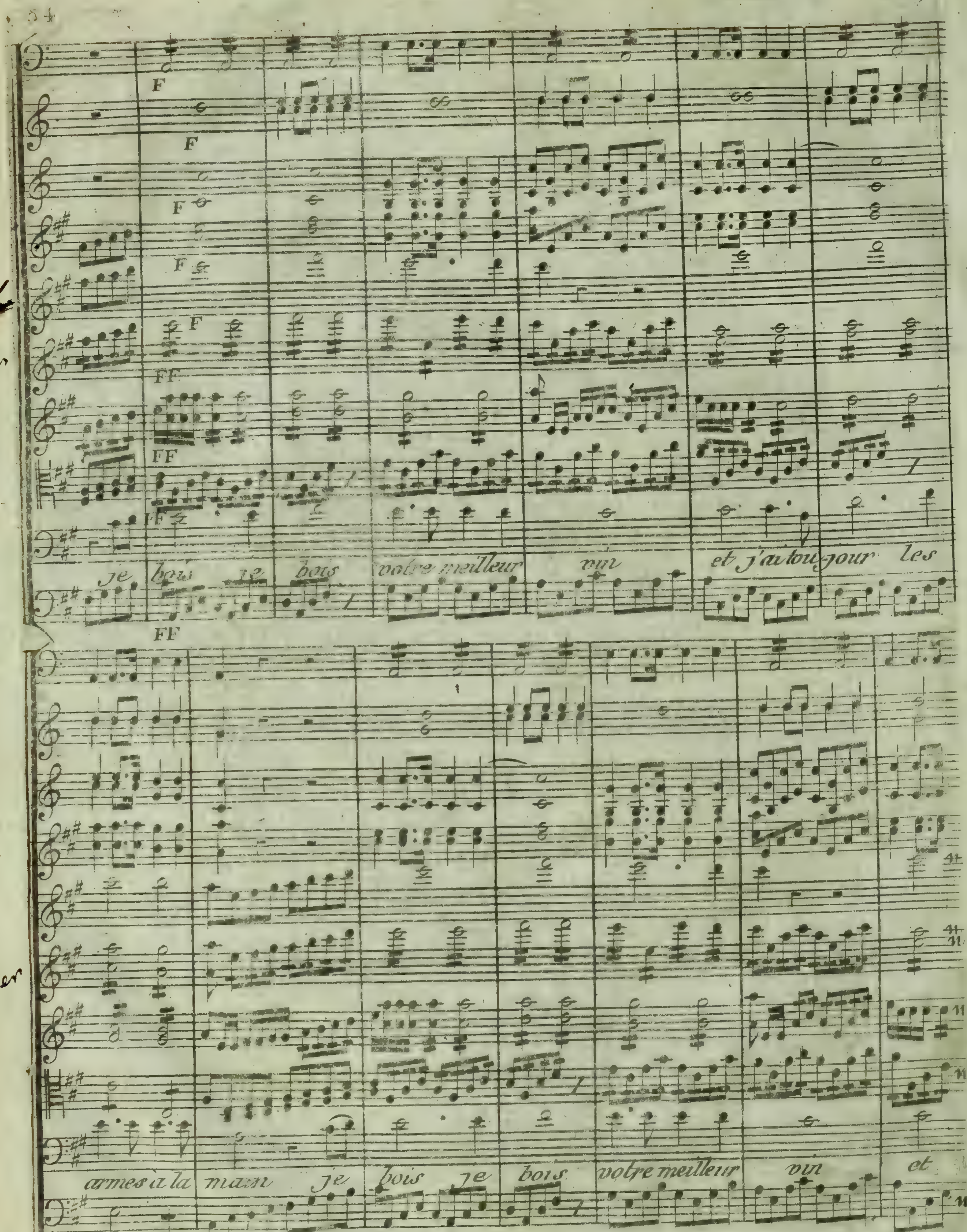


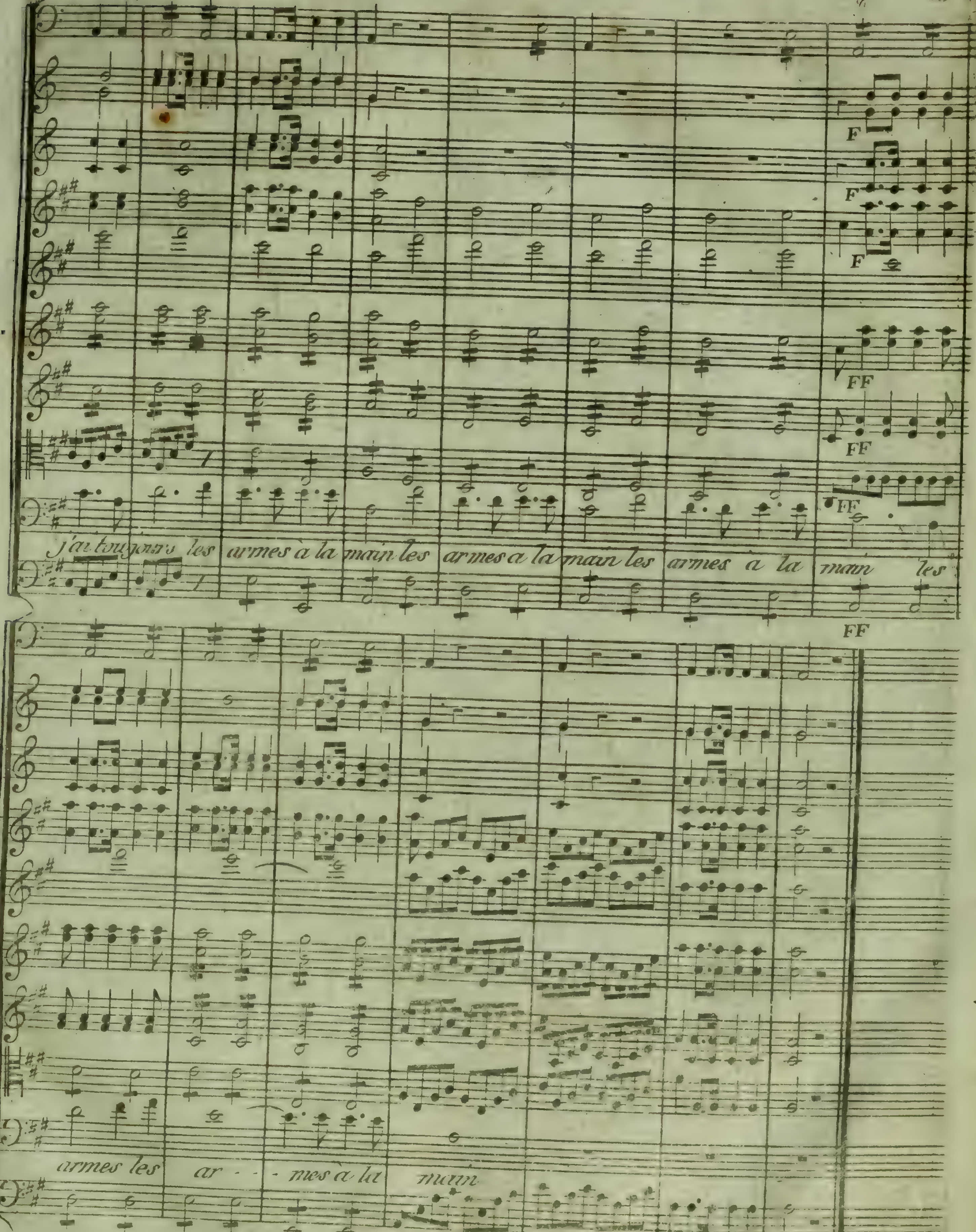
-tant de générosi- té en vrai guerrier en vrai Tartare sans scru- pu- le de vo-tre
bien de force ou de gré je m'empare
oui sans scrupule j'en fais le mien


Le monde entier est ma famille
ce que je n'ai pas je le pil-le je le
pille vous n'avez point de tré
sor qui soudain ne m'appar
tienne vous n'avez point de tré


F
PP
F
unis
F
F
- - sorquisoudinne m'appar tienne
il n'est rien qui ne me con-vienne, je prends
F


P
cres
F
col b
votre argent votre or vos fem̃es et surtout vos filles quand elles me semblent gen-tilles
mez.f


je bois je bois votre meilleur vin et j'ai toujour les
armes à la main je bois je bois votre meilleur vin et


per
J'ai toujours les armes à la main les armes a la main les armes a la main les
F
FF
per
armes les ar - - mes à la main

N°4.

Allons, viens avec nous.

LOVINSKI.

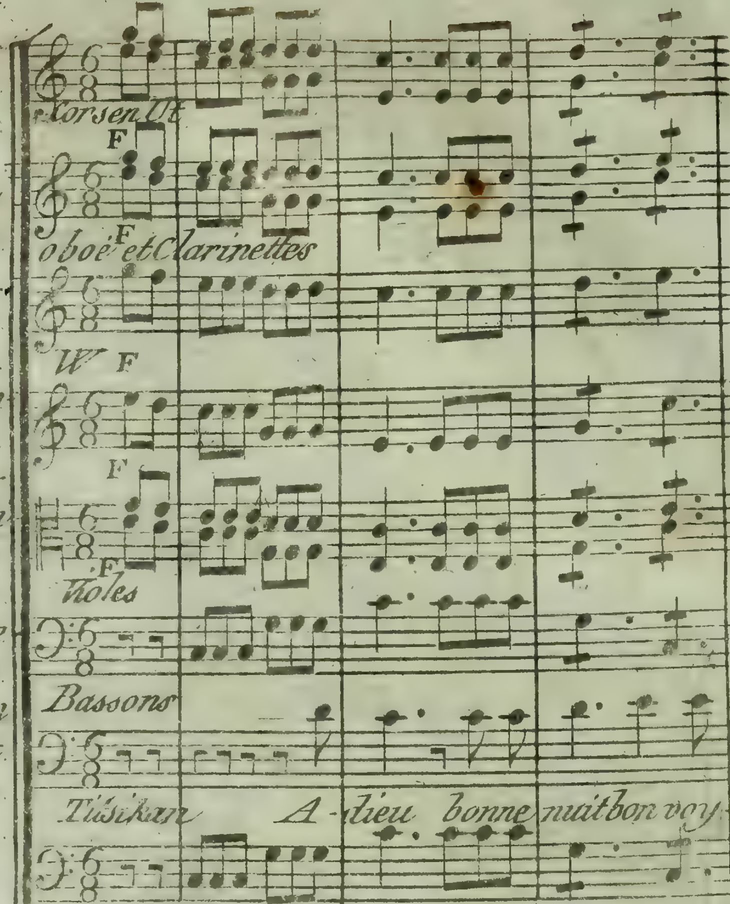
Je suis sensible à ton offre, mais je ne puis en profiter.
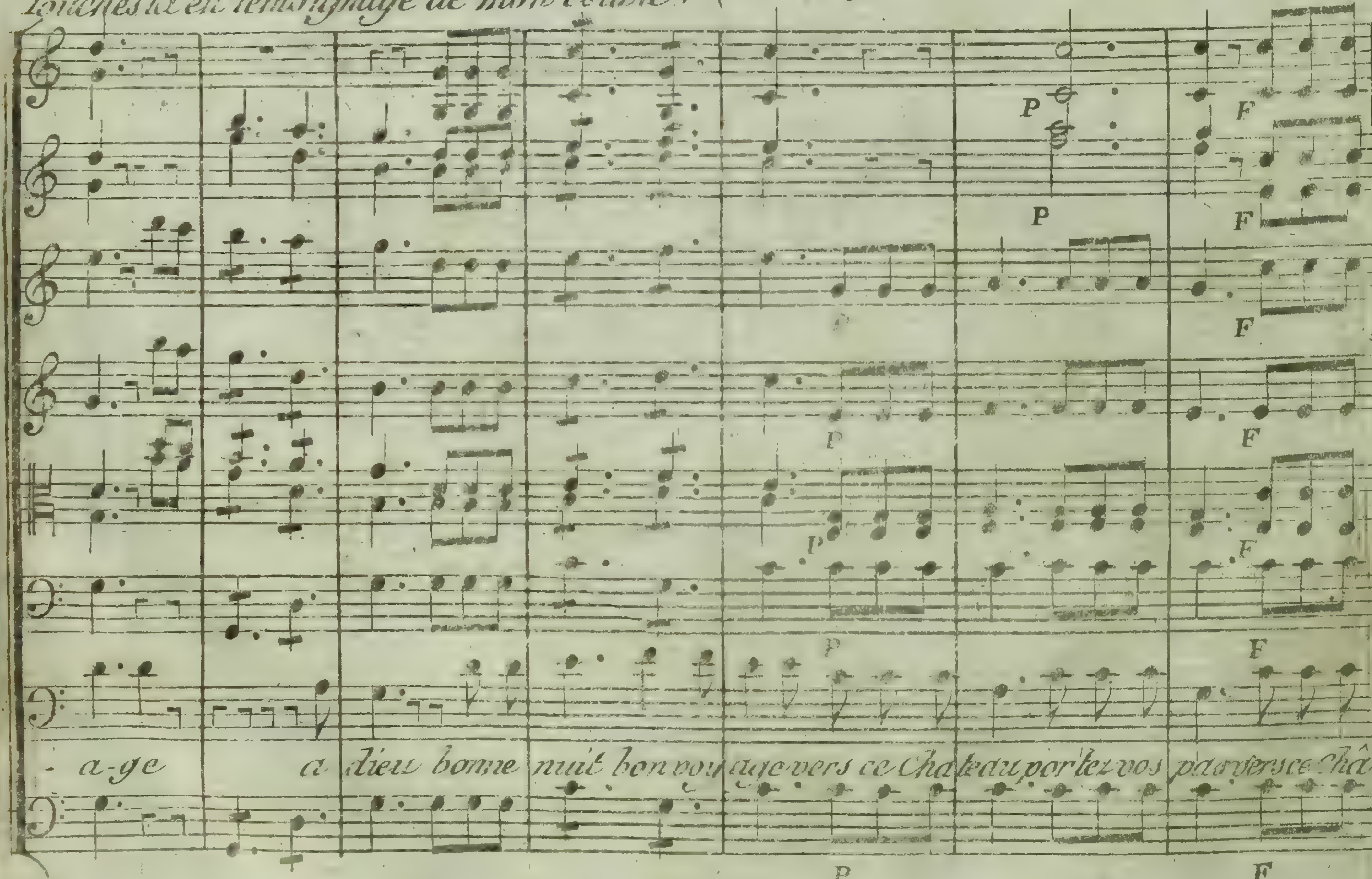
TITSIKAN.

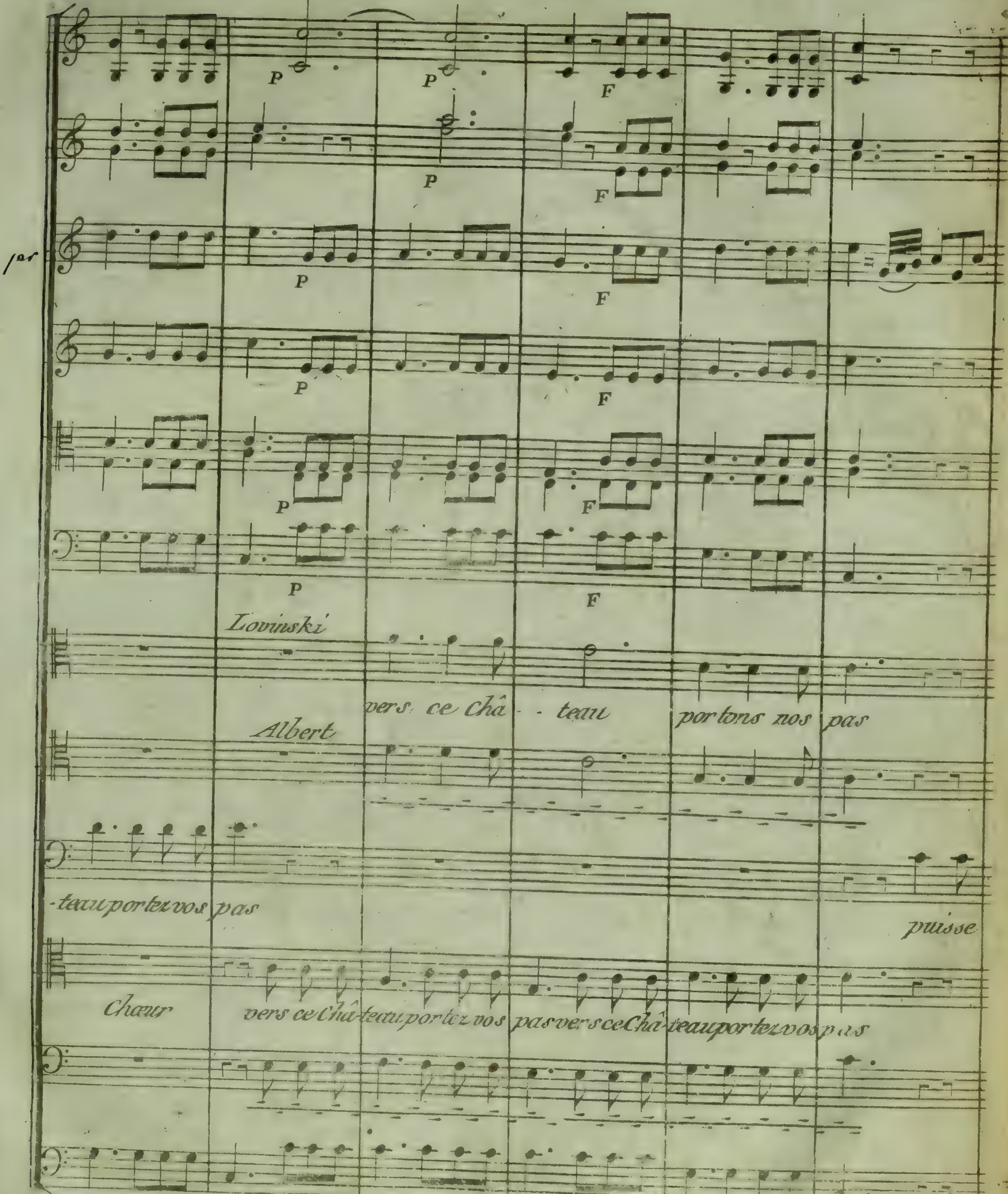
J'en suis fâché; en ce cas, poursuis ta route. Mais voilà le jour qui est sur son déclin; ne t'expose pas à voyager la nuit. Mes gens vont aller chacun à leur poste, je ne pourrois plus répondre d'eux. Ce château appartient au comte de Boleslas; on ne doit refuser l'hospitalité à personne, encore moins à ses compatriotes. Dis-lui que tu as été attaqué par les Tartares, par Titsikan, il aura sûrement entendu parler de moi; demande lui à passer la nuit dans son château et songes à en sortir demain matin; songes-y bien. Adieu; en t'attaquant, j'ai fait mon métier; tu m'as vaincu, tu as fait ton devoir je te pardonne, tu me pardonnes, embrassons nous.

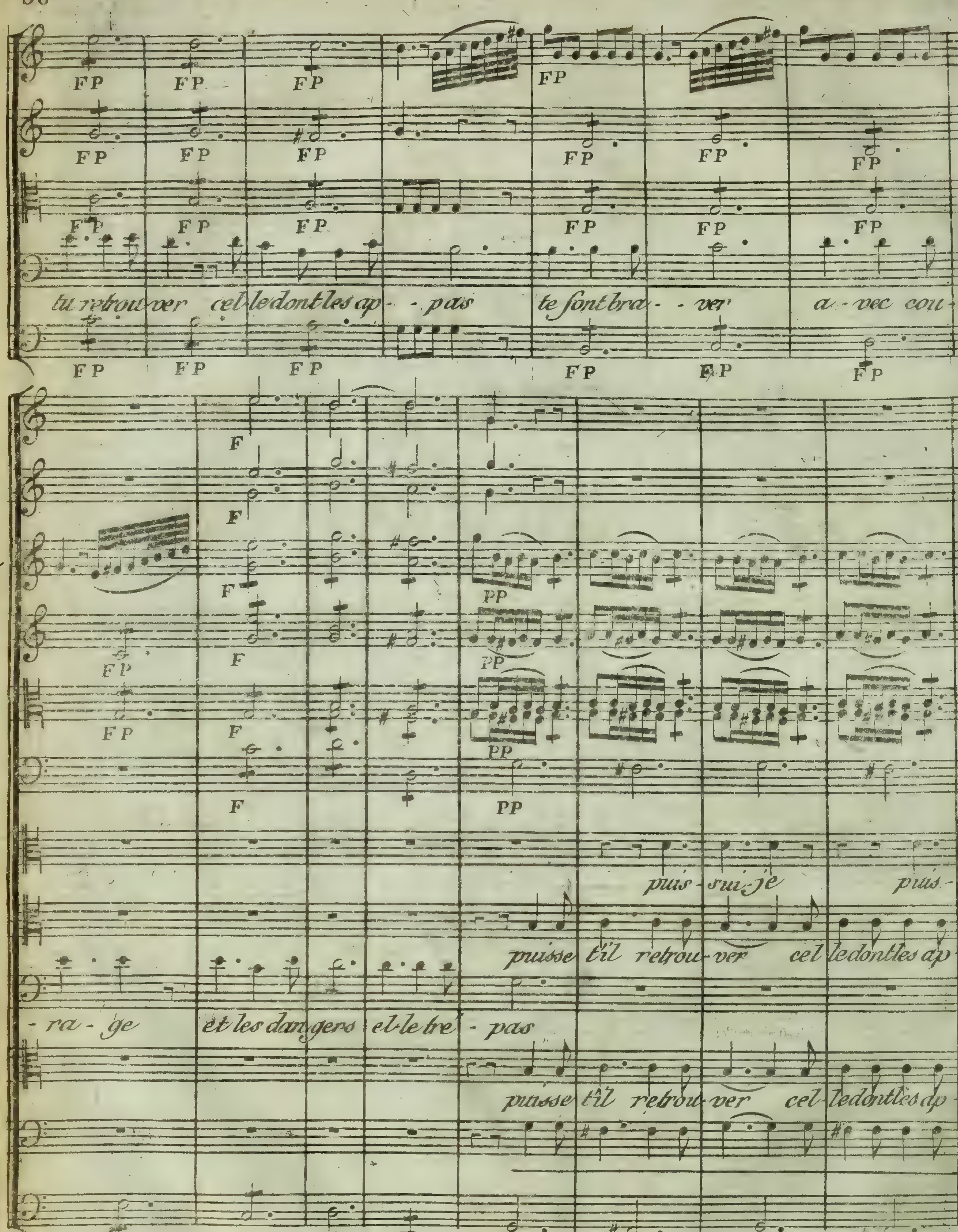
LOVINSKI.

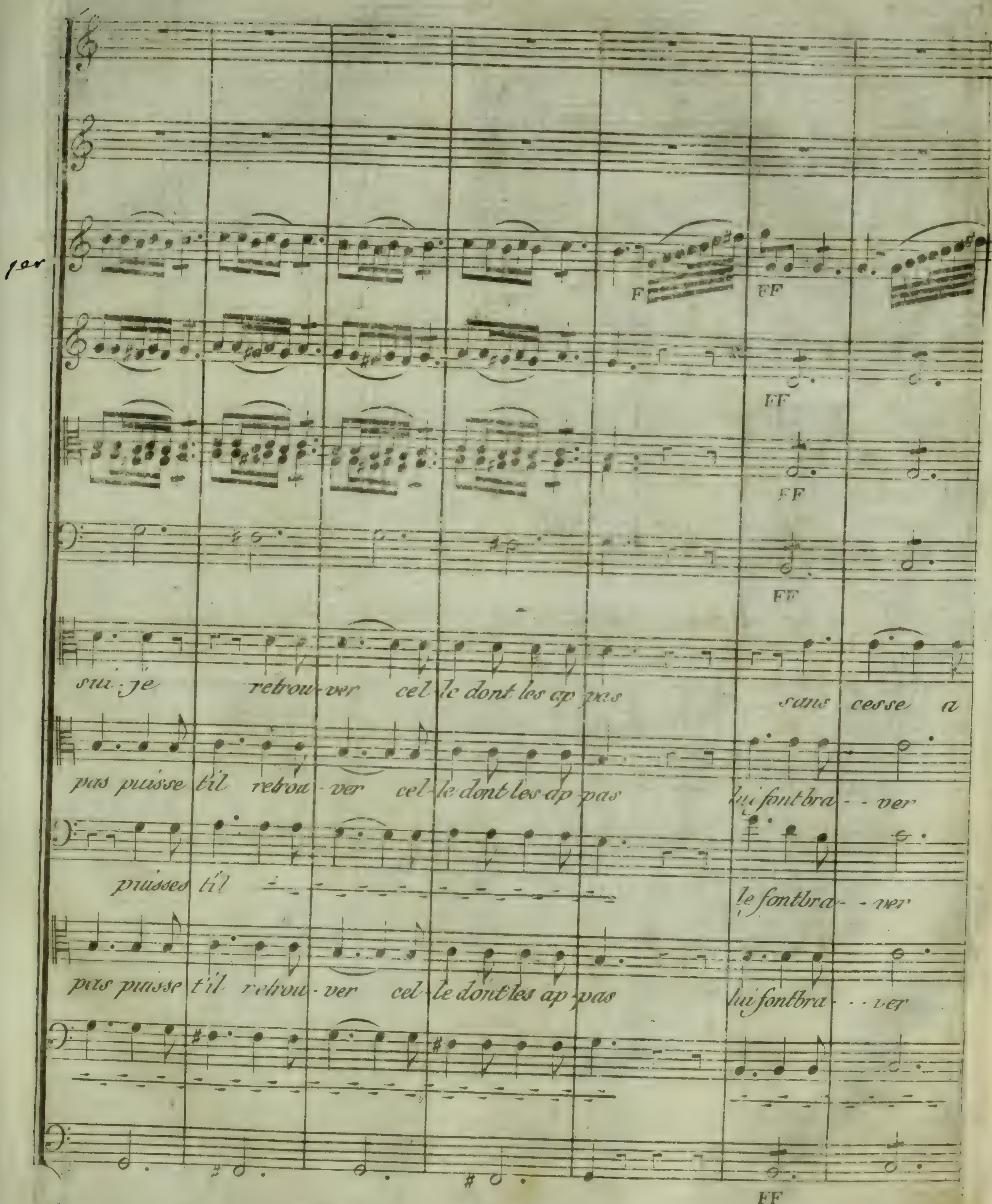
Touches là en témoignage de mon estime.

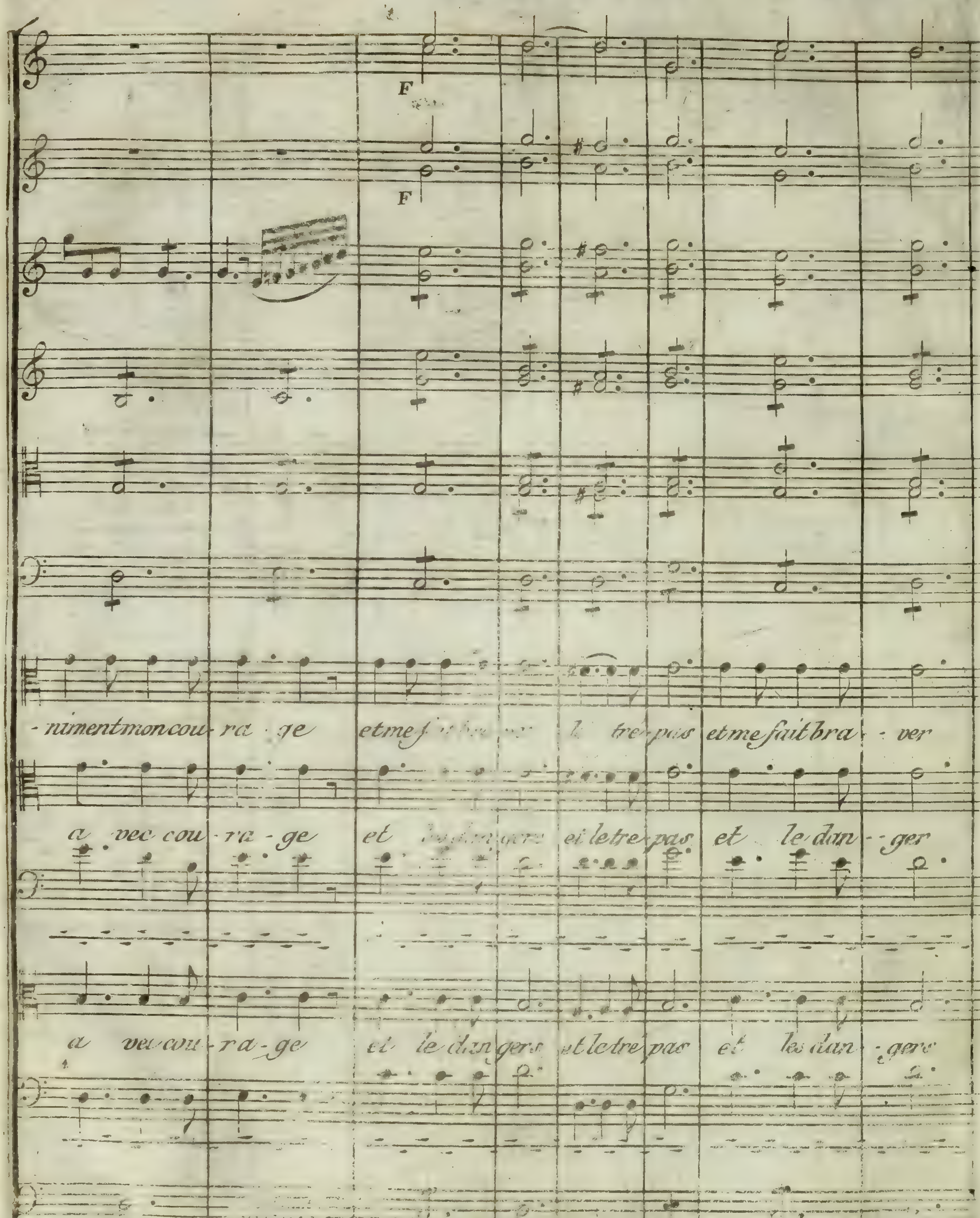


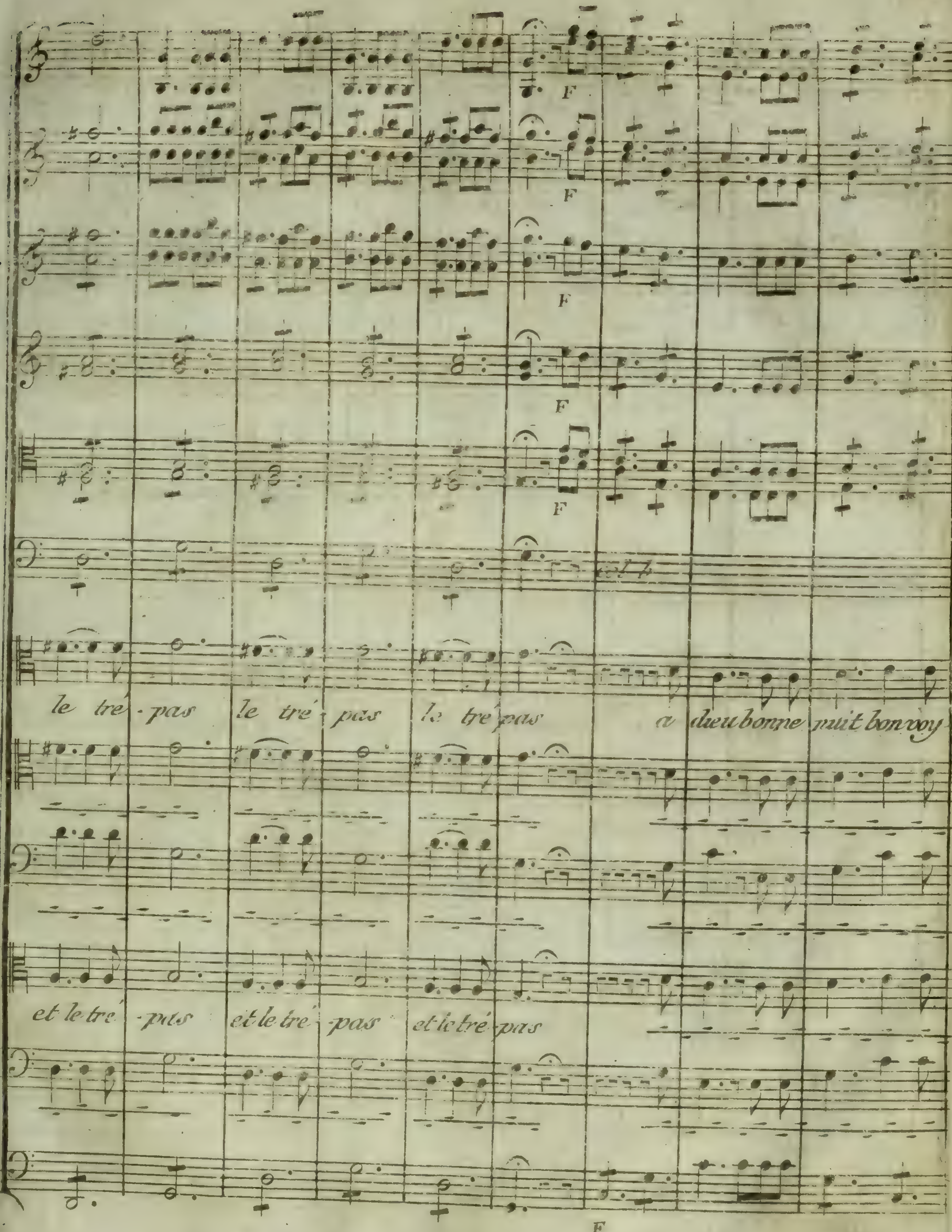


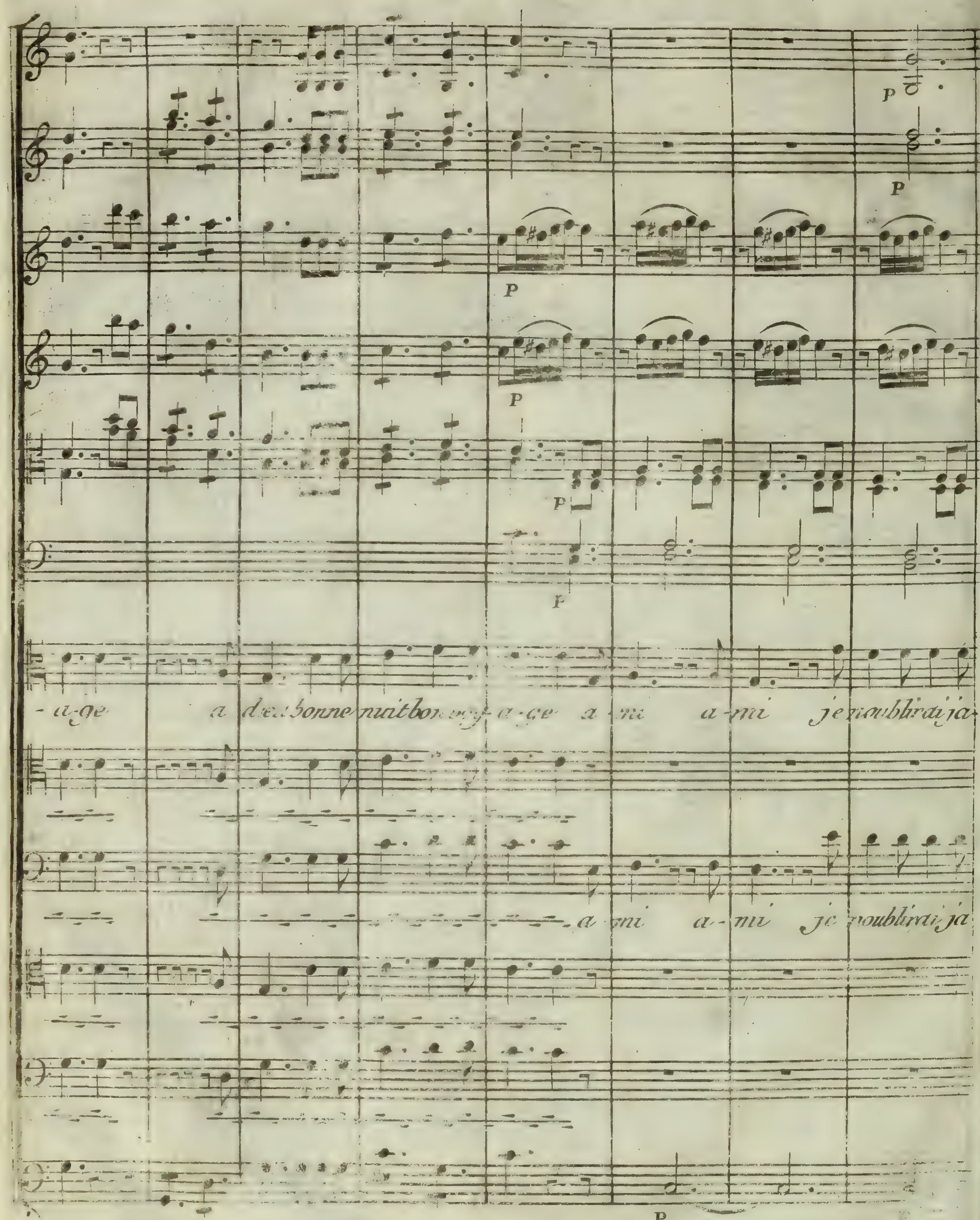

Lovinski
vers ce Châ - teau portons nos pas
Albert
-teau portez vos pas
puisse
Chœur
vers ce Châ-teau portez vos pas vers ce Châ-teau portez vos pas

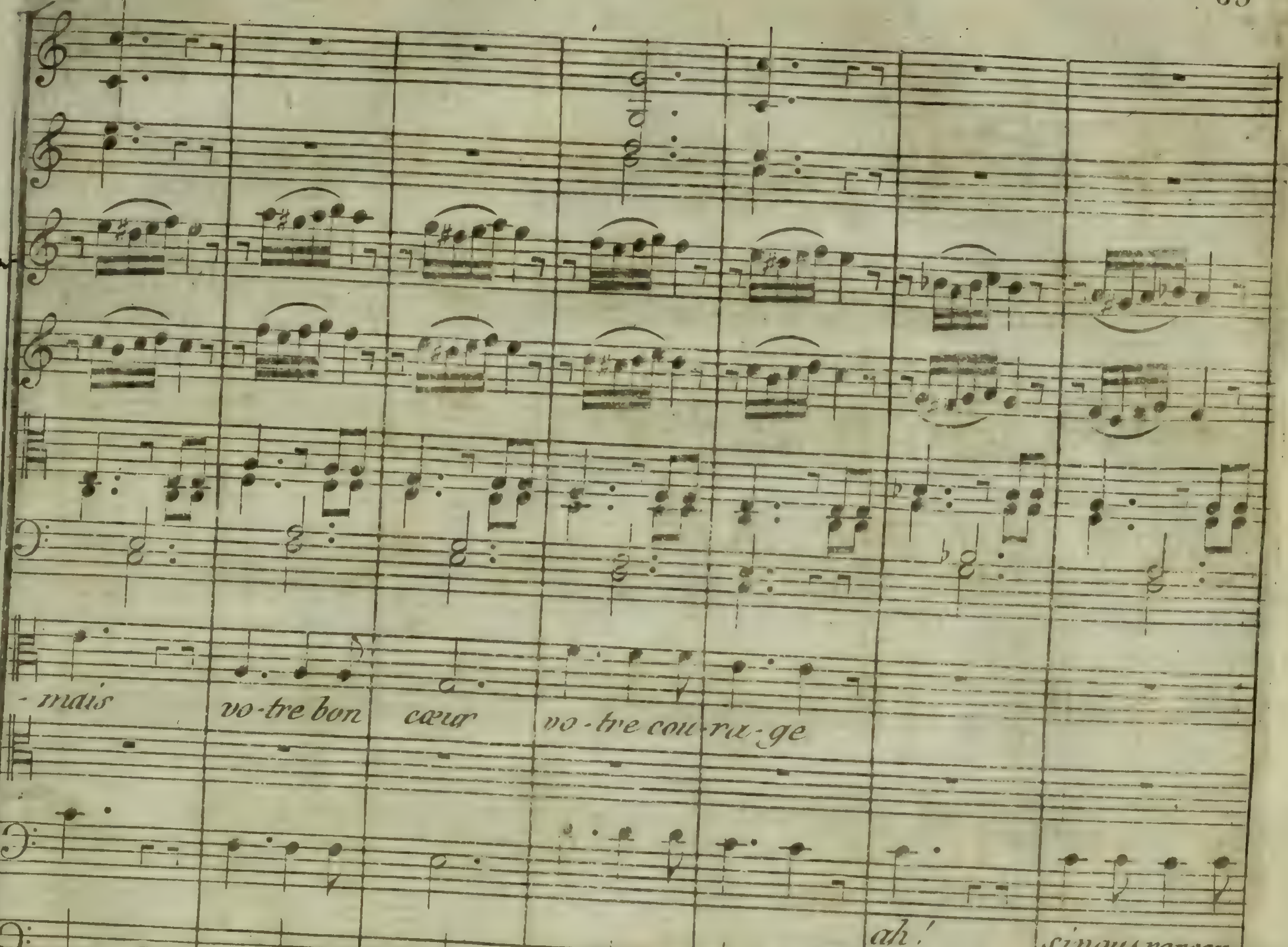

tu retrou-ver cel-le dont les ap - - pas te font bra - - ver a - vec cou-
- ra - ge et les dan-gers el-le tre - pas
puis - sui-je puis-
puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap
puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap

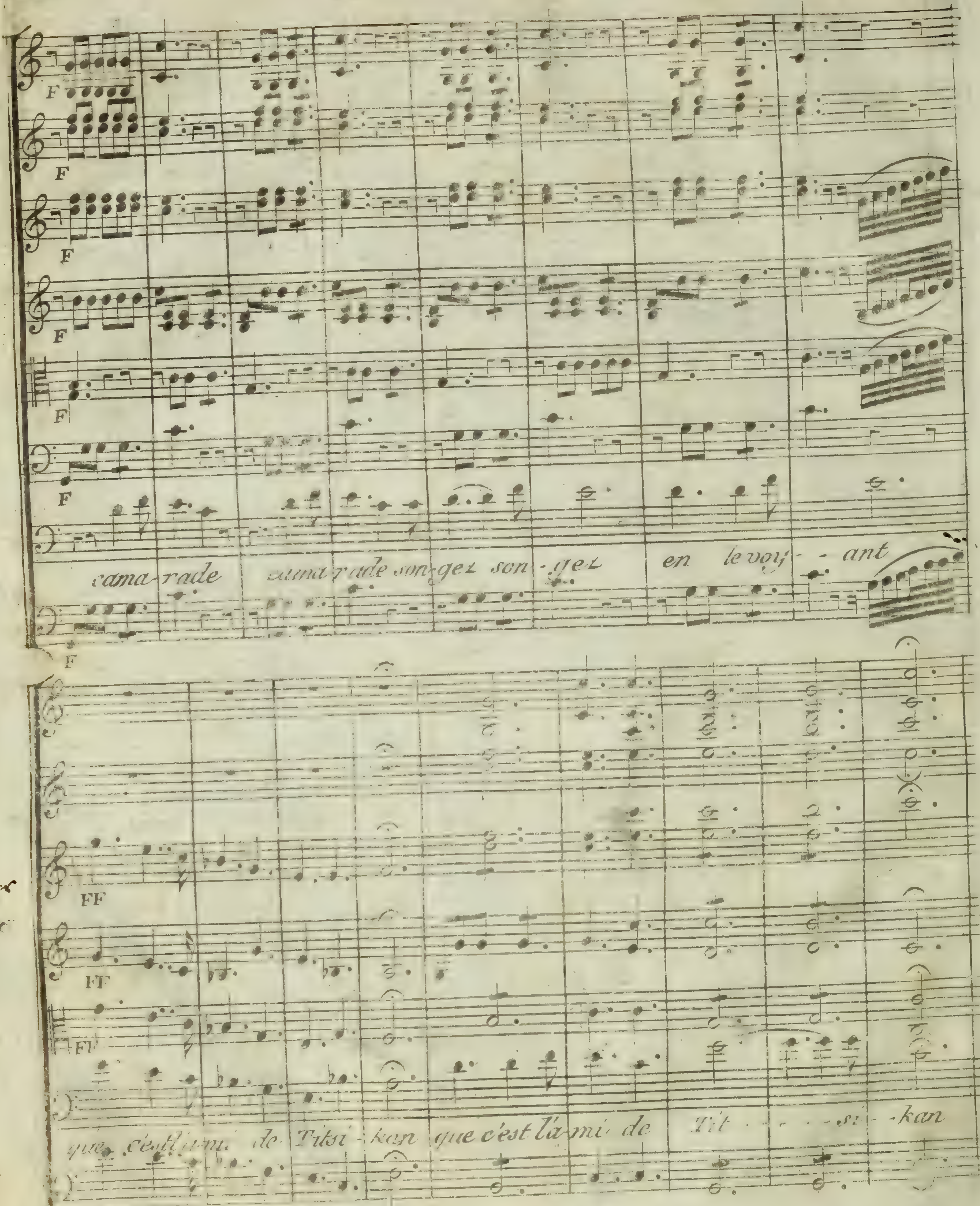

per
F
FF
suis je retrou-ver cel-le dont les ap-pas sans cesse a
pas puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap-pas lui font bra- - ver
puisses t'il le font bra- - ver
pas puisse t'il retrou-ver cel-le dont les ap-pas lui font bra- - ver

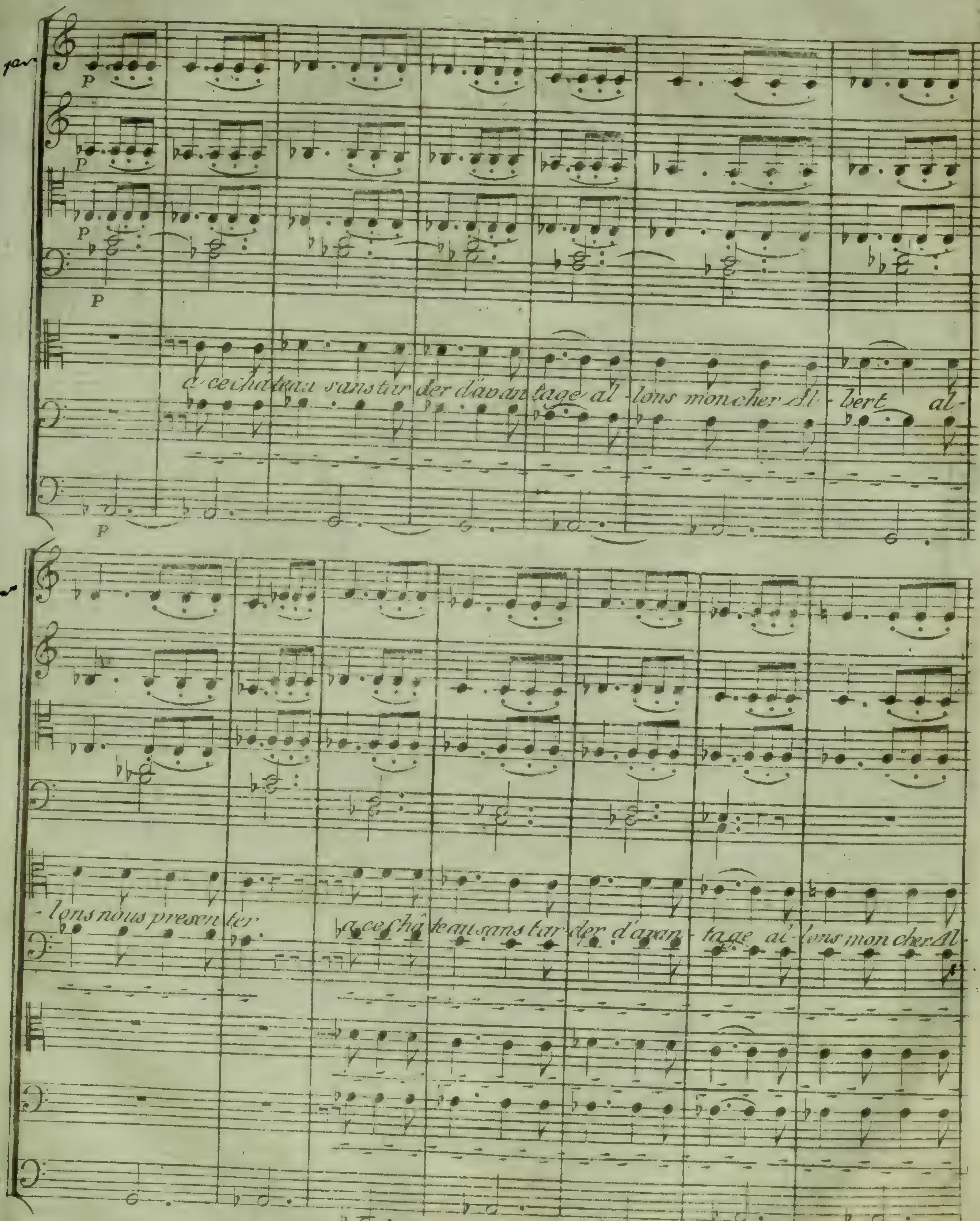

F
F
-niment mon cou - ra - ge et me
tre - pas et me fait bra - ver
a vec cou - ra - ge et
et le tre - pas et le dan - ger
a vec cou - ra - ge et le dan gers et le tre pas et les dan - gers

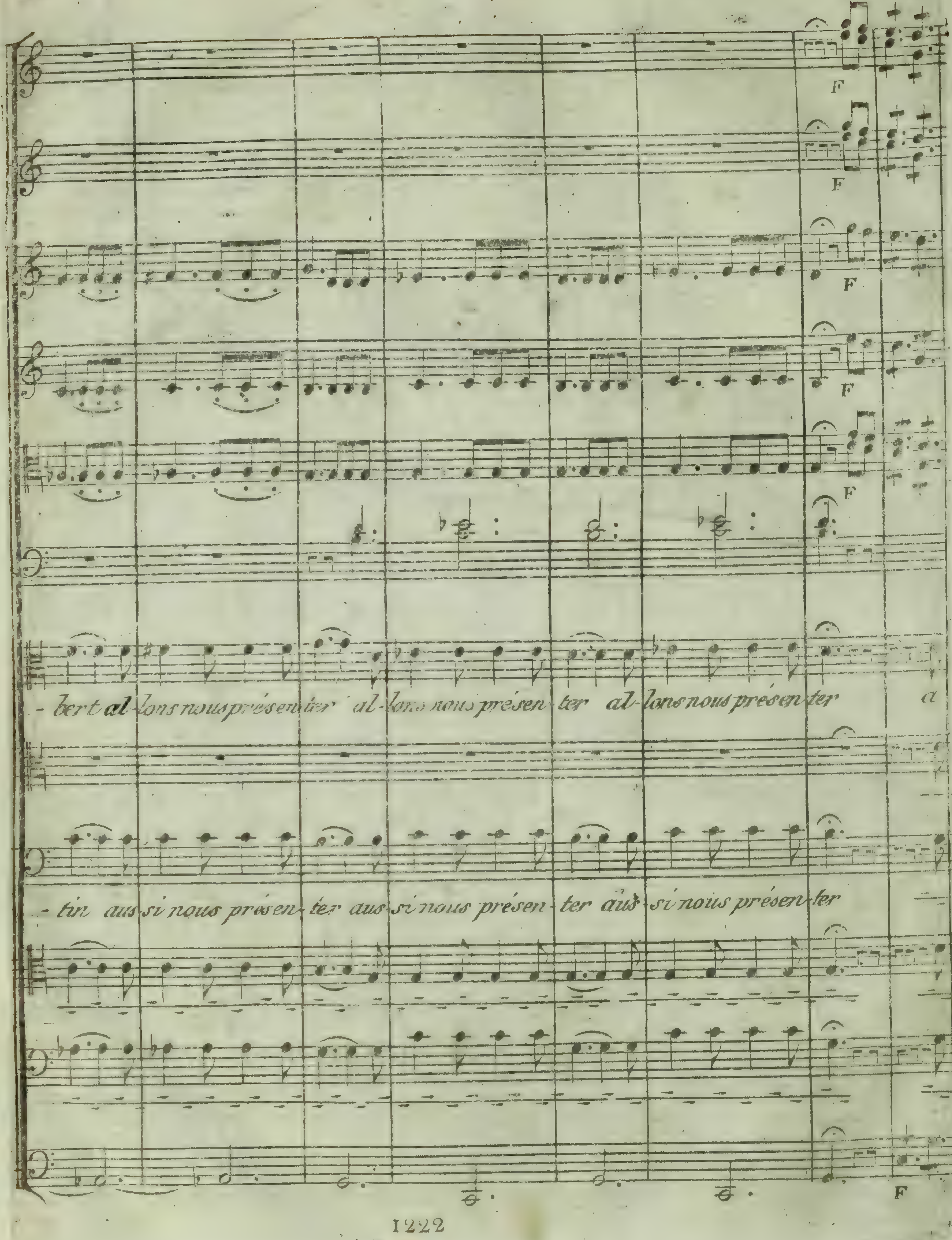

le tré · pas le tré pas le tré pas a dieu bonne nuit bon voy
et le tré · pas et le tré · pas et le tré pas
F

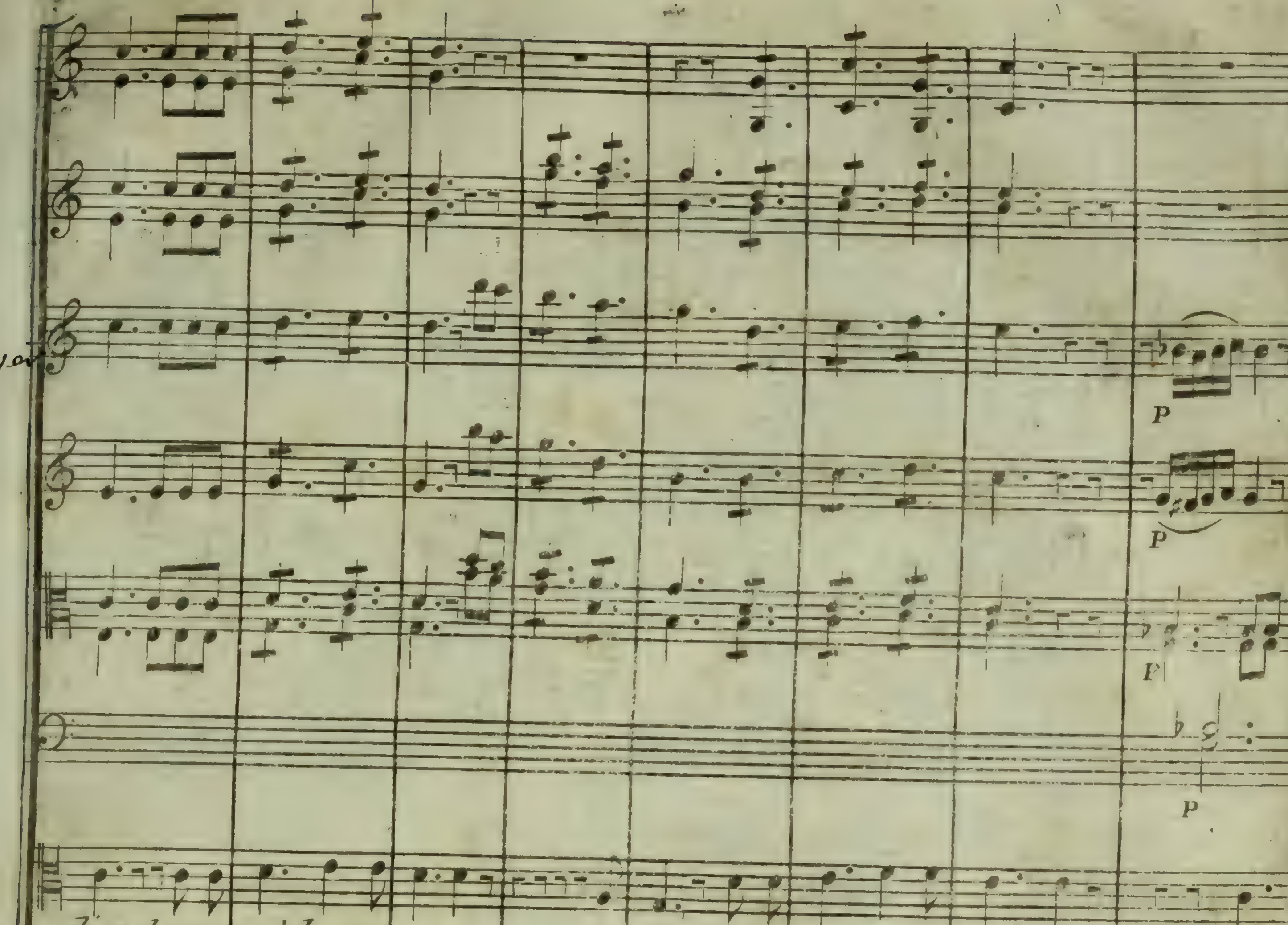

-a-ge a dieu bonne nuit bon voy-a-ge a-mi a-mi je n'oublirai ja-
a-mi a-mi je n'oublirai ja
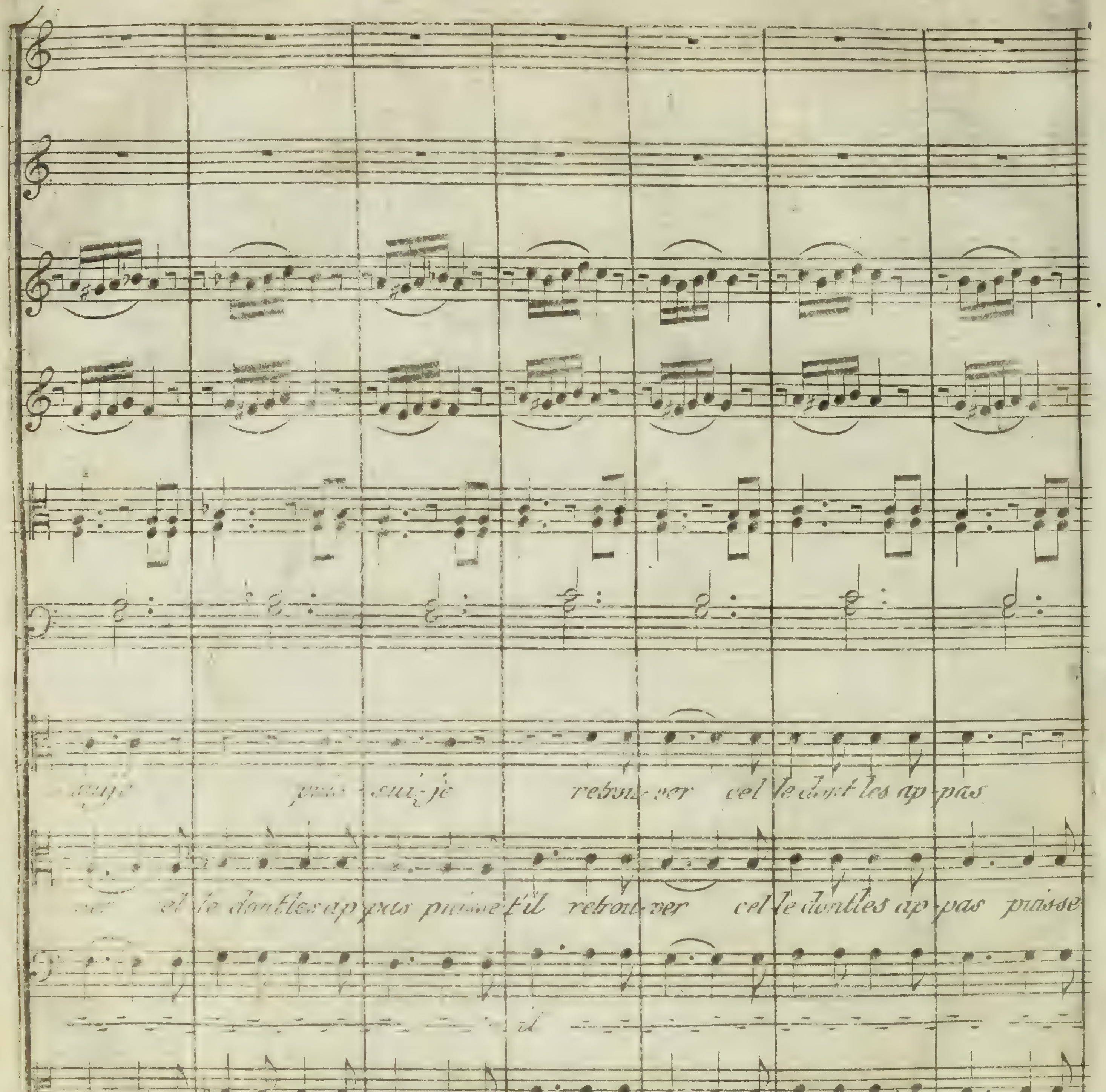

-mais vo-tre bon cœur vo-tre cou-ra-ge
ah! si vous rencon-
--tre ja-mais ce brave et jeu--ne Po---lo--nais


F
F
F
F
F
F
F
cama-rade camarade son-gez son-gez en le voy - ant
F
FF
FF
FF
que c'est l'ami de Titsi-kan que c'est l'a-mi de Tit - - - si - kan

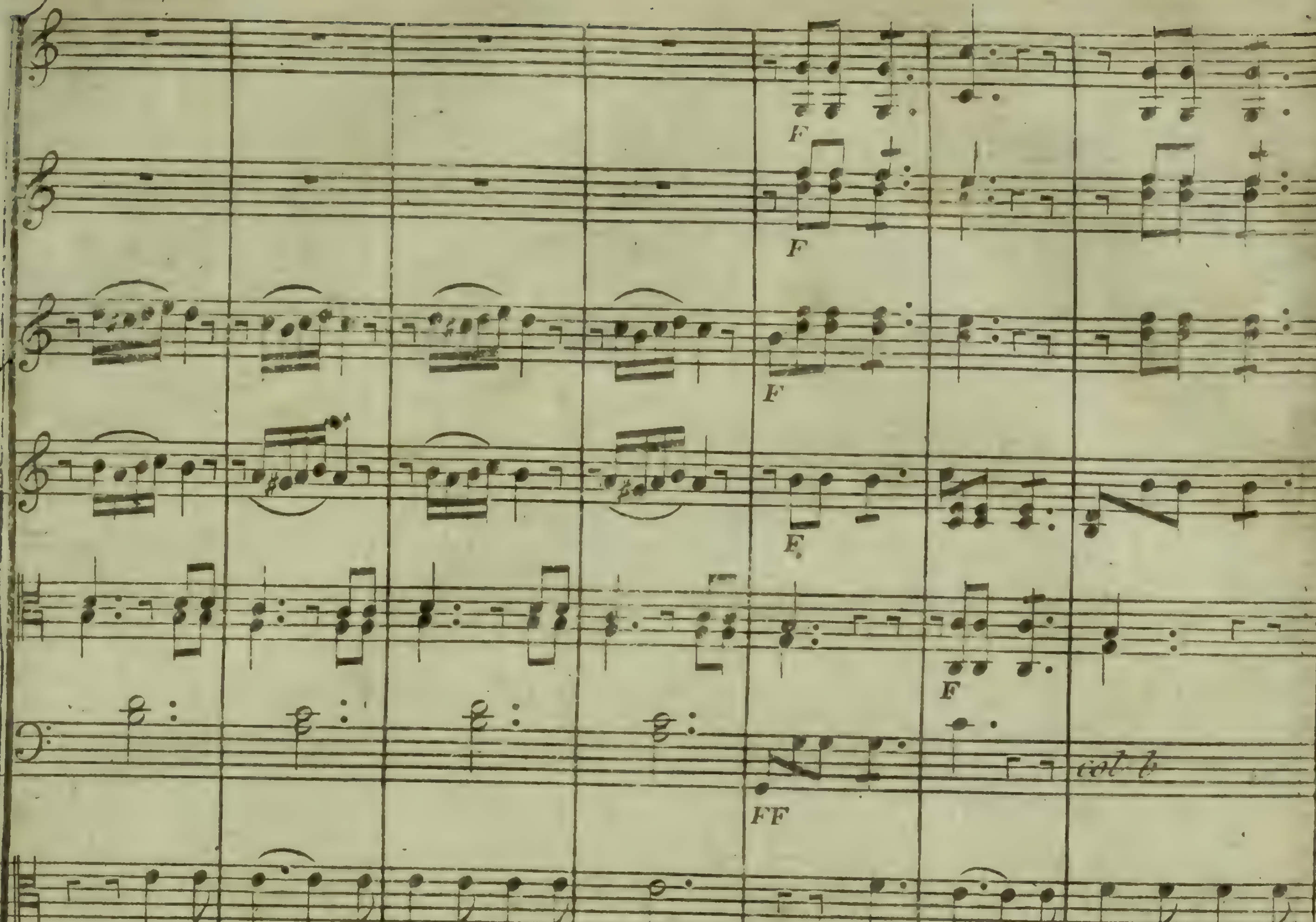

a ce château sans tar der d'avan tage al lons mon cher Al bert al-
-lons nous presen ter
a ce châ teau sans tar der d'avan - tage al lons mon cher Al

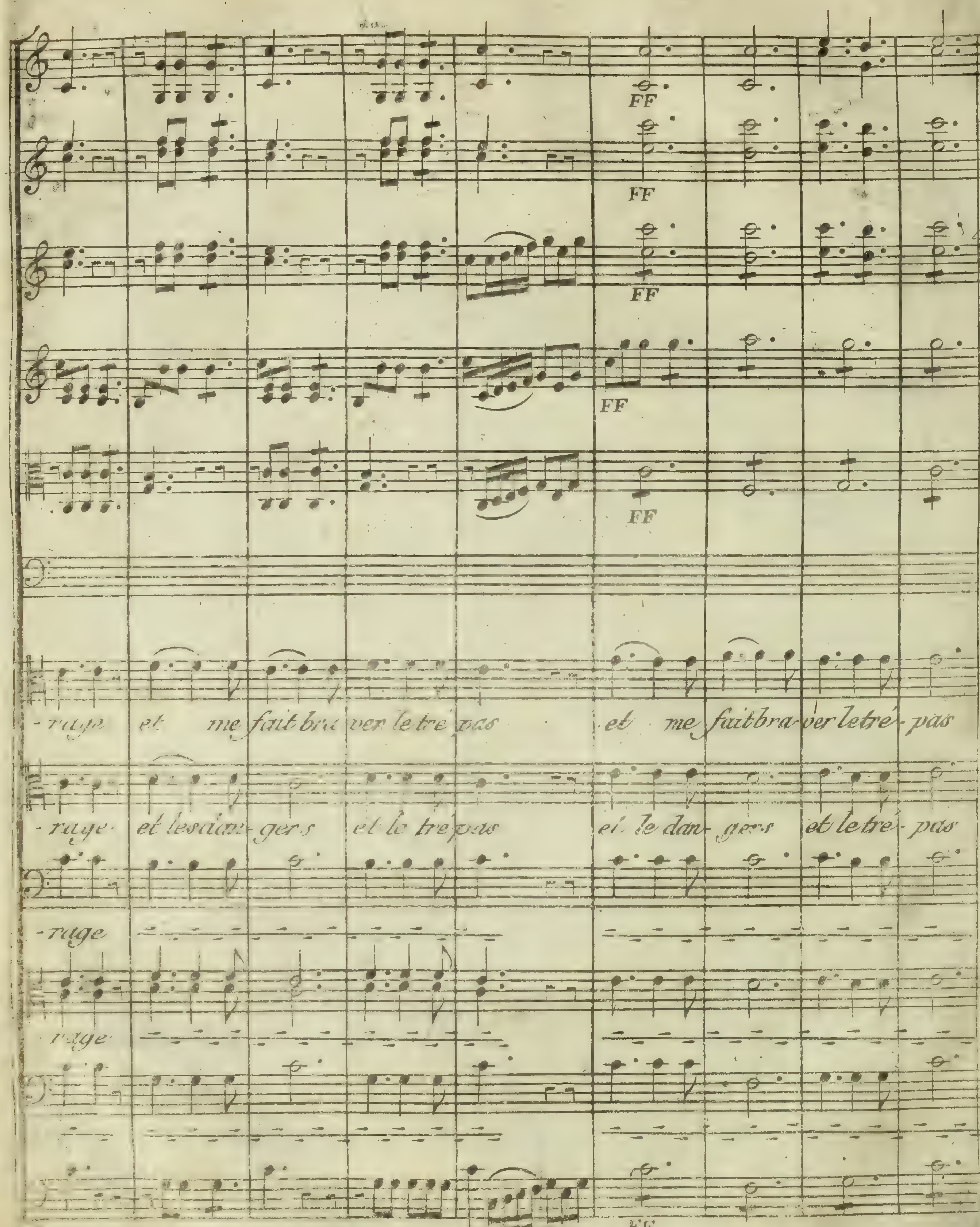

F
- bert al- lons nous présen- ter al- lons nous présen- ter al- lons nous présen- ter a
- tin aus- si nous présen- ter aus- si nous présen- ter aus- si nous présen- ter

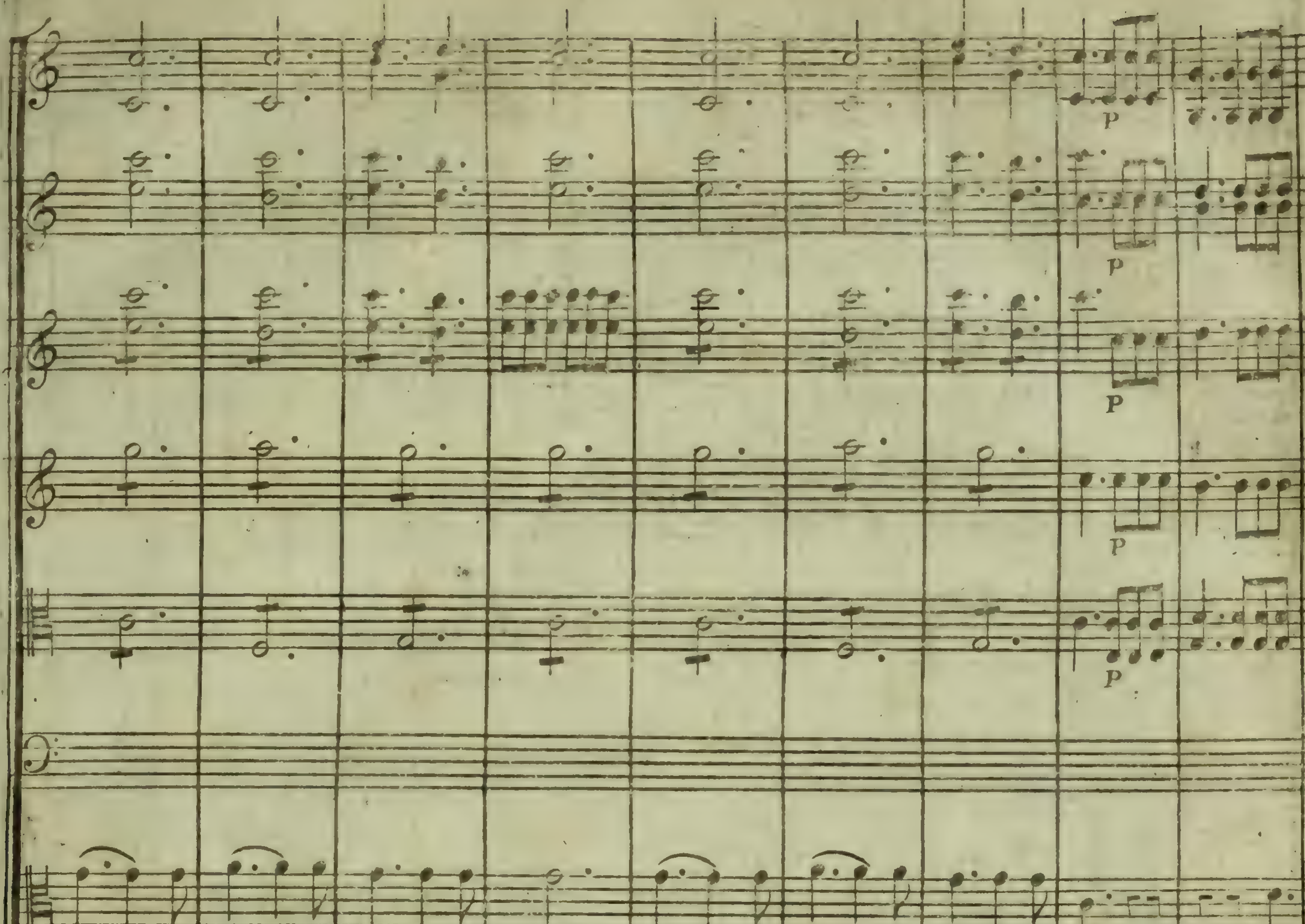

- dieu bonne nuit bon voyage a dieu bonne nuit bon voy - a - ge puis -
puisse t'il retrou

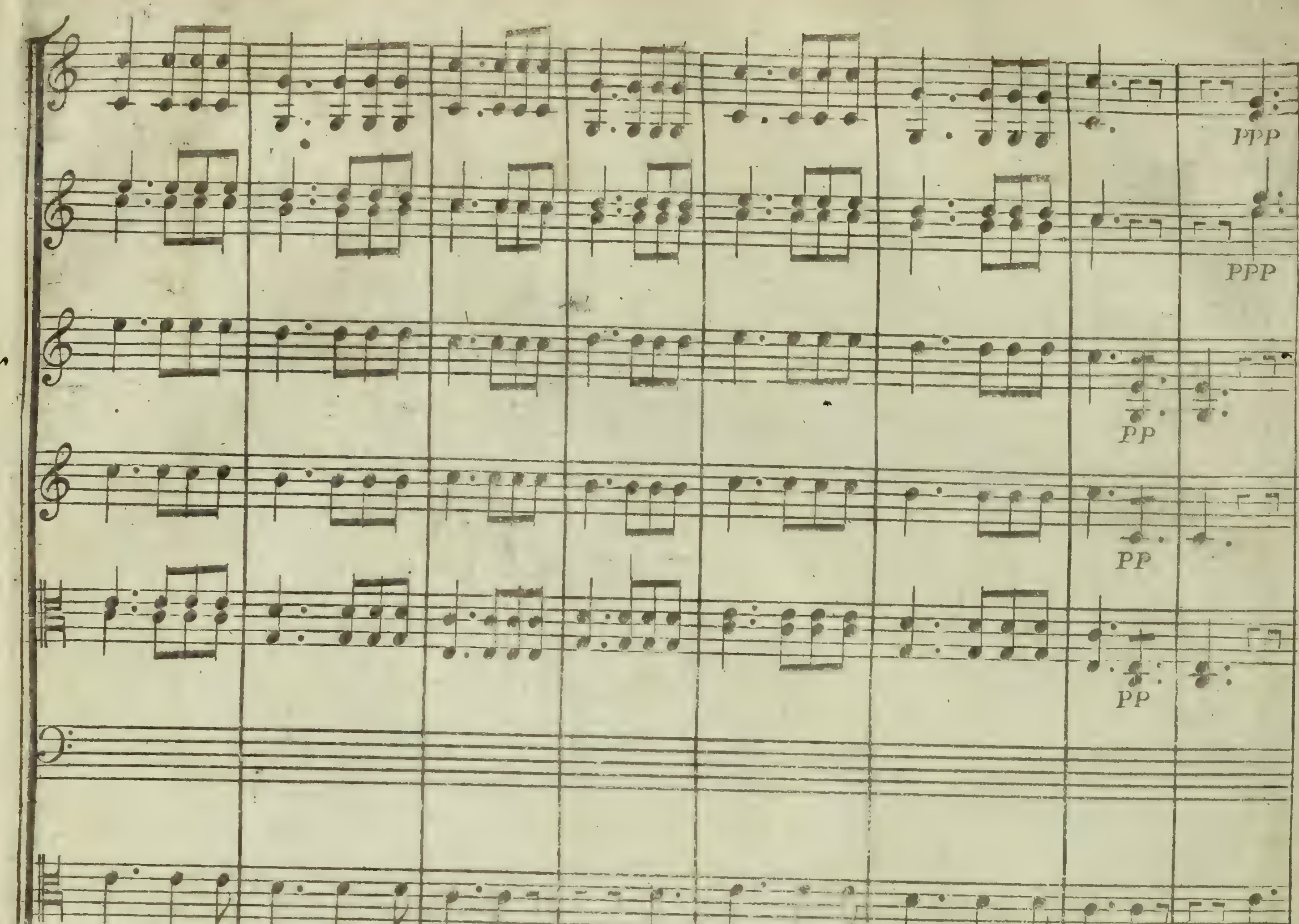


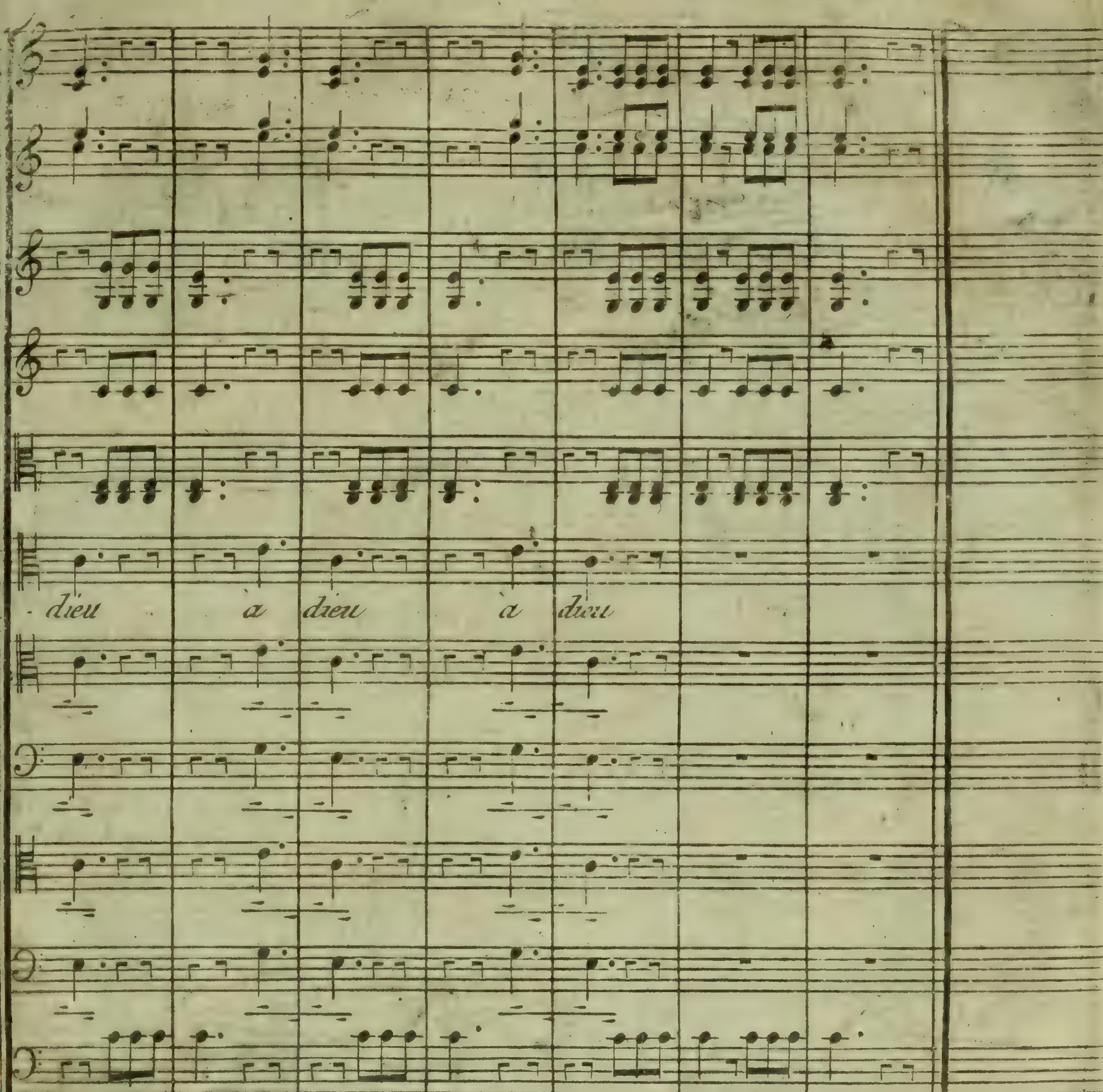
puis suis-je retrouver celle dont les appas
celle dont les appas puisse t'il retrouver celle dont les appas puisse


F
F
F
F
F
FF
col b
retrou-ver cel le dont les ap- - pas sans cesse a-niment mon cou-
il retrou-ver cel-le dont les ap- - pas lui font bra-ver a - vec cou-
tu retrou-ver cel- le dont les ap- - pas te font bra-ver a - vec cou-
il retrou-ver cel- le dont les ap- - pas lui font bra-ver a - - vec cou-
FF


FF
-rage et me fait bra ver le tre pas et me fait bra-ver le tré-pas
-rage et les dan-gers et le tre pas et le dan-gers et le tré-pas
-rage
rage


et me fait bra-ver le tré- -pas et me fait bra-ver le tré pas a
et les dan-gers et le tré- -pas et les dan-gers et le tré pas a


PPP
PPP
PP
PP
PP
dieu bonne nuit bon voy a - ge a dieu bonne nuit bon voy a - ge a
dieu
PP



SCENE VI.

Lovinski et Albert.

Albert.

Les braves gens que ces Tartares!

Lovinski.

C'est pourquoi tu voulois couper la tête à leur chef.

Albert. 1222

Echauffé par le combat, je me suis laisse emporter. On n'est pas toujours maitre d'arrêter son courage

Lovinski.

(Il s'avance vers le château, et s'arrête tout à coup.)

Comme tout cela est fermé et fortifié!

Albert.

Et cette tour! Comme elle est haute! c'est surement une prison car toutes les

 fenêtres en sont grillées.

Lovinski.

En voilà une qui s'ouvre...

Albert.

Oui, tout là-haut.

Lovinski.

Paix! cachons-nous, écoutons, ne faisons point de bruit....

Albert.

On a jetté quelque chose.

Lovinski.

Vois ce que c'est... Va vite! (Pendant qu'Albert ramasse ce qui est tombé) En effet, cette tour ne me paroît propre qu'à renfermer des prisonniers.

Albert.

C'est une thuile à laquelle un papier est attaché.

Lovinski.

Donne (Il déploie le papier) Ah! grand Dieu! C'est d'elle.

Albert.

Ce seroit d'elle?. Ah! Dieu soit loué

Lovinski (lisant.)

" Qui que vous soyez qui trouverez
" cet écrit, Lodoïka de Lupauski vous
" supplie de le faire parvenir à son
" père, le traître Boleslas, au mépris
" de l'honneur et de l'hospitalité m'en-
" ferme dans une prison affreuse, pour
" me forcer de répondre à son amour.

Elle est là! Elle est là! Et je ne la verrois pas! Ah! perfide Boleslas! tu payeras cher une cruauté aussi noire; une prison renferme Lodoïska! Allons nous présenter à ce traître, sans différer un seul instant.

Albert.

Daignez vous modérer; tant d'émotion, si vous paroissiez si promptement devant lui, trahiroit vos sentimens, détruiroit vos espérances.

Lovinski.

Tu as raison; il faut que je me calme. Le saisissement, la douleur, la surprise... Ah! du moins je sais qu'elle respire, je sais où elle est; mais comment pénétrer jusqu'à elle. O ma Lodoïska! comment parvenir à me faire entendre de toi sans danger? Le ciel m'inspirera sans doute. présentons-nous toujours à ce château; heureusement ce Boleslas ne m'a jamais vu. Ecoute bien ce que je lui dirai... Mon amour, le salut de Lodoïska me donneront, je l'espère, la force de contraindre, en sa présence, ma colère et mon indignation. Ecoute ce que je lui dirai, retiens-le bien, et ne le dé mens pas. Voilà tous ce que tu auras à faire.

Albert.

Comptez sur moi, comptez sur mon zèle, ma fidélité.

Lovinski.

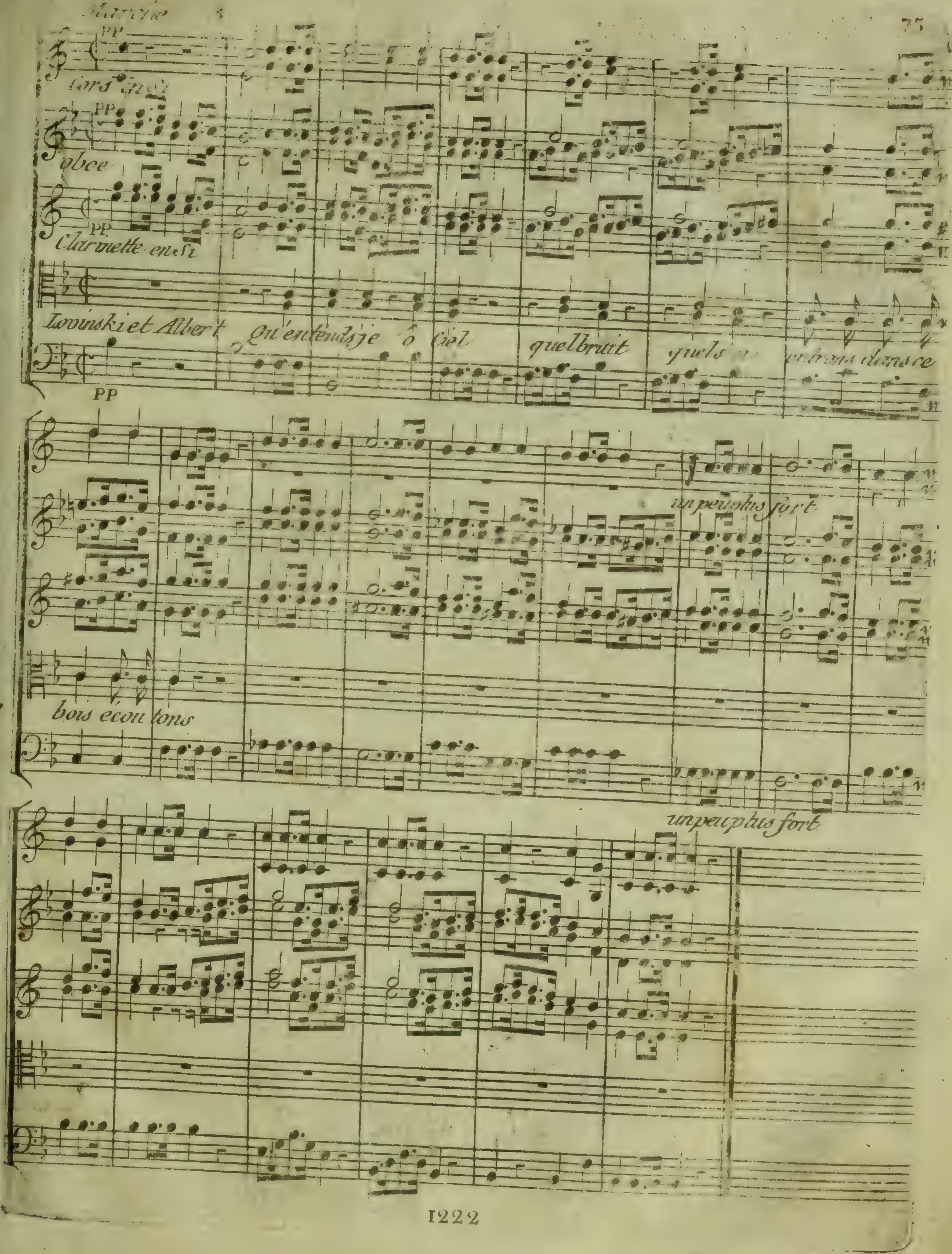
On vient.

SCENE VII.

Les précédens, Boleslas, et sa suite.

(Boleslas et sa Suite entrent au bruit d'une marche qui cesse quand ils sont au château.)

No 5.


PP
Cors en Si
PP
Oboe
PP
Clarinette en Si
Lowinski et Albert
Qu'entends je ô Ciel
quel bruit
PP
bois écou tons
un peu plus fort
un peu plus fort

Boléslas.

Que n'ai-je pu atteindre cette poignée de Tartares, qu'on a vu ce soir autour de mon château! je leur aurois fait couper la tête à tous; et j'aurois fait attacher ces têtes à mes crénaux pour épouvanter leurs pareils.

Aldolphe.

Daignez, Monseigneur, ne pas vous exposer si souvent dans des sorties dangereuses.

Boleslas.

Tu connois ma fatale passion; la résistance que j'éprouve, c'est ce qui me rend furieux. Que n'ai-je pu assouvir ma rage dans le sang de ces Tartares!

Lovinski à Albert.

C'est Boleslas, abordons-le.

Boleslas.

Que me veulent ces deux Polonais! Qu'on les désarme et qu'ils approchent! Qui êtes vous?

Lovinski.

Je suis un [illegible]. Nous touchions au terme de notre voyage, quand nous avons été attaqués, dépouillés par des Tartares. Ils ne nous ont laissé que nos armes et la [illegible] Titsikan.

Boleslas.

Titsikan! c'est à lui [illegible] ce brigand ne cesse de devaster mes terres et d'enlever les femmes et les filles de mes vassaux. Eh! où alliez vous?

Lovinski.

Au château de monseigneur le comte de Boleslas.

Boleslas.

C'est à lui que vous parlez. Eh! de quelle part venez vous?

Lovinski.

De la part du prince de Lupauski, mais si vous aviez la bonté de faire retirer votre suite; je dois ne parler qu'à vous seul.

Boleslas.

(Après avoir fait signe à sa suite de s'éloigner et montrant Adolphe.)

Pour celui-ci, tu peux tout dire devant lui. Est-ce que tu n'as point de lettres à me remettre?

Lovinski d'abord trouble.

Je vous ai dit que les Tartares m'ont dépouillé.

Boleslas.

Et tu ne sais pas ce qu'elles contenoient.

Lovinski.

Je sais qu'il vous demandoit des nouvelles de sa fille.

Boleslas.

Tu m'étonnes pour t'avoir [illegible] secret de cette importance, il faut que ton maitre soit bien imprudent.

Lovinski.

Pas plus que vous [illegible]. N'avez-vous pas aussi un confident? Les grands seroient bien plaindre s'ils ne pouvoient donner leur confiance à personne. Prévoyant so[illegible]

doute que nous pourrions être dépouillés dans ces déserts, le Prince m'a chargé de vous prévenir que le comte de Lovinski parcouroit la Pologne pour chercher Lodoiska, et qu'il viendroit sans doute dans ces cantons.

Boleslas.

Le connois-tu ce Lovinski ?

Lovinski.

Si je le connois !

Boleslas.

Comment est-il fait ?

Lovinski.

Il est ... de ma taille.

Boleslas.

Ah ! si jamais il tombe dans mes mains !

Lovinski. (à part.

Le perfide ! (haut) je crois aussi qu'il ne s'y exposeroit pas sans de très grands motifs.

Boleslas.

Où est à présent Lupauski ?

Lovinski.

Comme il voyage pour rassembler des confédérés, nous ne pouvons vous dire positivement le lieu où il est dans ce moment.. Mais vous le verrez sans doute bientôt lui même.

Boleslas. (vivement.)

Tu dis qu'il viendra bientôt.

Lovinski. (à part.)

Comme il se trouble !

Albert. (à part.)

Cet homme a un regard qui me fait trembler.

Boleslas.

Ecoute, je suis faché de n'avoir que de mauvaises nouvelles à donner à ton maitre : tu lui diras ... que sa fille n'est plus ici ...

Lovinski.

Comment, Seigneur .. Lodoiska ...

Boleslas.

N'est plus ici, te dis-je. Pour obliger Lupauski, je m'étois chargé quoiqu'avec répugnance, de la garder dans mon château, afin de la soustraire aux poursuites de ce Lovinski ...

Il y a huit jours qu'elle s'est échappée

Albert. (à part.)

Comme il ment.

Lovinski. (à part.)

Huit jours ? (haut.) ainsi Seigneur..

Boleslas.

Ainsi je ne puis t'en donner des nouvelles. Elle aura surement été rejoindre son Lovinski à Varsovie, si toutefois les Tartares ne l'ont pas enlevée sur la route. Adieu ; porte cette réponse à ton maître.

Lovinski.

Ah ! Seigneur, pourriez vous nous laissez repartir à l'heure qu'il est ? Daignez nous accorder un azyle pour cette nuit : nous sommes épuisés de faim et de fatigue.

Boleslas.

Adieu, vous dis je.

Lovinski.

Seigneur ... (Boleslas réfléchit) à part,

Ah ciel! il me refuse l'entrée de son château

Albert. (a part.)

Il est homme à nous laisser coucher à la belle étoile.

Boleslas, tirant Aldophe à part.

Je me ravise; le refus de recevoir ces gens là pourroit donner des soupçons à Lupauski: d'ailleurs, il est essentiel que je me serve d'eux pour le détourner du dessein de revenir ici. (Se rapprochant de Lovinski.) En effet, il est trop tard pour vous renvoyer actuellement, vous passerez la nuit dans mon château; je vous chargerai d'une lettre pour votre maître, qu'on vous remettrai à la pointe du jour, et vous partirez aussitôt. Cette lettre est importante: cherchez avec soin Lupauski, et ne négligez rien pour la lui remettre le plus promptement possible.

Lovinski.

Vous serez obéi (a part) Ah! je pourrai peut-être la délivrer; je pourrai du moins la voir, l'entendre, je serai plus près d'elle.

Boleslas.

Qu'avez-vous donc? pourquoi ce transport?

Lovinski.

Ah! Seigneur, un mouvement de joie est bien naturel, après s'être vu exposé aux dangers de passer la nuit dans ces déserts.

Boleslas. bas à Aldophe.)

Où mettrons nous ces deux hommes?

Aldophe.

Dans cette chambre basse...

Boleslas.

Qui donne sur le parc?

Aldophe.

Les volets ferment à clef.

Boleslas.

C'est bien; conduisez les au château.

Scene VIII.

Boleslas, et sa Suite.) (Il fait tout à fait nuit.)

Adolphe.

Est-ce que vous ne songez pas à rentrer vous-même, Monseigneur?

Boleslas.

Ecoutes, cher Adolphe, je ne sais pourquoi j'éprouve se soir un tourment, une agitation plus forte que toutes celles que j'ai ressenties; un pressentiment ou heureux ou funeste... Lodoïska pourroit-elle être toujours insensible à une passion, qui ne m'a rendu barbare que par son excès même.

Adolphe.

Seigneur, vous avez feint la mort du comte de Lovinski.

Boleslas.

Ah! que n'est-il en mon pouvoir cet odieux rival!

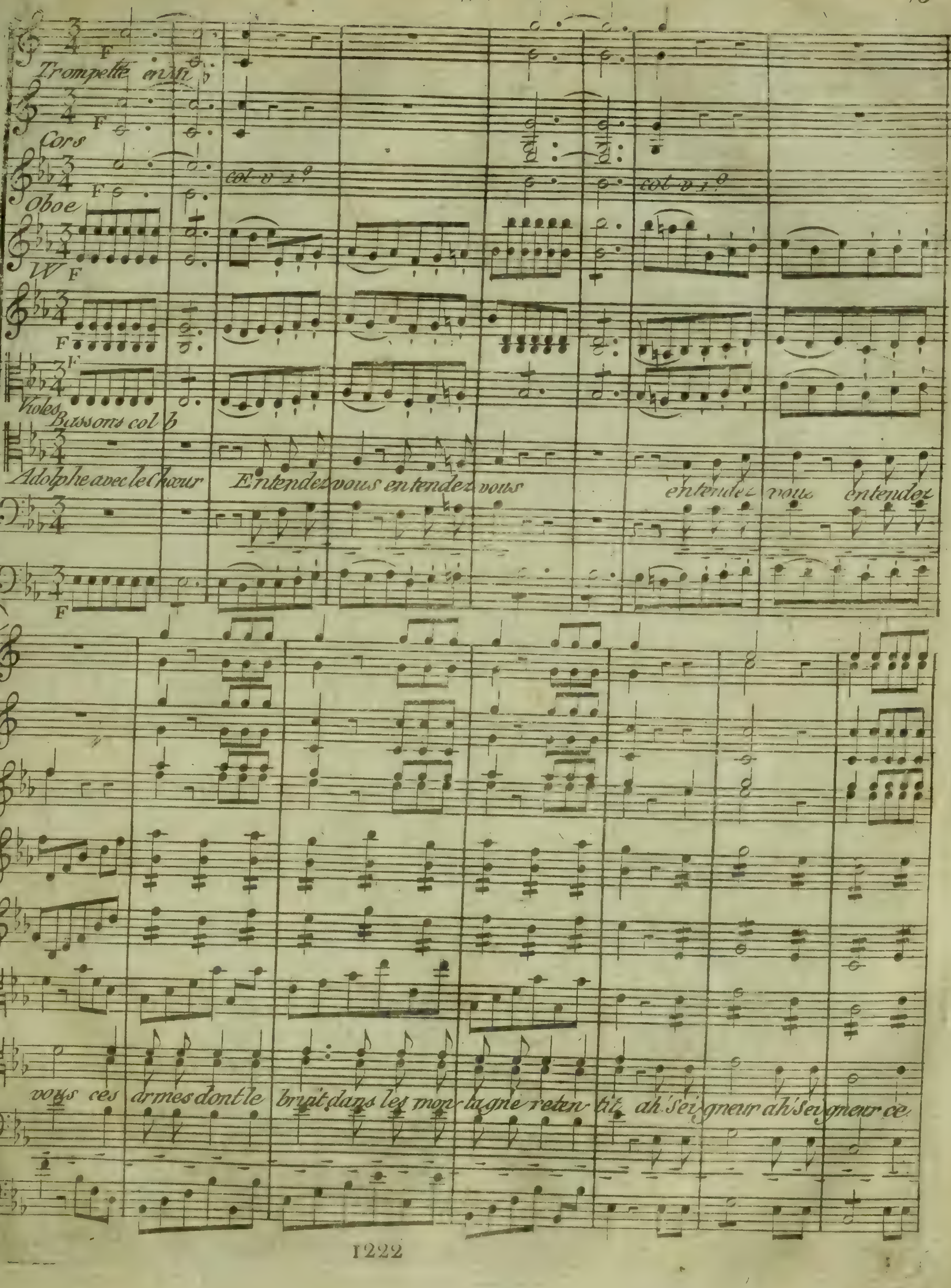
Adolphe.

Espérez tout du tems et de l'effet de votre stratagême; mais songez, Seigneur qu'il fait déja bien obscur, et que la nuit

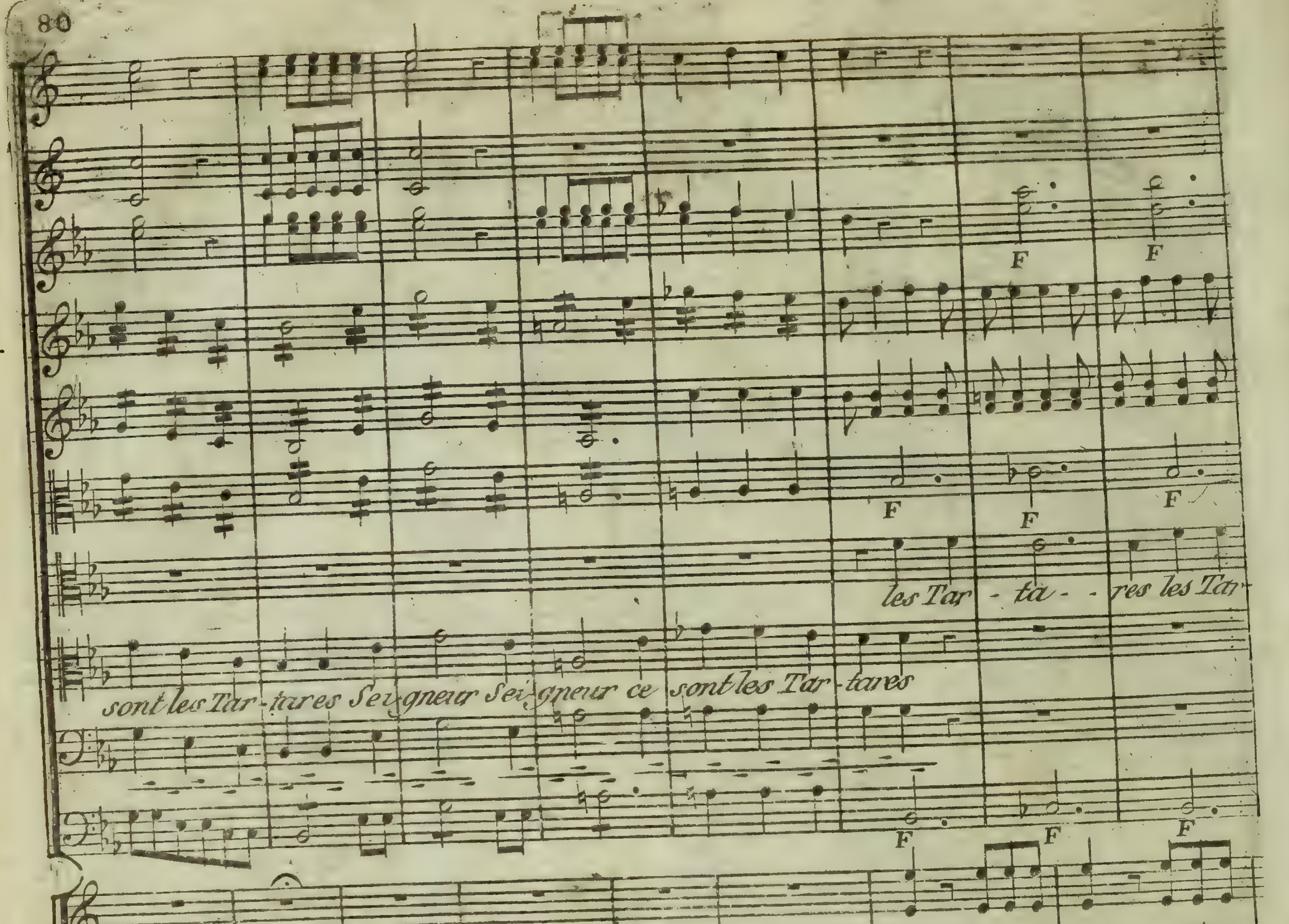
Boleslas.

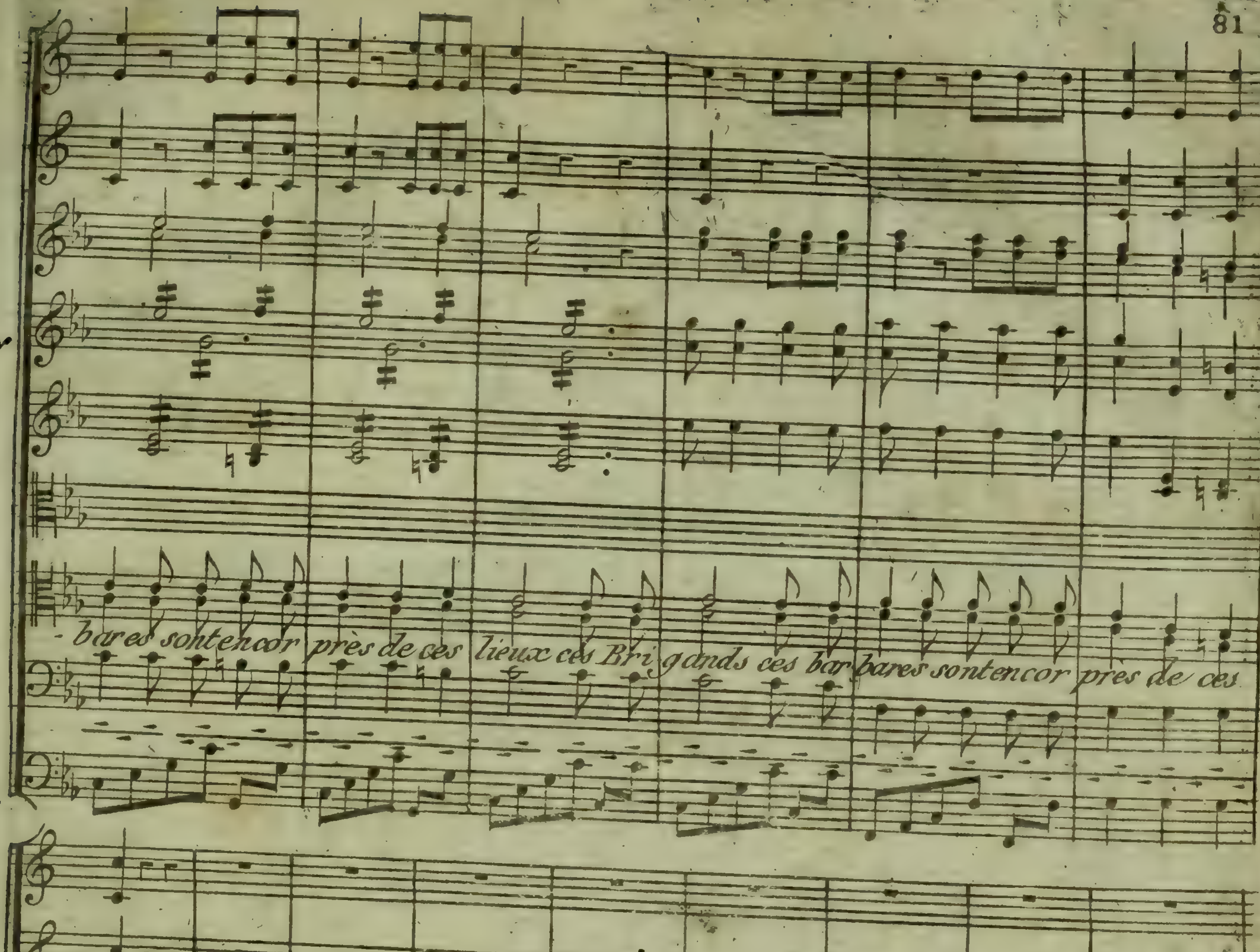
Ah! je ne puis je ne veux songer qu'à Lodoiska...

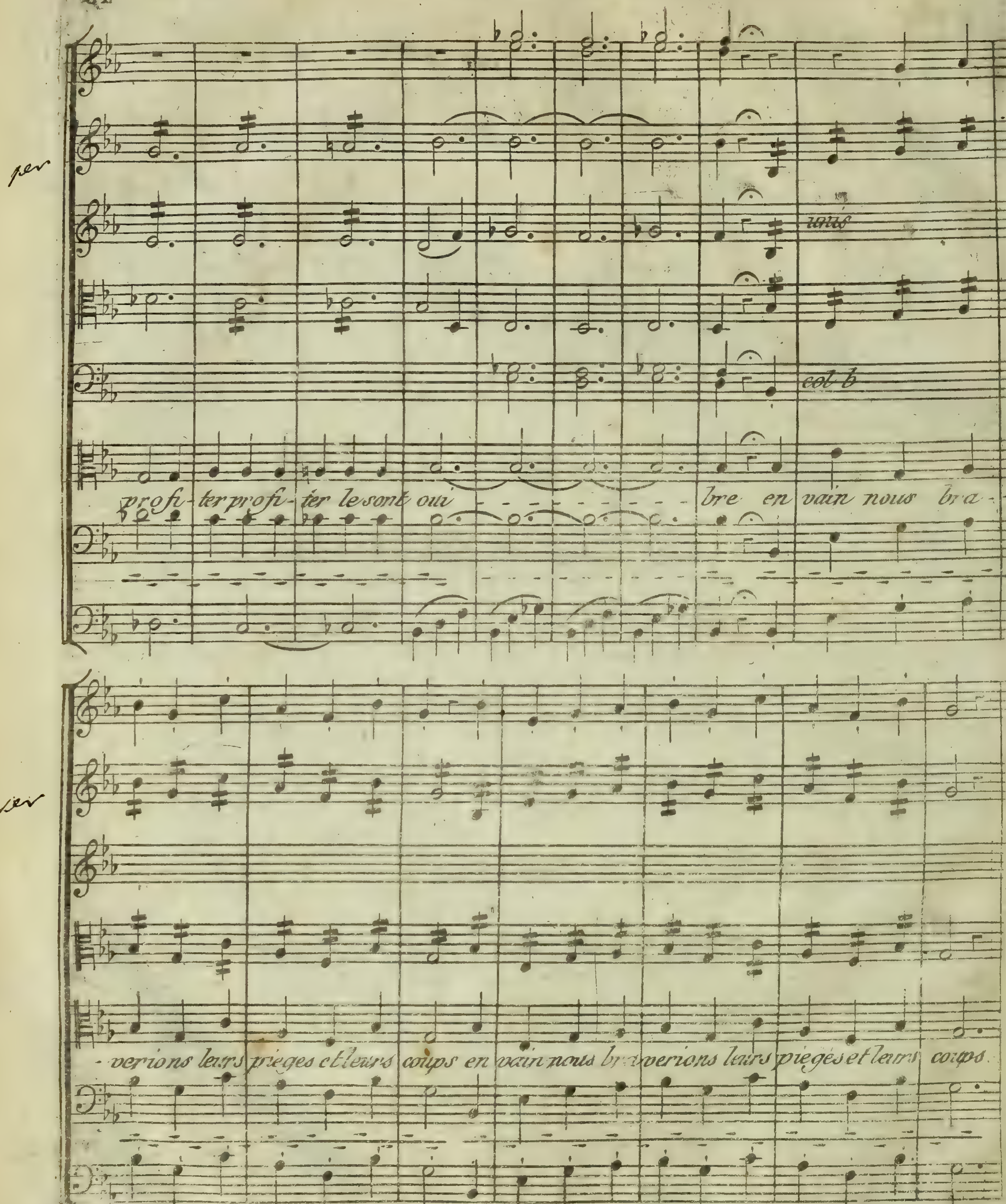
(On entend des coups de pistolet dans le lointain.)

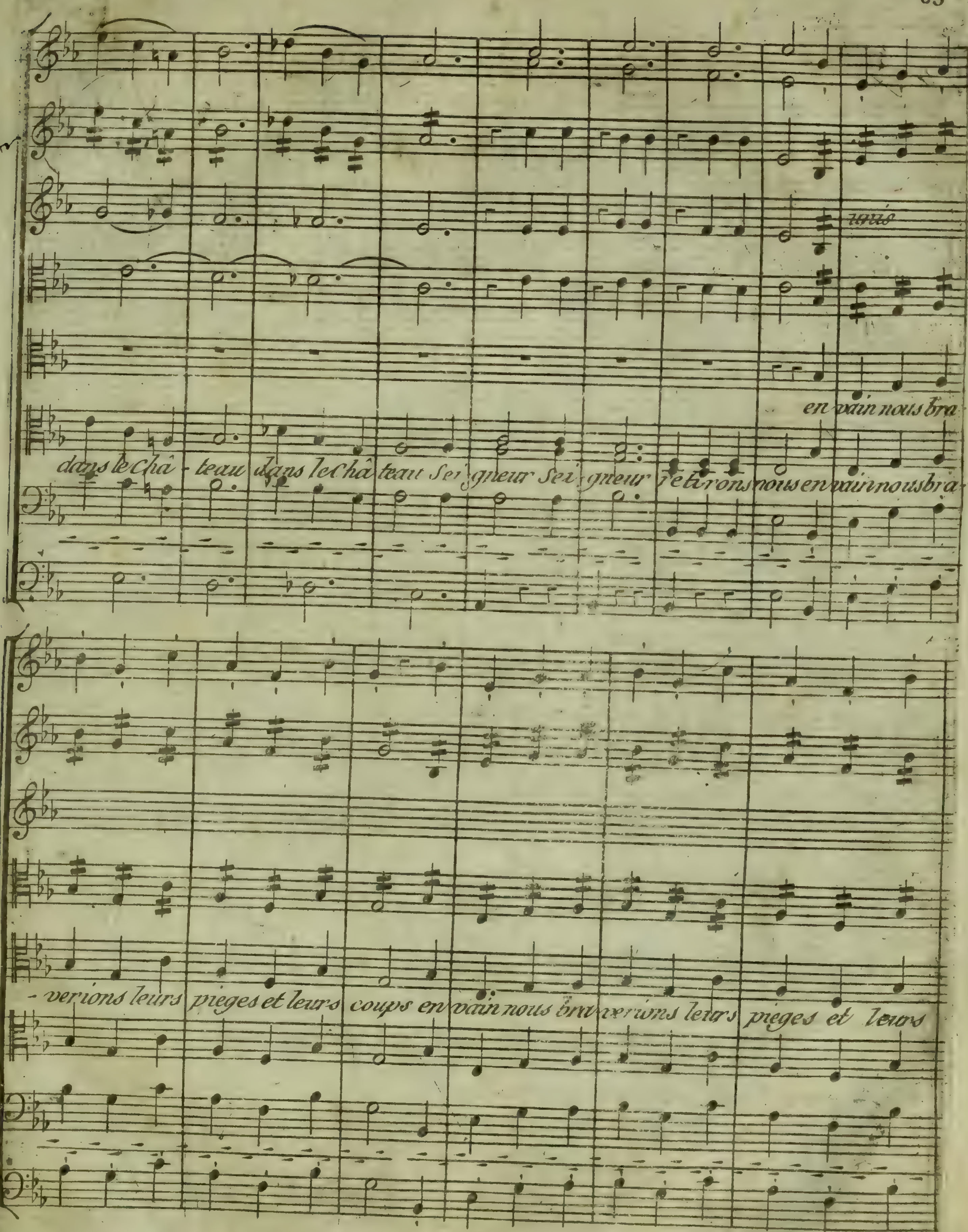

Trompette en Mi b
Cors
Oboe
col v 1°
Violes
Bassons col b
Adolphe avec le Chœur
Entendez vous entendez vous
entendez vous entendez
vous ces armes dont le bruit dans les montagne reten-tit ah Seigneur ah Seigneur ce

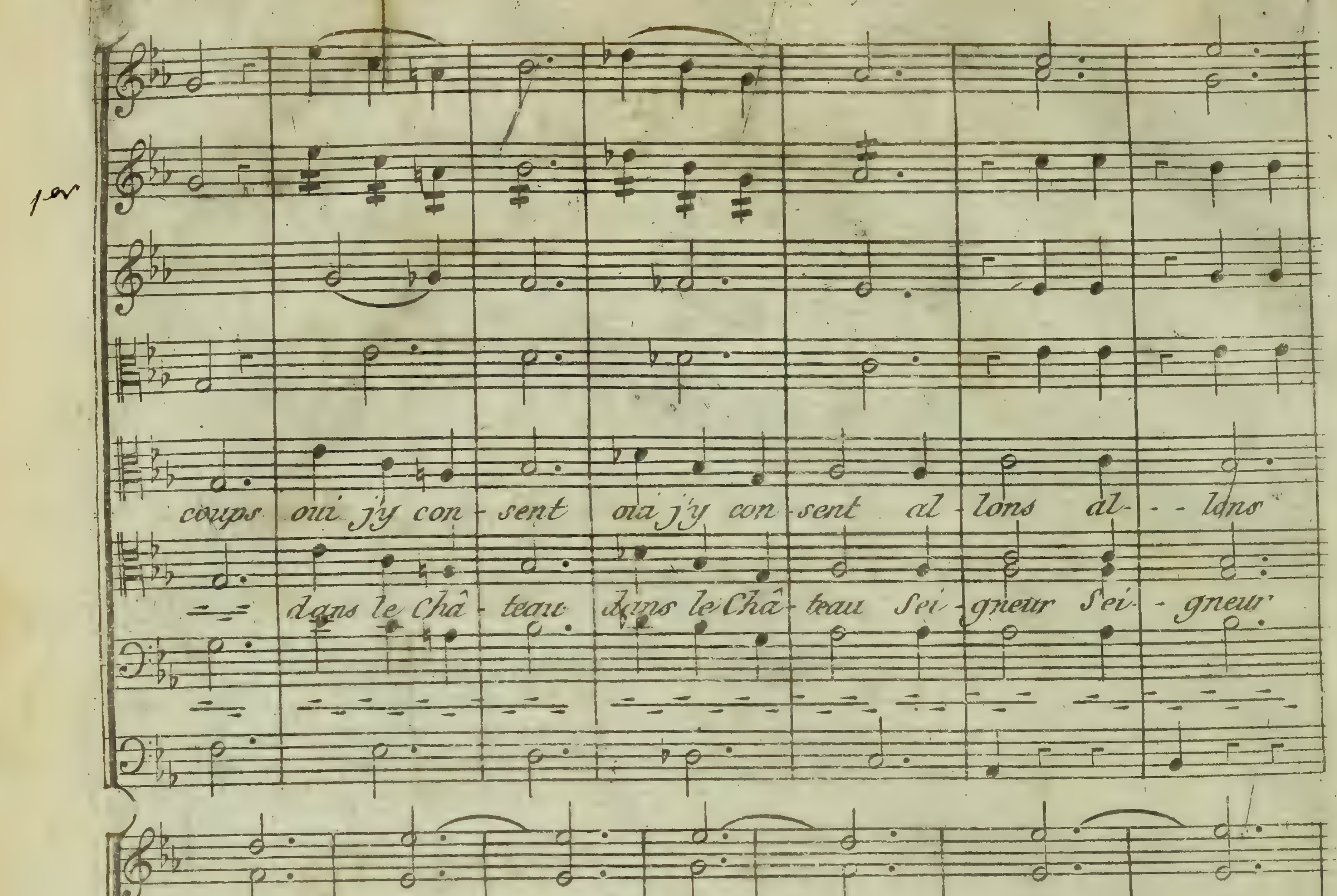
1222

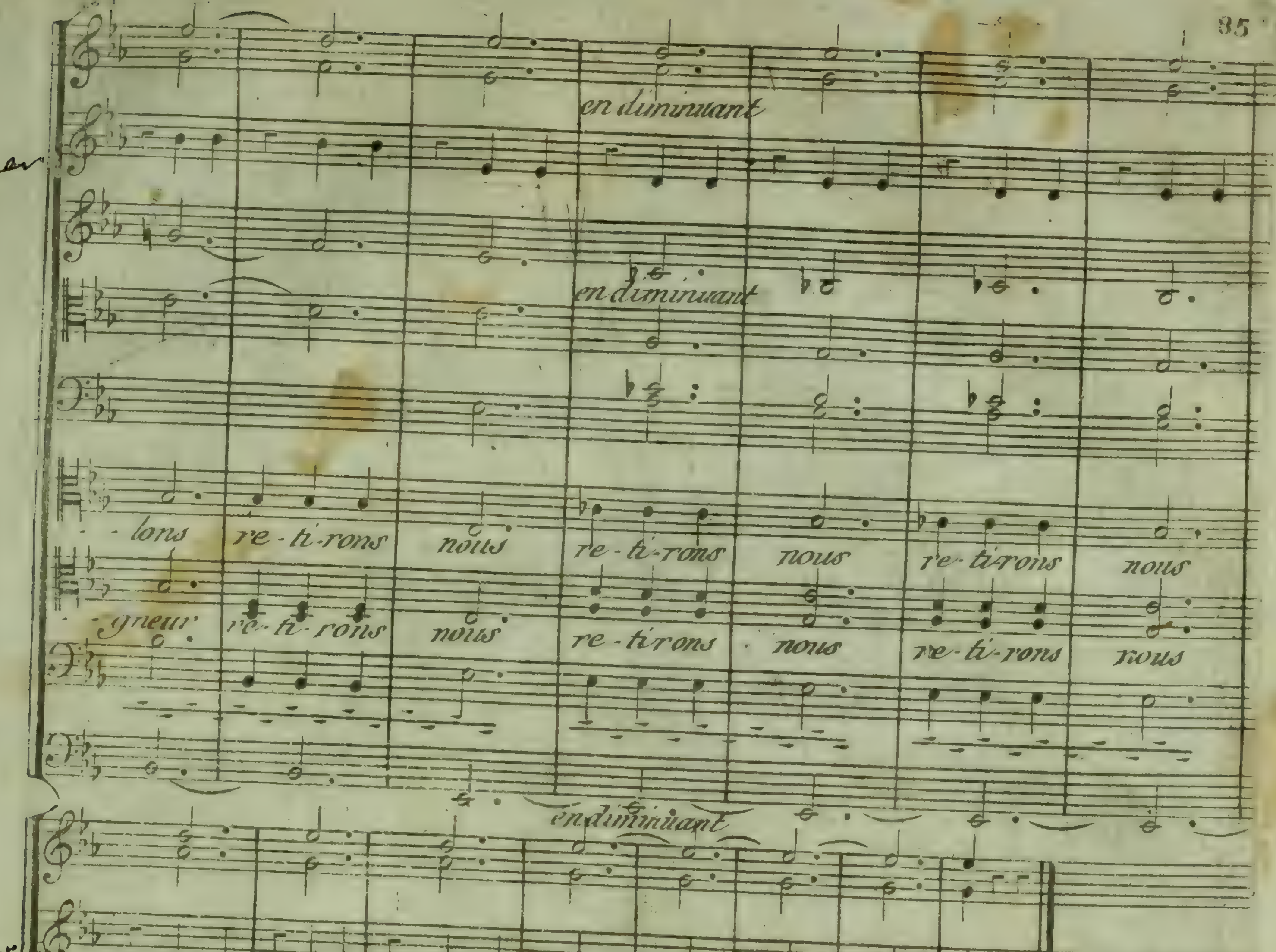

les Tar - ta - - res les Tar
sont les Tar - tares Seigneur Seigneur ce sont les Tar - tares
ta - res
Chœur
oui ce sont eux
oui ce sont eux
ces brigands ces bar


-bares sontencor près de ces lieux ces Brigands ces barbares sontencor près de ces
lieux la nuit est déja très sombre ils pour - roient contre nous
PP


per
tous
col b
profi-ter profi-ter le sont oui - - - - - - - - - - bre en vain nous bra-
per
-verions leurs pieges et leurs coups en vain nous bra-verions leurs pieges et leurs coups.


unis
en vain nous bra
dans le Châ - teau dans le Châ teau Sei gneur Sei gneur Je tirons nous en vain nous bra
- verions leurs pieges et leurs coups en vain nous bra verions leurs pieges et leurs


coups oui j'y con-sent oui j'y con-sent al-lons al--lons
dans le Châ-teau dans le Châ-teau Sei-gneur Sei-gneur
re-ti-rons nous al-lons al-lons re-ti-rons nous al-lons al-
re-ti-rons nous Sei-gneur Sei-gneur re-ti-rons nous Sei-gneur Sei-
PP
per
per



Fin du 1er Acte.

ACTE II.

(Le Théâtre représente l'interieur du Château à gauche la même tour qu'au premier Acte; elle doit être vue dans un autre sens, et avoir une espèce de terrasse en saillie et grillée.)

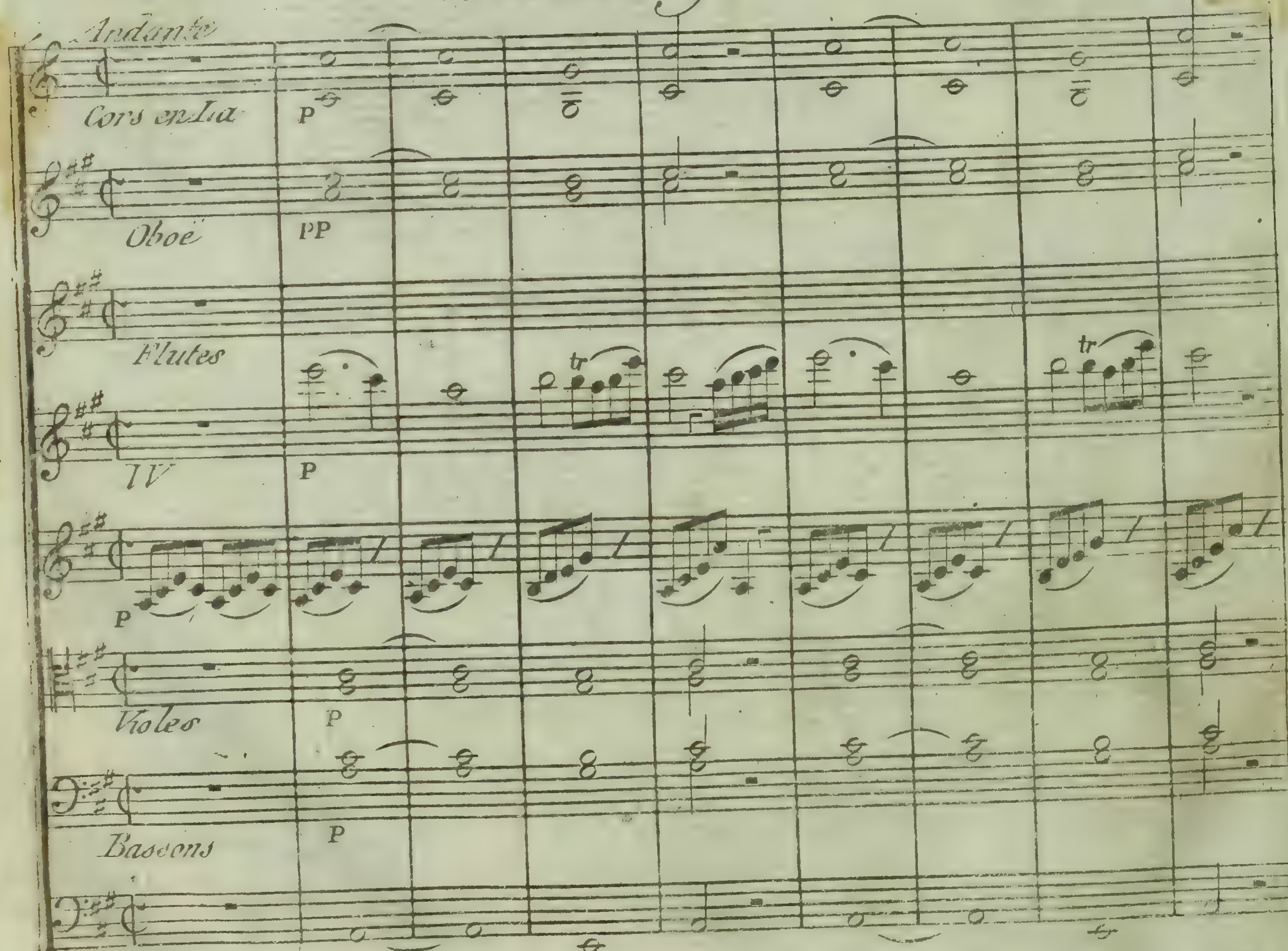
SCENE PREMIERE.
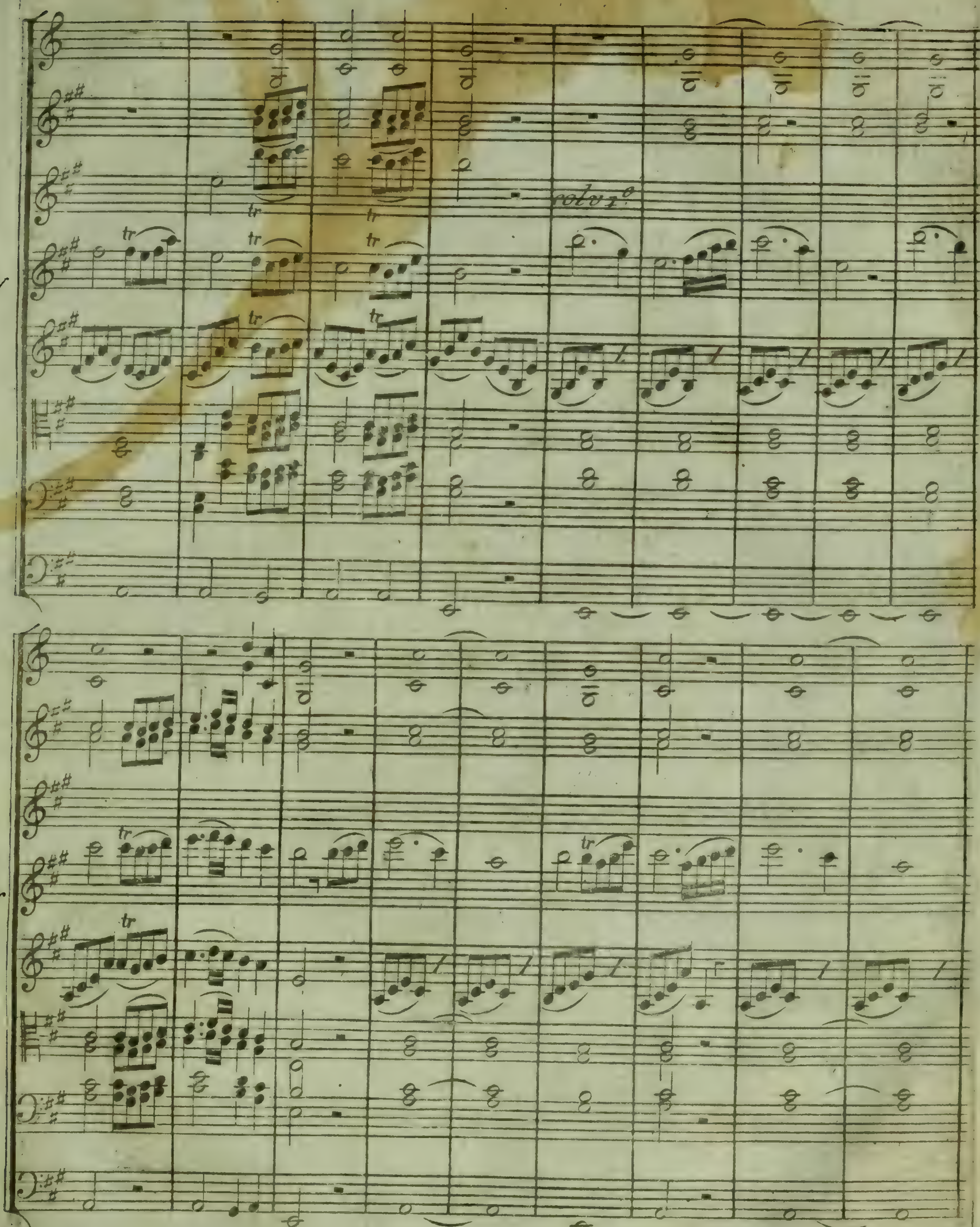
(Le Théâtre est obscur.)

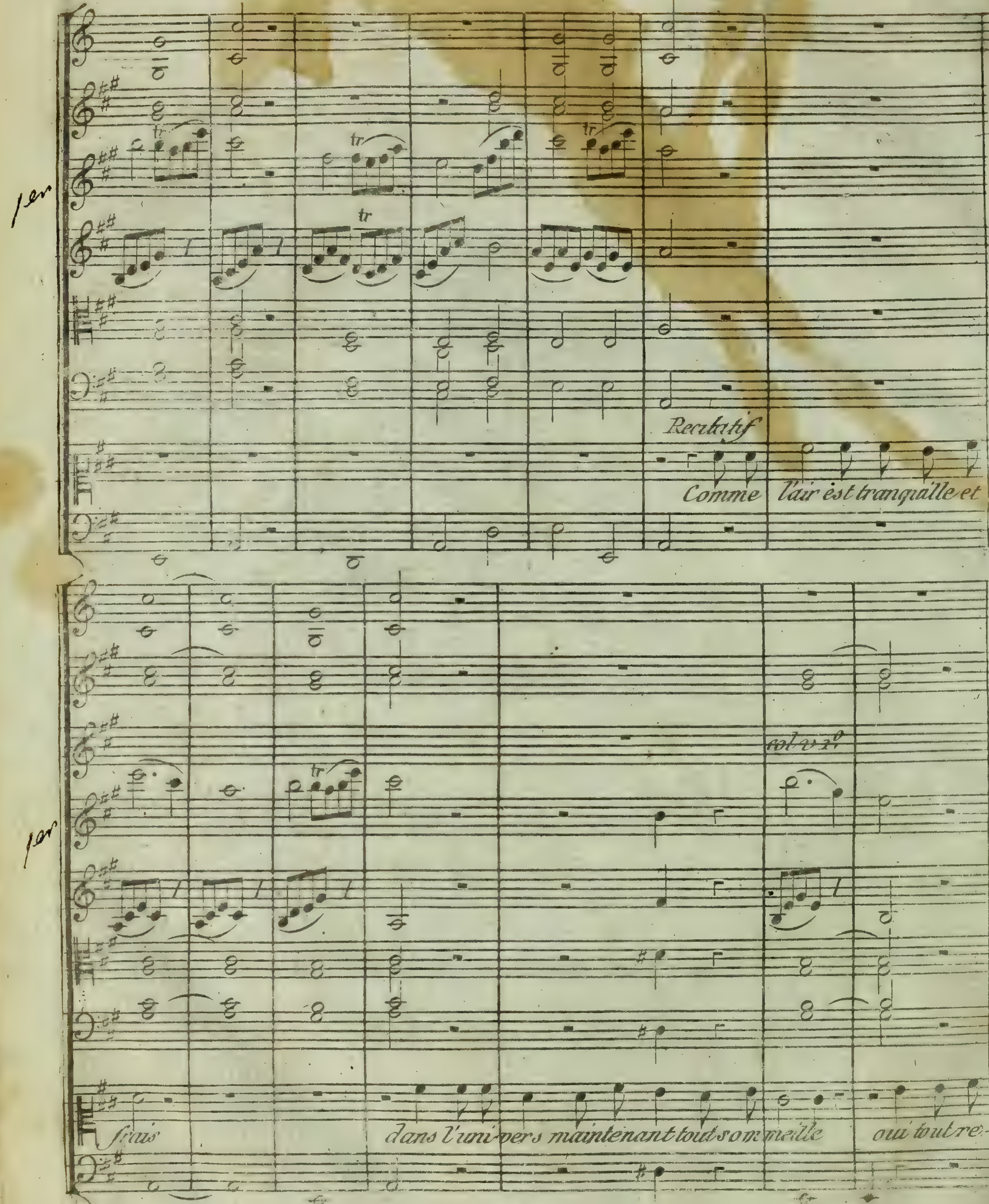
Lodoiska, sur la terrasse de la tour; ensuite Albert.

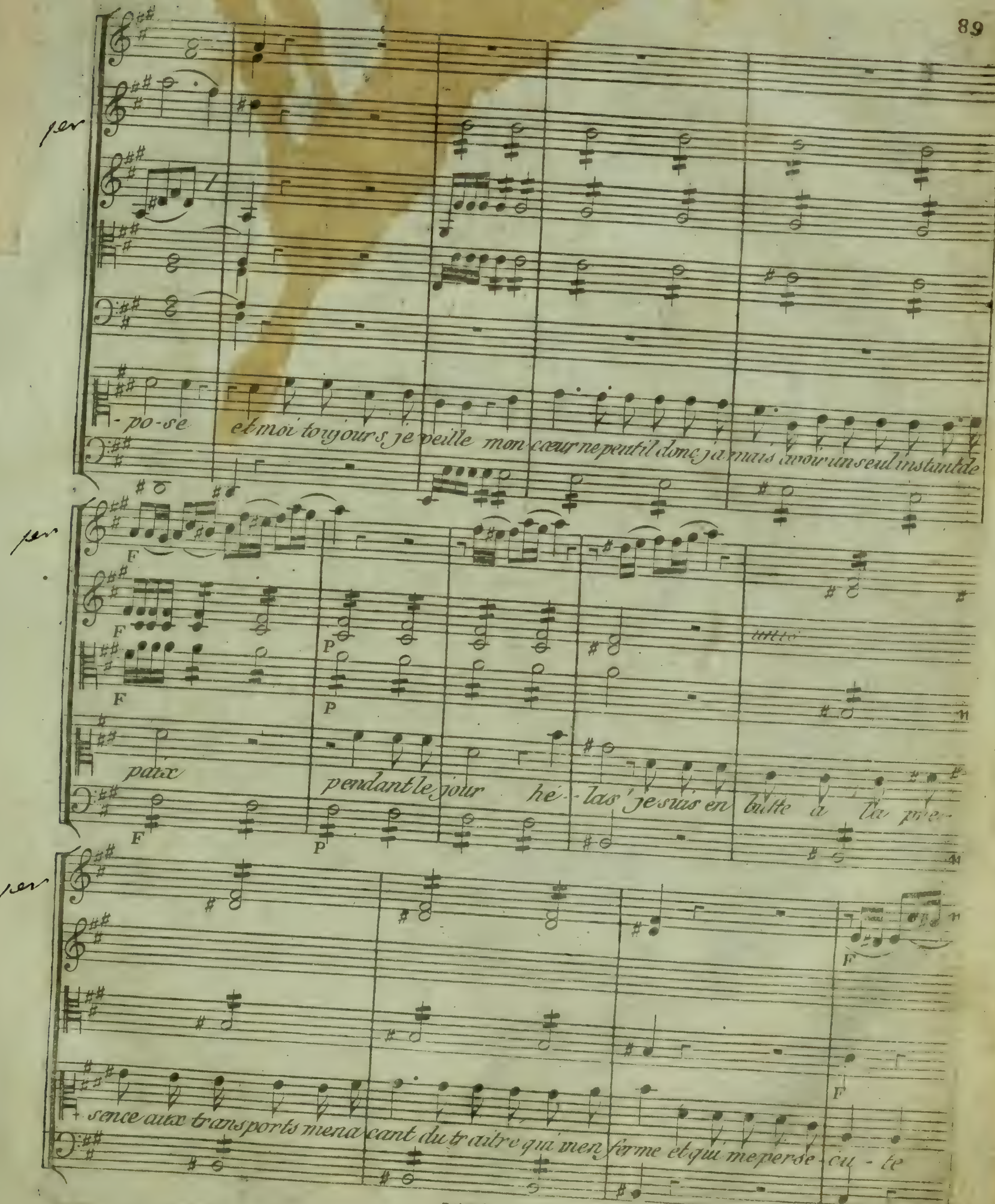
Lodoiska.

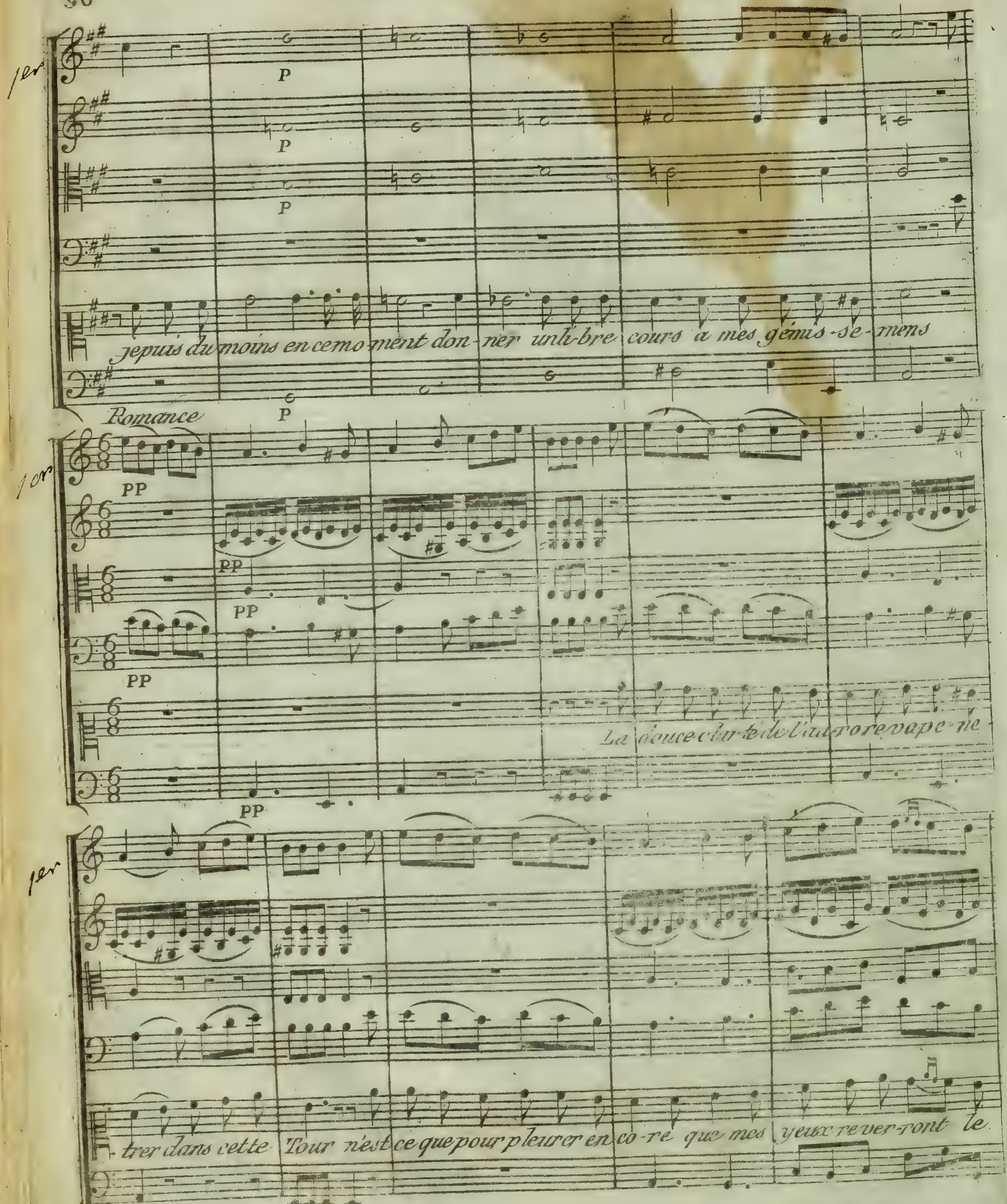
Récitatif.

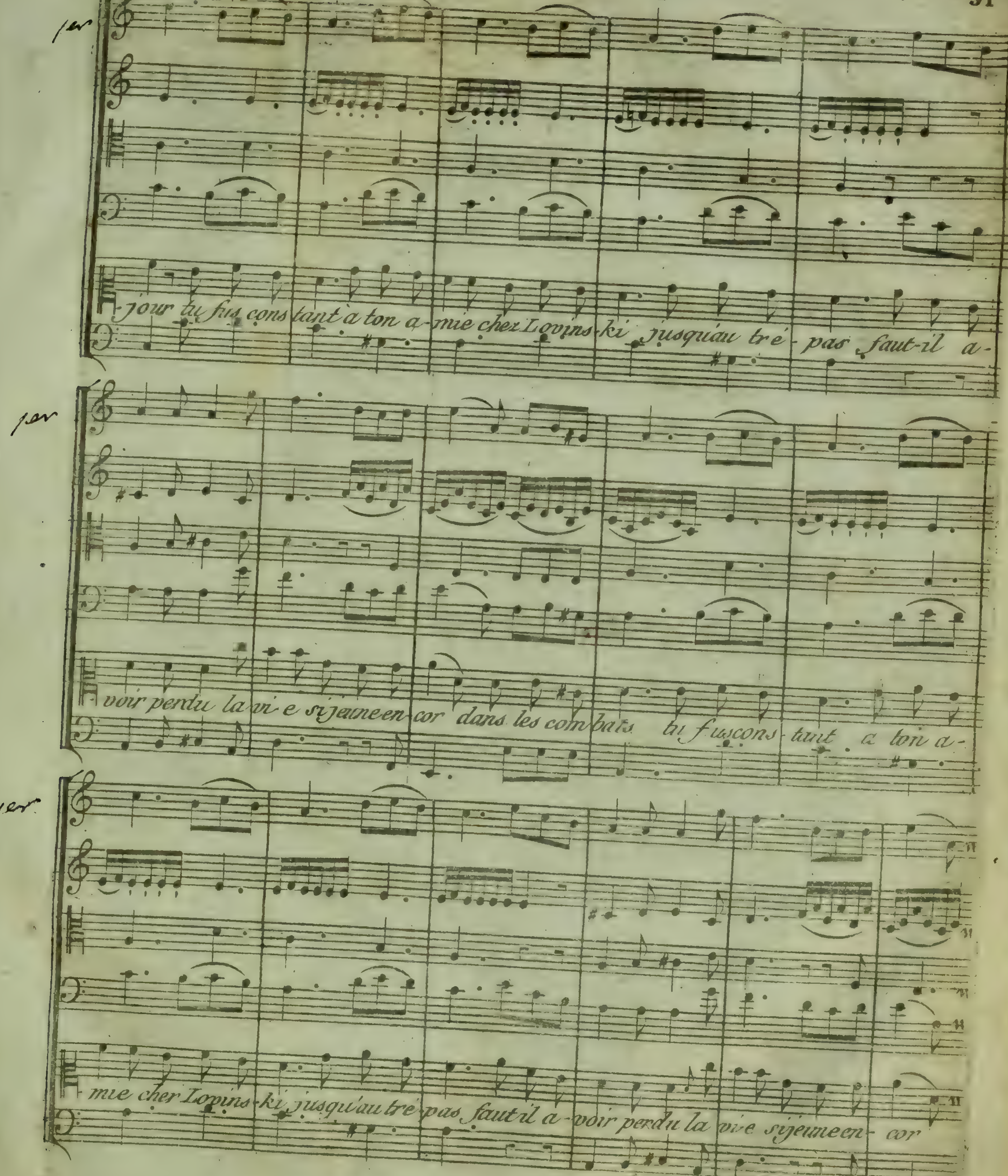



solo 1°

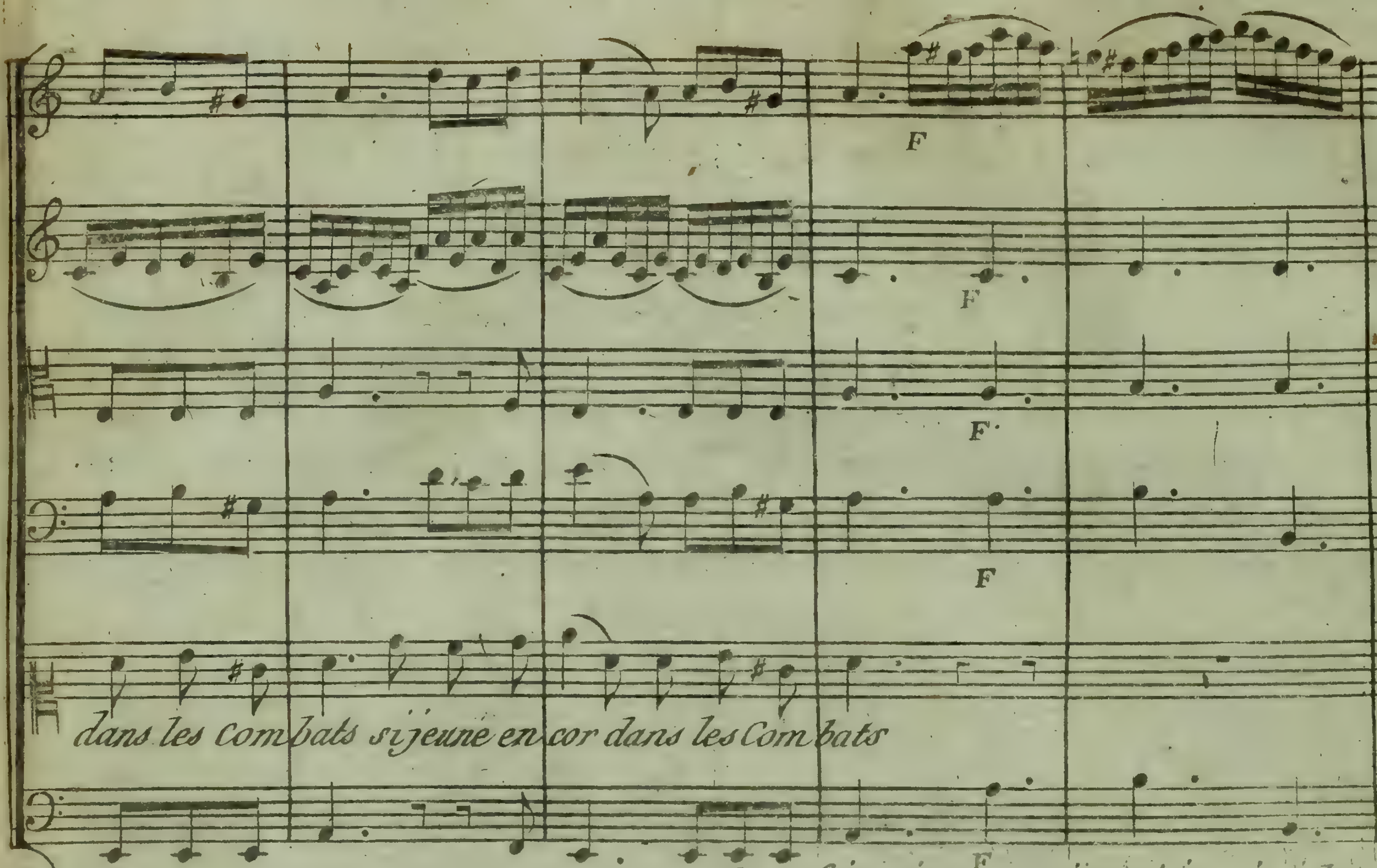

Recitatif
Comme l'air est tranquille et
frais
dans l'uni-vers maintenant tout sommeille
oui tout re-

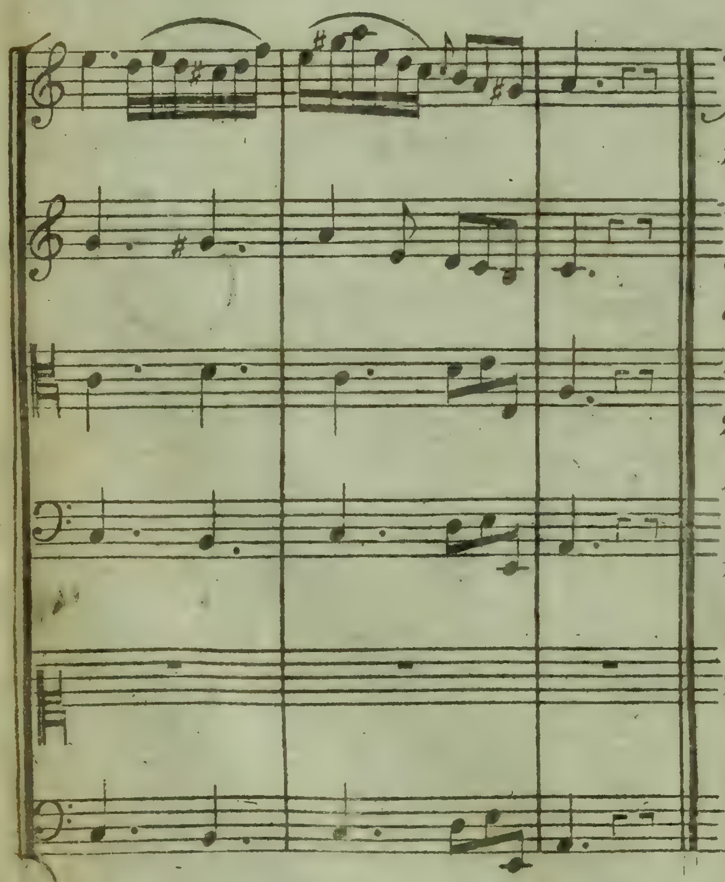

per
-po-se et moi toujours je veille mon cœur ne peut il donc jamais avoir un seul instant de
per
paix pendant le jour hé-las je suis en butte à la pré-
per
sence aux transports menaçant du traître qui m'enferme et qui me persé-cu-te


P
jepuis du moins en ce mo-ment don-ner un li-bre cours à mes gémis-se-mens
Romance
PP
La douce clar-té de l'aurore
trer dans cette Tour n'est ce que pour pleurer en co-re que mes yeux re-ver-ront le


per
-jour tu fus cons tant à ton a-mie chez Lovins-ki jusqu'au tré-pas faut-il a-
per
voir perdu la vi e si jeune en-cor dans les com bats tu fus cons-tant à ton a-
per
mie cher Lovins-ki jusqu'au tré pas faut il a-voir perdu la vie si jeune en-cor

à Madame dubon





Il ne fait point encore jour. J'ai joui quelques instans des douceurs du sommeil, qui me fuyoit depuis si longtems. Un songe avoit même répandu dans mon âme une sé-rénité que le réveil a dissipée. O ciel! daigne m'accorder, daigne prolonger ces douces illusions! Hélas! les infortunés n'ont de bonheur qu'en songe. Ah! si quelque voyageur avoit ramassé ce billet que j'ai laissé tomber hier au soir de l'autre côté de cette tour. Foible espé-rance! Eh! mais... je crois... oui, j'en-tends marcher. Rentrons jusqu'à ce qu'une entière solitude me permette de respirer en paix la fraîcheur du matin.

(Elle rentre dans la tour.)

Albert..

Hein ? est ce vous ? J'ai perdu mon maître dans l'obscurité, si je ne le trouve pas, que vais-je devenir ? Il a brisé les volets de nos fenêtres, qui étoient fermés à double tour, il auroit brisé les portes de l'enfer ... si l'on s'en apperçoit ... je crois que j'ai peur. Moi qui étoit si brave tantôt ; moi qui me battois si bien ! mais pendant la nuit ! contre des esprits ... Je n'ose ni avancer ni reculer : si on pouvoit se donner du courage, que je m'en doñerois une bonne dose à l'heure qu'il est, je vois par tout des spectres, des fantômes.

Scene II.

Lovinski et Albert.

Lovinski.

Tout dort encore dans ce séjour.

Albert.

Oui, excepté nous, qui serions bien mieux dans notre lit.

Lovinski.

Pourquoi m'as tu suivi ? que ne restois tu ?

Albert.

C'est que quand je suit tout seul la nuit .. j'ai peur de moi-même.

Lovinski.

Comment tu as peur de l'obscurité, des fantômes, toi qui combattois hier au soir si courageusement ces Tartares !

Albert.

Contre des vivans je me battrai tant qu'on voudra pendant le jour .. mais contre des esprits ! .. Oh ! c'est bien différent.

Lovinski.

Je n'ai rien découvert rien Quoi je partirois sans avoir vu, sans avoir du moins entendu Lodoiska !

Albert.

Nous voilà bien avancés ; s'être promené toute la nuit par le tems qu'il a fait, sans avoir rien découvert et sans avoir soupé car on a oublié de nous en apporter ; et c'est ce qui fait que j'ai encore plus de frayeur. Quand l'estomac est vuide, on voit des choses extraordinaires.

Lovinski.

Elle est pourtant dans ce lieu ; j'en ai la certitude, et je ne la verrois pas !

Albert.

Rentrons, il est tems ; vous savez que dès la pointe du jour ...

Lovinski.

Je ne sais quelle force secrette m'arrête, me retient ici.

Albert.

Rentrons vite, et tâchons qu'on ne s'apperçoive pas de ce que vous avez brisé les volets de cette chambre, où l'on nous avoit enfermés.

Lovinski.

N'est ce pas un mur que je vois à travers les ténèbres ? C'est celui d'une tour Ah ! si c'étoit ... Grand Dieu exauce mon désir : elle répondroit à ma voix ; j'entendrois la sienne, et peut être ....

Albert.

On vient.

Lovinski.

Que dis-tu?

Albert.

On vient, vous-dis-je.

Lovinski.

Oui, ce sont les pas de plusieurs hom̃es.

Albert.

Ah! ciel! ils viennent du côté où il nous faut entrer.

Lovinski.

Cachons-nous contre les murailles de cette tour jusqu'à ce qu'ils soient passés.

Scene III.

Lovinski, Albert. *cachés sous les mûrs de la tour*, Boleslas et Adolphe *Soldats.*

Boleslas, *aux Soldats.*

Tenez vous là, et gardez un profond silence; j'acheverai la ronde avec vous.

Lovinski. *a part.*

Le Comte ici!

Albert. *a part.*

S'il ne s'en va pas bientôt, le jour nous fera découvrir.

Adolphe, *a Boleslas.*

Au lieu de la traiter avec tant de rigueur, n'auriez-vous donc pu l'obtenir de son père?

Boleslas.

De son père? il me la refuseroit. Sa famille a donné des Souverain à la Pologne. Tu connois l'orgueil, l'invincible opiniâtreté de ce viellard; il voudroit alors qu'elle sortit de ce château, et je ne la reverrois plus si je voulois y retenir Lodoïska malgré lui, il armeroit ses vassaux, ses amis, il me feroit la guerre.

Adolphe.

Seigneur! vous savez que d'un moment à l'autre il peu venir réclamer sa fille.

Boleslas

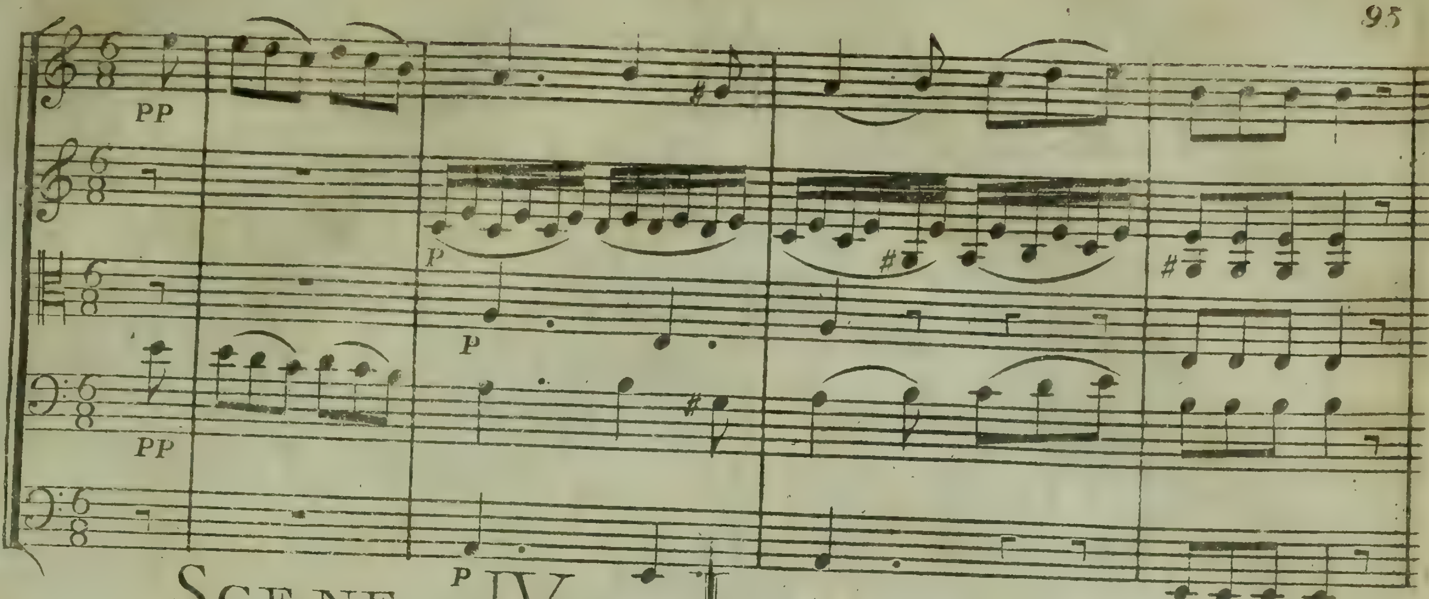
S'il revenoit! Ah! la violence de ma passion m'a emporté trop loin pour que je puisse reculer. Et la belle Lodoïska Quand je me présente devant elle, un morne et dédaigneux silence est tout ce que j'obtiens; - il irrite encore mon amour. Pour que ses yeux ne rencontrent pas les miens, tu sais qu'elle se tient exprès dans le lieu le plus ténébreux de cette tour

Lovinski. *a part.*

De cette tour? Ah! mon cœur ne me trompoit pas.

Boleslas.

Vers cette heure-ci, elle monte respirer la fraîcheur du matin sur cette terrasse grillée Elle me croit enseveli dans le sommeil; elle laisse échapper quelques gémissement; j'ai besoin de les entendre; je viens les écouter, m'ennivrer de ce plaisir, qui, tout barbare qu'il est est le seul qui soulage mon cœur, le seul enfin que je puisse gouter.



SCENE IV

Lodoiska, sur la terrasse de la tour. Lovinski et Albert. cachés sous les murs de la tour. Boleslas, Adolphe. sur le devant de la Scène. Soldats dans l'enfoncement.

Lodoiska.

Je n'entends plus aucun bruit.

Boleslas.

Paix! la voici.

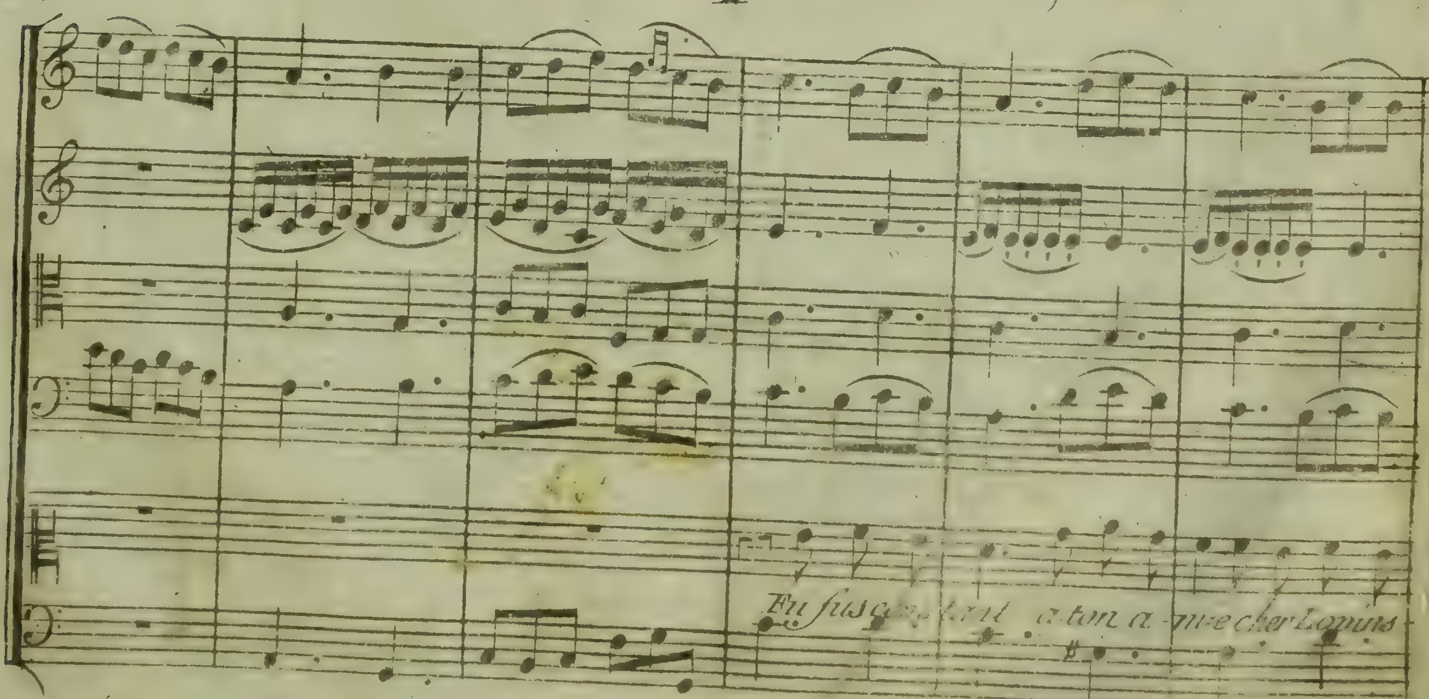
Lovinski *a part.*

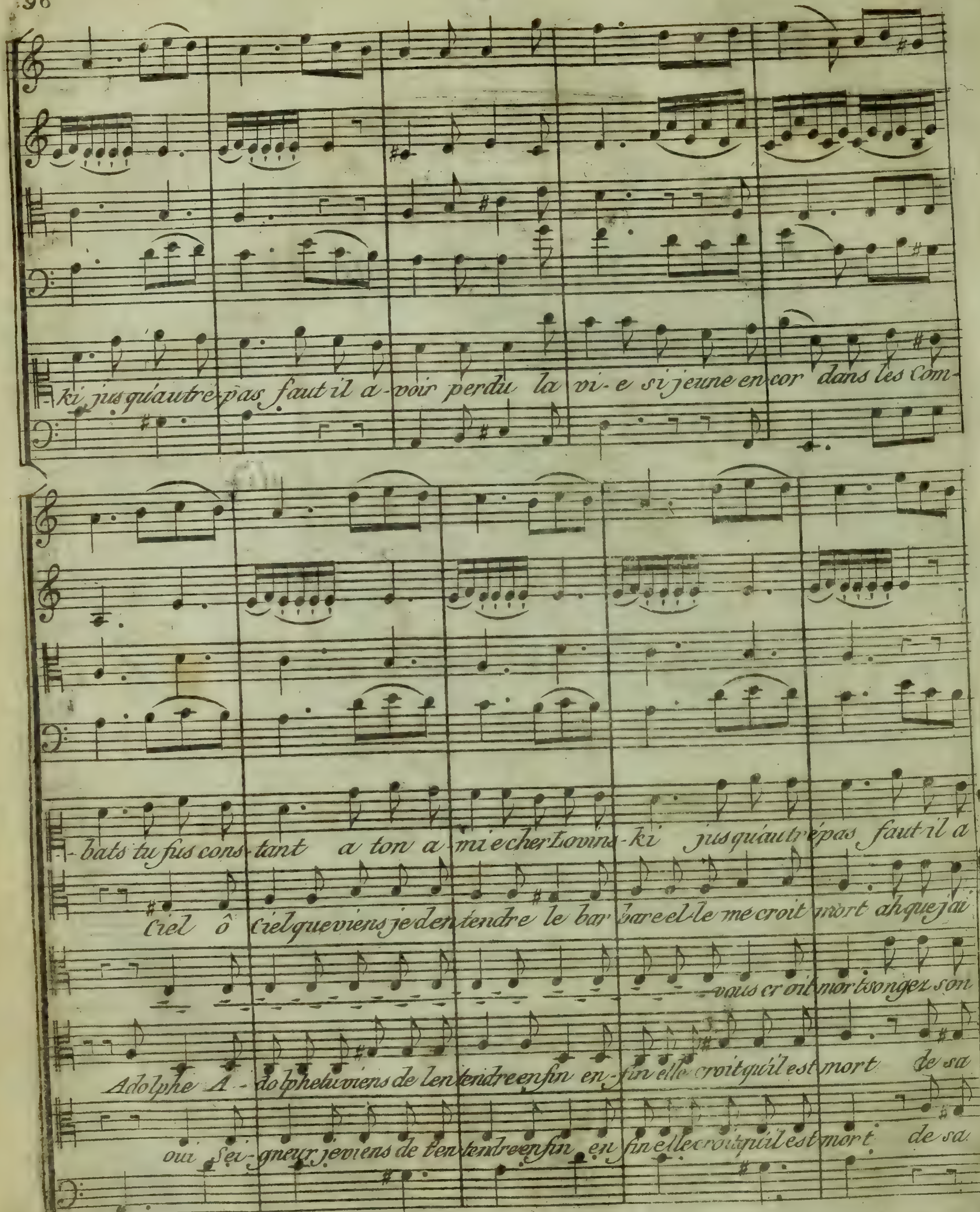
C'est elle; ah! je l'entends, c'est elle.

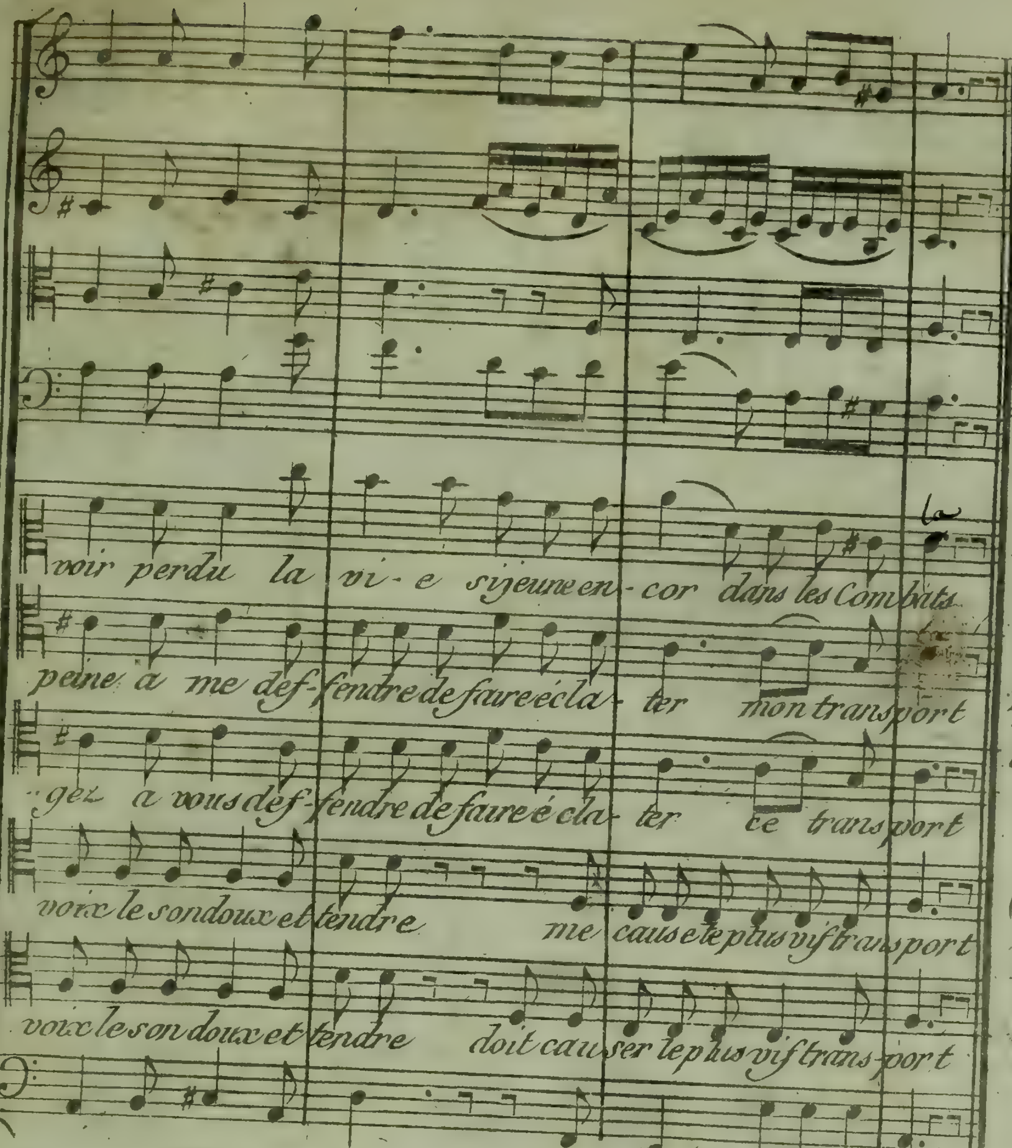
Lodoiska.

Lovinski! cher Lovinski! je ne le verrai donc plus? Un fer ennemi a donc percé ton sein?

(Elle reprend la fin de la Romance.)




ki jusqúautre pas faut il a-voir perdu la vi-e si jeune en cor dans les Com-
-bats tu fus cons-tant a ton a-mi e cher Lovins-ki jusqúautrépas faut il a
Ciel ô Ciel que viens je den-tendre le bar-bare el-le me croit mort ah que jai
vous croit mort songez son
Adolphe A-dolphe tu viens de len-tendre enfin en-fin elle croit quil est mort de sa
oui Sei-gneur je viens de len-tendre enfin en fin elle croit quil est mort de sa



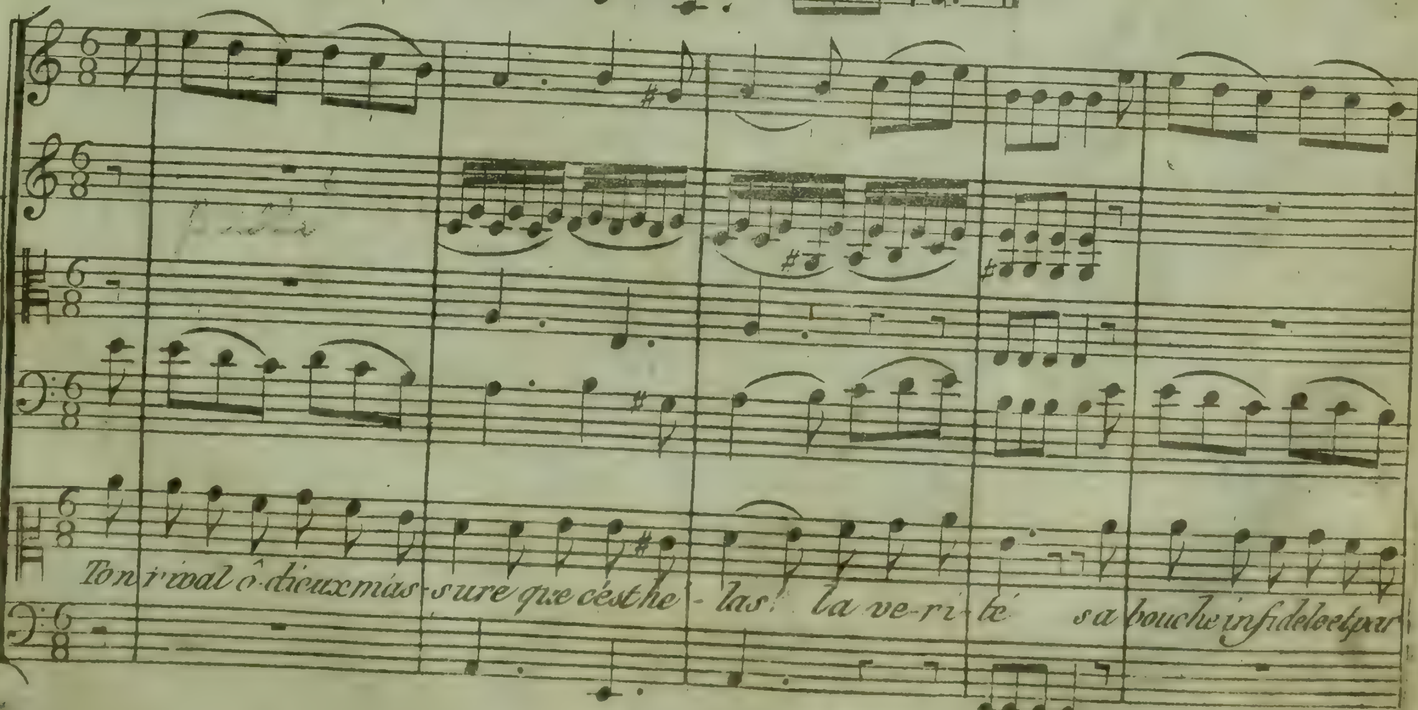
Boleslas. à Adolphe (a voix basse) N'entends tu pas re-muer auprès de la tour.

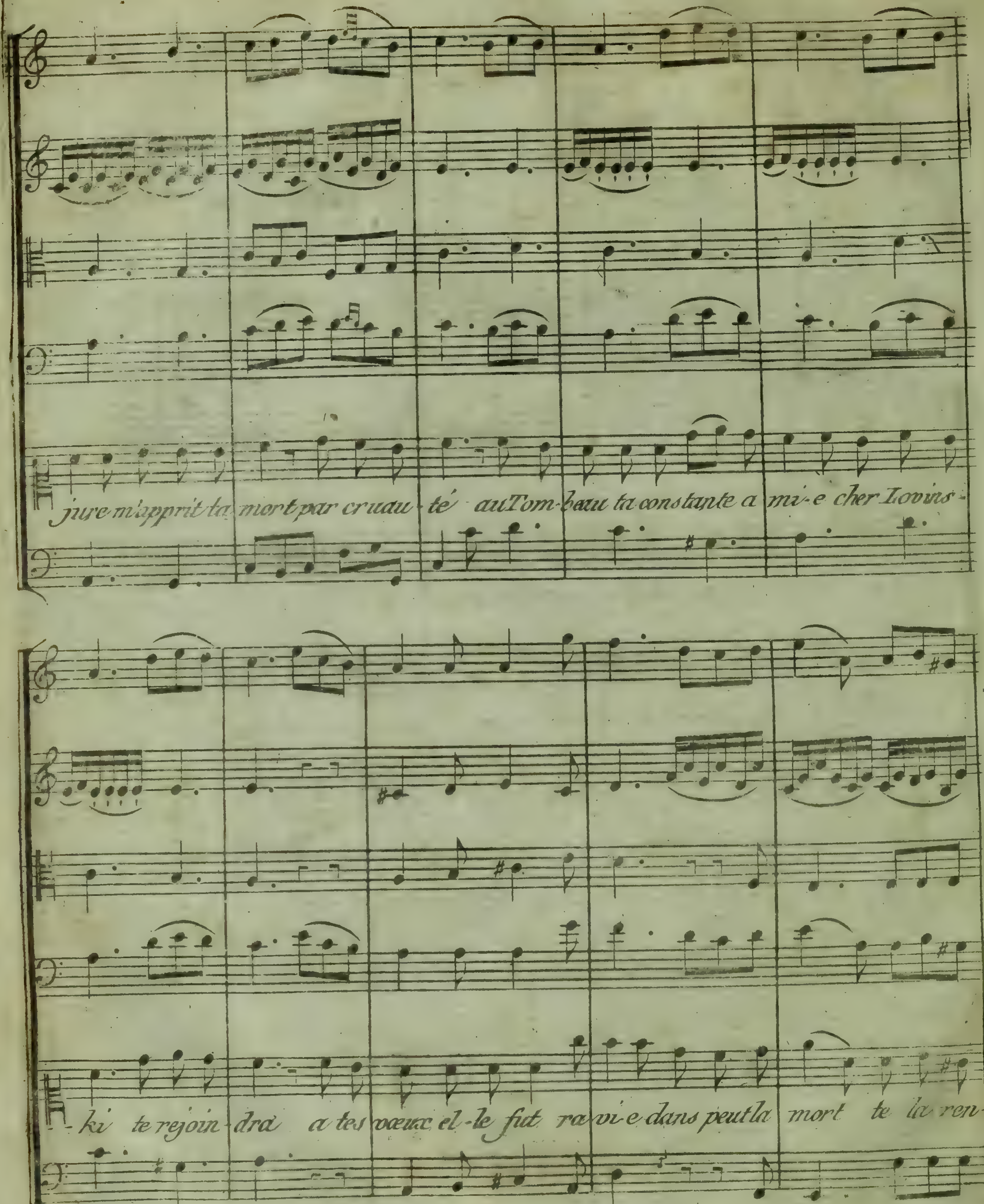
Adolphe.

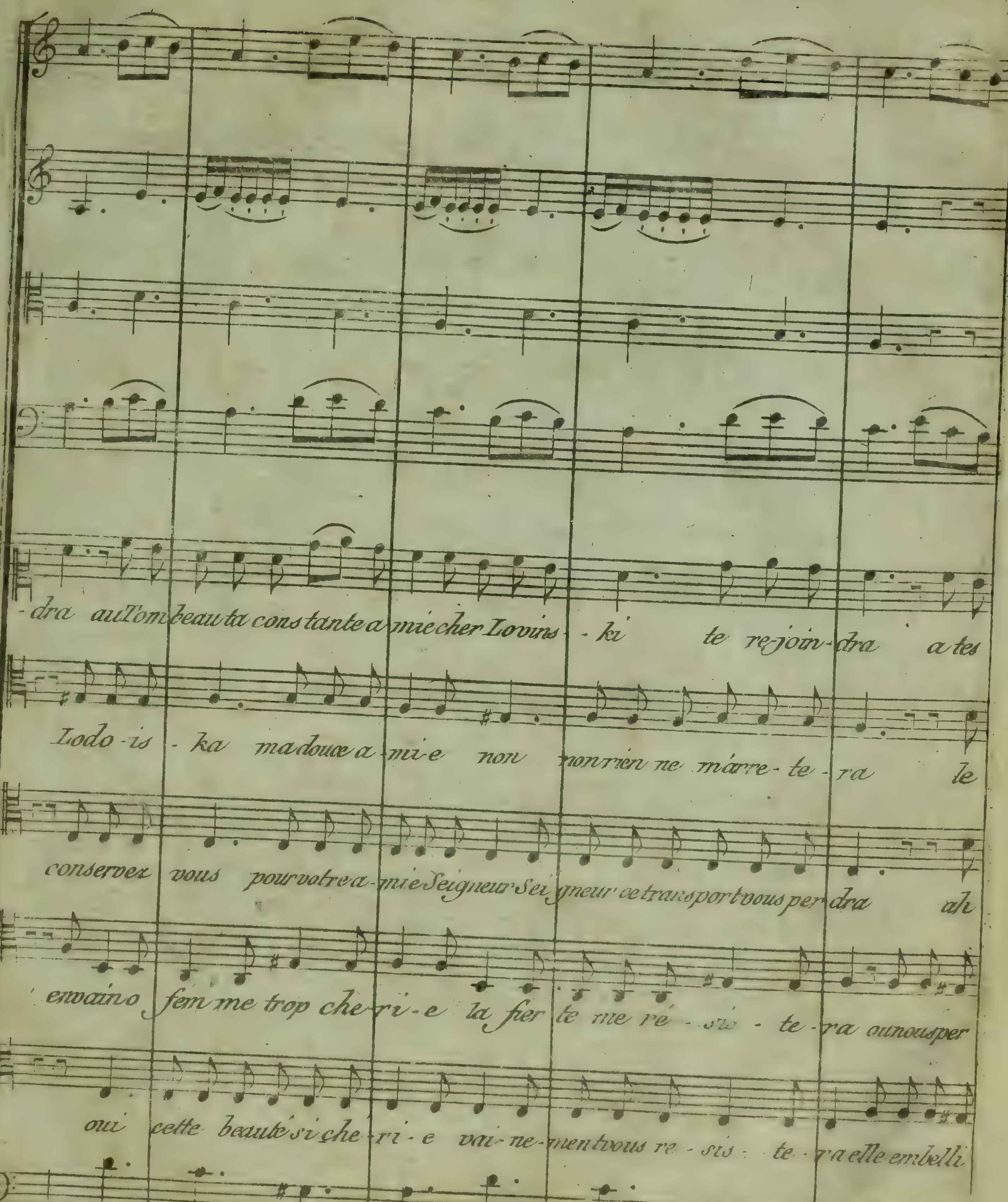
Je n'ai entendu que les plaintes de la belle Lodoiska.

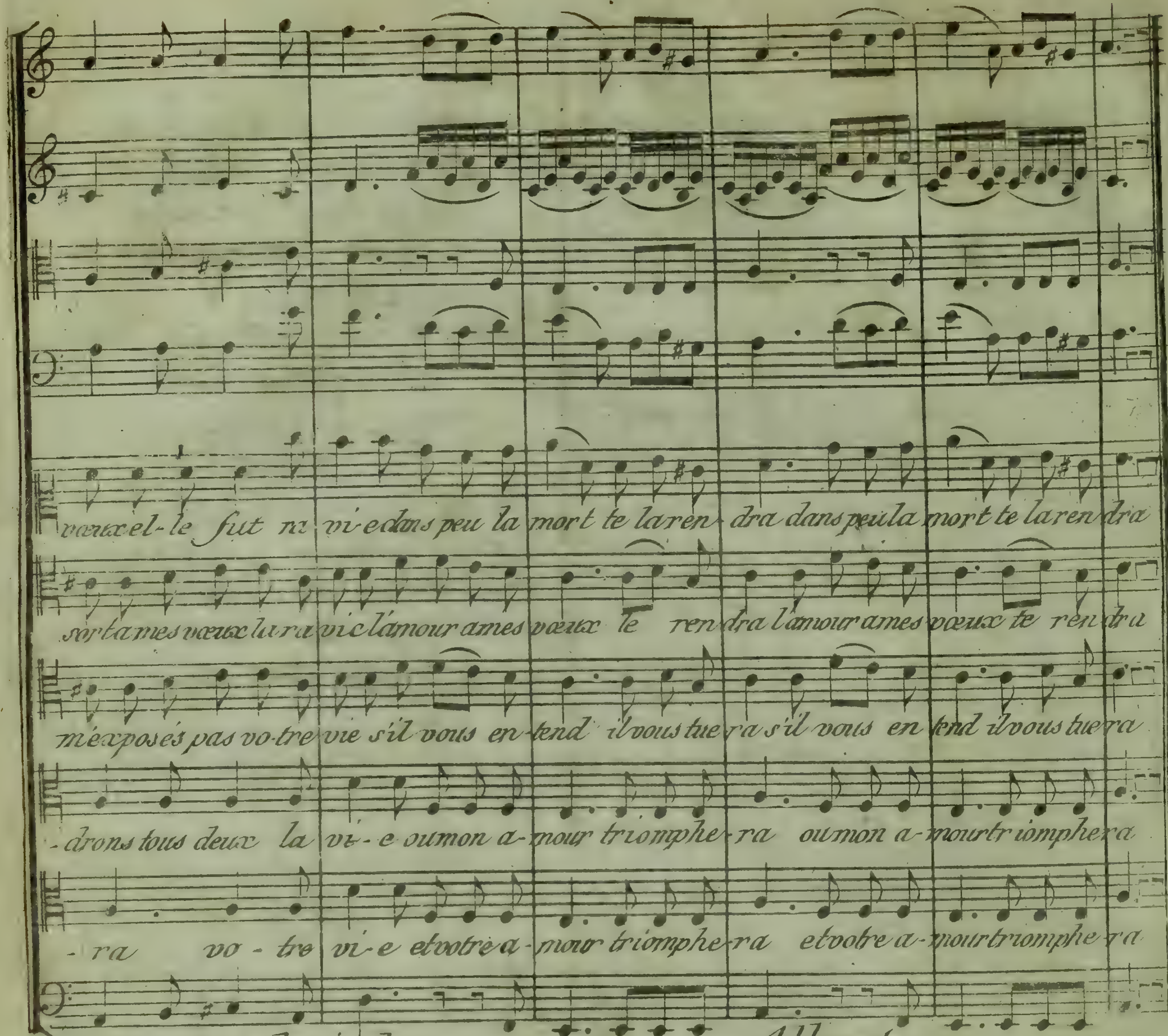
Lodoiska.

(Second Couplet de la Romance.)




jure m'apprit ta mort par cruau - té au Tom-beau ta constante a mi-e cher Louins -
- ki te rejoin - dra a tes vœux el - le fut ra-vi-e dans peu la mort te la ren -


-dra au Tombeau ta constante amie cher Lovins - ki te rejoin-dra a tes
Lodo-is - ka ma douce a-mi-e non non rien ne m'arre-te-ra le
conservez vous pour votre a-mie Seigneur Seigneur ce transport vous per-dra ah
en vain o fem-me trop che-ri-e la fier-te me re-sis-te-ra ou nous per
oui cette beauté si che-ri-e vai-ne-ment vous re-sis-te-ra elle embelli



Lodoiska.

Mais, ô mon cher Lovinski si le traitre Boleslas, accoutumé au mensonge, n'avoit repandu le bruit de la mort que pour me tromper ...

Boleslas, *bas à Aldophe.*

Elle en doute encore.

Lovinski. *bas Albert.*

Ah que ne puis-je la rassurer me découvrir !...

Albert.

Seigneur, contenez vous.

Lodoiska.

Mon cœur nourrit toujours cette douce espérance; cette nuit encore cette nuit! Ah si l'on pouvoit en croire un songe Un écrit de ma main étoit tombé dans les tiennes. Tu savois mon sort, tu bravois tout pour voler à mon secours. Cher et fidèle ami!

entends l'expression de ma reconnoissance, de ma tendresse: hélas! je te parle comme si tu étois présent je te vois comme si tu étois là Ah! si tu vivois, si tu savois le séjour que j'habite mon affreuse captivité, les projets d'un barbare.... tu me délivrerois d'une prison on m'a plongé ma constance pour toi, et ou l'incertitude de ta mort soutient encore ma foible existence.

Lovinski.

Ah! que n'ai je mes armes!

Albert.

Ah! seigneur, vous vous perdrez, vous la perdrez.

Boleslas. qui s'en approche.)

Je ne m'étois pas trompé; il y à quelqu'un au pied de la tour. (bas à Adolphe) Cours, entraine la enferme-la dans son cachot; qu'elle ne puisse rien entendre.

Lodoiska.

Viens, si tu vis encore; réalise mon songe l'amour t'en donnera la force ou les moyens. (Pendant qu'Adolphe entre dans la tour, Boleslas s'avance doucement vers ses Soldats, leur fait mettre le sabre à la main et s'élance précipitamment avec eux vers l'endroit ou Lovinski est retiré ils lui mettent la pointe de leurs armes sur la poitrine.)

Boleslas.

Vous êtes morts s'il vous échappe une parole.

Lovinski se relève avec un geste furieux et se débat dans les bras d'Albert qui lui tient fortement la main sur la bouche.)

Vous êtes morts s'il vous echappe une parole.

Lodoiska, qu'Adolphe entraine dans la tour

Ah! cruels! que me voulez vous encore par pitié! terminez mon sort.

Scene V

Boleslas Lovinski, Albert. Adolphe. soldats.

(Le Théâtre s'éclaire)

Boleslas.

Ah c'est vous, vils espions; qui v.s a inspiré l'audace de briser les volets, les portes qui vous renfermoient qui vous à dit que Lodoiska respiroit dans cette tour? Vous allez périr sous ses yeux.

Lovinski. a part.)

Sous ses yeux

Albert.

Ah! nous sommes perdus.

Boleslas.

Parlez, parlez; maintenant vous le pouvez je vous l'ordonne.

Albert.

Monseigneur....

Boleslas

C'est à lui que je m'adresse c'est à lui de repondre.

Lovinski.

Puisque vous avez résolu de nous faire périr à quoi bon vous instruire?

Boleslas.

Est-ce que tu ne crains pas la mort?

Lovinski.

Je ne la brave point, mais je ne la redoute pas.

Boleslas. (à part.)

Cette fierté m'est suspecte; elle n'est pas naturelle à un homme obscur; dissimulons cependant (haut) Oui, vous méritez tous deux de périr dans les plus affreux supplices; et si je m'en croyois. Mais il est pour vous un moyen d'échapper au trépas; c'est le seul; c'est de me dire la vérité. D'où saviez vous que Lodoiska étoit encore dans mon château?

Albert. (bas à Lovinski.)

Montrez le billet.

Lovinski. (bas à Albert.)

Qu'oses-tu proposer?

Albert.

Vous la tuez, si elle vous voit périr; et c'est le seul moyen.

Lovinski.

Tu as raison.

Boleslas.

Ne cherchez point à m'abuser. D'où saviez vous que Lodoiska étoit encore dans mon château?

Lovinski.

D'elle même.

Boleslas.

D'elle même.

Lovinski (lui présentant un billet.)

Lisez.

Boleslas. (après avoir lu.)

Un écrit tracé de sa main! jetté du haut de ce donjon! Eh! que prétendiez vous en vous approchant du pied de cette tour? quel étoit votre dessein?

Lovinski.

Vous avez lu, et vous pourriez faire un crime à des serviteurs pleins de zèle et d'affection, de chercher à s'approcher de la fille de leur maître, qui languit dans une affreuse prison, de chercher à s'en faire entendre, à la rassurer, et lui faire espérer le terme de sa captivité?

Boleslas. (à part.)

Mes soupçons étoient mal fondés; je vois que, malgré leur courage, ce sont des serviteurs de Lupauski, qui ont eu plus de zèle que de prudence; il faut les faire servir à mes dessein (haut) je vous ai promis la vie; je n'y mets plus qu'une condition; songez à la remplir exactement; il y va de votre sort, du mien. La nouvelle de la mort du comte de Lovinski dans la bouche d'un rival à dû être suspecte à Lodoïska; elle n'en pourra plus douter, quand elle l'entendra confirmer par des serviteurs de son pere par vous.

Lovinski. (à part.)

Ah! quelle épreuve!

Albert.

Ah! monseigneur, nous ferons tout tout ce que vous voudrez.

Lovinski. (à part.)

Je la reverrai du moins encore une fois.

Boleslas.

Songez, songez bien que vous vous sauvez en me servant; allez je vous ferai avertir quand il sera tems de paroître devant elle.

(On emmène Lovinski et Albert.)

à Adolphe.

Fais venir Lodoiska.

SCENE VI.

Boleslas.

Je triomphe!.. Le coup que je vais lui porter est terrible, mais il est nécessaire. On ne garde pas éternellement sa foi aux mânes d'un amant Quand elle sera sûre que mon rival n'est plus elle s'adoucira; oui, le temps le désir de sa liberté ma persévérance, mes soins, tout me dit que je vaincrai son opiniâtre résistance tout me dit que je parviendrai enfin à la félicité où j'aspire.

SCENE VII.

Lodoiska Boleslas Adolphe.

Boleslas (à part.)

Qu'elle est belle! son air triste et abbatu lui prête encor des charmes; (haut) Madame, il est en votre pouvoir de faire cesser vos tourmens; faites cesser les miens.. Ne romprez vous jamais ce silence dédaigneux?

Lodoiska.

Est ce que ma mort n'est pas encore décidée?

Boleslas.

Ah! votre vie est trop nécessaire à mon bonheur.

A votre bonheur? Eh! quel est donc celui où votre cœur farouche prétend. La force peut-elle agir sur la volonté De quel droit m'avez vous enfermée dans cette tour? Mon père avoit exigé seulement que vous ne me laissiez point sortir de votre château vous m'avez ôtez les femmes qui me servoient; vous seul m'apportez ma subsistance. êtes-vous mon père? Etes-vous mon époux? Vous ne le serez jamais non jamais; c'est pour vous le déclarer encore que j'ai rompu le silence; pour la dernière fois.

Boleslas.

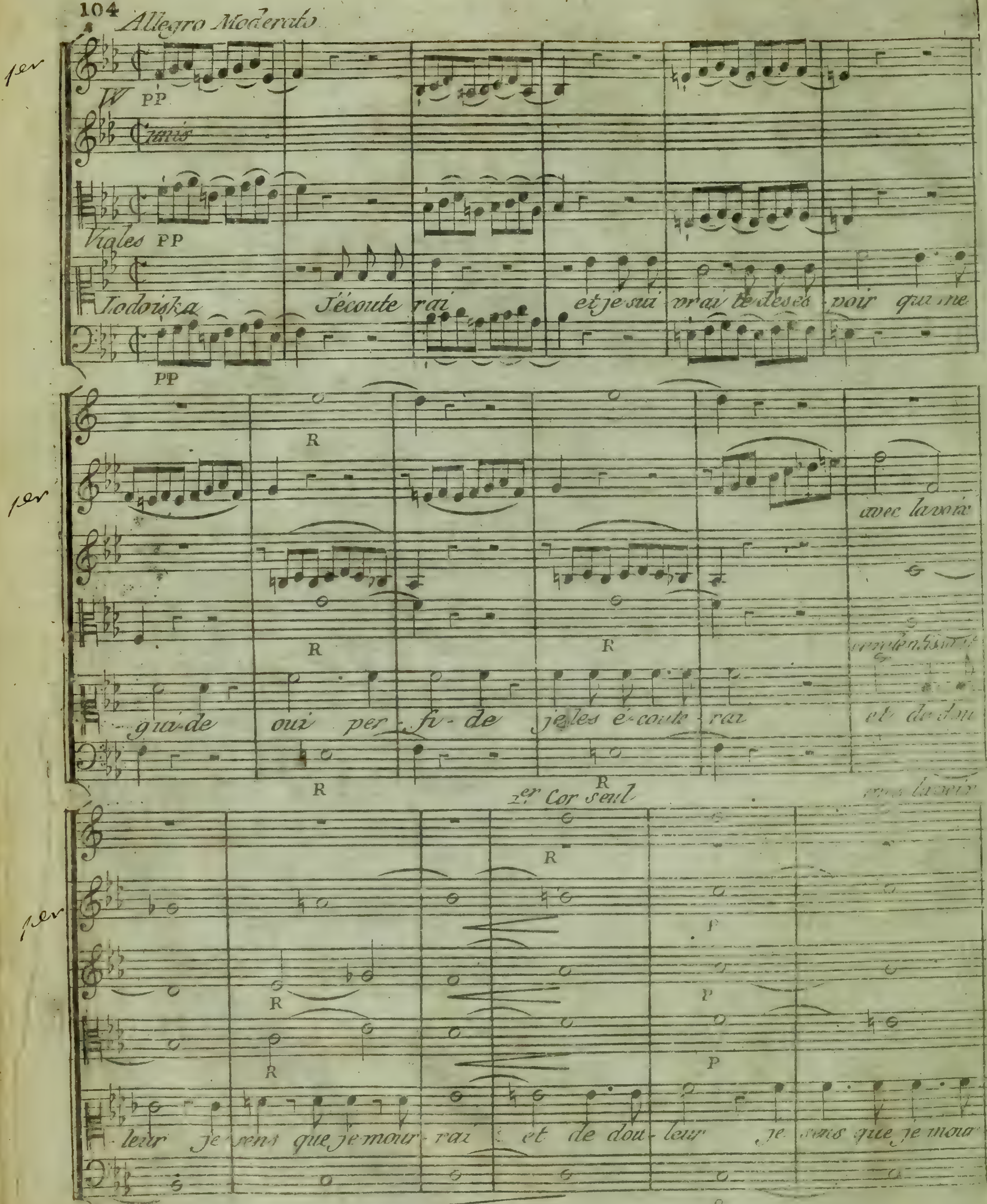
Ah! je le vois, Madame, c'est le doute que vous conservez de la mort du comte de Lovinski, c'est ce doute qui cause votre résistance et mon malheur; c'est lui qui nourrit dans votre âme un espoir, qu'il faut que j'y détruise. Oui, mon sort est de vous persécuter; en me tourmentant moi même. Des hommes qui sont au service de votre père, et envoyés par lui vont vous assurer enfin du trépas de mon rival.

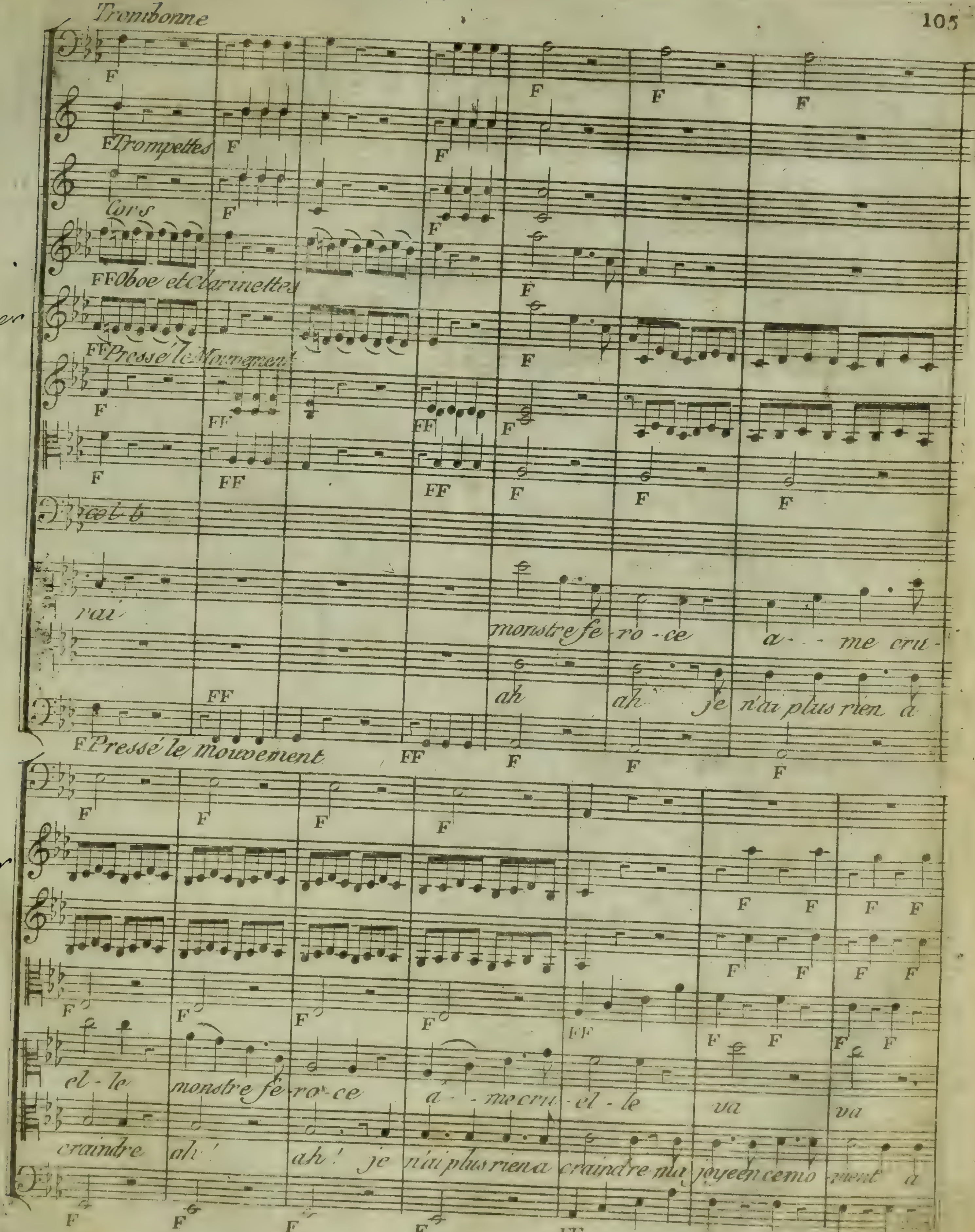
Lodoiska.

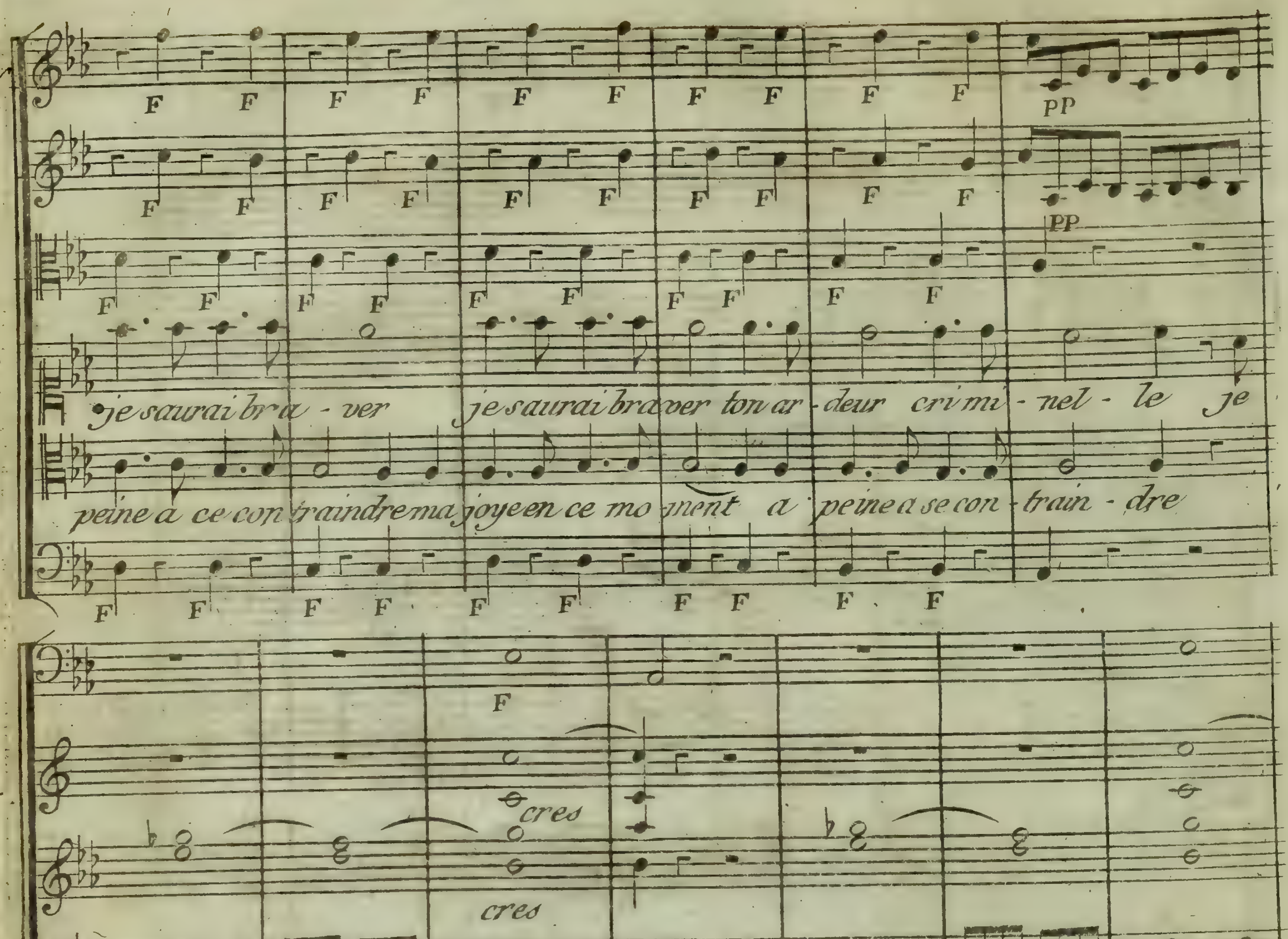
Il étoit donc vrai il n'est plus!... ah! qu'ils viennent, oui qu'ils viennent ces hommes envoyés par mon père!

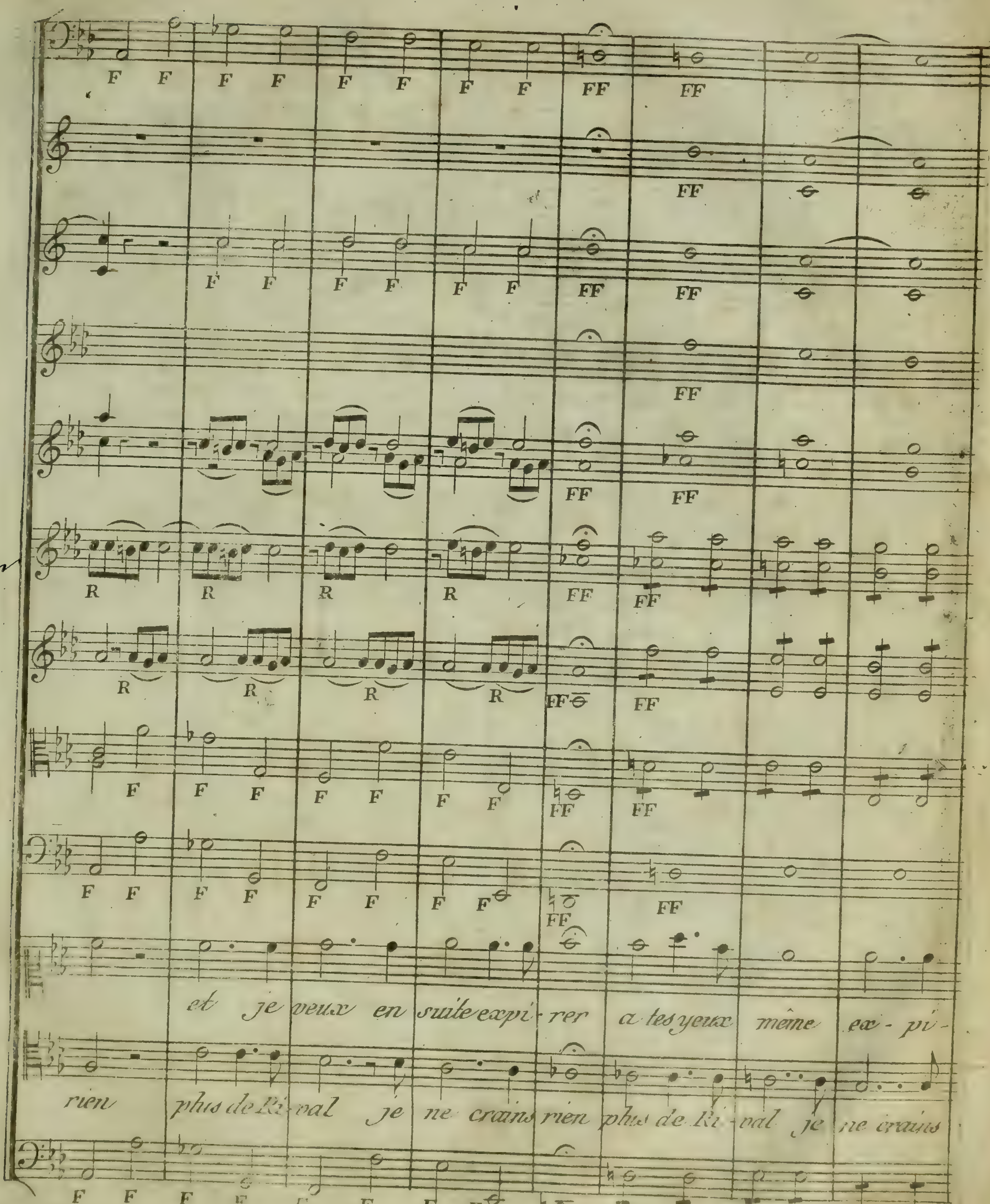
(Boleslas fait un signe à Adolphe qui sort

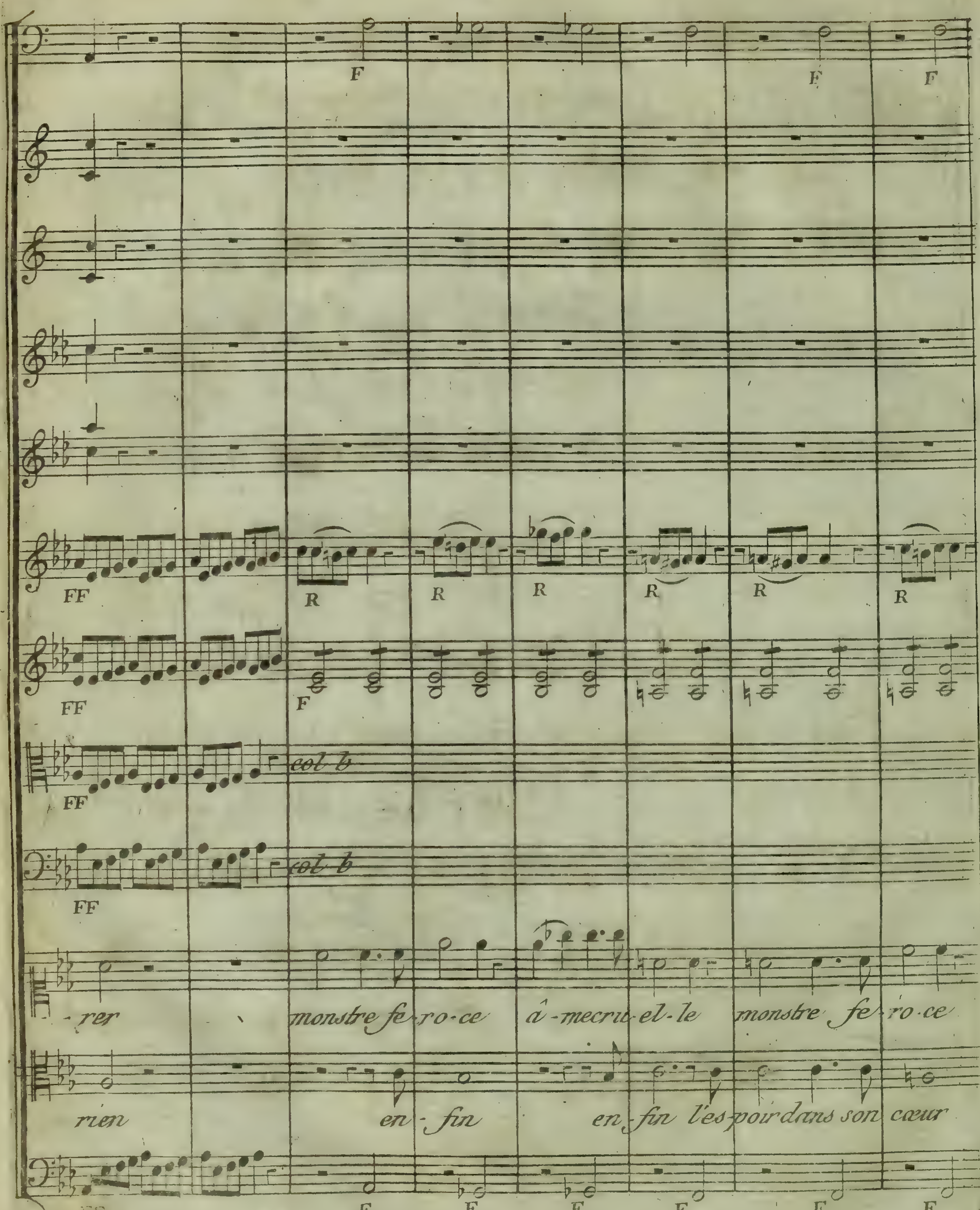
Duo.

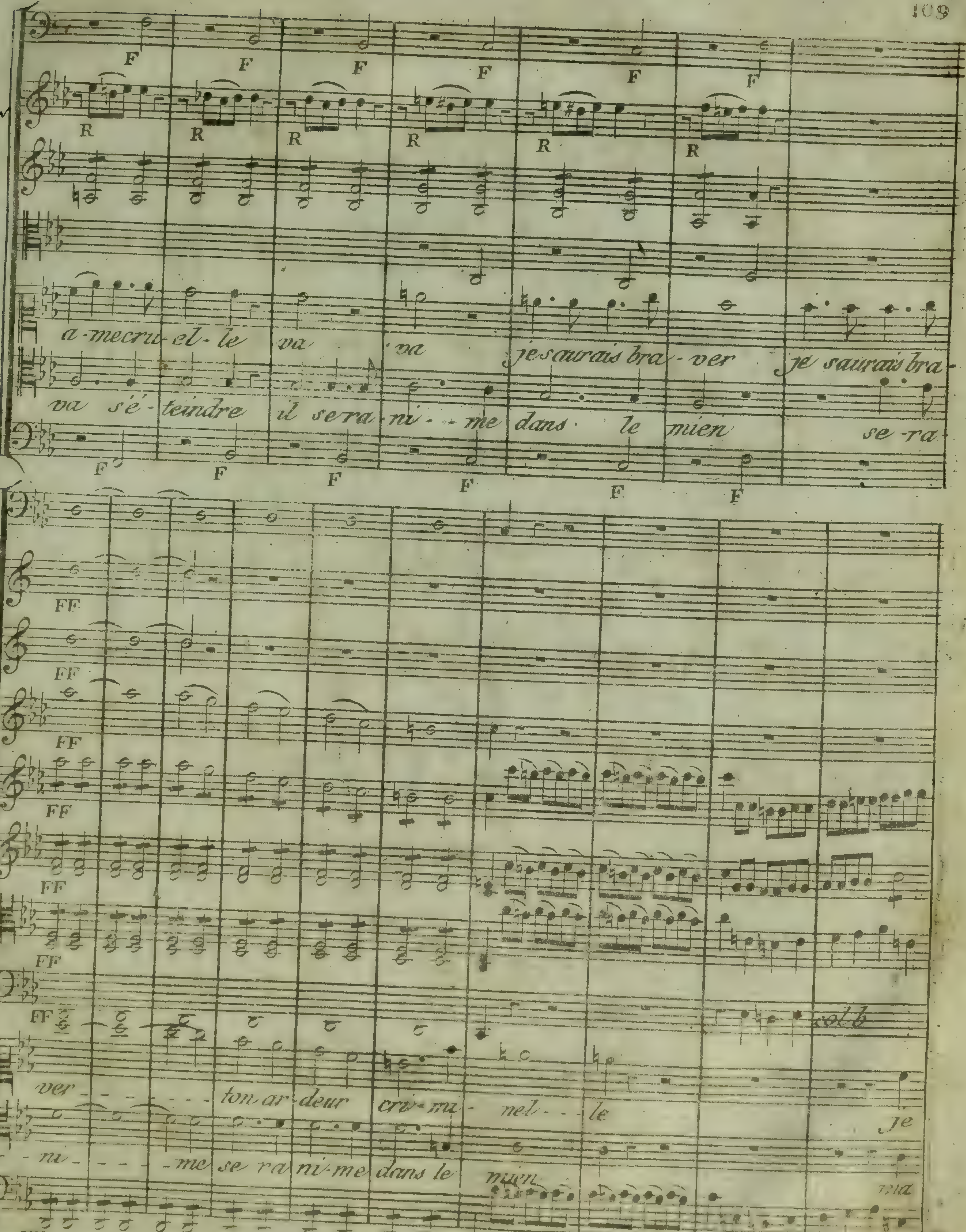

Allegro Moderato
PP
Unis
Viales PP
Lodoiska
J'écoute rai et je suivrai le déses poir qui me
guide oui per fi - de je les é - coute rai
avec la voix
et de dou
2er Cor seul
R
leur je sens que je mour - rai et de dou - leur je sens que je mour
F
P

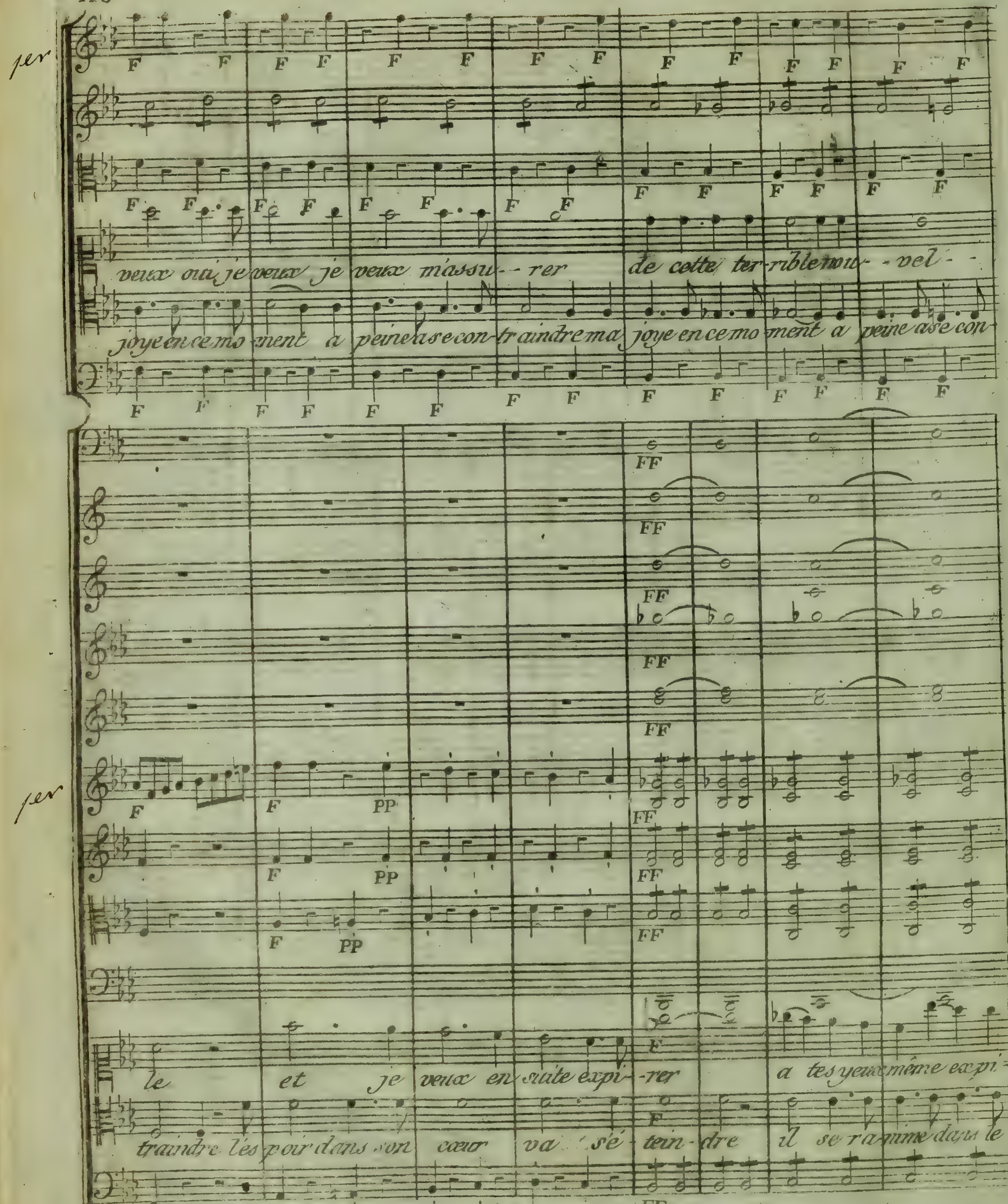

Trombonne
Trompettes
Cors
Oboe et Clarinettes
Pressé le Mouvement
col b
rai
monstre fe-ro-ce a-me cru-
ah ah je n'ai plus rien à
Pressé le mouvement
el-le monstre fe-ro-ce a-me cru-el-le va va
craindre ah! ah! je n'ai plus rien à craindre ma joye en ce mo-ment à

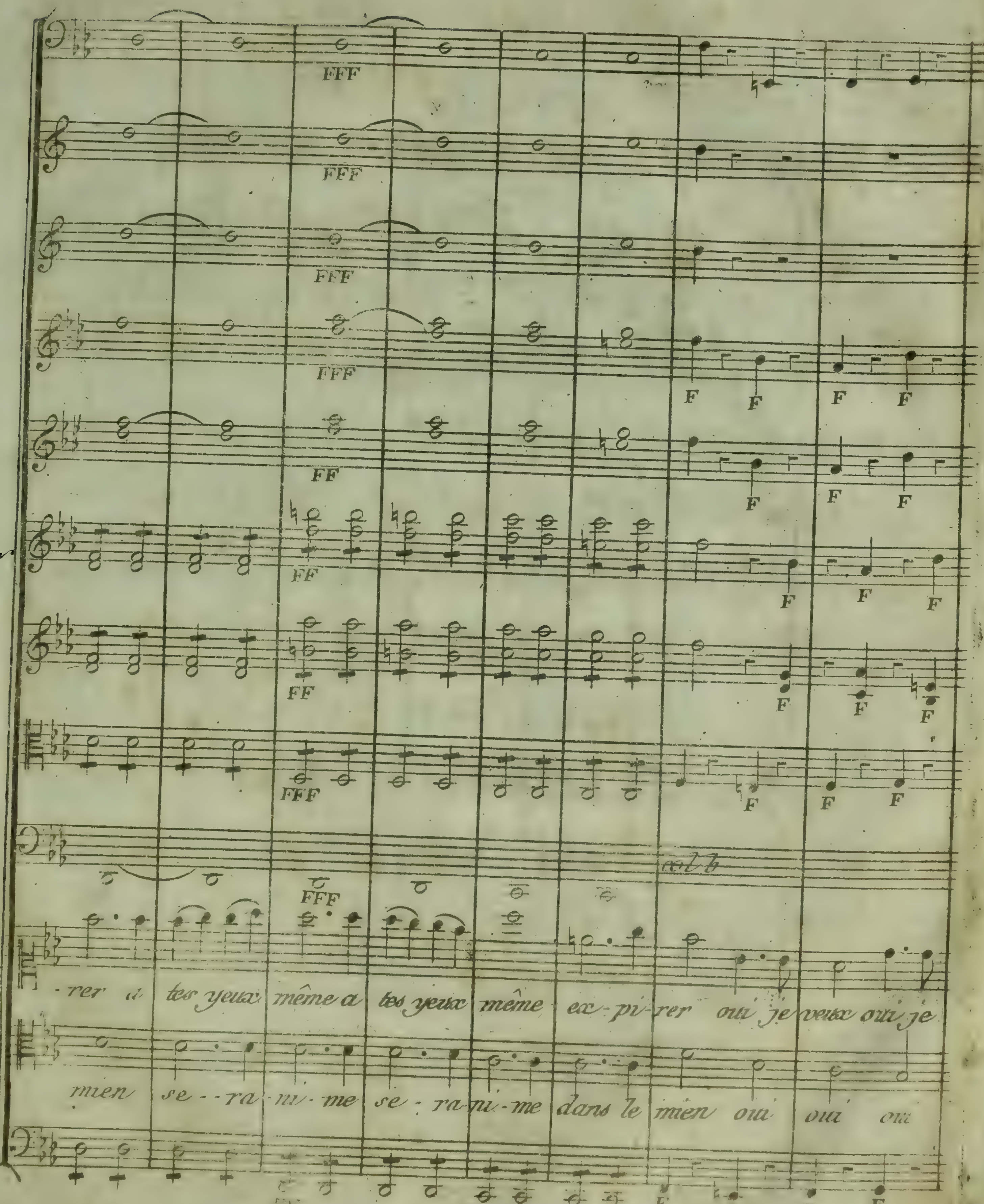

je saurai bra - ver je saurai bra ver ton ar - deur cri mi - nel - le je
peine a ce con traindre ma joye en ce mo ment a peine a se con - train - dre
veux oui je veux je veux m'assu - rer de cette ter - ri ble nou vel - le
plus de Ri - val je ne crains rien plus de ri - val je ne crains
cres
PP

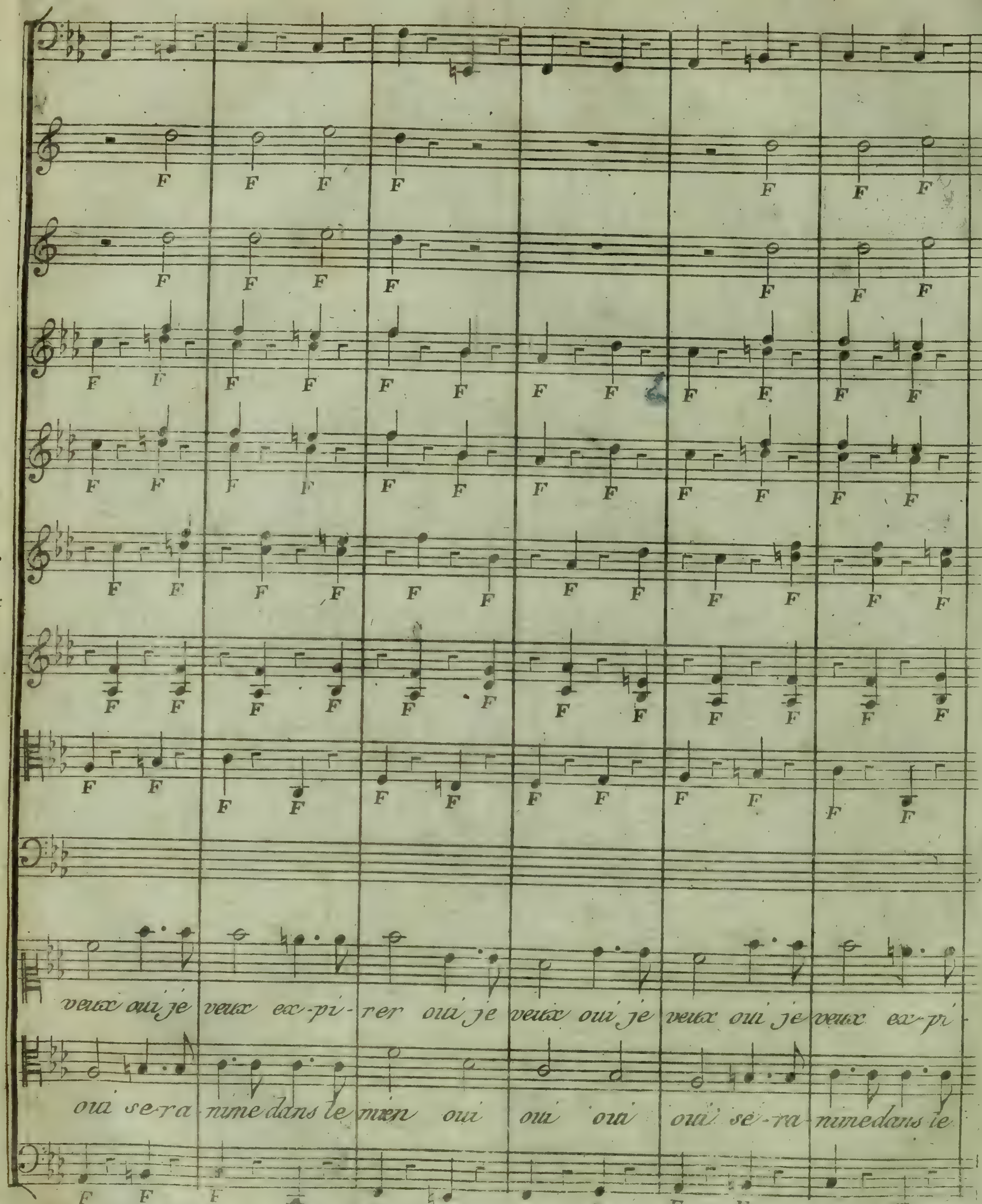

et je veux en suite expi - rer a tes yeux même ex - pi -
rien plus de Ri - val je ne crains rien plus de Ri - val je ne crains

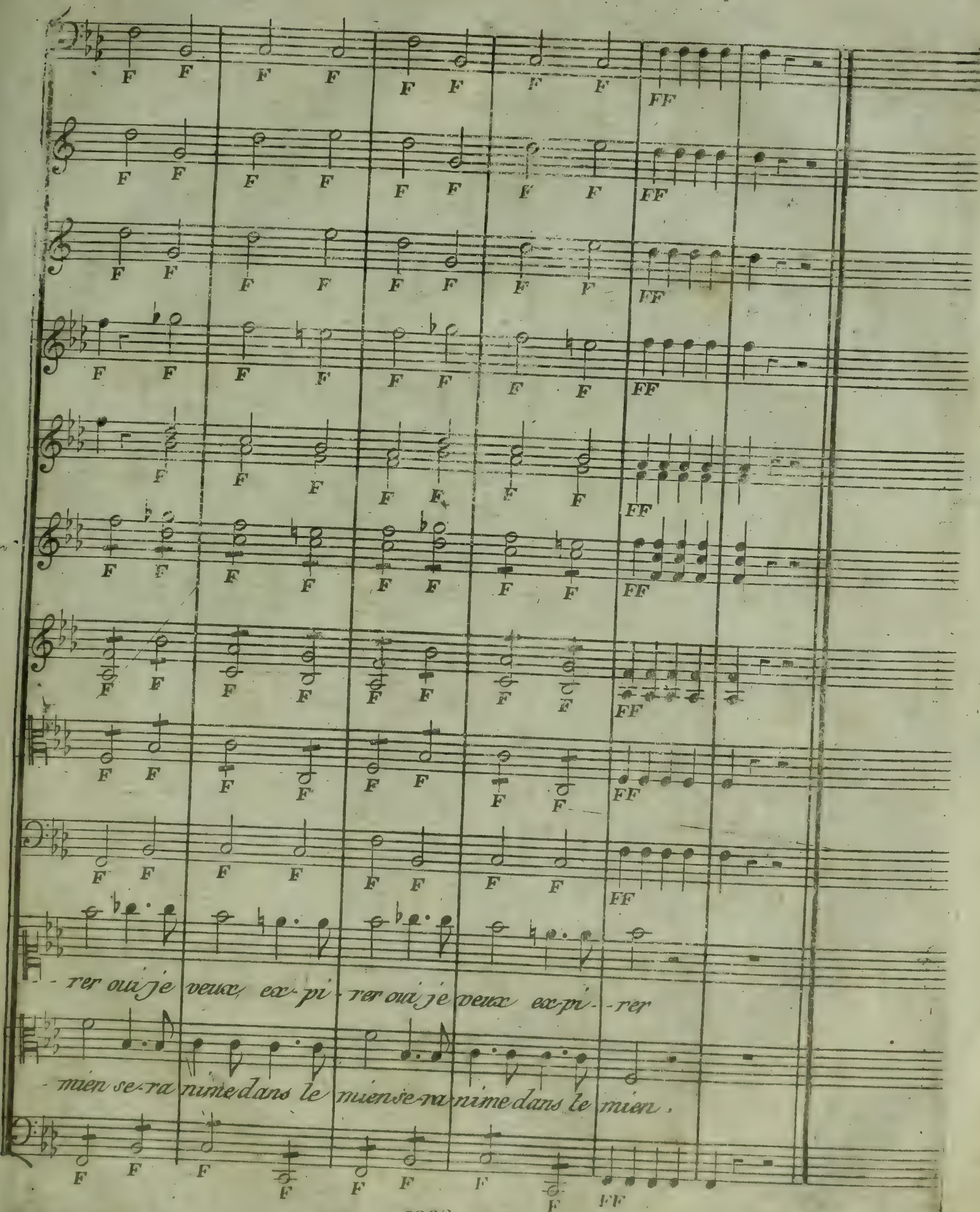

F
FF
R
col b
- rer
monstre fe-ro-ce â-mecru-el-le monstre fe-ro-ce
rien
en-fin en-fin l'es-poir dans son cœur


a-mecru-el-le va va je saurais bra-ver je saurais bra-
va s'é-teindre il se ra-ni - - me dans le mien se-ra
ver - - - ton ar-deur cri-mi-nel - - le je
- ni - - - me se ra-ni-me dans le mien ma
col b


per
F F F F F F F F F F F F F F
veux oui je veux je veux m'assu - - rer de cette ter-rible nou - - vel - -
joye en ce mo ment a peine a se con-traindre ma joye en ce mo ment a peine a se con-
FF
per
F PP
le et je veux en suite expi - rer a tes yeux même expi-
traindre l'es poir dans son cœur va s'é - tein - dre il se ra nime dans le


-rer a tes yeux même a tes yeux même ex-pi-rer oui je veux oui je
mien se-ra-ni-me se-ra-ni-me dans le mien oui oui oui


veux oui je veux ex-pi-rer oui je veux oui je veux oui je veux ex-pi
oui se-ra nime dans le mien oui oui oui oui se-ra nime dans le


- rer oui je veux ex-pi - rer oui je veux ex-pi - rer
- mien se-ra nime dans le mien se-ra nime dans le mien.

Scene VIII.

Les précédens, Lovinski, Albert.

Lodoiska.

Ciel! que vois-je? Lovinski...

Lovinski.

N'est plus, Madame.

Lodoiska.

A peine je respire.

Lovinski.

Non, Madame, il n'est plus, et je viens de la part de votre père, pour vous confirmer cette nouvelle.

Lodoiska.

Ainsi.. je ne puis donc plus espérer?.. Et mon père?.. sa santé. son voyage... apprenez-moi...

Lovinski.

Madame....

Boleslas.

Vous voyez que je ne vous avois pas trompé (a part.) elle a reçu ce coup avec plus de courage que je ne l'aurois cru: (haut) j'ose donc me flatter que bientôt, Madame, vous rendrez justice à mes sentimens, et que vous n'opposerez plus rien à mes désirs.

Lodoiska.

Seigneur... l'émotion, le saisissement bien naturel que je viens d'éprouver.. il ne m'est donc plus possible de douter de la mort de Lovinski! Ah! du moins j'ose croire, j'aime à penser que toujours présente à son cœur, à son esprit...

Lovinski.

Oui, Madame, je sais qu'il vous a toujours conservé la tendresse la plus vive, la plus ardente; qu'il s'exposoit à tous les dangers pour vous retrouver, pour découvrir le séjour que vous habitiez. Lovinski auroit bravé la mort. ..qui est venue tout-à-coup le surprendre, oui, je sais qu'il l'auroit bravée mille fois, pour jouir un instant, un seul instant de votre présence.

Boleslas.

C'est assez; qu'on ne prononce plus devant moi le nom d'un rival; dont la mémoire m'est odieuse. Ah! Madame si quelque chose pouvoit encore ajouter à ma haine pour lui, ce seroit les maux que je vous ai fait souffrir. l'amour, la jalousie m'ont seuls rendu cruel; mais désormais ne craignez plus rien de moi; puis que mon rival n'est plus ma fureur est éteinte, je me livre à la douce espérance d'attendrir enfin votre ame. Pardonnez, oubliez des cruautés dont j'ai souffert autant que vous, et que mon cœur désavoue. Ah! laissez-vous toucher par une passion, dont la violence doit rendre excusables les excès de barbarie dont elle fut la cause.

Scene IX.

Les Précédens, Adolphe.

Adolphe.

Le Prince de Lupauski arrivé à l'instant dans le château, s'avance vers ce lieu.

Boleslas, (a part.)

Lupauski? ciel

Lodoiska.

Mon père...

Lovinski à part.

Je suis découvert et perdu.

Albert à part.

En voici bien d'une autre.

Boleslas.

A-t-il une nombreuse suite?

Adolphe.

Il n'est suivi que d'un seul ecuyer.

Scene X

Les précédens, Lupauski.

Lodoiska.

Ah! mon père!..

Lupauski.

Viens, ma fille, ma Lodoiska, que je le serre dans mes bras! à Boleslas.) Mon cher comte, je n'espérois pas sitôt vous revoir; mais j'ai rassemblé en moins de tems que je l'aurois cru, tous les confédérés que nos frontieres pouvoient fournir Ah! grand Dieu! je ne me trompe pas Lovinski dans ce lieu.

Boleslas.

Lovinski!

Lodoiska.

Mon père.

Lupauski.

Que dois-je penser?

Boleslas.

Quoi! cet homme est le comte de Lovinski.

Lovinski avec noblesse.

Oui, lui même..

Lupauski.

Eh! comment à-t-il pu s'introduire dans votre château.

Boleslas.

Il a eu l'audace de s'y annoncer come un de vos serviteurs, envoyé par vousmême.

Lovinski.

Ta prudence nous avoit désarmé; que pouvions-nous contre toi et tes soldats. L'artifice que tu me reproches (si c'en est un que de chercher à delivrer ce qu'on aime des mains d'un barbare, tel que toi) cet artifice n'a rien qui ne soit digne d'un homme d'honneur: opposer la ruse à la violence, c'est agir selon les droits de la justice, et venger ceux de l'humanité.

Boleslas.

Je t'en punirai cruellement, en te rendant témoin du bonheur de ton rival; oui, Lupauski, je suis son rival; je n'ai pu voir votre fille, la belle Lodoiska, sans que mon cœur ne lui rendit hommage. Et je ne doute pas que vous ne consentiez à m'unir avec elle. Mes richesse, ma puissance, l'amitié qui nous lie...

Lodoiska.

Ah! mon père, vous ne savez pas à quel excès de barbarie son horrible passion à été capable de le porter. Le cruel! il avoit osé m'emprisonner — pour m'arracher un aveu que je lui refusois, et pour que j'obtinsse le votre en sa faveur. Plutôt mourir de la mort la plus affreuse que d'être jamais à ce barbare!

Lupauski.

Quoi! vous aviez osé abuser à ce point des droits de l'hospitalité. Avez-vous pu oublier l'amitié qui nous à unis si long-tems; ah! n'achevez pas de détromper un père infortuné qui

fut votre ami, qui voudroit l'être encore. Mon cœur se fioit au vôtre. Cherchant un refuge pour ma fille, je l'ai amenée chez vous comme dans un sanctuaire inviolable; vous avez reçu de moi la plus grande marque d'estime que l'on puisse donner à son ami; soyez père un instant, jugez si j'ai pu vous confier un dépot plus cher et plus sacré.

Boleslas.

Ses reproches me troublent.

Lupauski.

Revenez a vous même

Boleslas.

Il est trop tard

Lupauski.

Et qui peut donc vous aveugler ainsi.

Boleslas.

L'amour, une fille telle que la votre est un trésor dont on ne doit confier la garde a personne.

Laupauski.

Et après un tel attentat vous pourriez esperer... non jamais vous n'obtiendrez sa main ni l'un ni l'autre.

Lovinski.

Ciel!

Lodoiska.

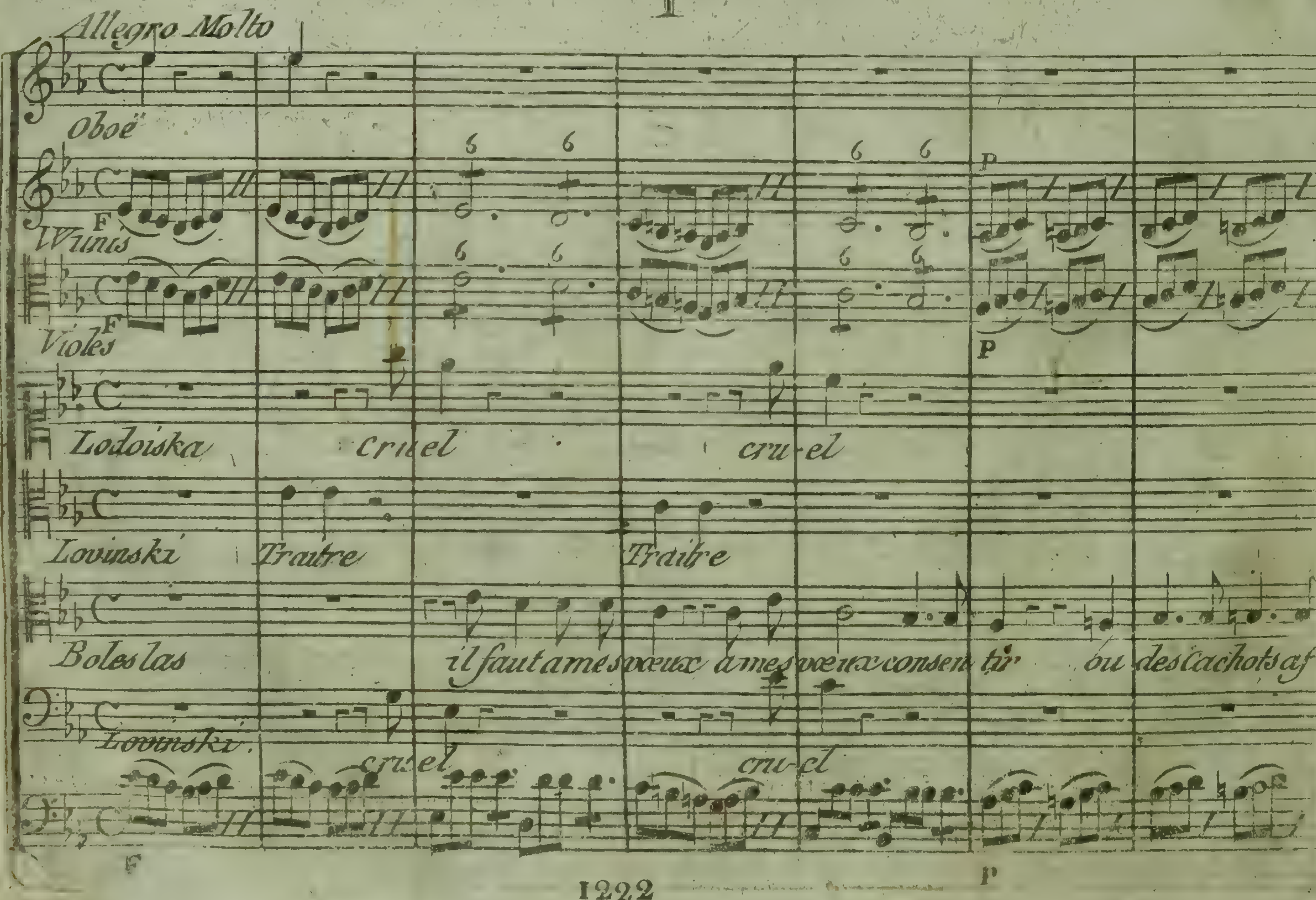
Mon père!

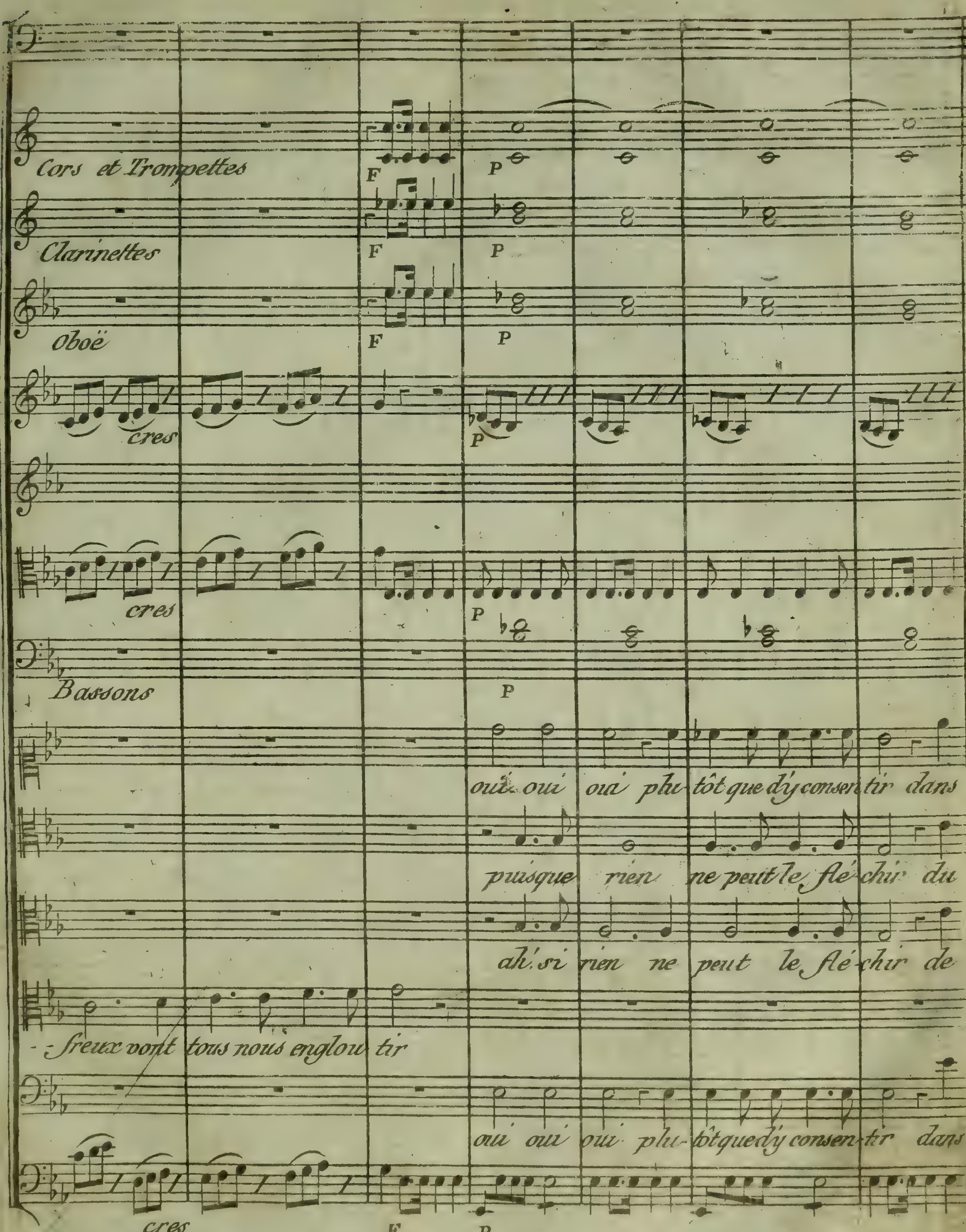
Laupauski.

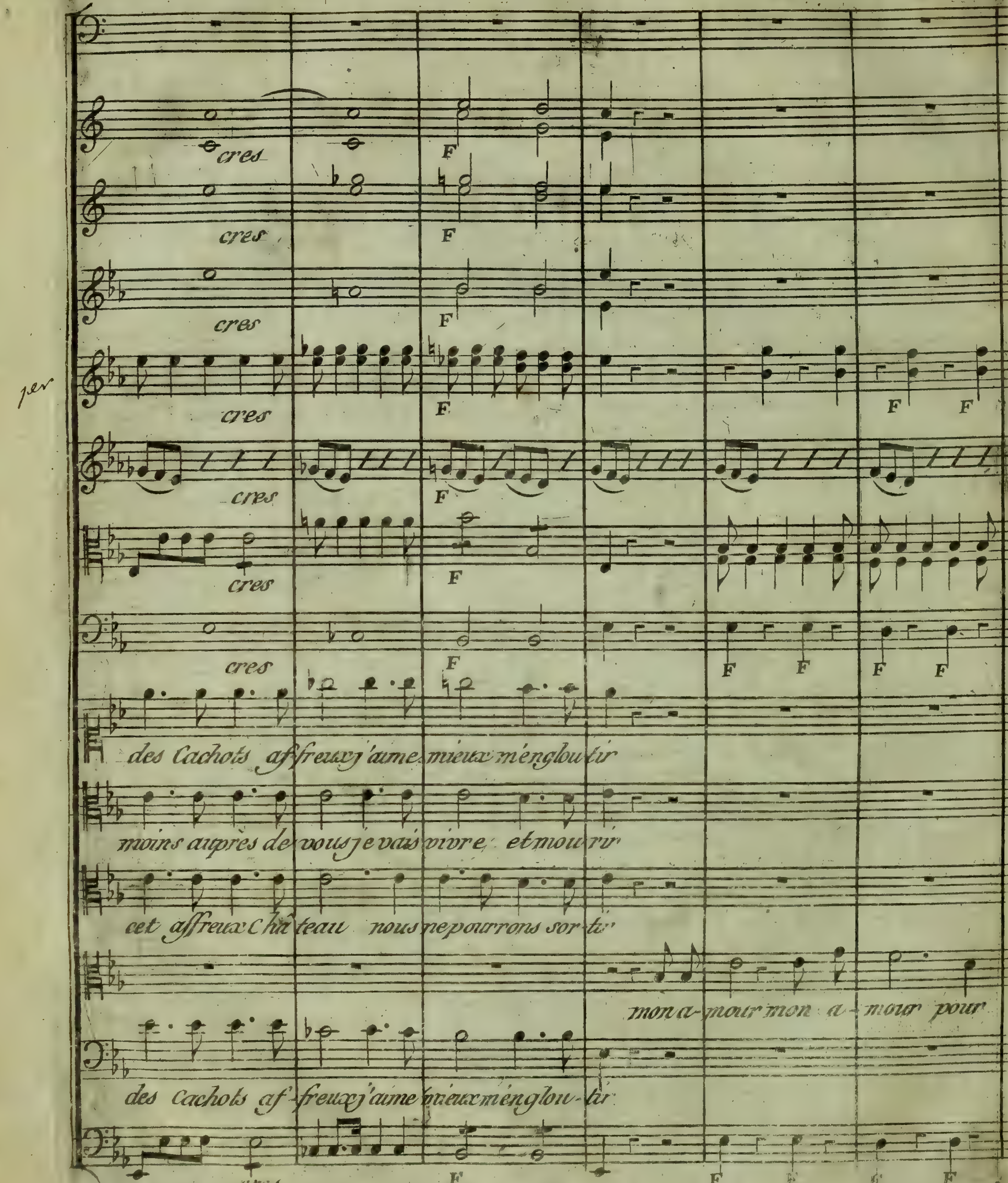
Suis moi ma fille, sortons à l'instant de ce château.

Boleslas.

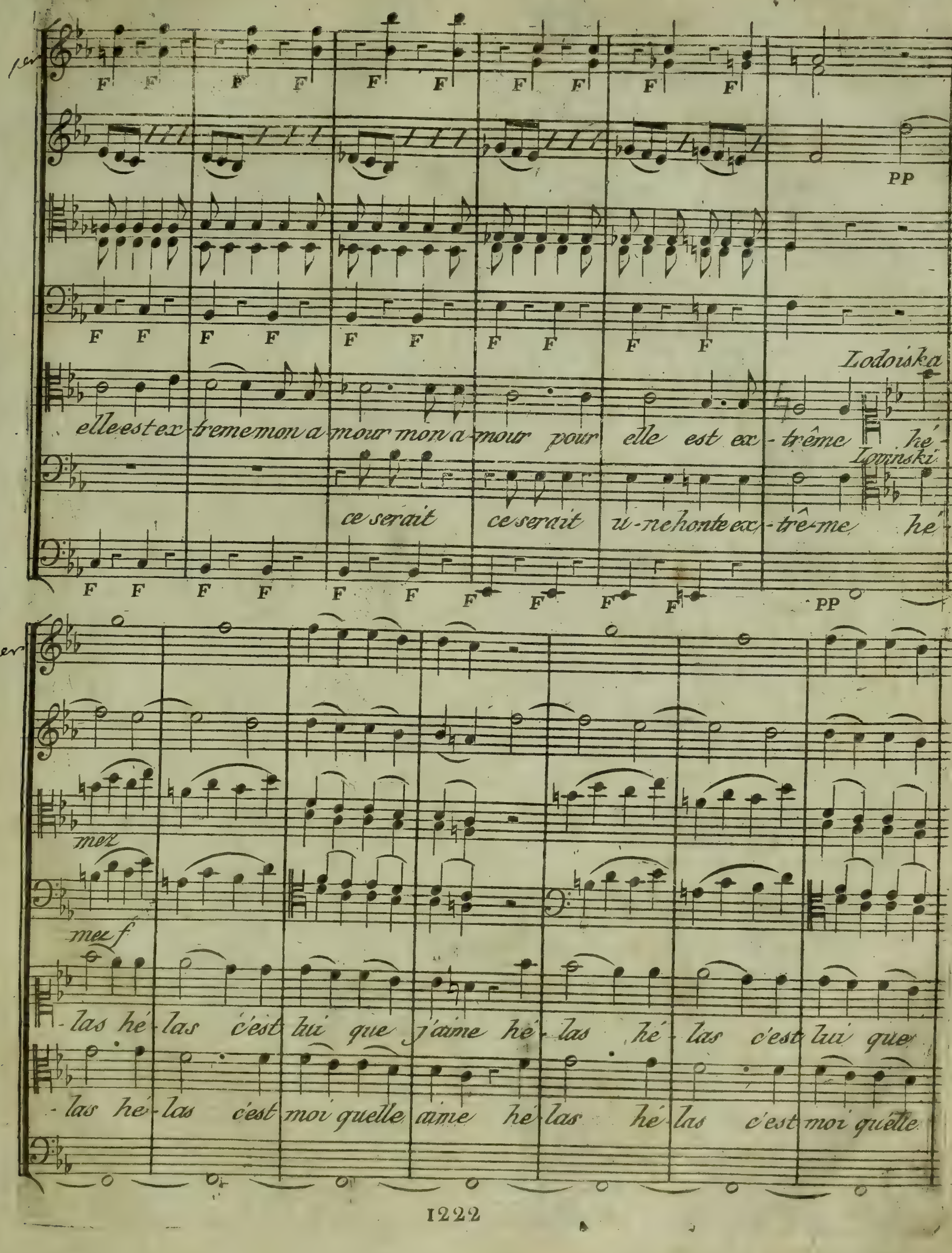
Non, il faut me satisfaire, ou vous résoudre à ne plus sortir de ce lieu.

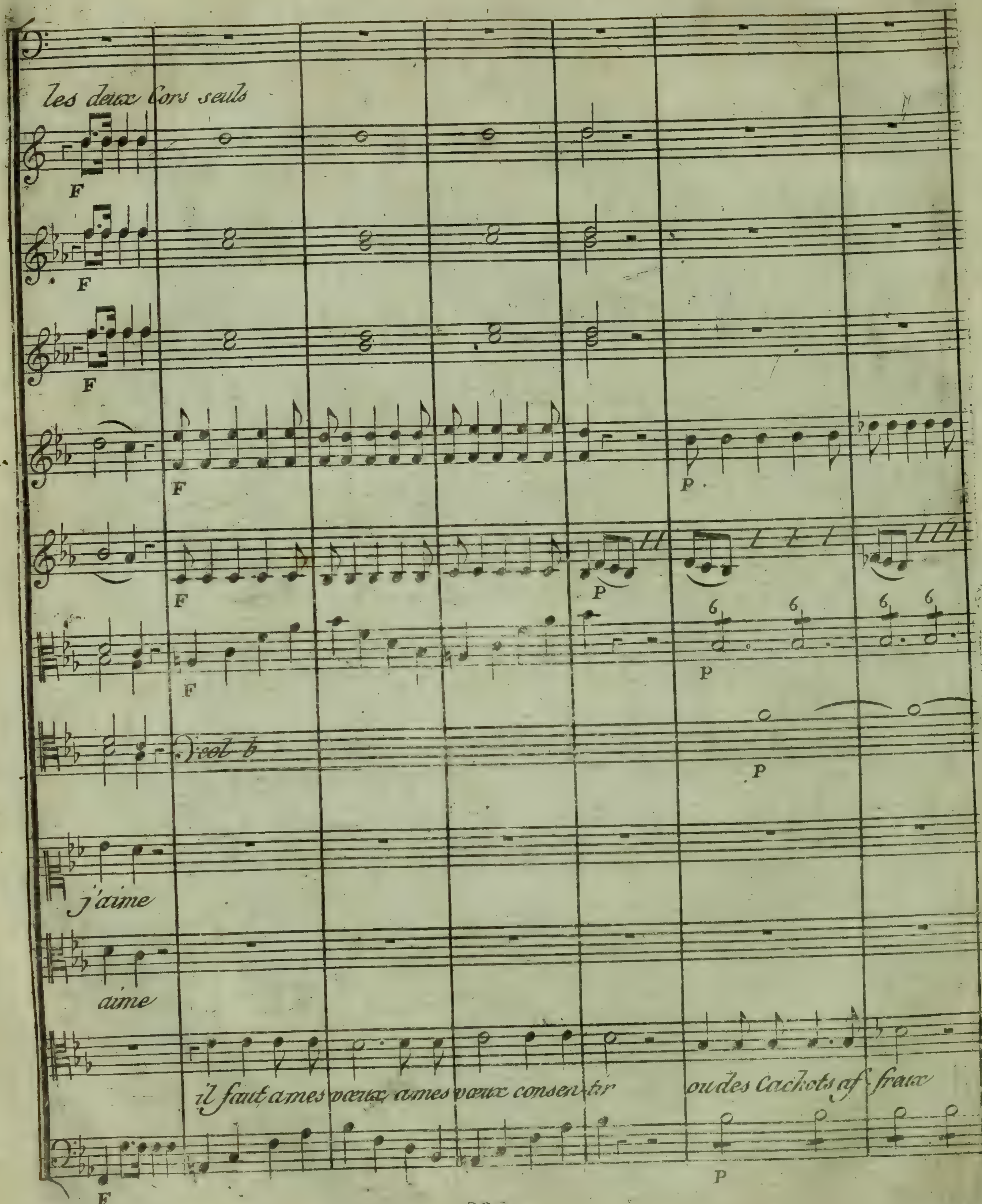


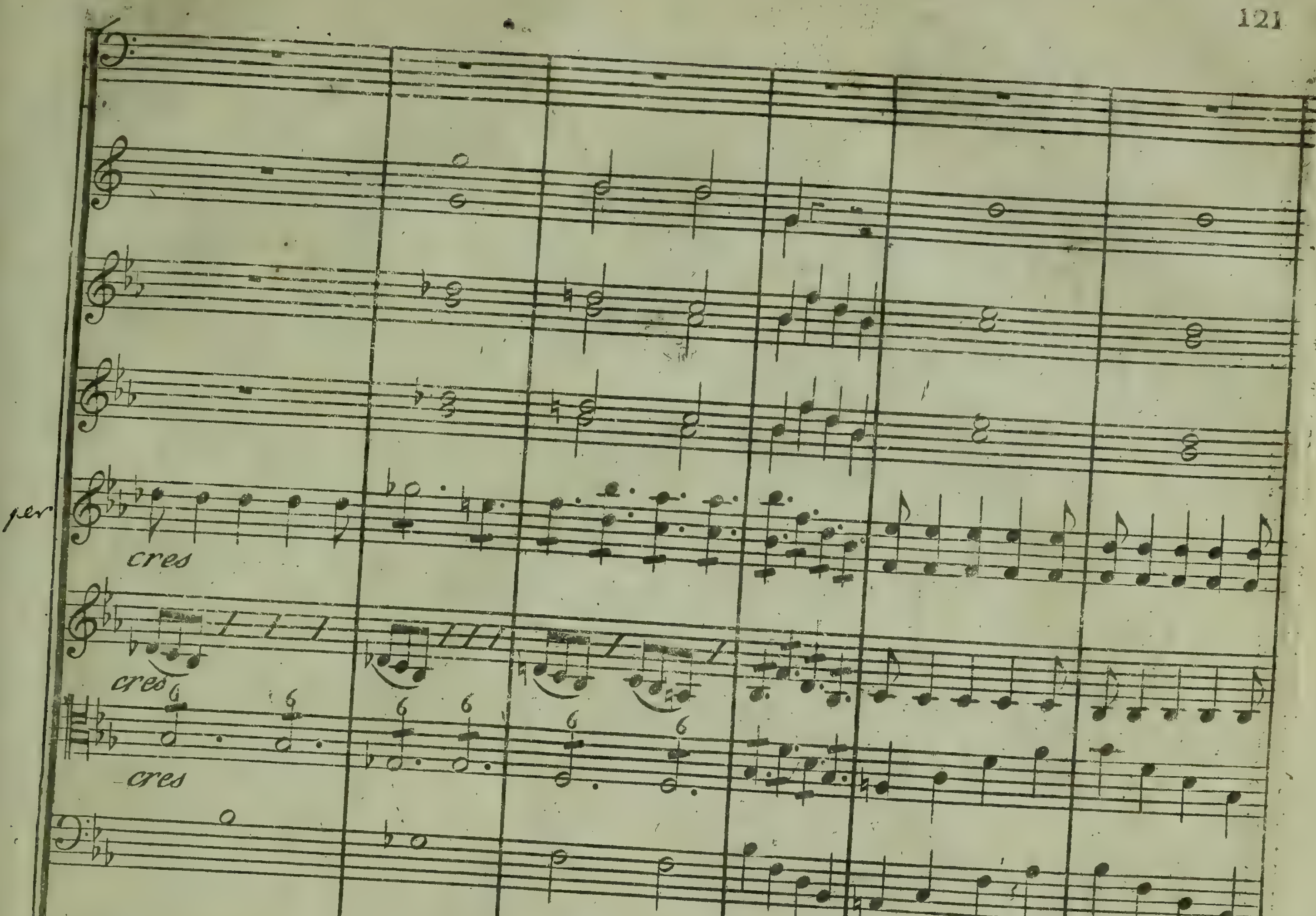

Cors et Trompettes
Clarinettes
Oboë
Bassons
cres
F
P
ouî oui oui plu tôt que d'y consen tir dans
puisque rien ne peut le flé chir du
ah! si rien ne peut le flé chir de
-freux vont tous nous englou tir
oui oui oui plu tôtque d'y consen tir dans

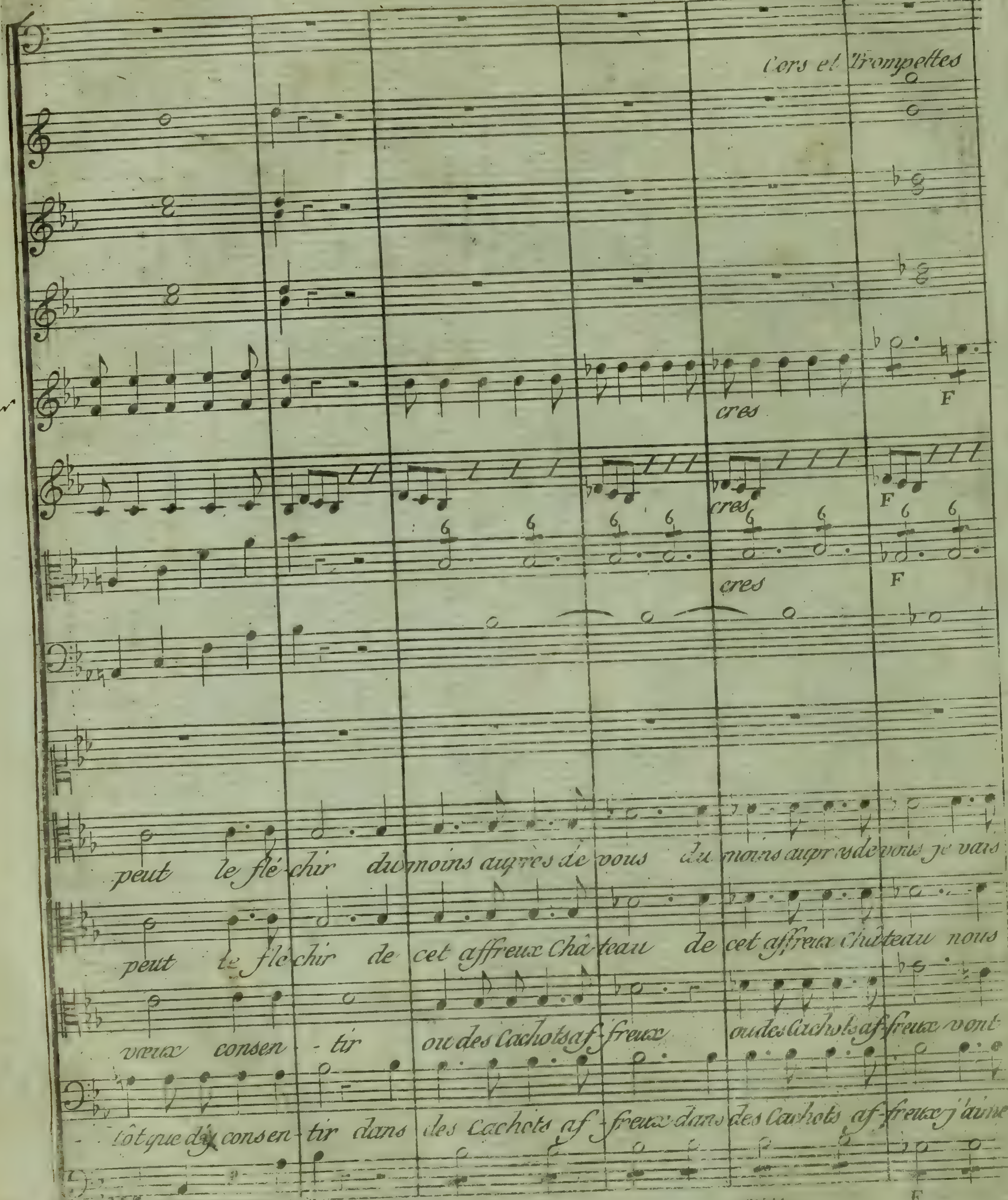


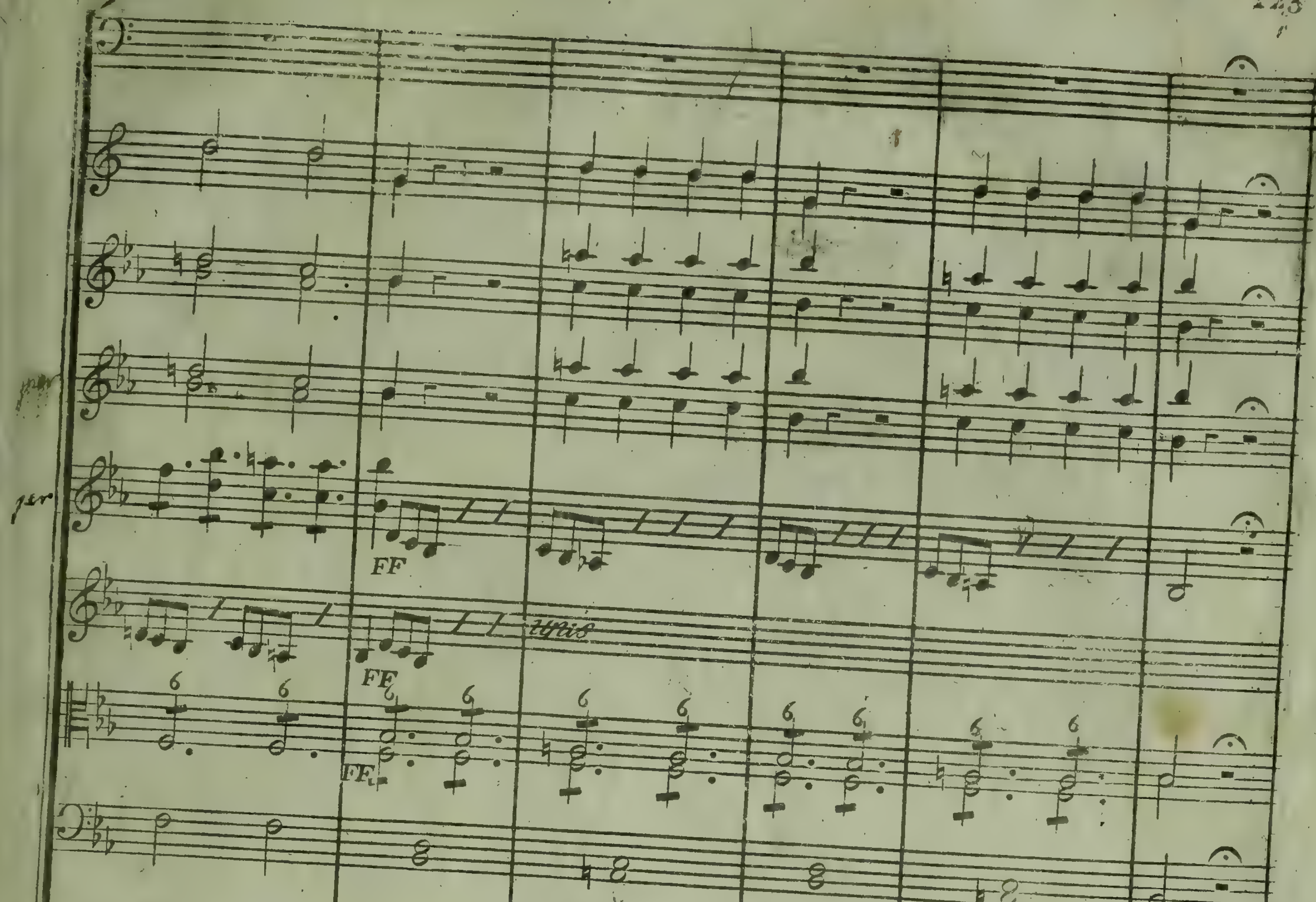
cres
cres
cres
cres
cres
cres
cres
F
des Cachots affreux j'aime mieux m'engloutir
moins auprès de vous je vais vivre et mourir
cet affreux Château nous ne pourrons sortir
mon a-mour mon a-mour pour
des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir


elle est extrême mon amour mon amour pour elle est ex-trême
Lodoiska
hé-
ce serait ce serait u-ne honte ex-trê-me
Lovinski
hé-
PP
-las hé-las c'est lui que j'aime hé-las hé-las c'est lui que
-las hé-las c'est moi qu'elle aime hé-las hé-las c'est moi qu'elle

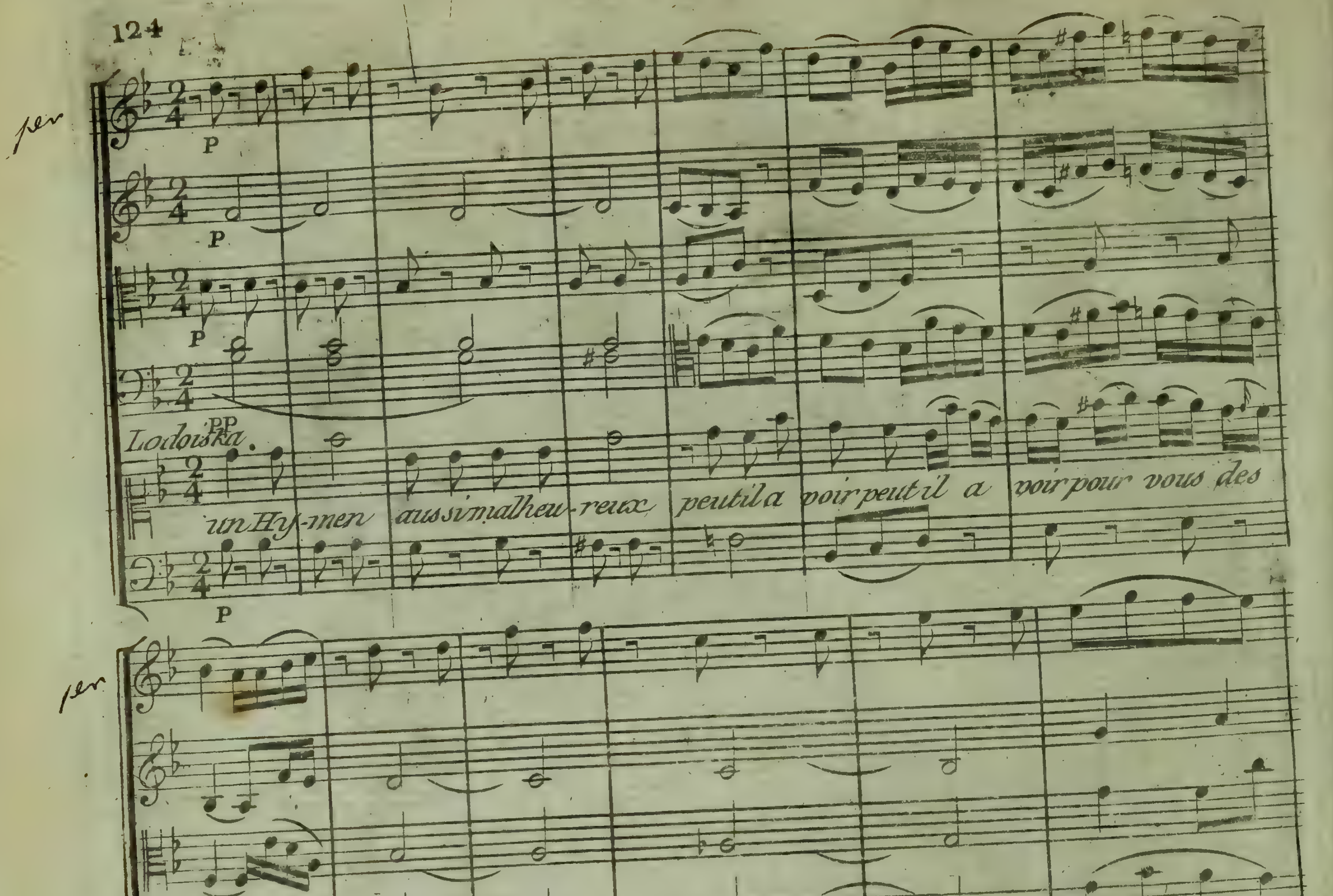

les deux Cors seuls
j'aime
aime
il faut, a mes vœux, a mes vœux consen-tir
ou des Cachots af-freux

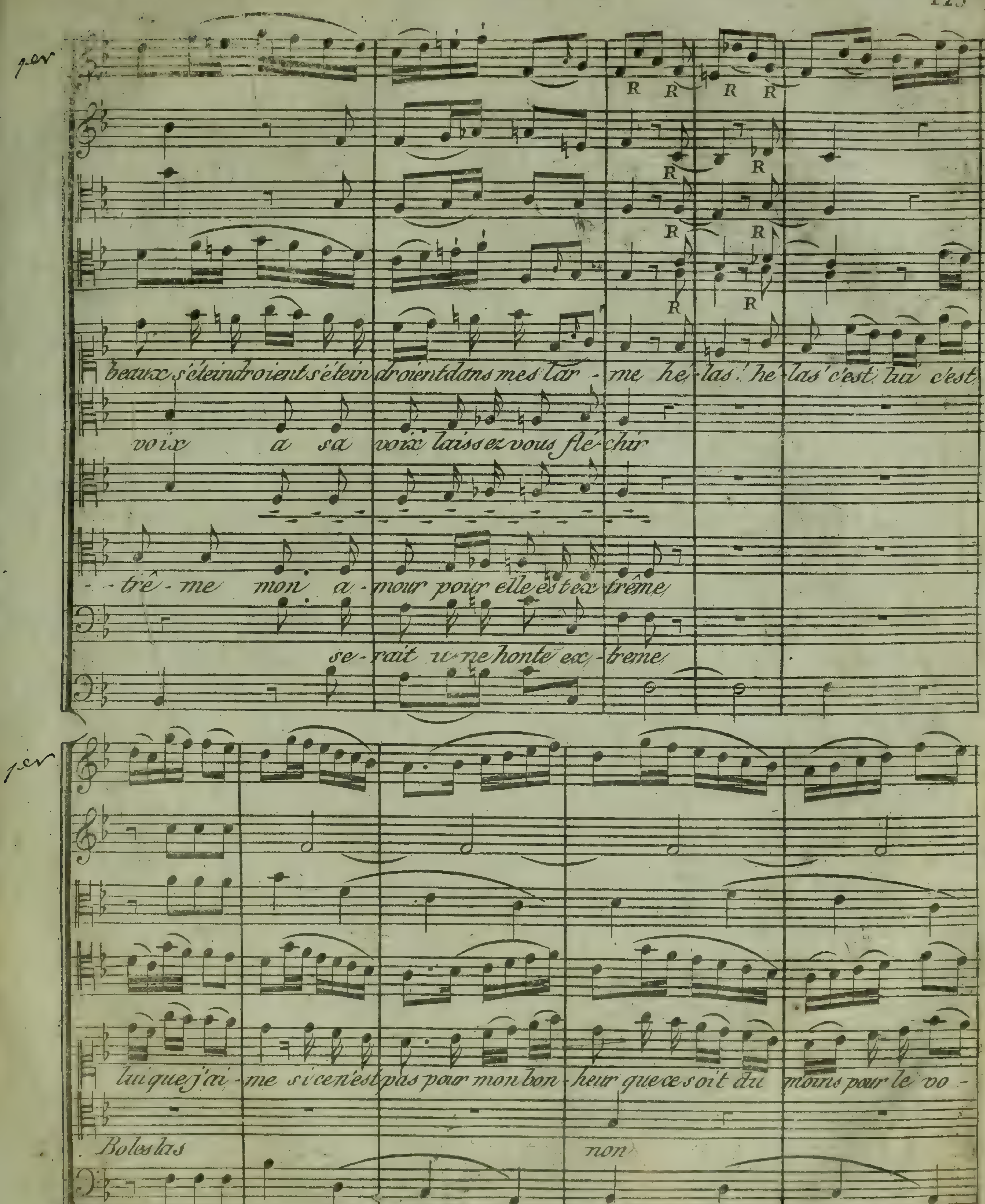

per
cres
cres
cres
plus que rien ne
ah si rien ne
où des Cachots af-freux voul-lons vous engloutir
il faut à mes vœux à mes
oui oui oui plu-
cres

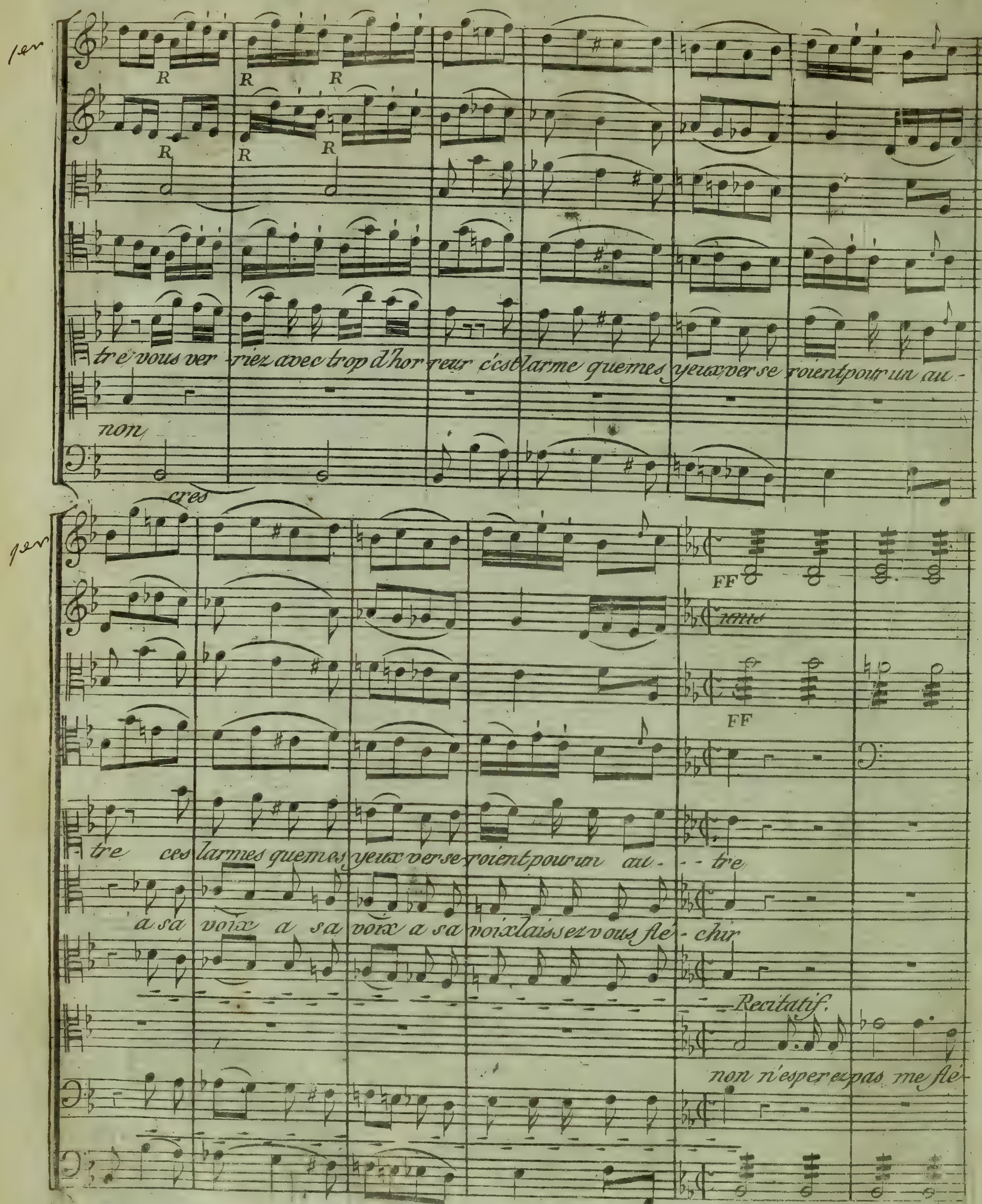

Cors et Trompettes
cres
F
peut le flé-chir du moins auprès de vous du moins auprès de vous je vais
peut le flé-chir de cet affreux Châ-teau de cet affreux Château nous
veux consen - tir ou des Cachots af-freux ou des Cachots affreux vont
tôt que de consen-tir dans des Cachots af-freux dans des Cachots af-freux j'aime

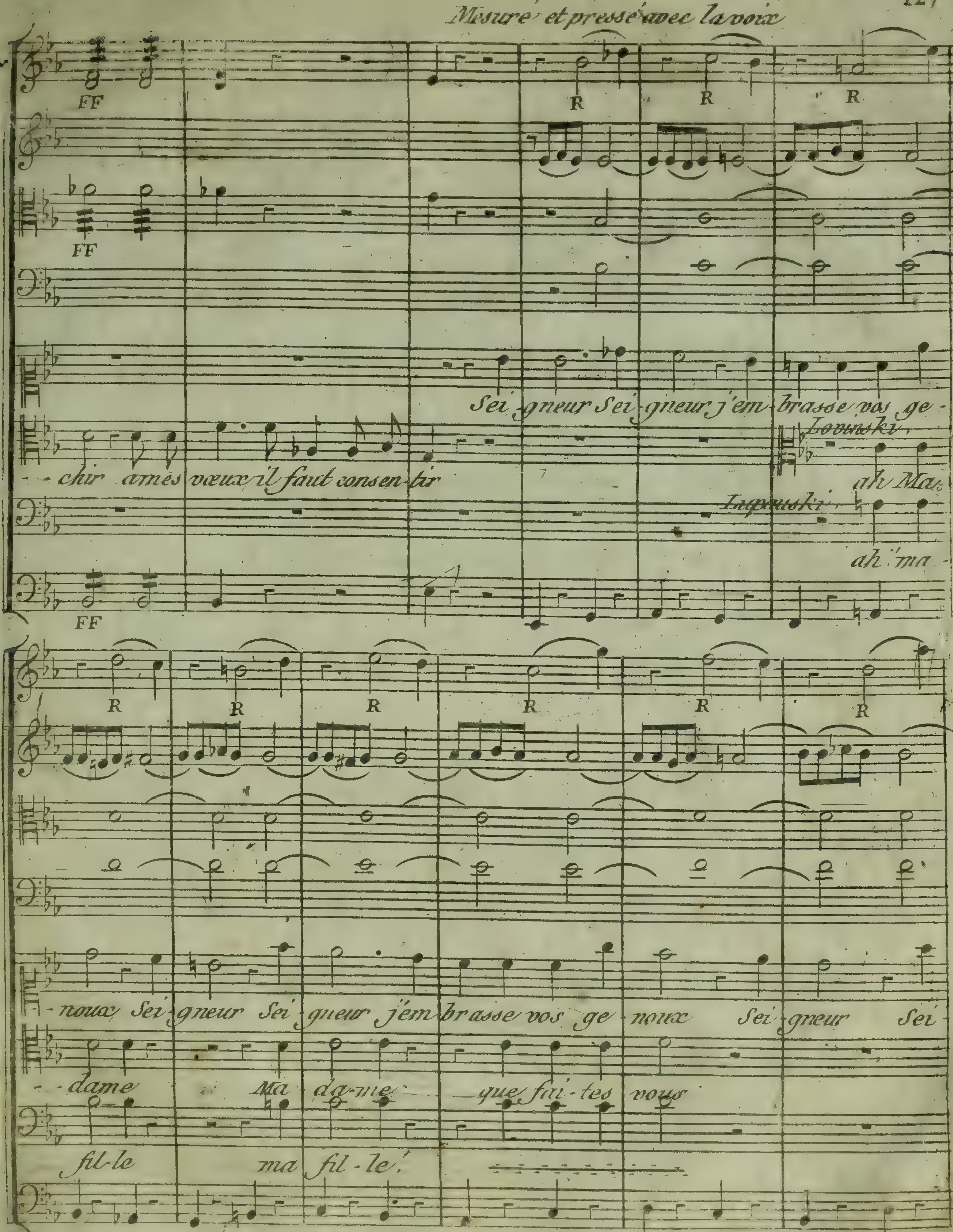

FF
unis
vivre et mourir Je vais vivre et mourir Je vais vivre et mourir
ne pourrons sortir nous ne pourrons sortir nous ne pourrons sortir
tous vous en glou-tir vont tous vous englou-tir vont tous vous englou-tir
mieux m'englou-tir J'aime mieux m'englou-tir J'aime mieux m'englou-tir

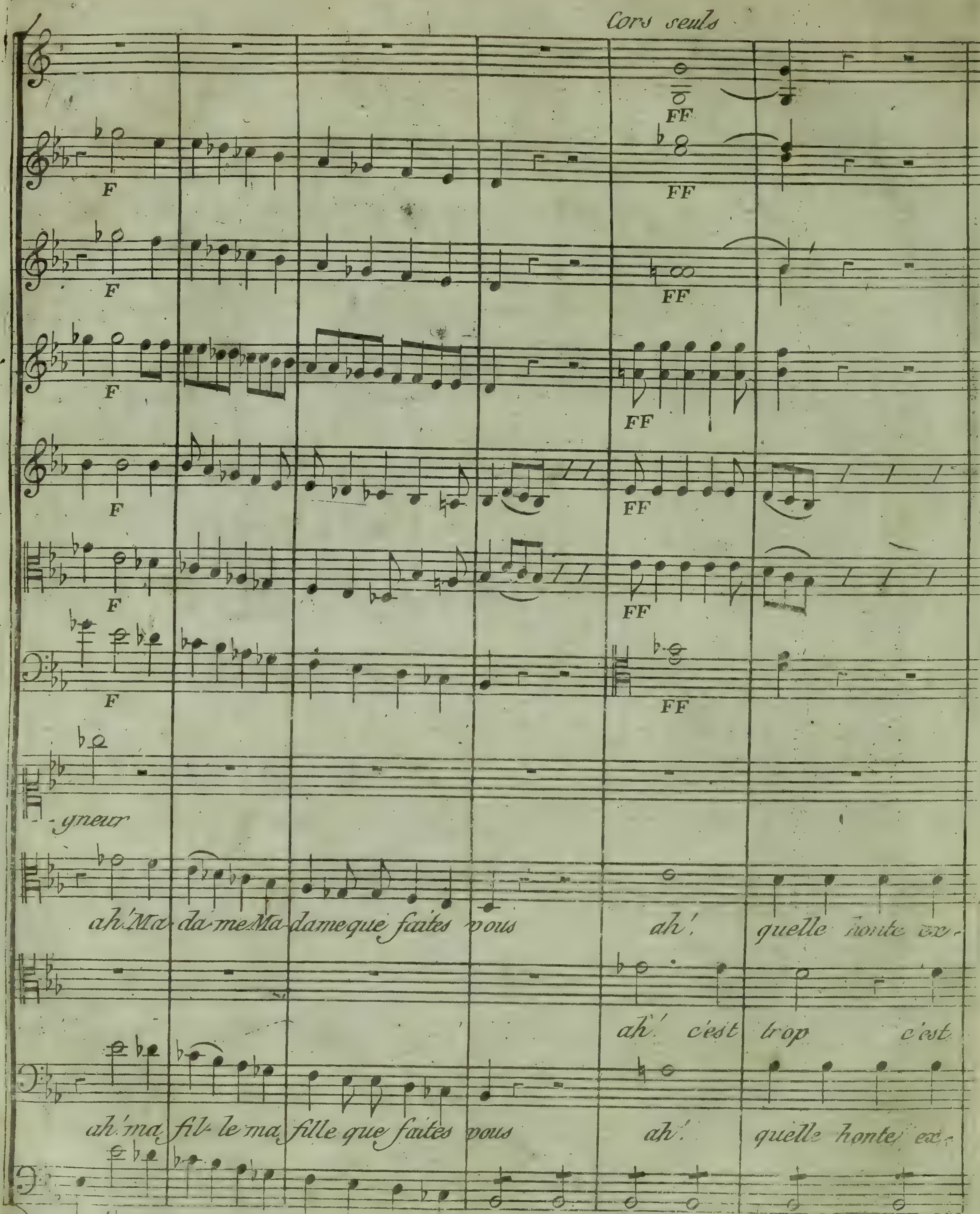
1222


per
Lodoiska
un Hy-men aussi malheu-reux peut il a voir peut il a voir pour vous des
charmes ah renon-cez a cet hymen af-freux dont les tris-tes flam-
Lovinski
a sa voix laissez vous flé-chir a sa
le Confident
Boleslas
non a mes voeux il faut consen-tir mon a-mour pour elle est ex
Lupauski
a sa voix laissez vous flé-chir

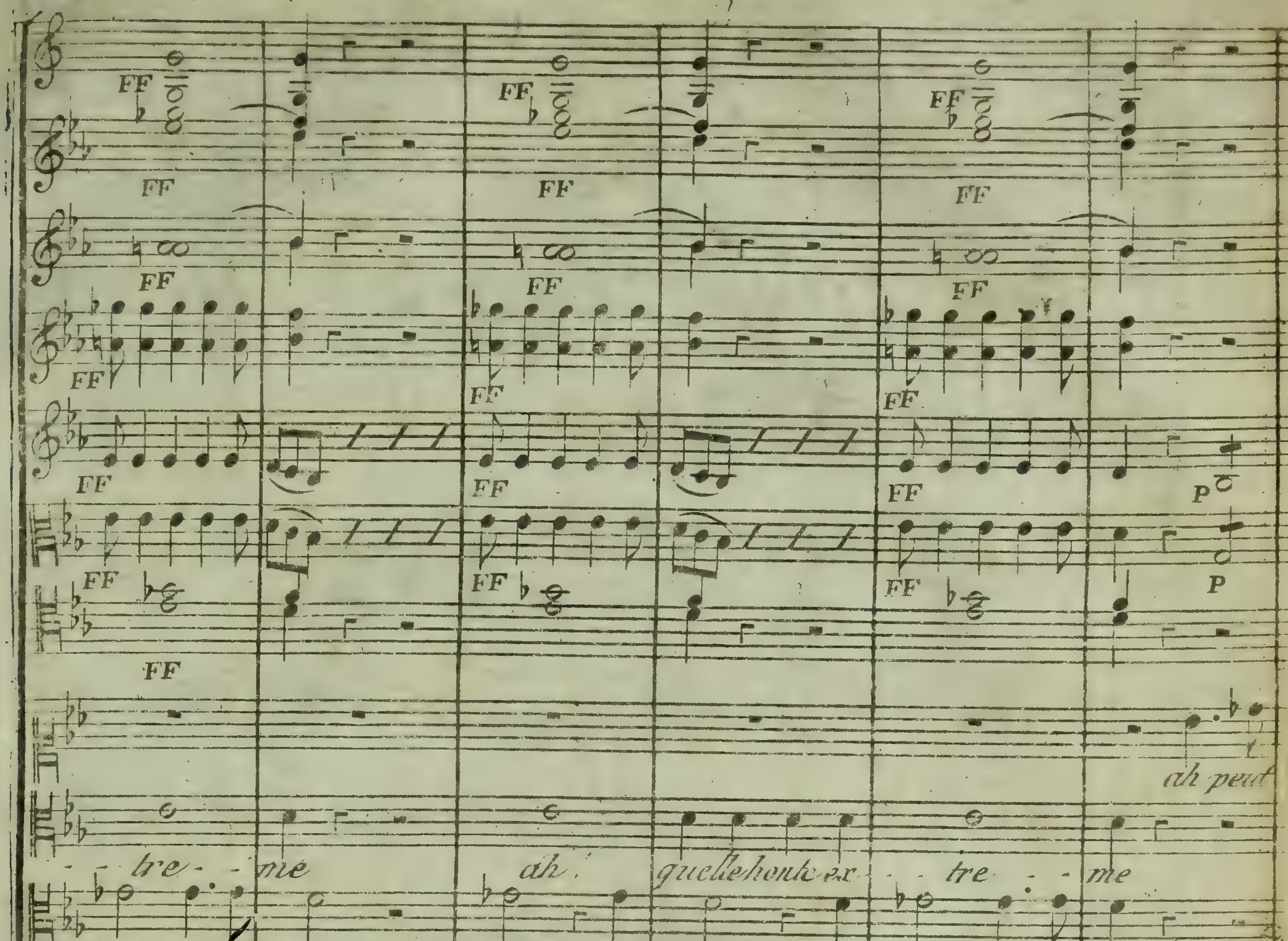

per
beaux s'éteindroients'étein droientdans mes lar - me he las! he las c'est lui c'est
voix a sa voix laissez vous fle-chir
- - trê - me mon a - mour pour elle est ex trême
se - rait u-ne honte ex - trême
per
lui que j'ai - me si ce n'est pas pour mon bon - heur que ce soit du moins pour le vo -
Boleslas
non
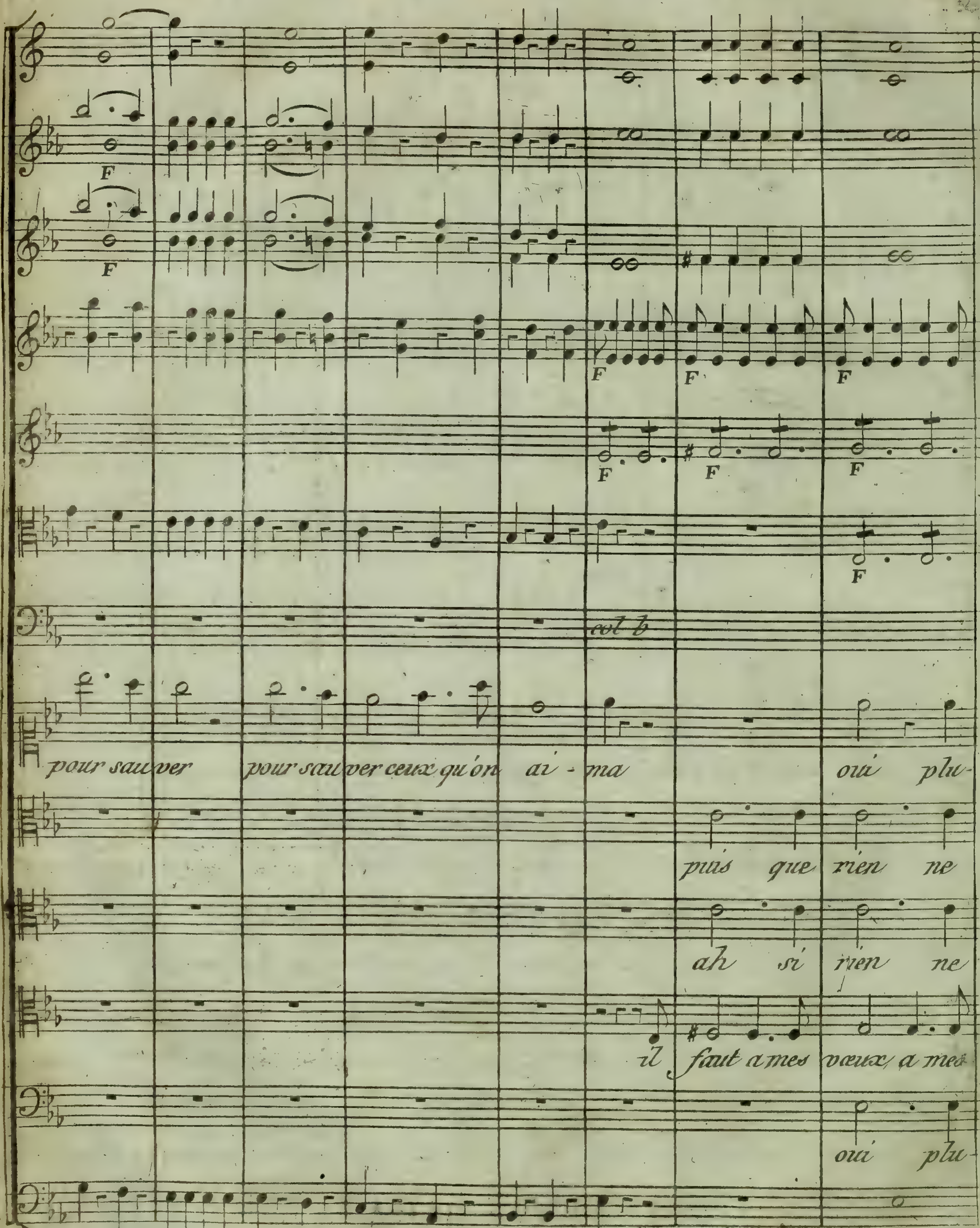

R R R
R R R
tre vous ver-riez avec trop d'hor-reur c'est larme que mes yeux ver se-roient pour un au-
non
cres
FF
FF
tre ces larmes que mes yeux ver se-roient pour un au- - tre
a sa voix a sa voix a sa voix laissez vous flé-chir
Recitatif.
non n'esperez pas me flé-

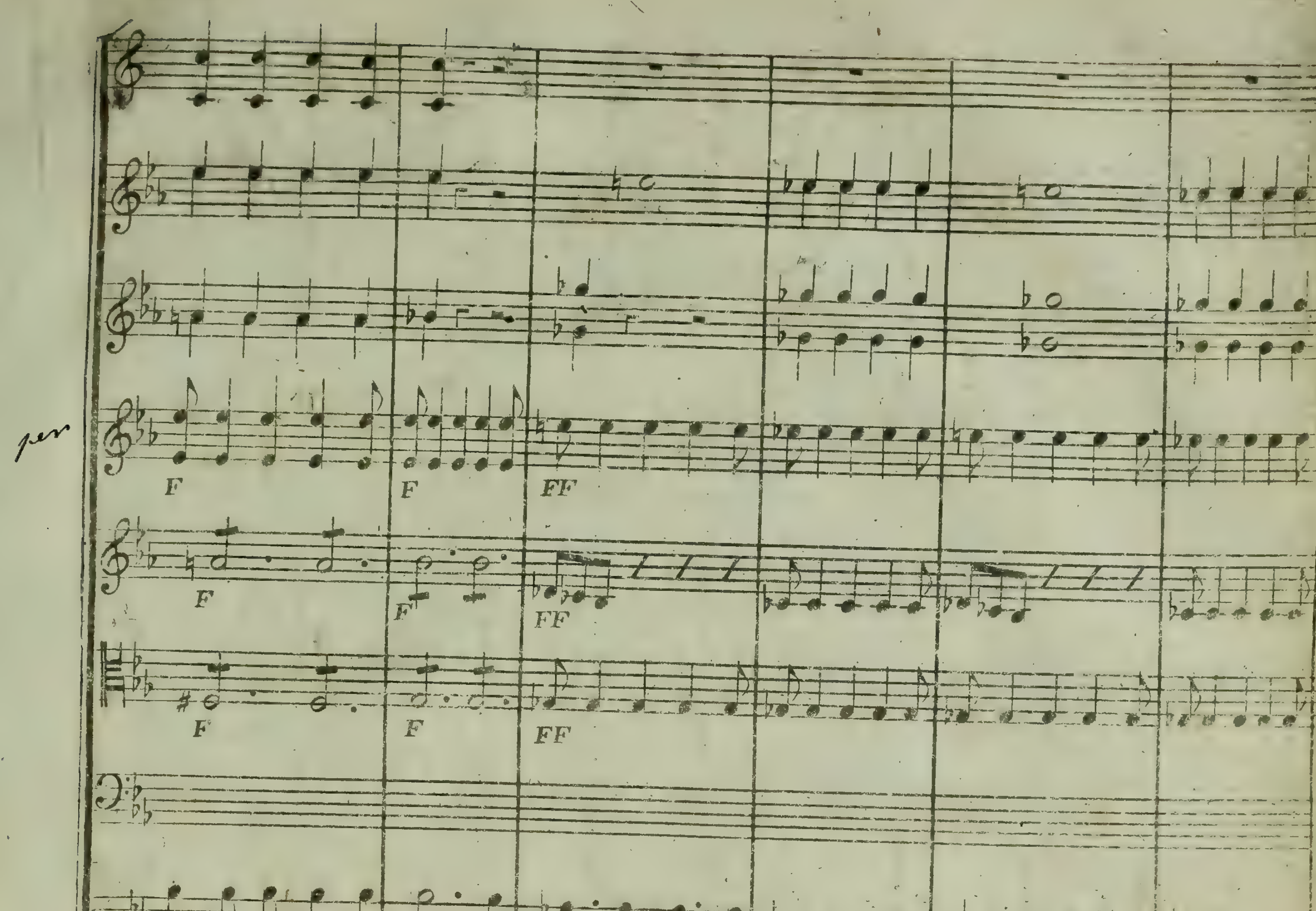

Mesuré et pressé avec la voix
FF
R
Sei gneur Sei gneur j'em brasse vos ge - noux Sei gneur Sei gneur j'em brasse vos ge noux Sei gneur Sei -
- chir à mes vœux il faut consen tir
Lovinski.
ah Ma - dame Ma da-me que fai-tes vous
Lupauski.
ah ma - fil-le ma fil-le!

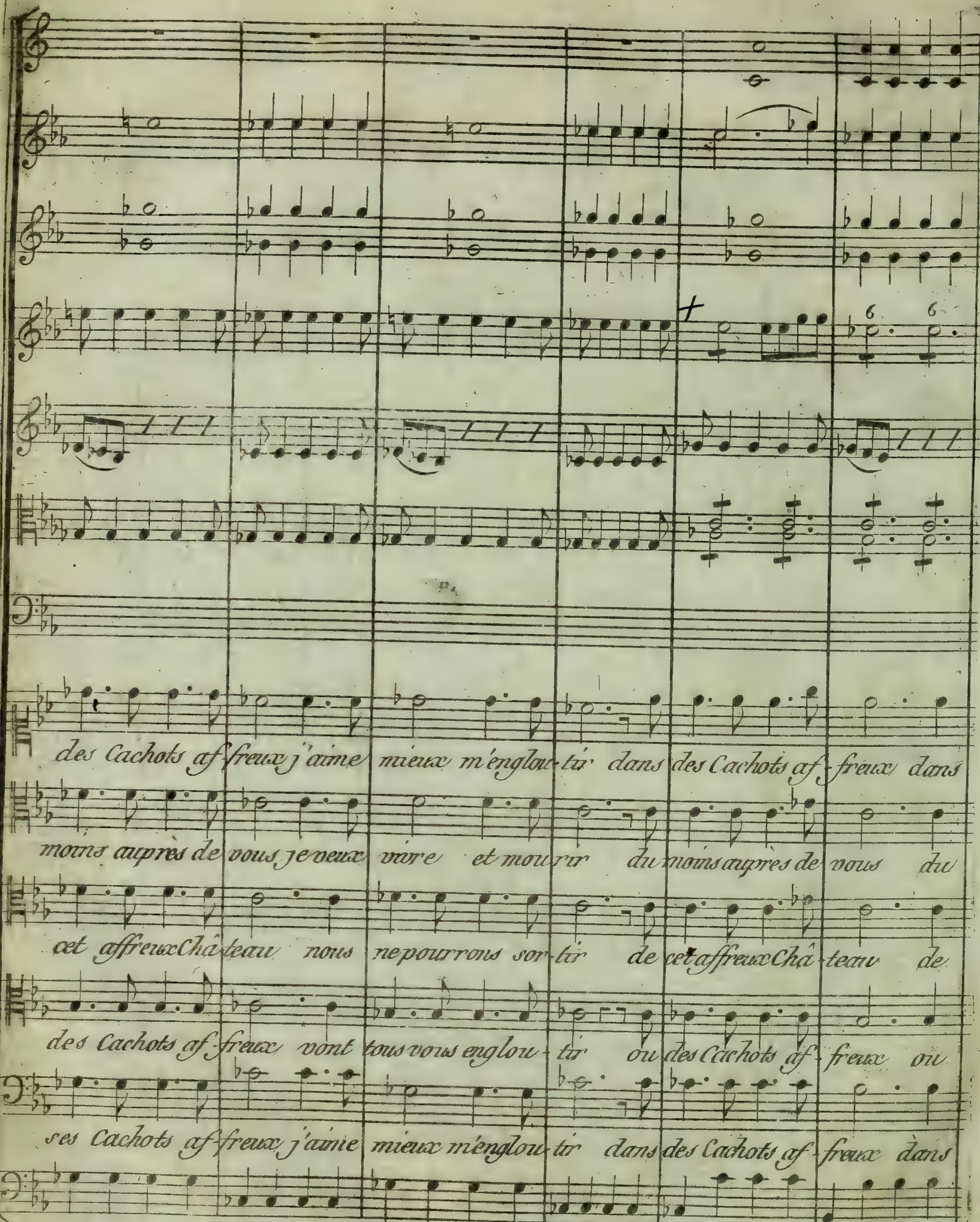

Cors seuls
F
FF
-gneur
ah! Ma da me Ma dame que faites vous
ah! quelle honte ex-
ah! c'est trop c'est
ah! ma fil le ma fille que faites vous
ah! quelle honte ex-

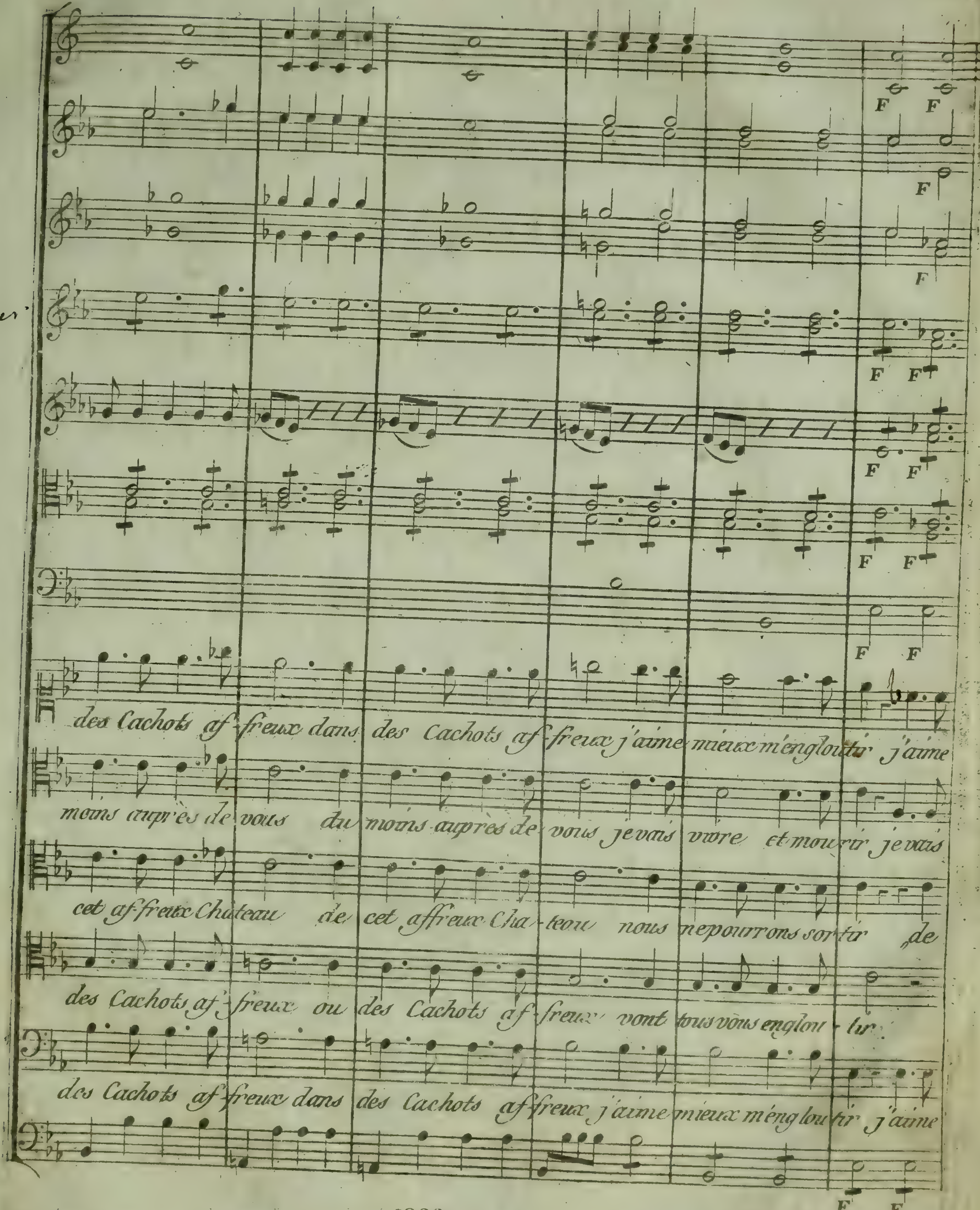
a Madame dubon

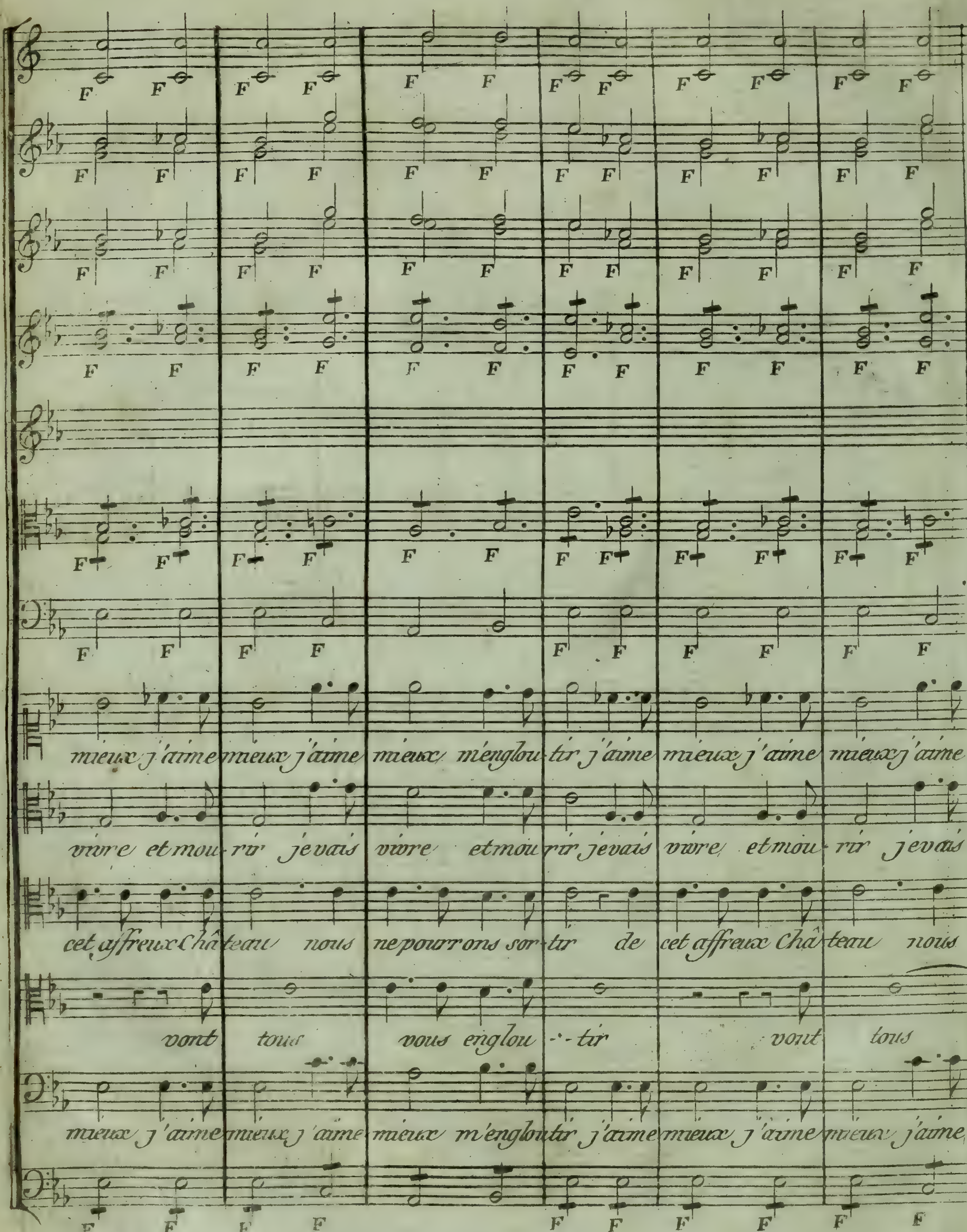


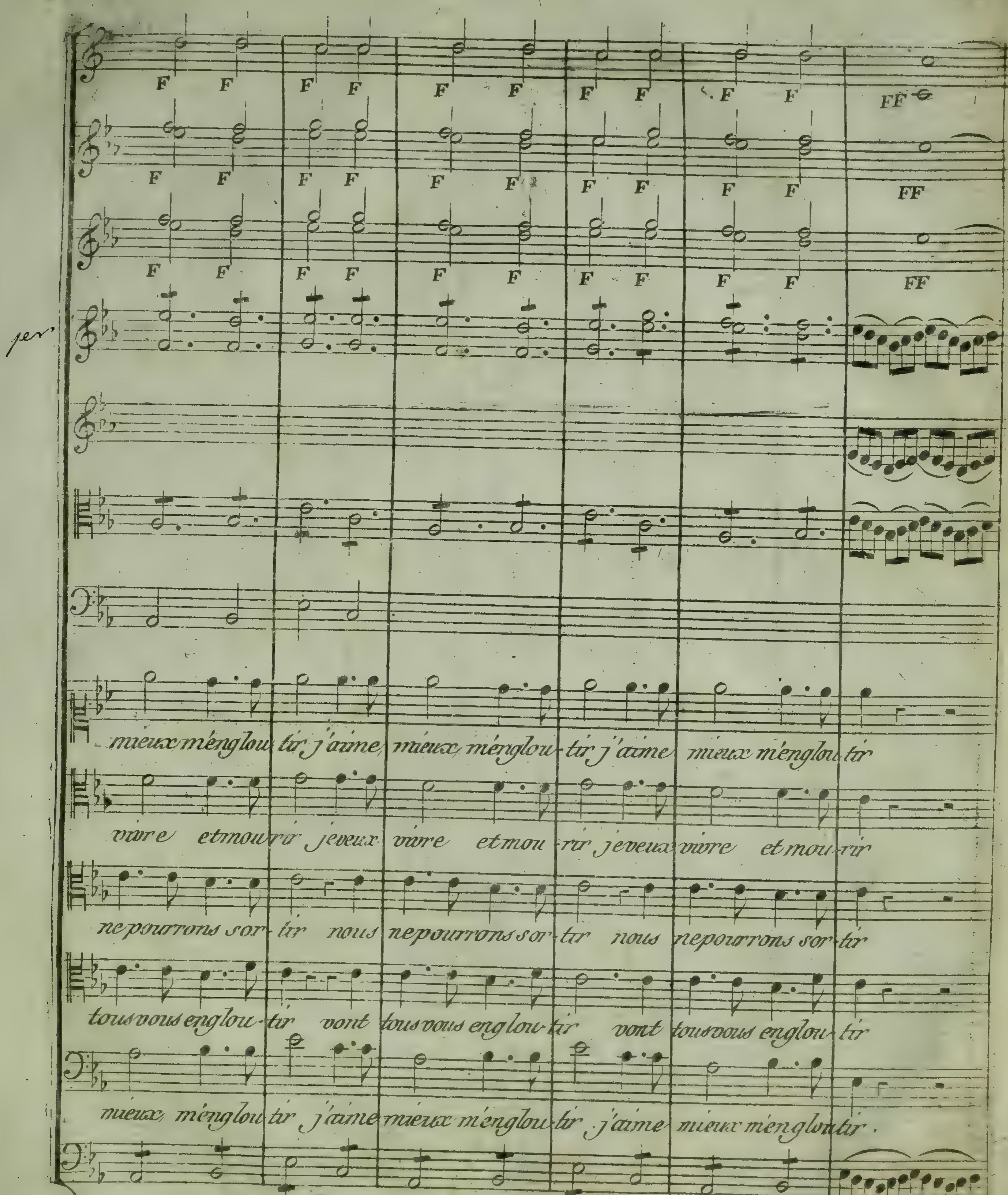

col b
pour sau ver pour sau ver ceux qu'on ai - ma
oui plu-
puis que rien ne
ah si rien ne
il faut a mes vœux a mes
oui plu-

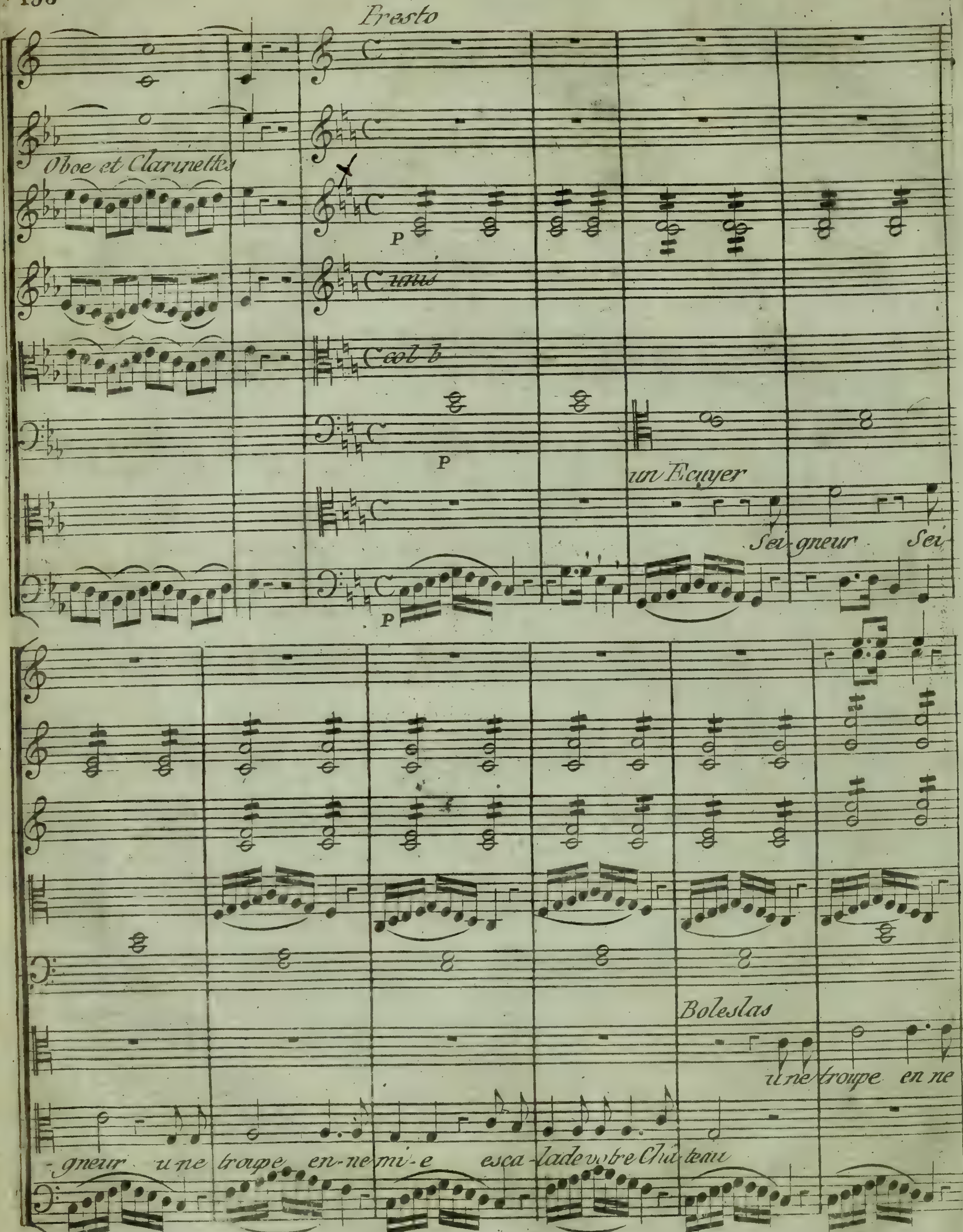

per
F F FF
F F FF
F F FF
tôt que d'y consen-tir dans des Cachots af-freux j'aime
peut le flé-chir du moins auprès de vous je vais vivre et mou-rir du
peut le flé-chir de cet affreux Cha-teau nous ne pourrons sor-tir de
vœux consen-tir ou des Cachots af-freux vont tous vous englou-tir ou
tôt que d'y consen-tir dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans
F F FF

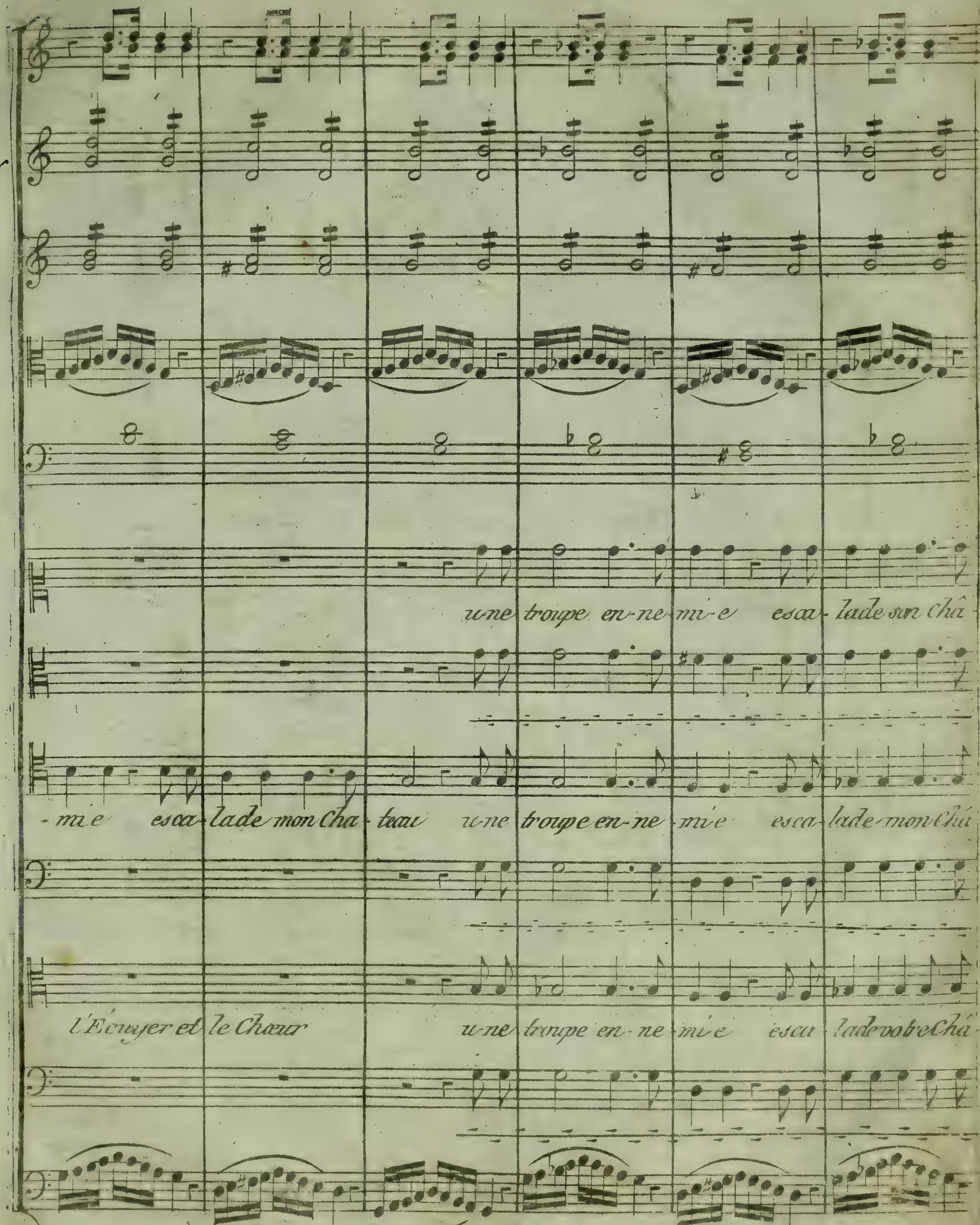

des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans des Cachots af-freux dans
moins auprès de vous je veux vivre et mourir du moins auprès de vous du
cet affreux Châ-teau nous ne pourrons sor-tir de cet affreux Châ-teau de
des Cachots af-freux vont tous vous englou-tir ou des Cachots af-freux ou
ses Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir dans des Cachots af-freux dans

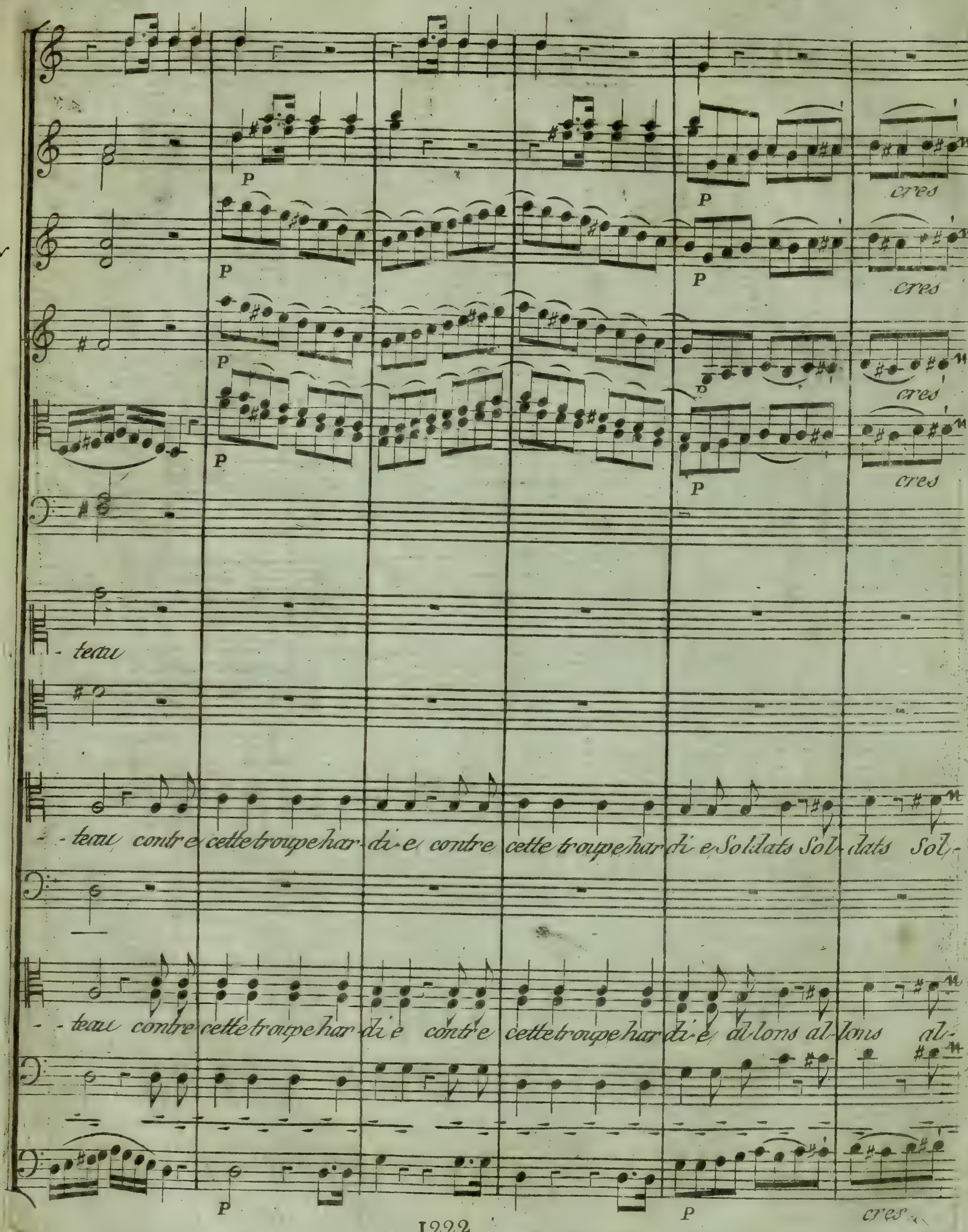

des Cachots af-freux dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'engloutir j'aime
moins auprès de vous du moins auprès de vous je vais vivre et mourir je vais
cet affreux Château de cet affreux Châ-teau nous ne pourrons sortir de
des Cachots af-freux ou des Cachots af-freux vont tous vous englou-tir
des Cachots af-freux dans des Cachots af-freux j'aime mieux m'englou-tir j'aime

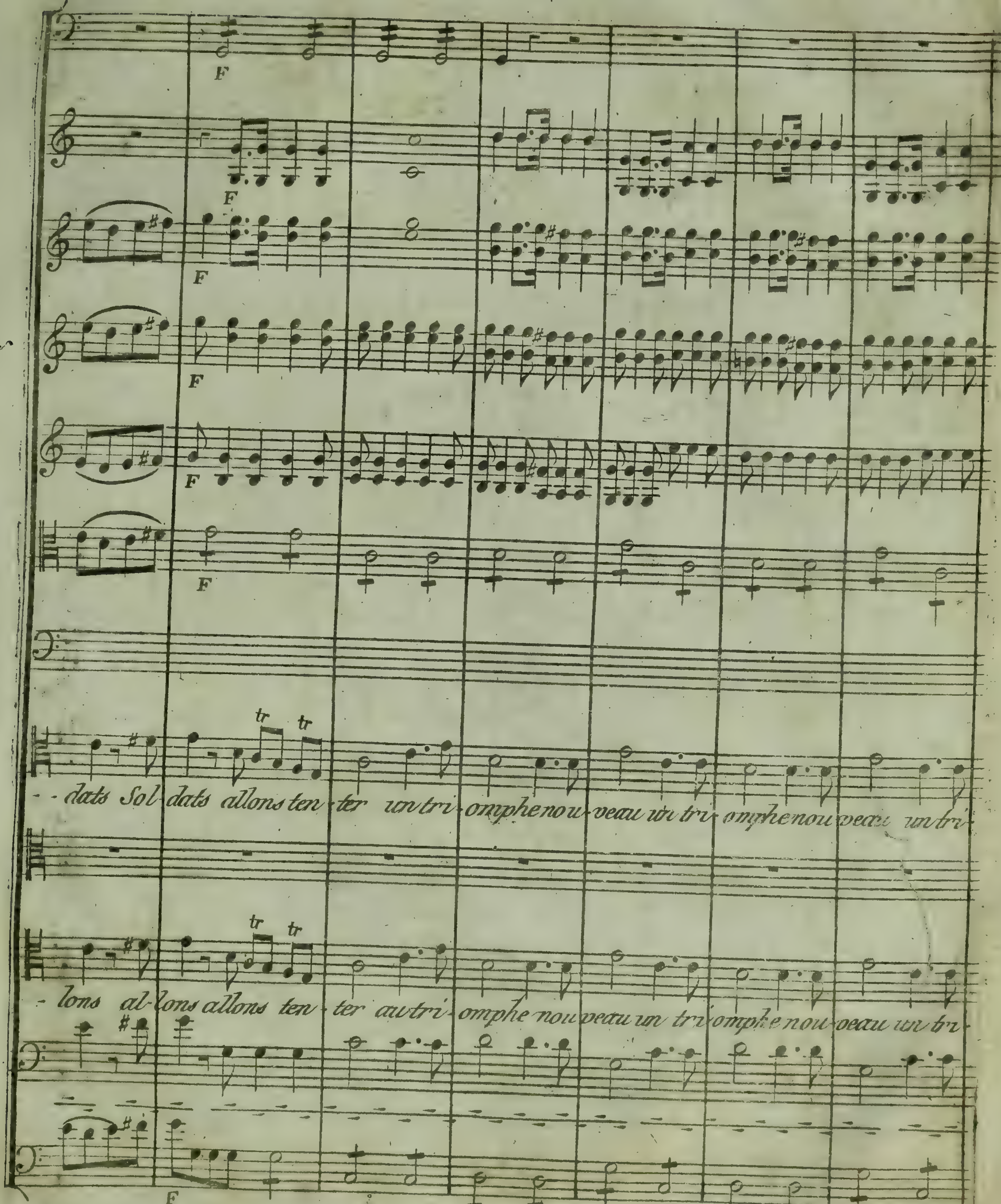

mieux j'aime mieux j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux j'aime mieux j'aime
vivre et mou-rir je vais vivre et mou-rir je vais vivre et mou-rir je vais
cet affreux Château nous ne pourrons sor-tir de cet affreux Château nous
vont tous vous englou-tir vont tous
mieux j'aime mieux j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux j'aime mieux j'aime

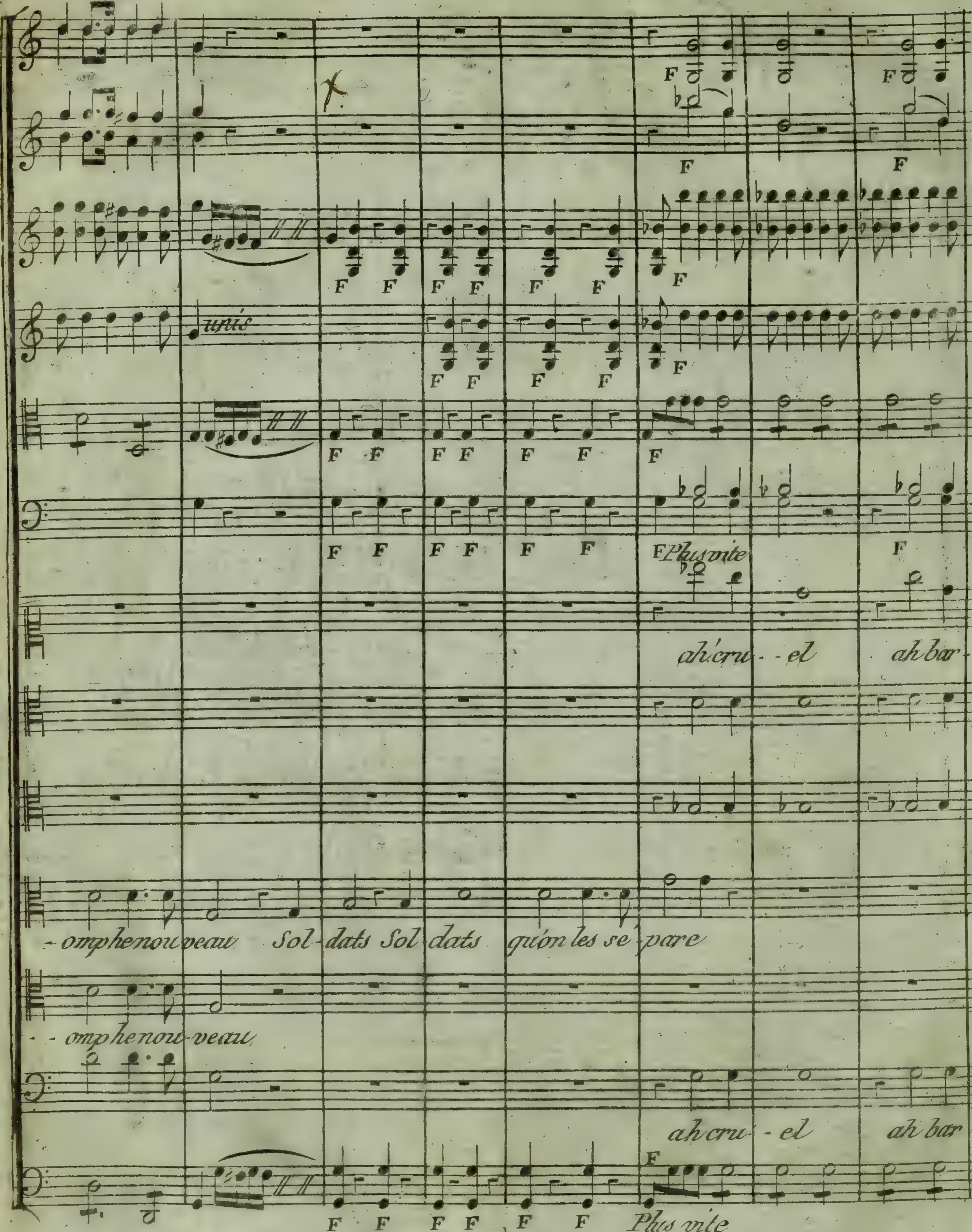

mieux m'englou-tir j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux m'englou-tir
vivre et mou-rir je veux vivre et mou-rir je veux vivre et mou-rir
ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir nous ne pourrons sor-tir
tous vous englou-tir vont tous vous englou-tir vont tous vous englou-tir
mieux m'englou-tir j'aime mieux m'englou-tir j'aime mieux m'englou-tir.

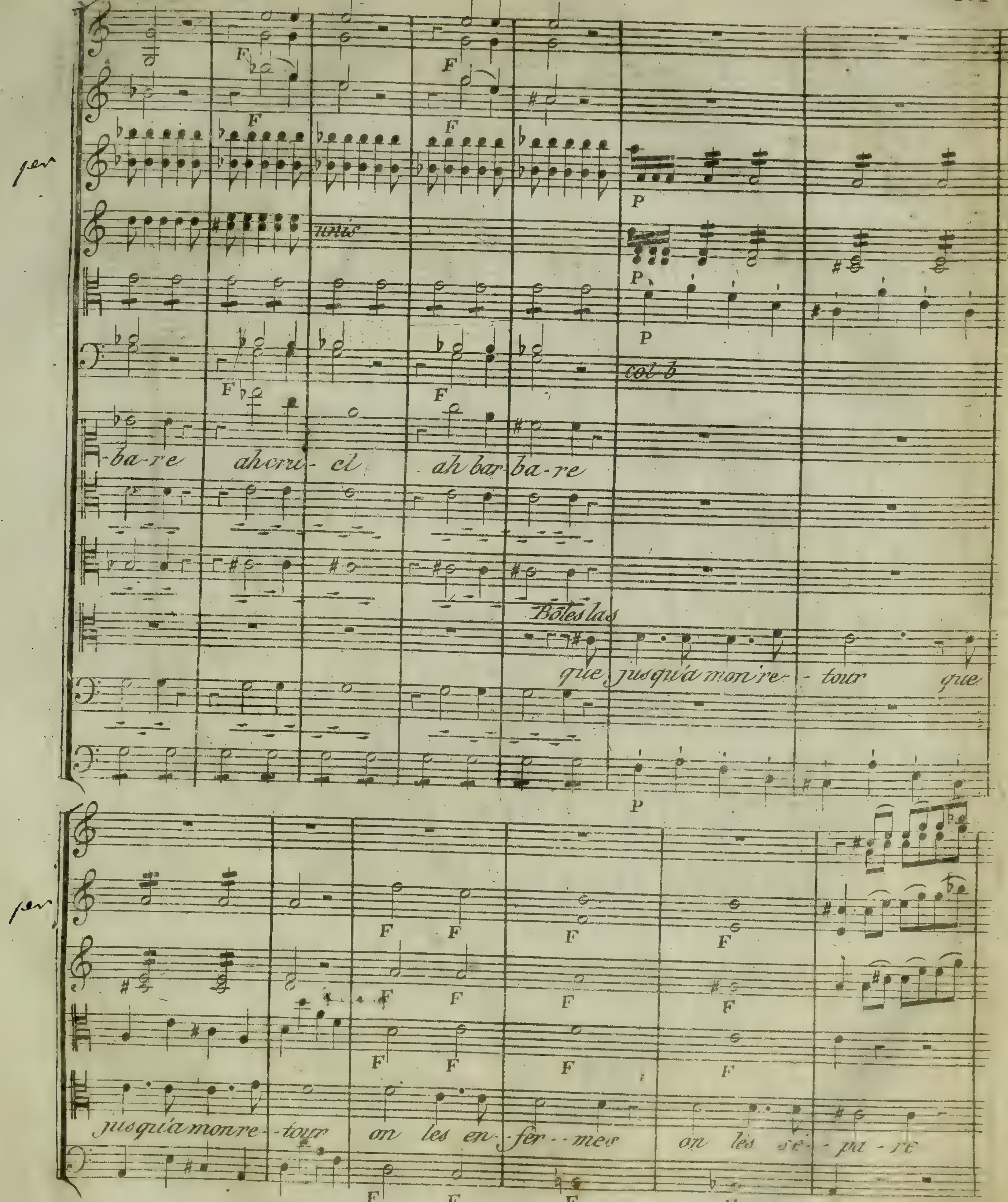

Presto
Oboe et Clarinettes
P
unis
col b
P
un Ecuyer
Sei-gneur Sei-
-gneur une troupe en-ne-mi-e esca-lade votre Château
Boleslas
une troupe en ne

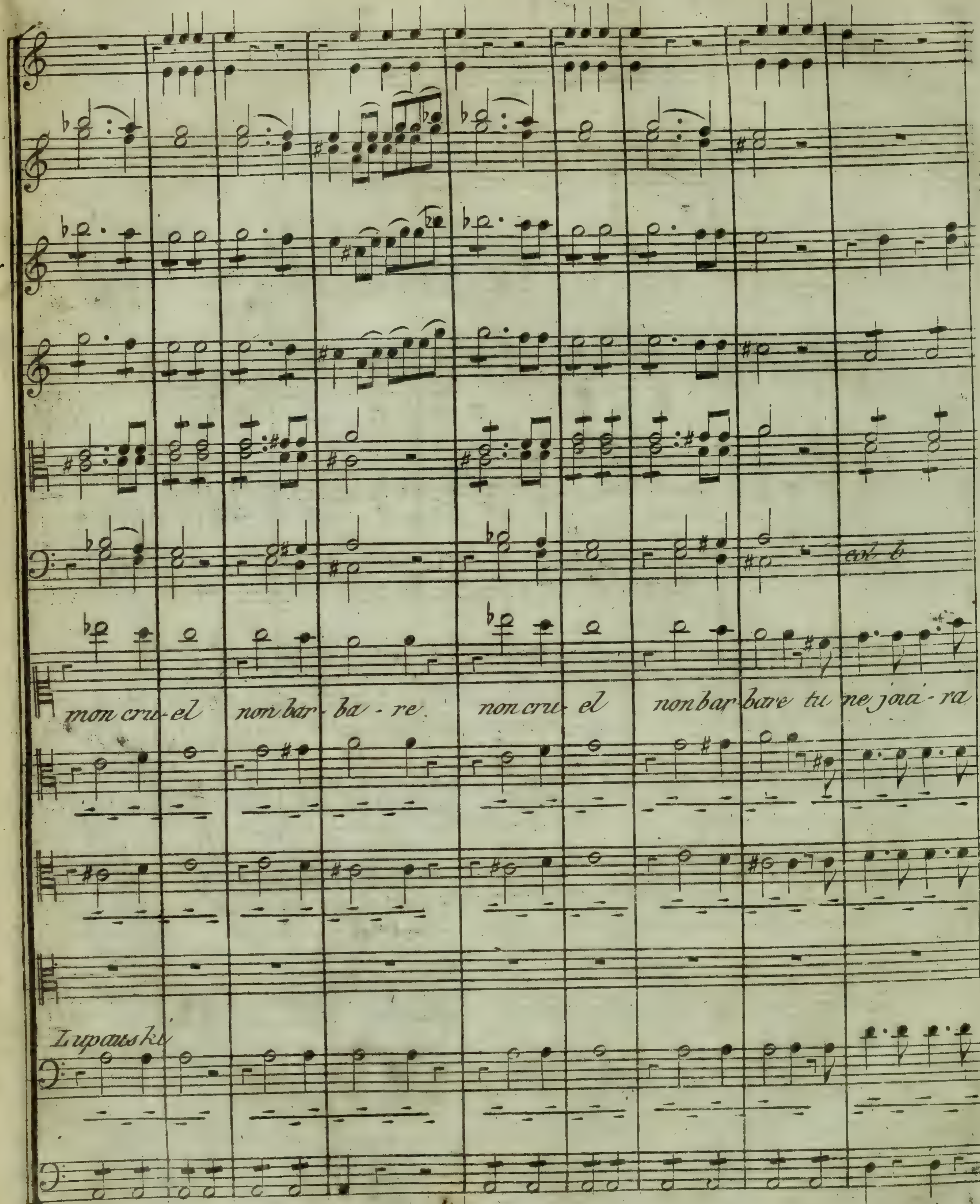

u-ne troupe en-ne-mi-e esca-lade son Châ
-mi-e esca-lade mon Cha-teau u-ne troupe en-ne-mi-e esca-lade mon Châ
l'Ecuyer et le Chœur
u-ne troupe en-ne-mi-e esca-lade votre Châ


p
cres
- teau
- - teau contre cette troupe har di e contre cette troupe har di e Soldats Sol dats Sol-
- - teau contre cette troupe har di e contre cette troupe har di e allons al lons al-

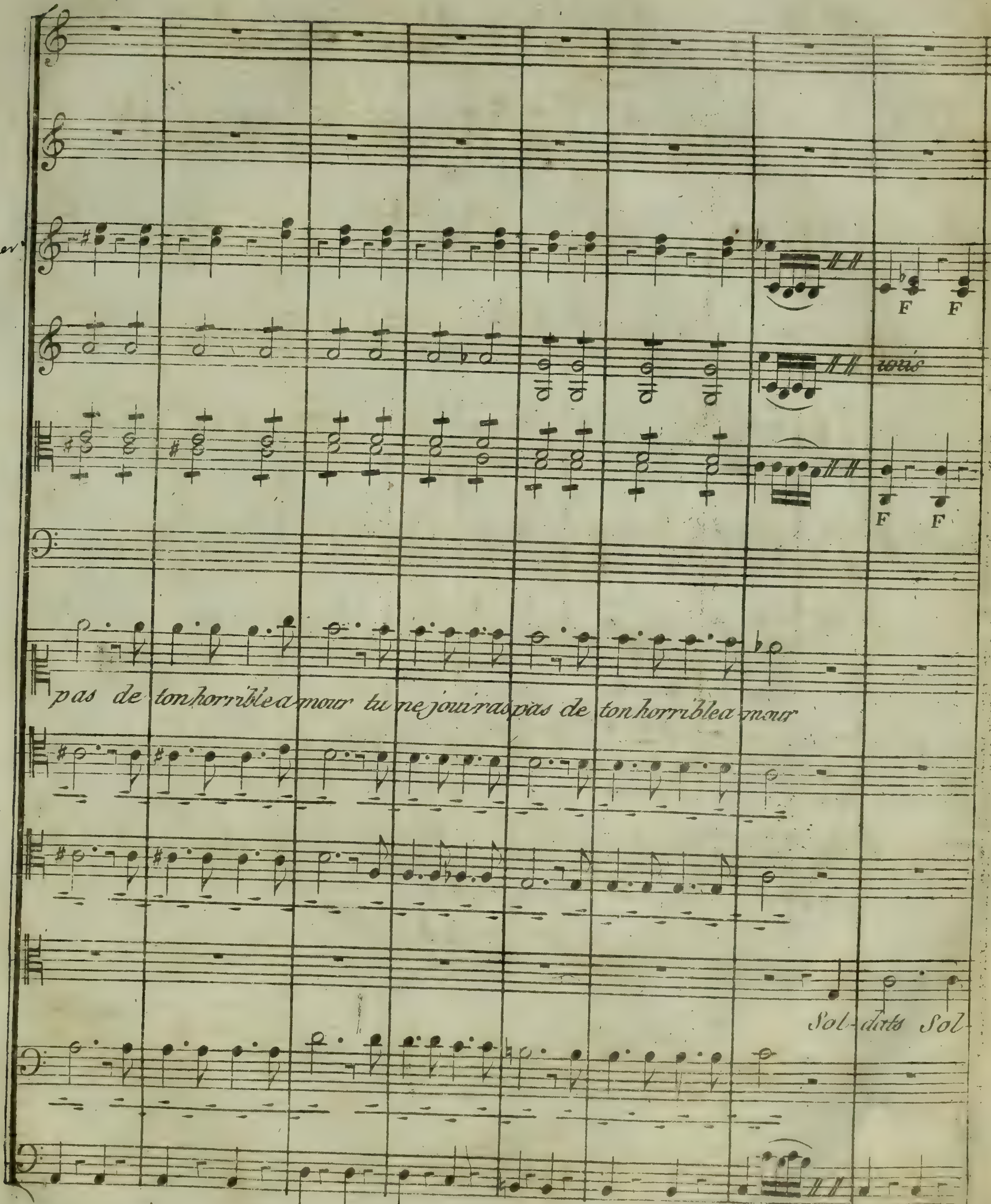

- - dats Sol dats allons ten - ter un tri - omphe nou - veau un tri - omphe nou veau un tri -
- lons al - lons allons ten - ter au tri - omphe nou veau un tri - omphe nou veau un tri -

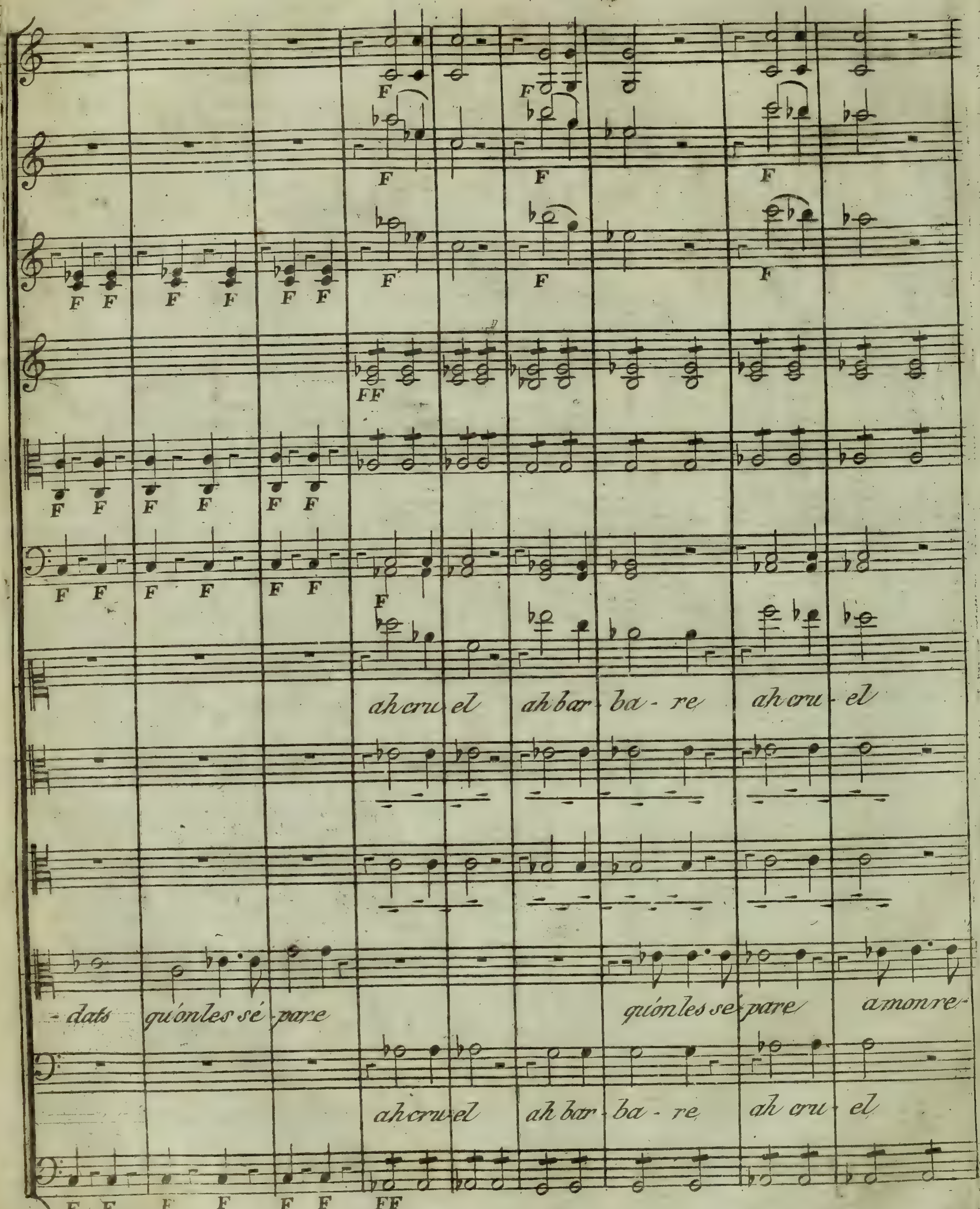

unis
Plus vite
ah cru - el
ah bar -
- omphe nou veau
Sol - dats Sol - dats
qu'on les se pare
- - omphe nou - veau
ah cru - el
ah bar -
Plus vite

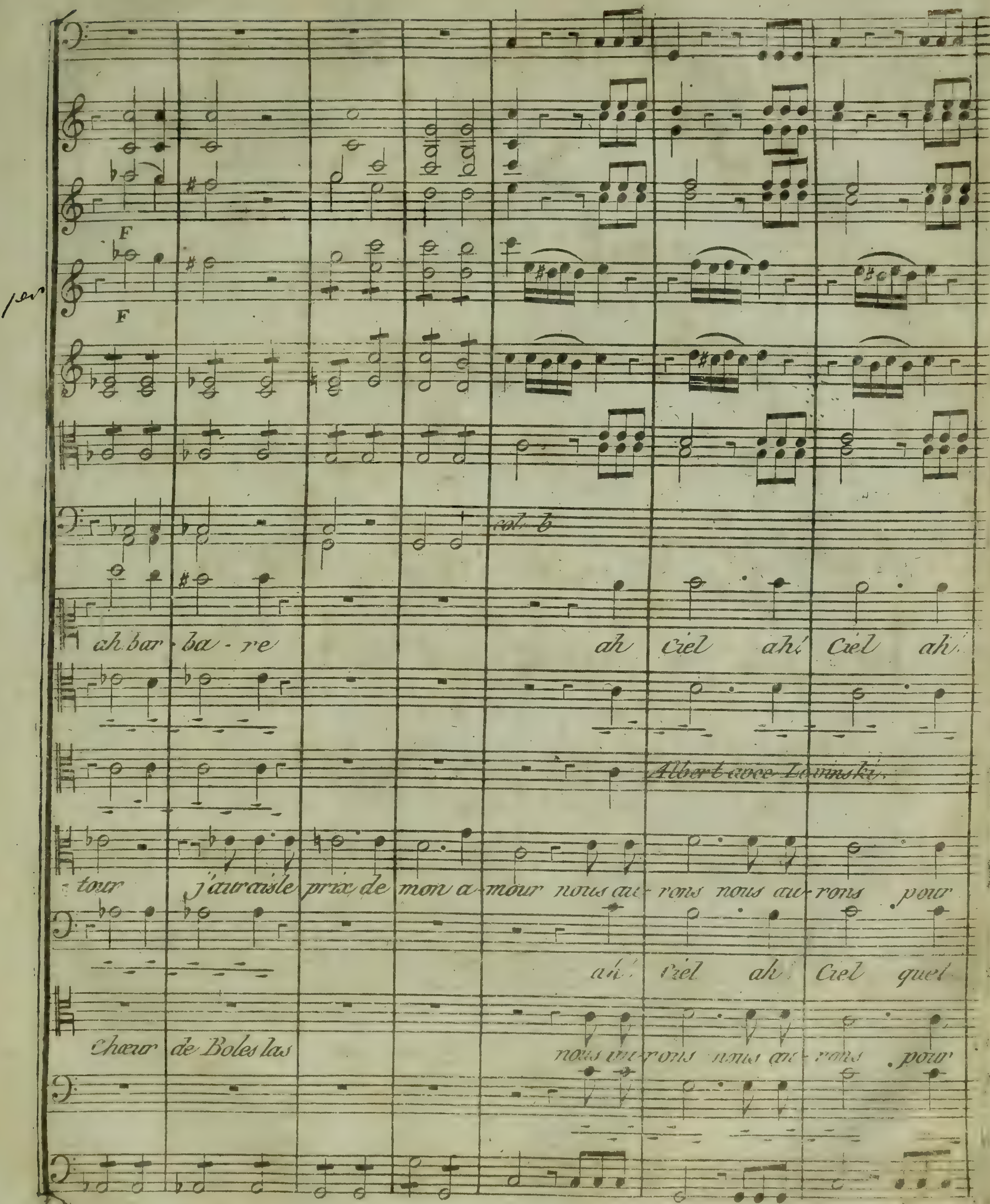

per
unis
col b
-ba-re ahorri-el ah bar ba-re
Bôleslas
que jusqu'à mon re - tour que
per
jusqu'à mon re - tour on les en - fer - mes on les se - pa - re

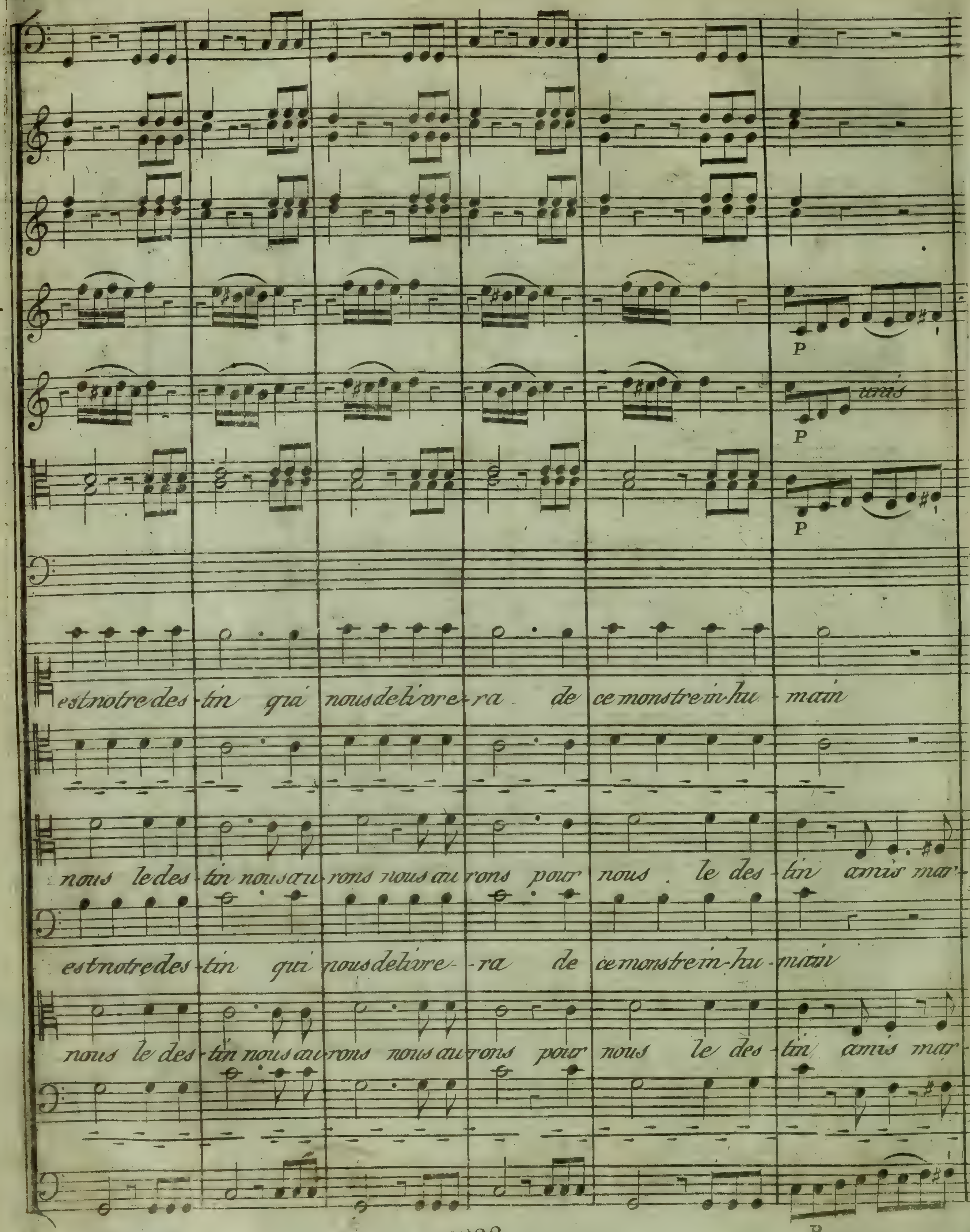


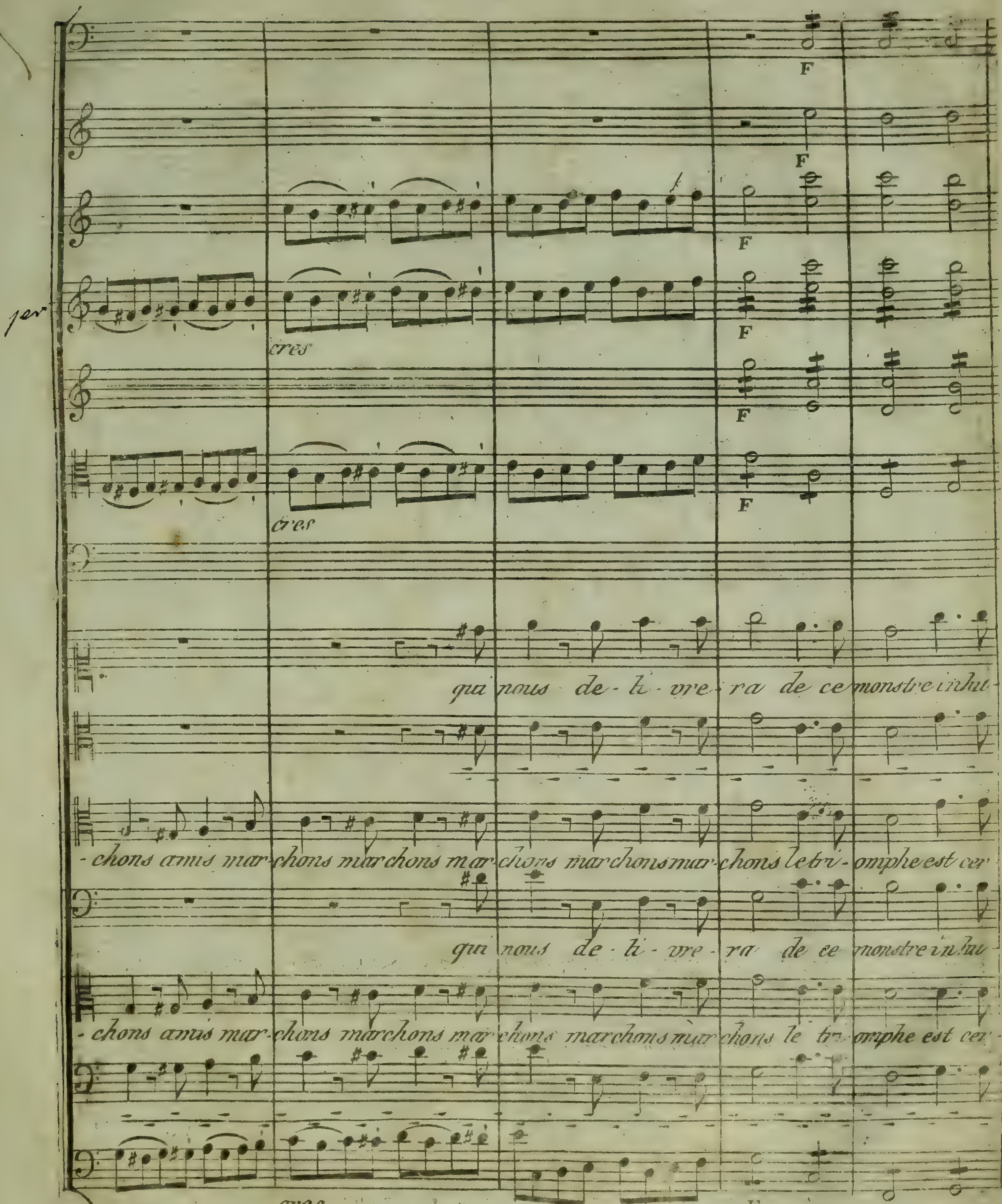
F

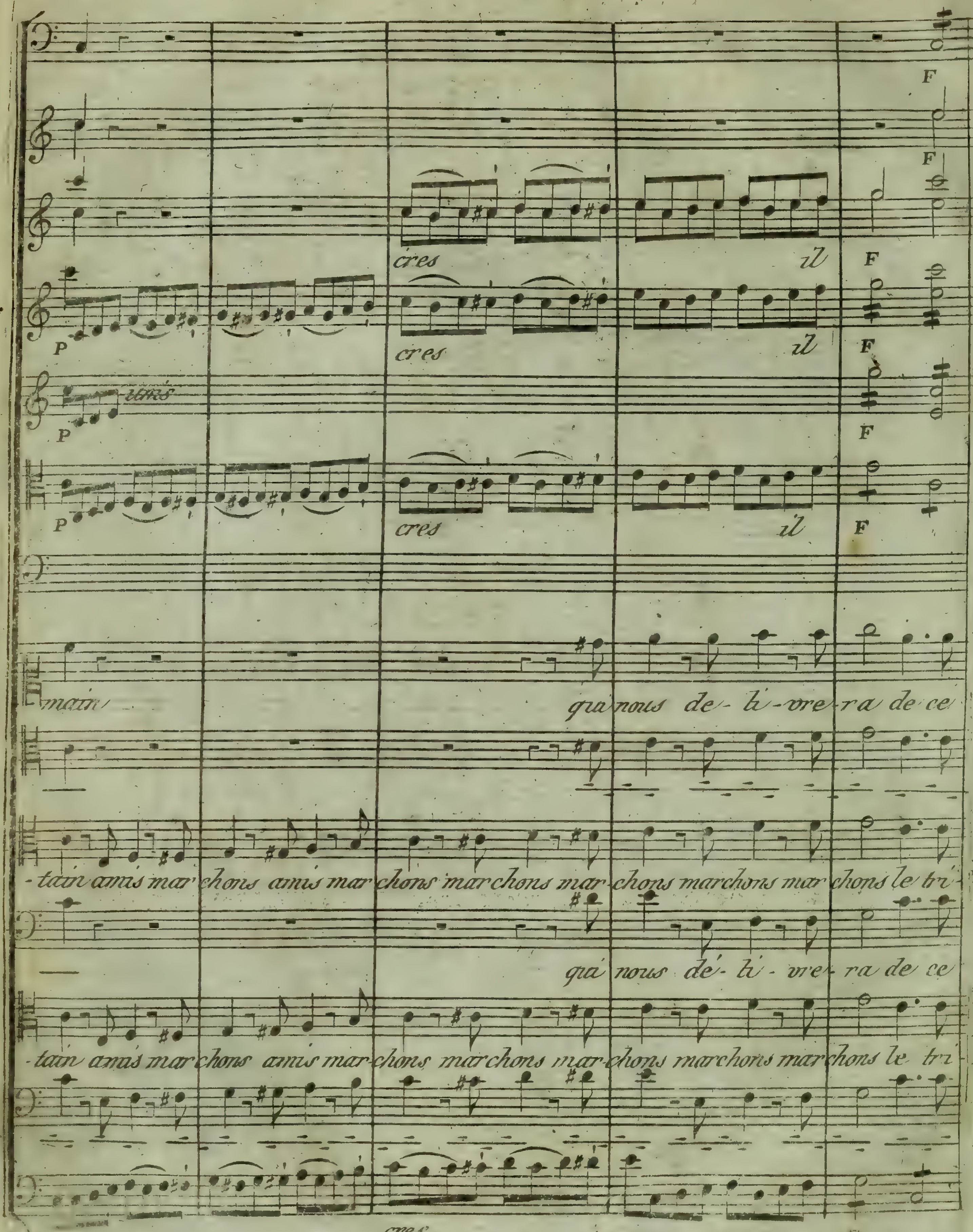

per
tous
pas de ton horrible amour tu ne jouiras pas de ton horrible amour
Sol-dats Sol-
F F
F F
F F


ah cru el ah bar ba re ah cru el
- dats qu'on les sé pare
qu'on les sé pare a mon re-
ah cru el ah bar ba re ah cru el


ah bar ba - re ah Ciel ah! Ciel ah
Albert avec Lovinski.
tour j'aurais le prix de mon a-mour nous au-rons nous au-rons pour
ah! Ciel ah! Ciel quel
Chœur de Boles las
nous au-rons nous au-rons pour


unis
P
estnotre des-tin qui nousdelivre-ra de ce monstre in-hu-main
nous le des-tin nous au-rons nous au rons pour nous le des-tin amis mar-
estnotredes-tin qui nousdelivre--ra de ce monstre in-hu-main
nous le des-tin nous au-rons nous au rons pour nous le des-tin amis mar-

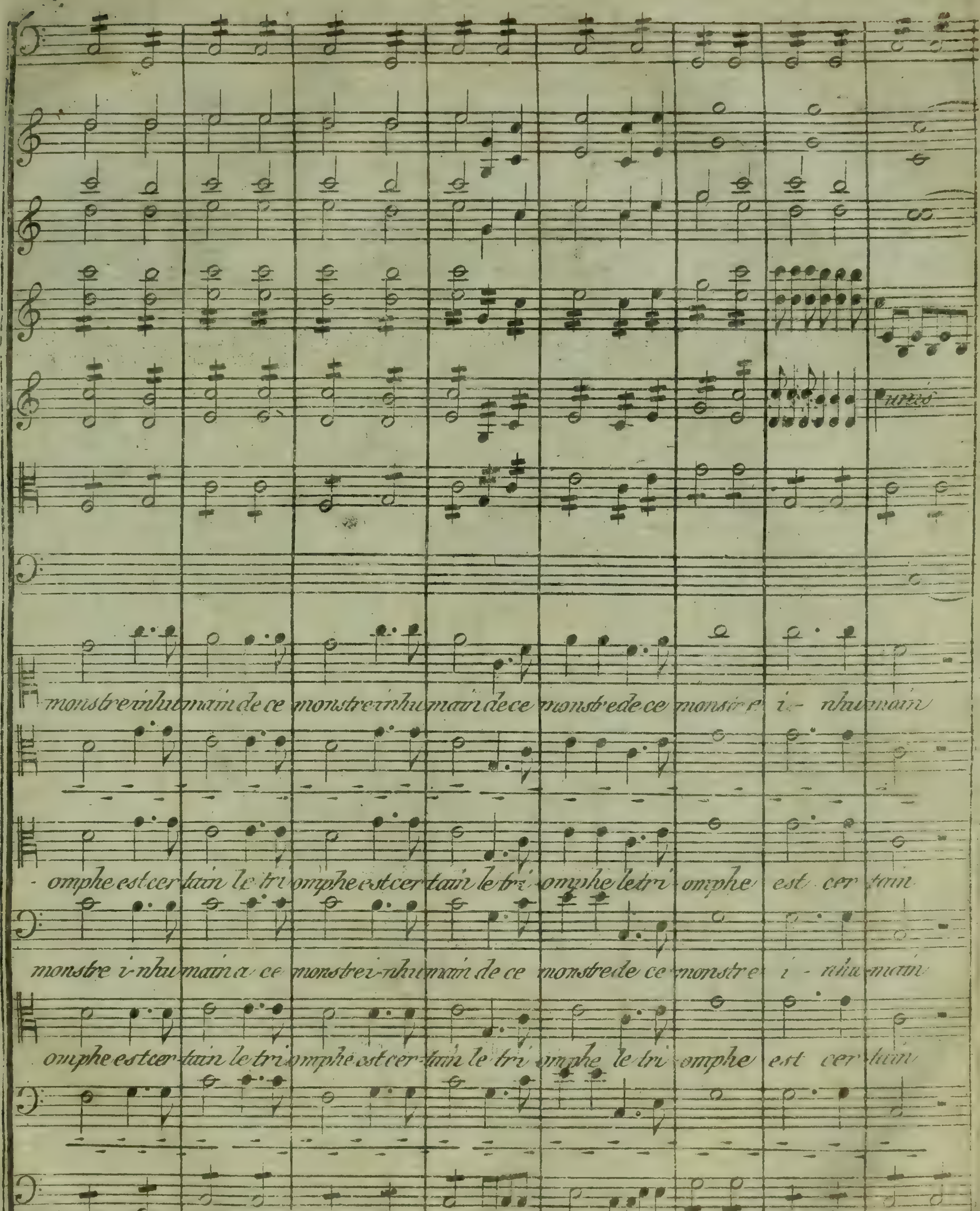

per
cres
F
cres
F
qui nous de - li - vre - ra de ce monstre inhu-
- chons amis mar - chons marchons marchons marchons marchons mar - chons le tri - omphe est cer
qui nous de - li - vre - ra de ce monstre inhu-
- chons amis mar - chons marchons marchons marchons marchons mar - chons le tri - omphe est cer -
cres
F

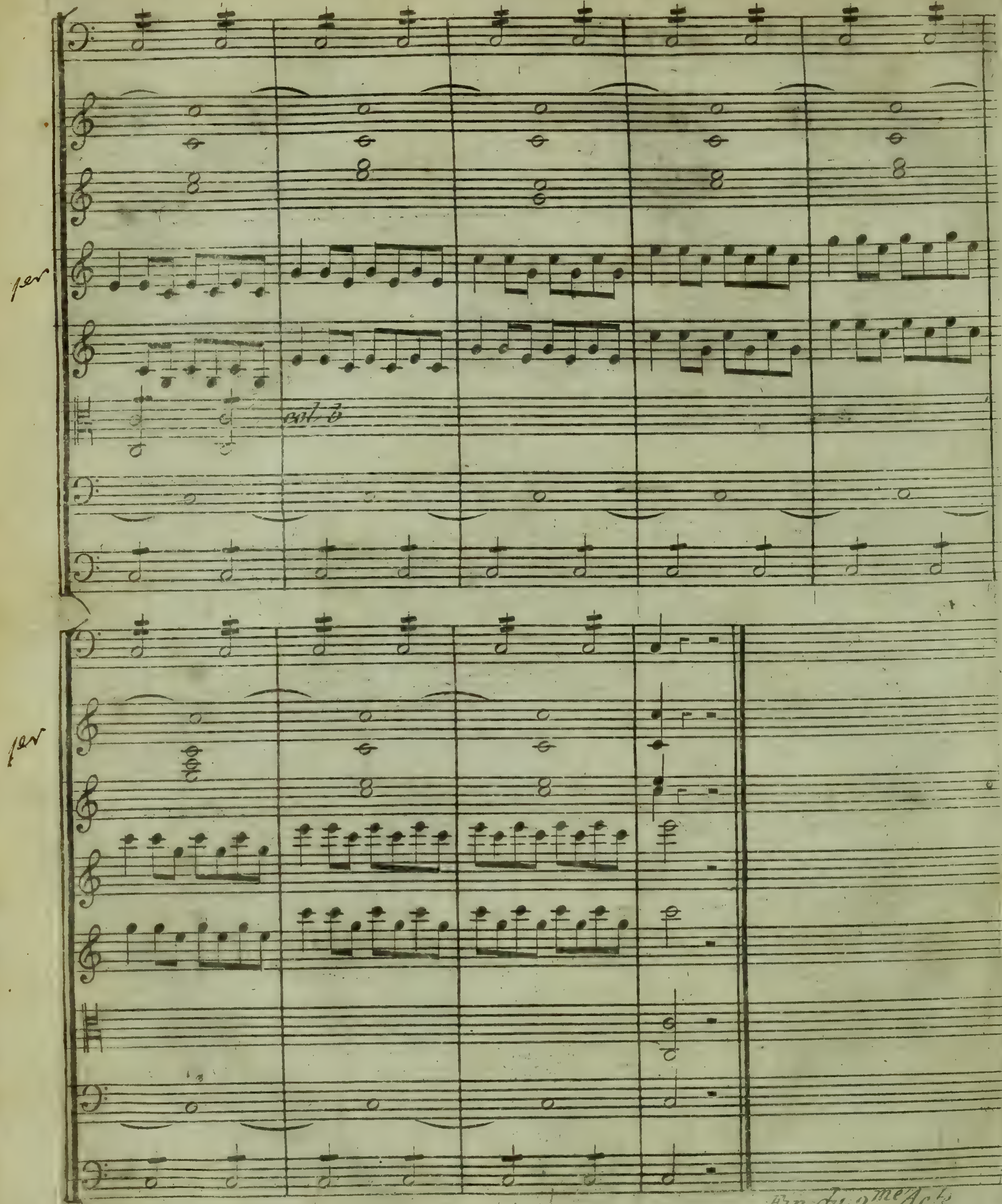


P
unis
cres
il
F
main
qui nous de - li - vre - ra de ce
-tain amis mar chons amis mar chons marchons mar chons marchons mar chons le tri
qui nous dé - li - vre - ra de ce
-tain amis marchons amis mar chons marchons mar chons marchons mar chons le tri
cres

a Madame dubon

per

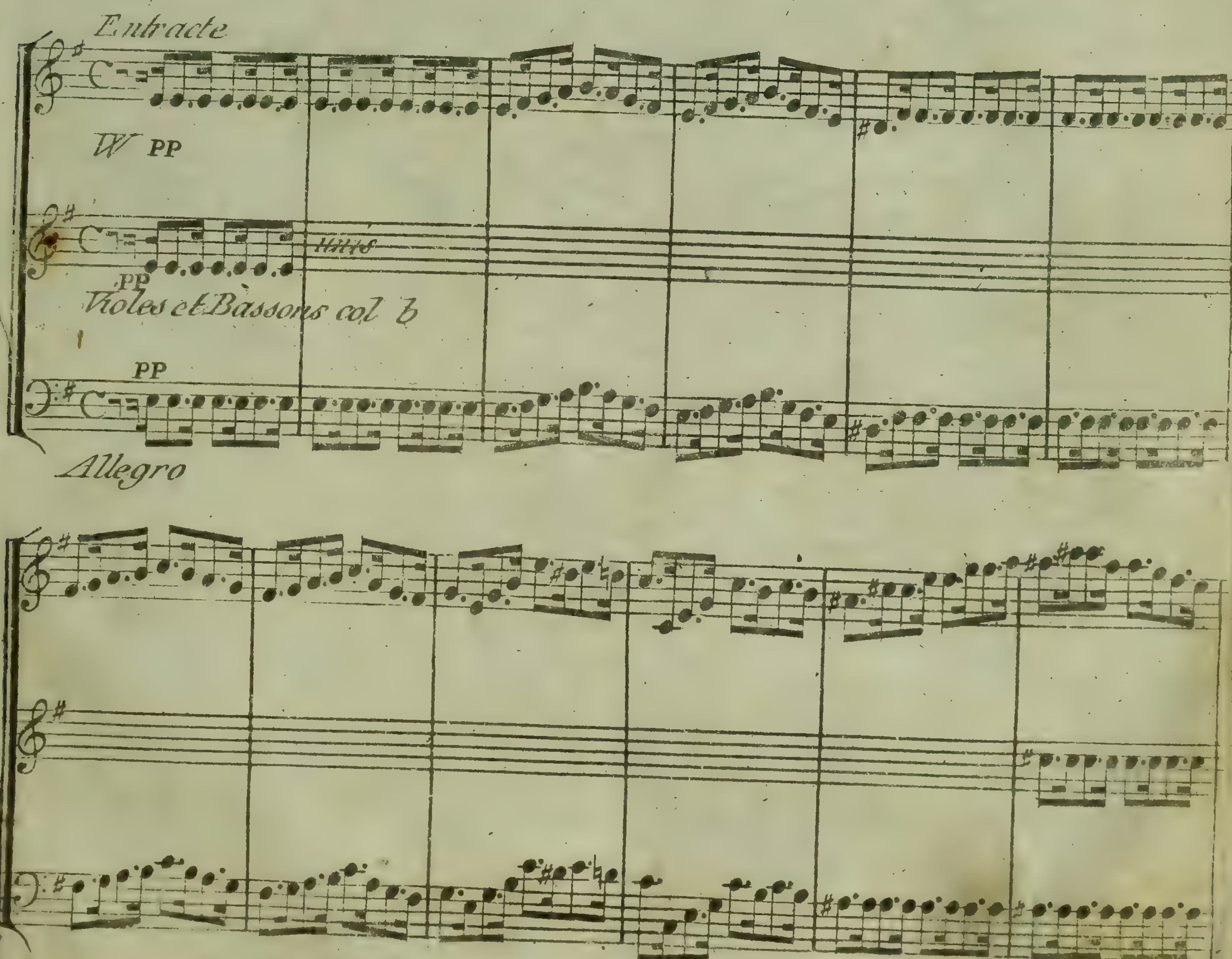


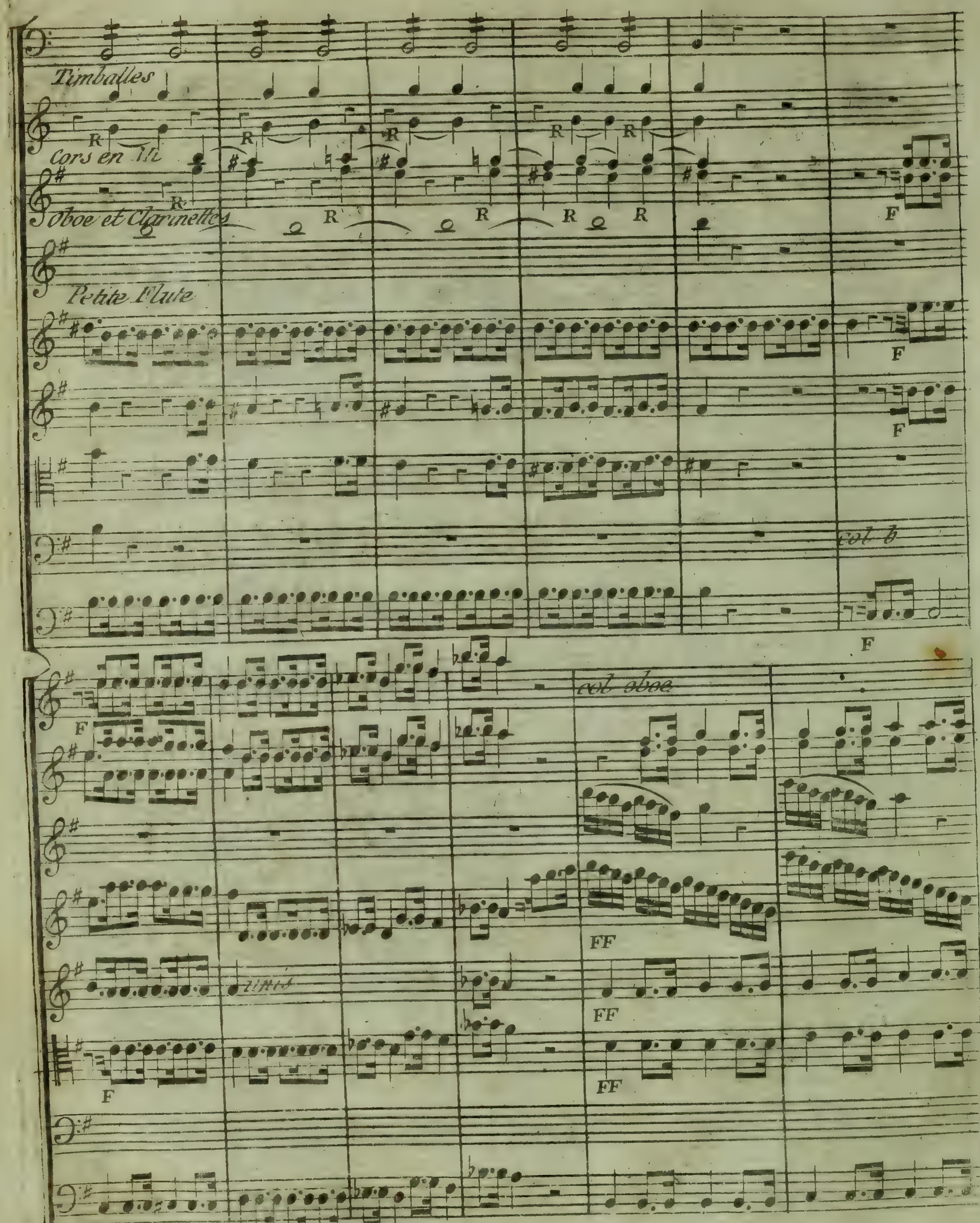

per
col. B
per
Fin du 2me Acte

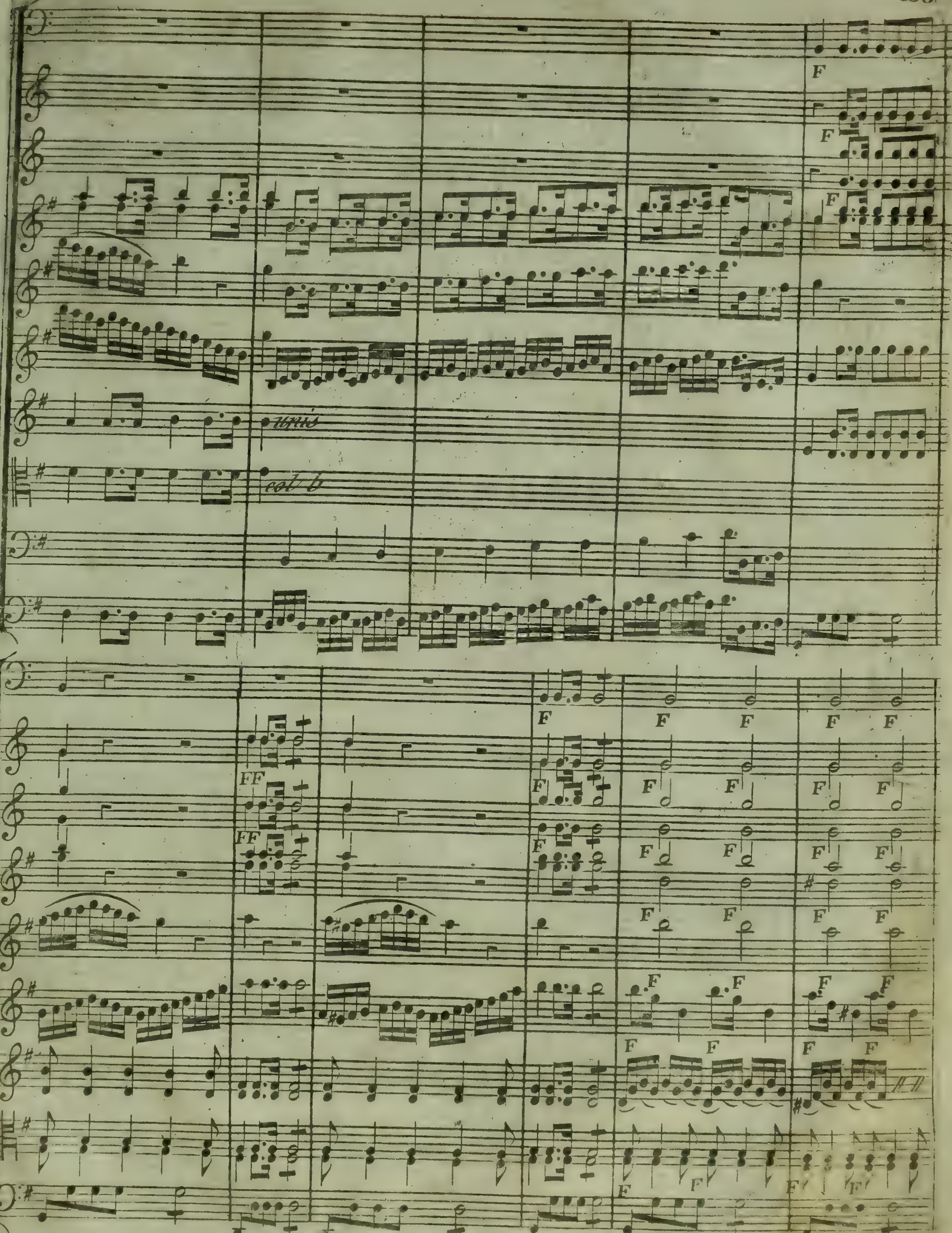
ACTE III.

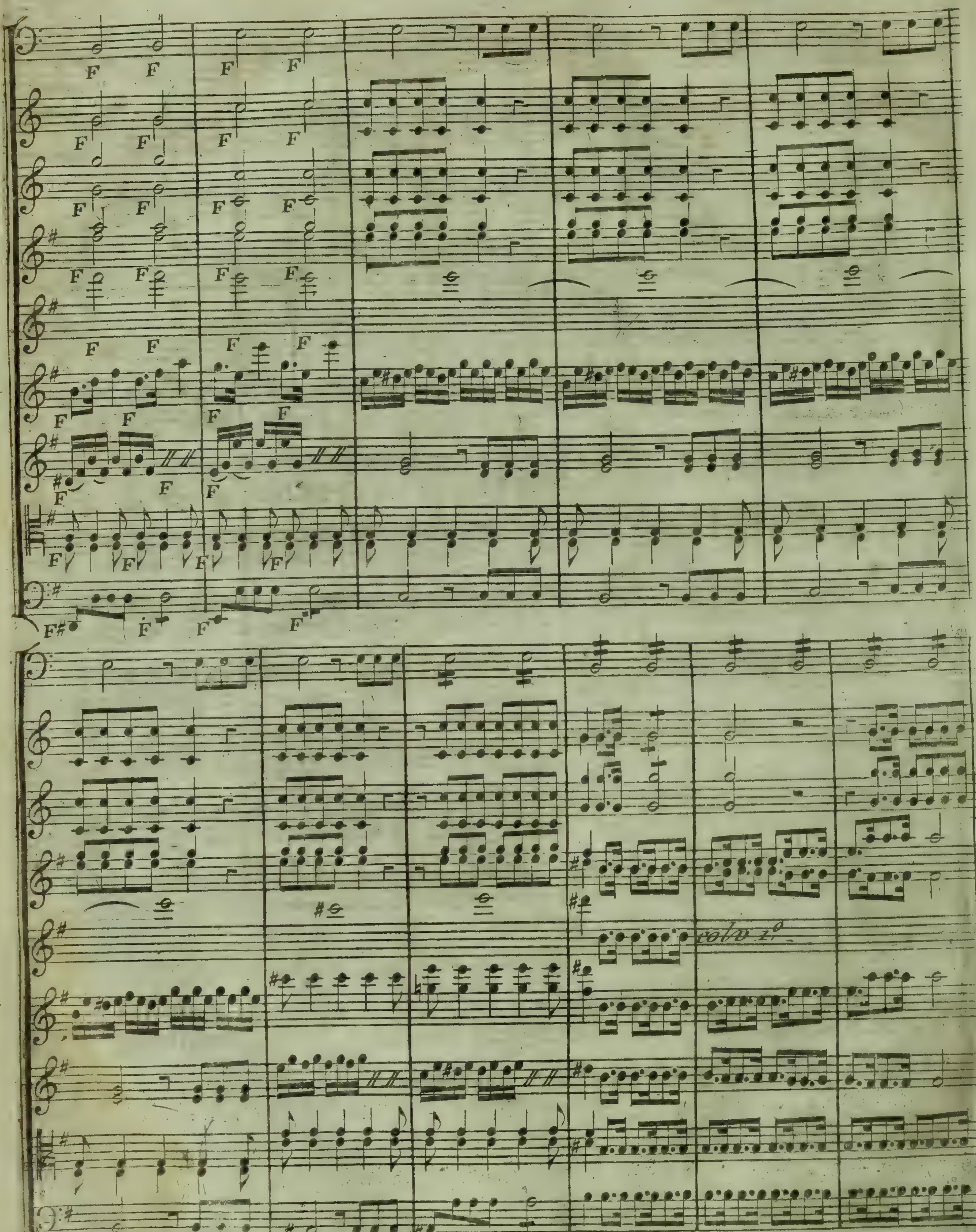
(Le Théâtre représente une galerie du Château, elle doit être antique.)

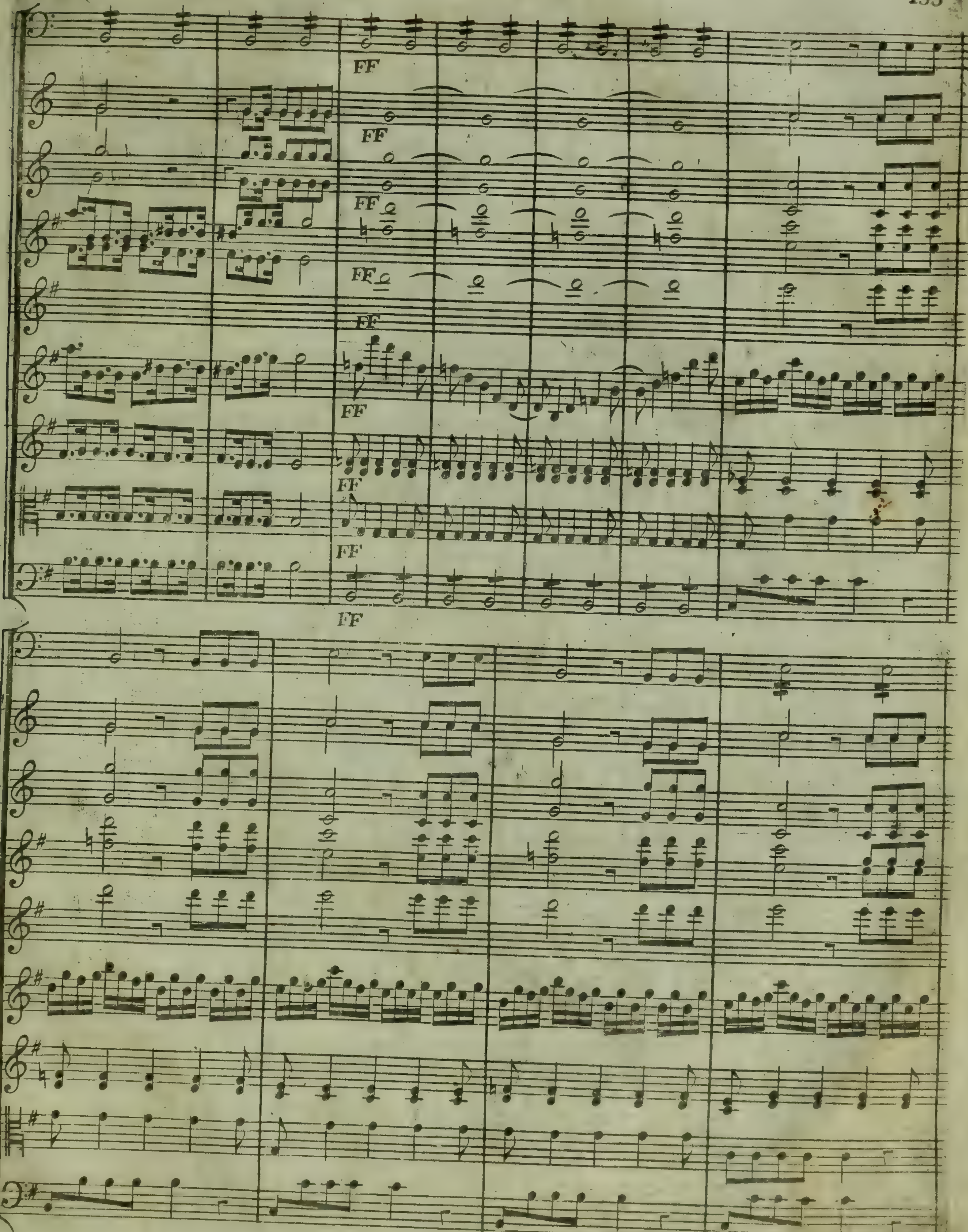
Pendant l'entr'acte on voit passer et repasser des Soldats; on entend un bruit de guerre, et une charge derriere le théâtre; ce bruit d'abor éloigné, se rapproche, et tout-à-coup on entend crier, victoire! victoire!

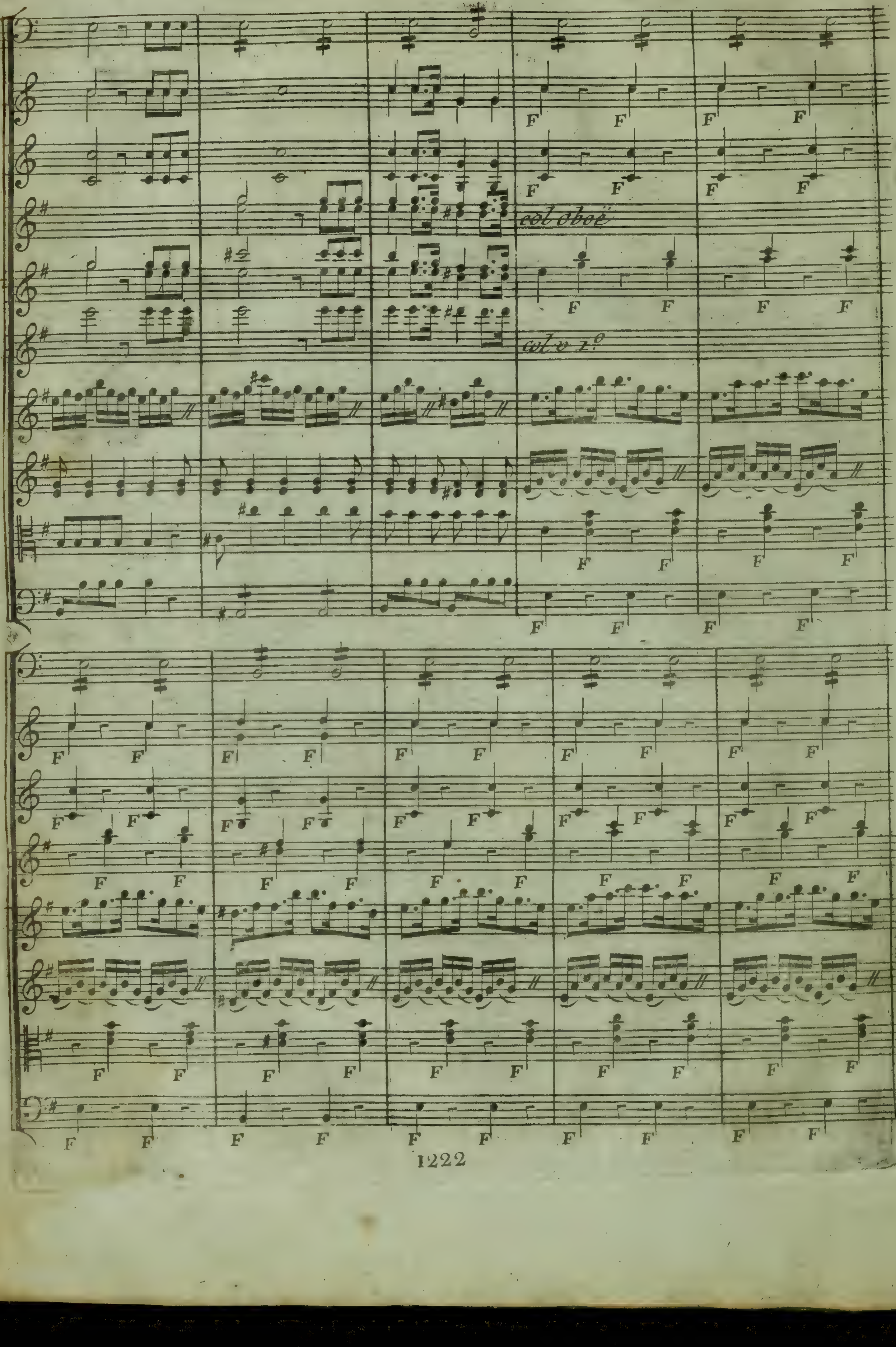


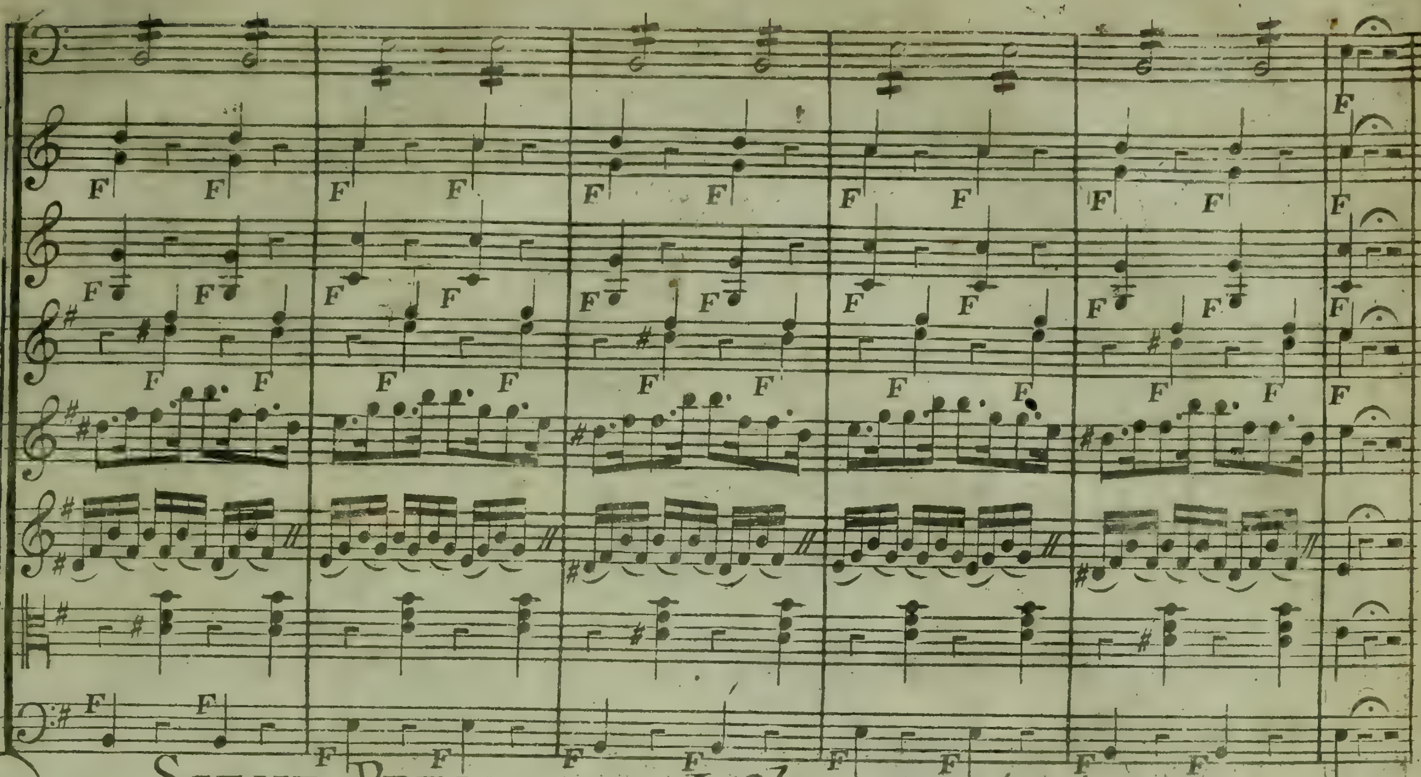

Timballes
Cors en Ré
Oboe et Clarinettes
Petite Flute
col b
col oboe
unis
F
FF


unis
col b


F


FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF


col oboë
col v 1°

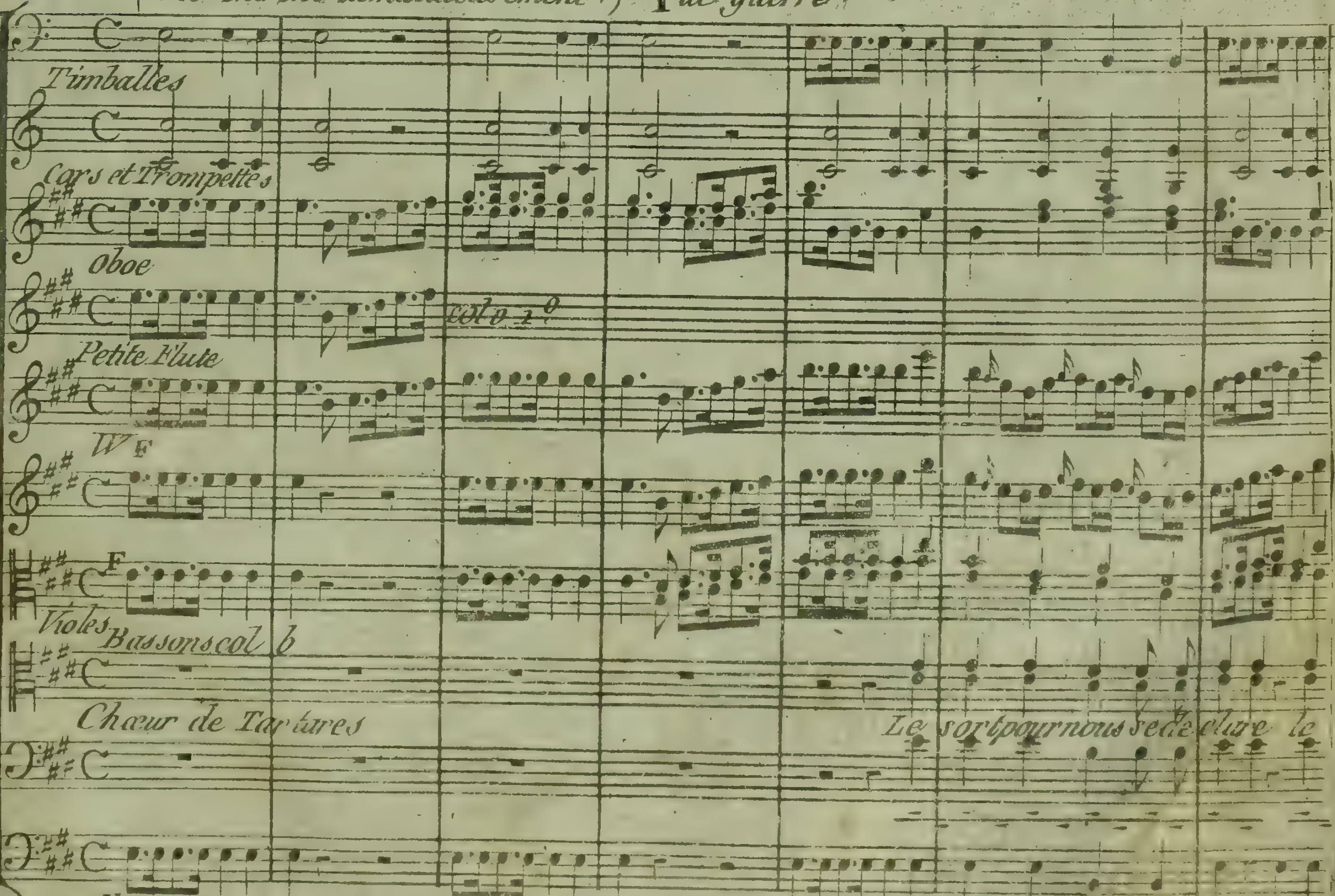


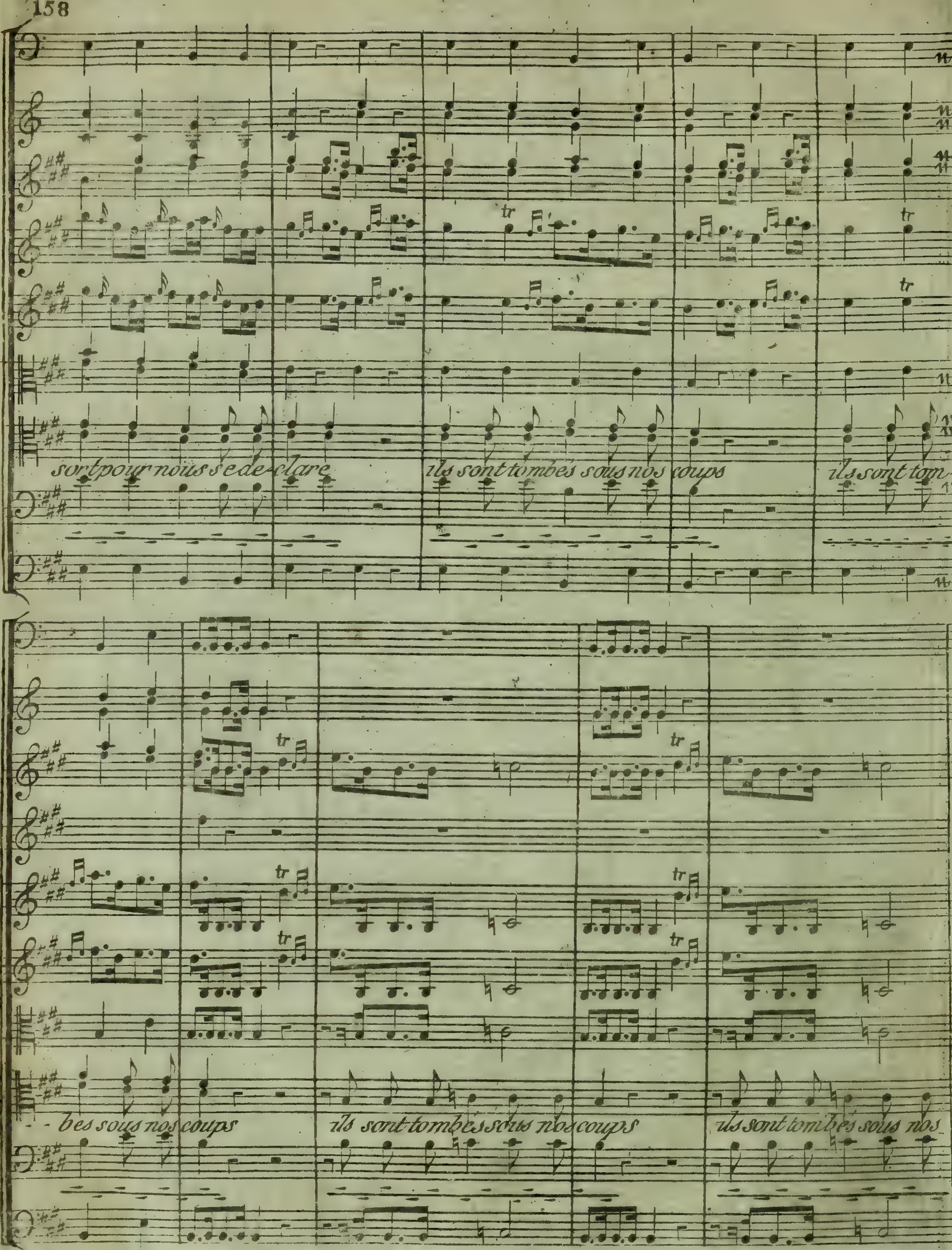
SCENE PREMIERE.

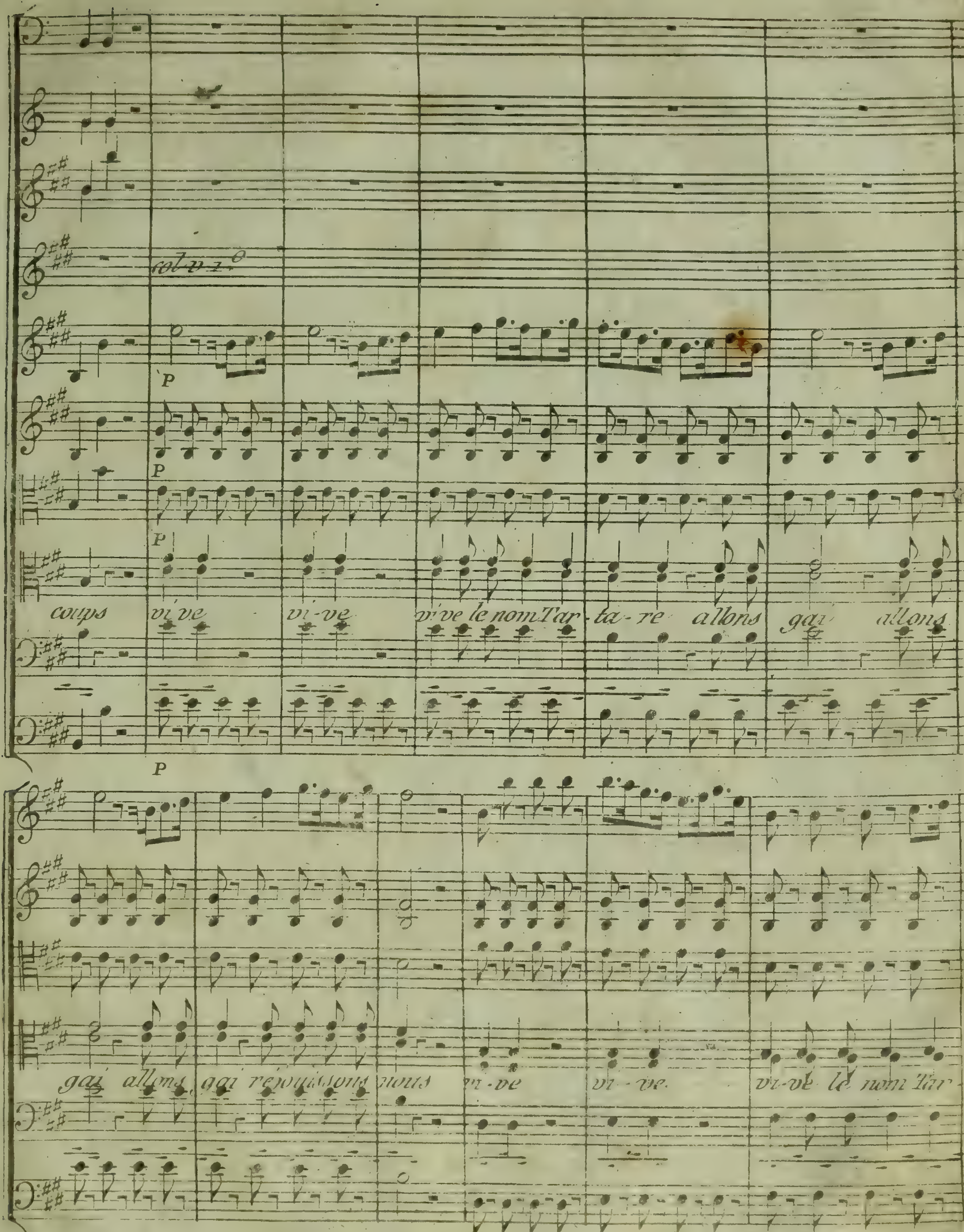
Les Tartares.

(Ils entrent tumultueusement.)

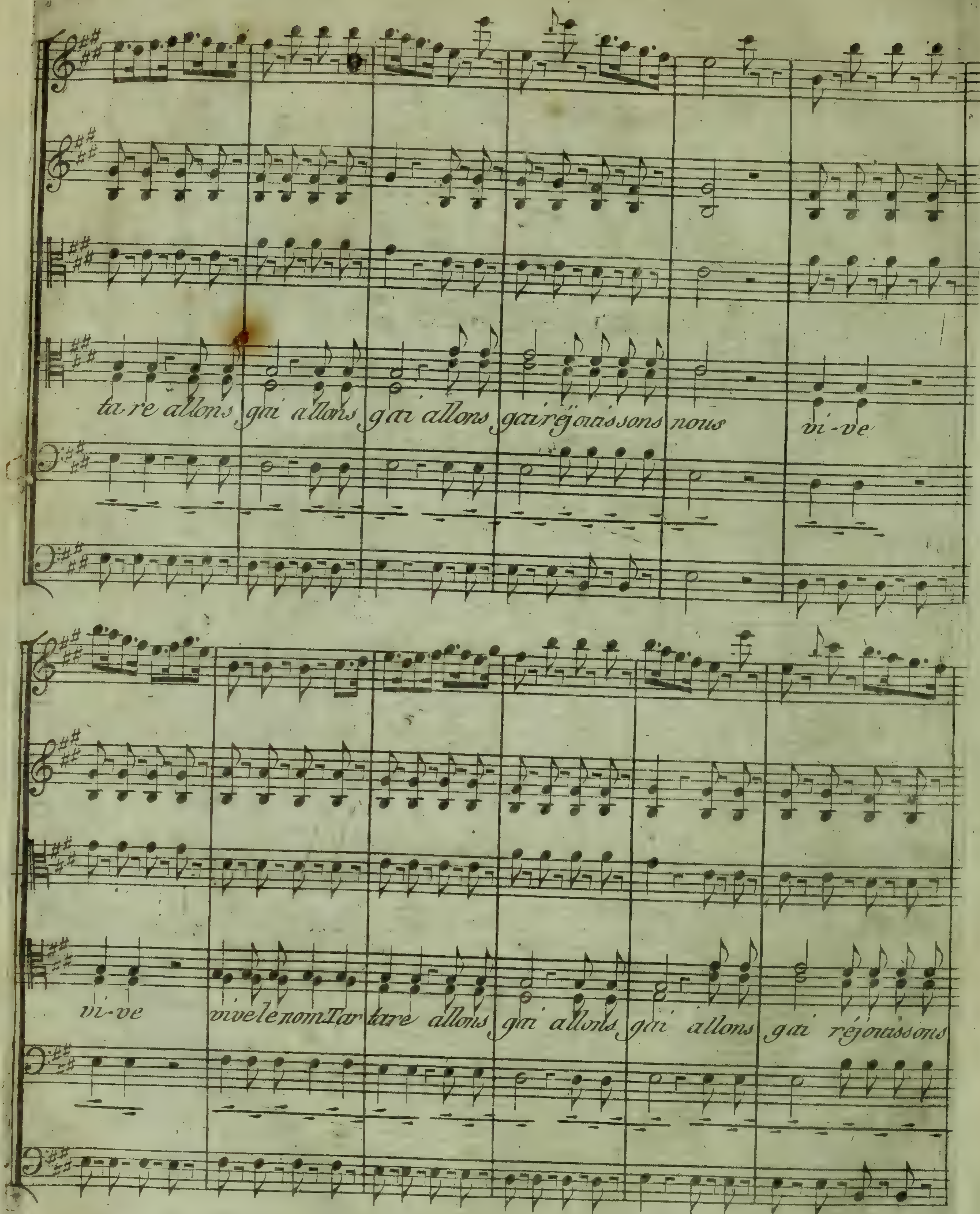
Chœur, tandis qu'une partie des Tartares danse au son de leurs instrumens de guerre.
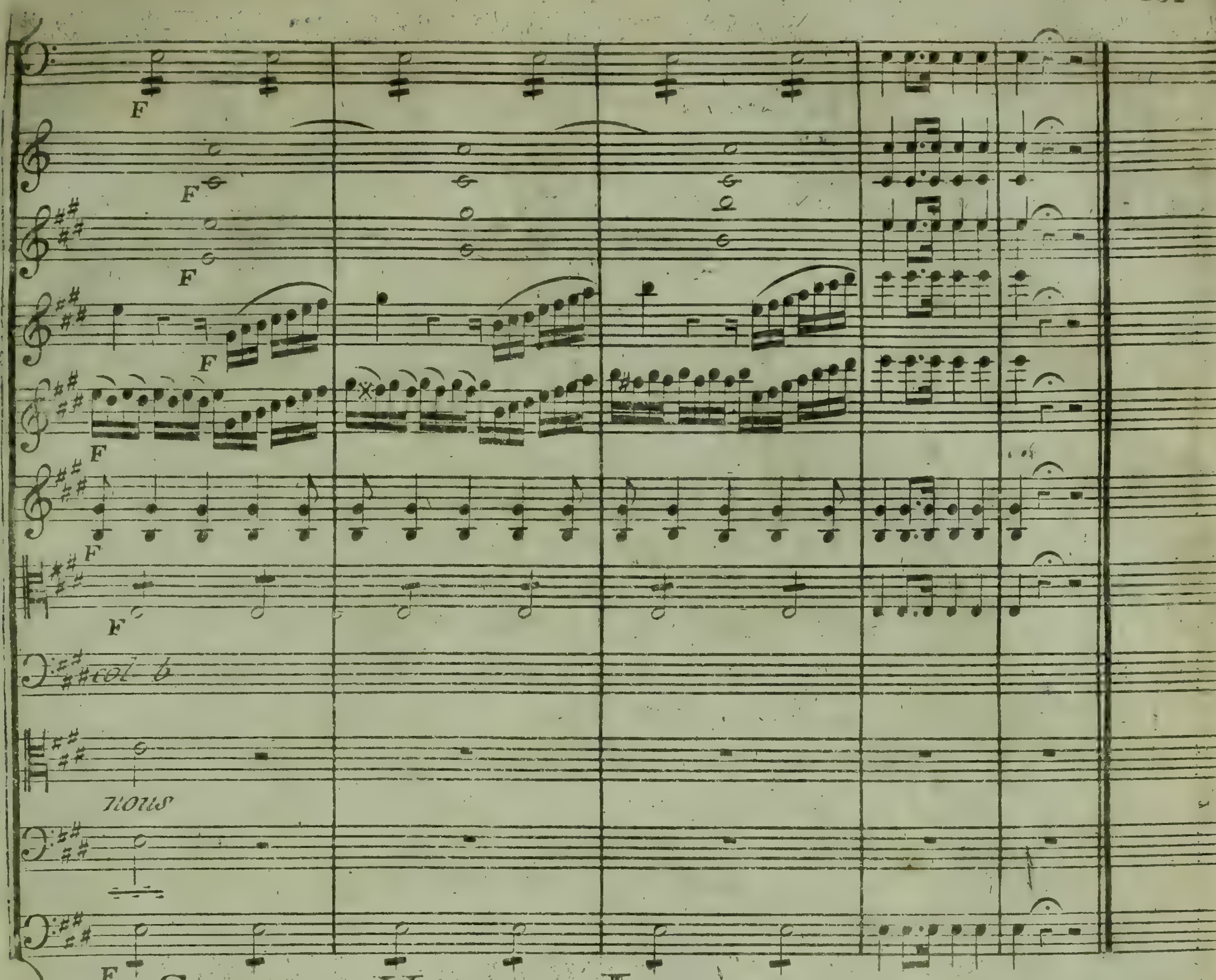



sort pour nous se de-clare
ils sont tombés sous nos coups
ils sont tom-
- bes sous nos coups
ils sont tombes sous nos coups
ils sont tombés sous nos


coups vi ve vi-ve vi ve le nom Tar-ta-re allons gai allons
gai allons gai rejouissons nous vi-ve vi-ve. vi-ve le nom Tar-

a Madame dabon





SCENE II.

Titsikan, Tartares.

Titsikan.

Eh bien! Camarades, je vous ai rendu maître d'un beau Château; ce n'est pas sans peine au moins. Ces gens-là se battoient comme des enragés. Leur avez-vous fait mettre bas les armes?

Un Tartare

Oui; mais si tu avois entendu comme Boleslas murmuroit en rendant son épée.

Titsikan.

C'est naturel, il est battu.

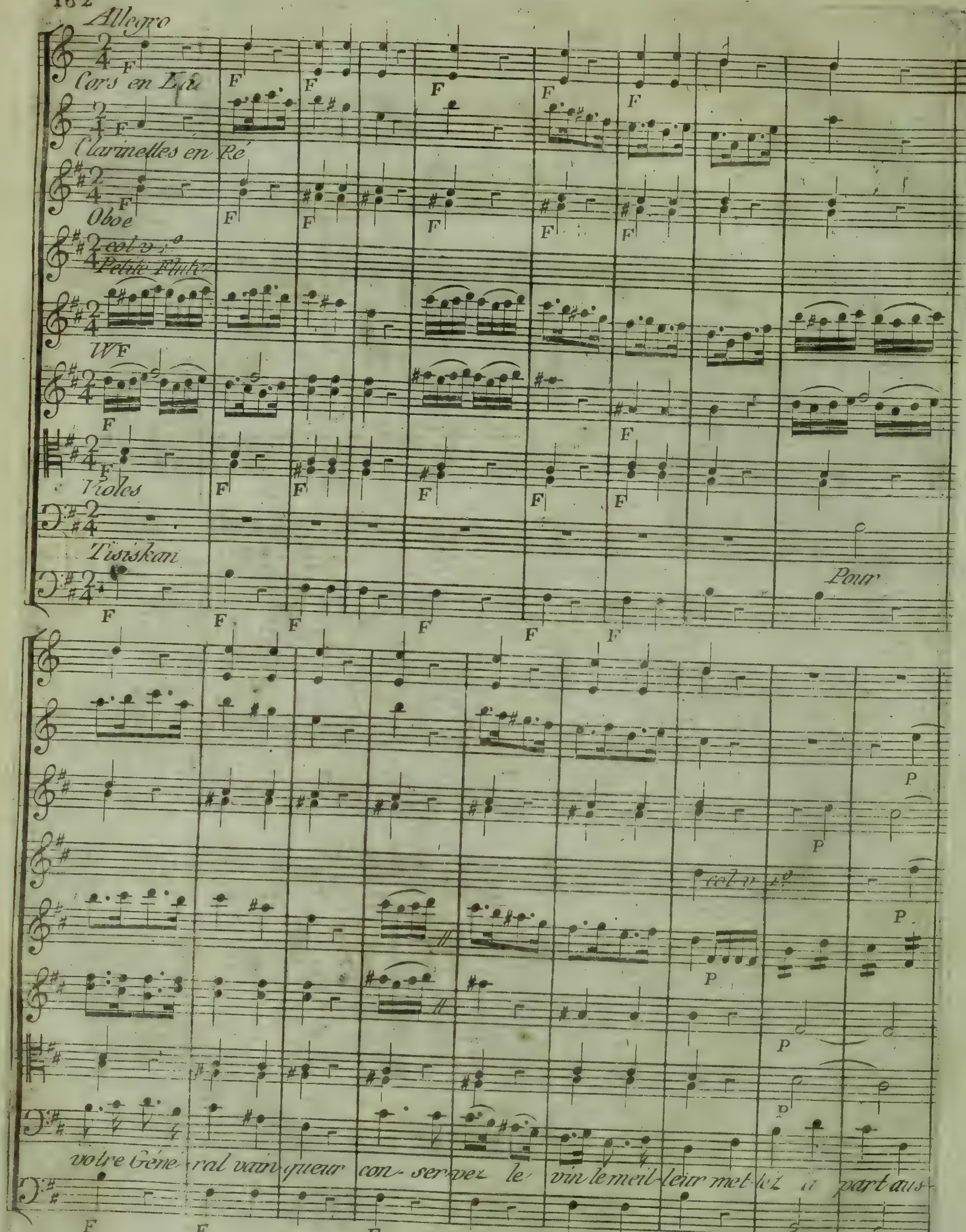
Le Tartare.

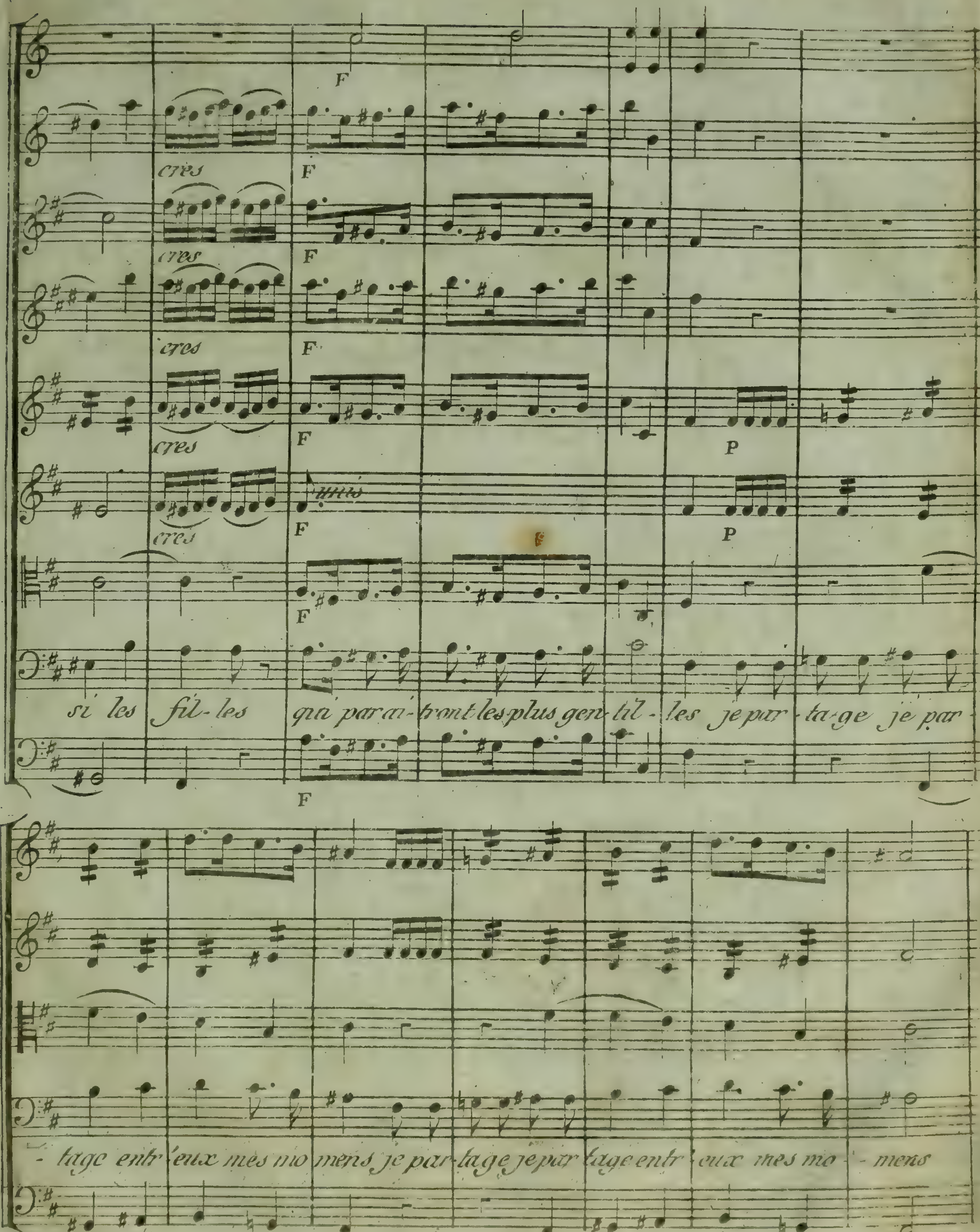
Et tu les épargnes! Quelque jour tu auras à t'en repentir. Tant d'imprudence ...

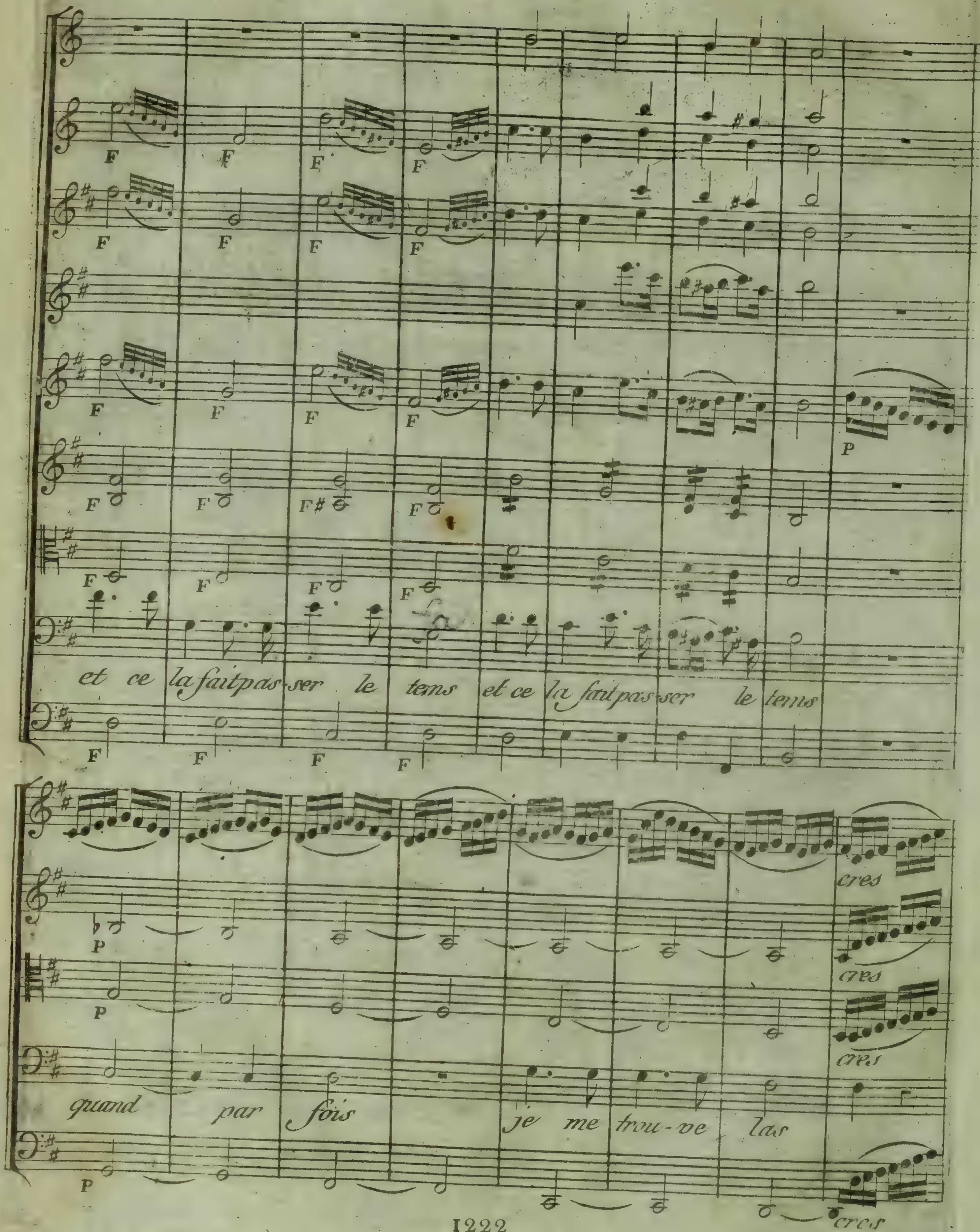
Titsikan.

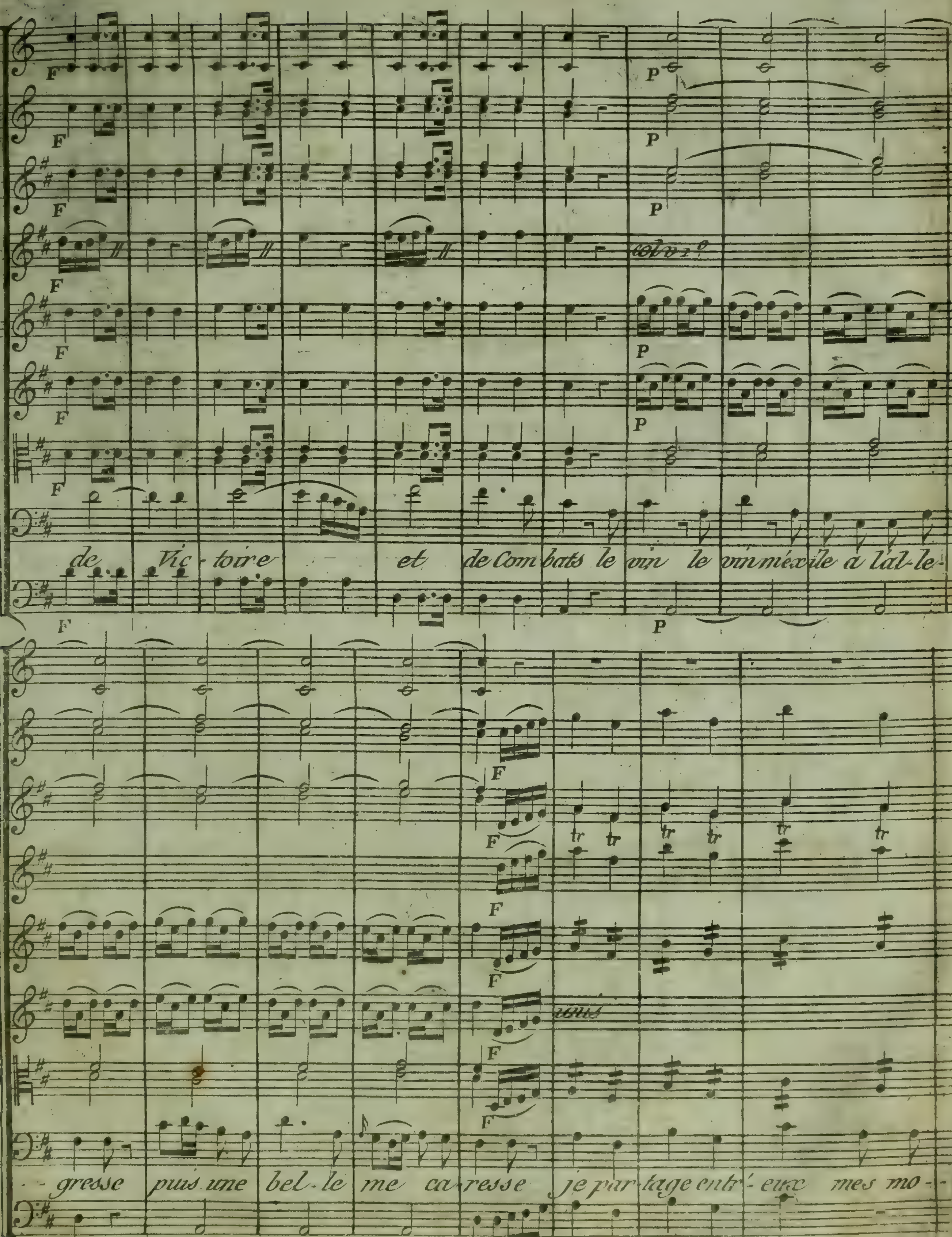
Paix. Ils sont désarmés. Eh! voudrois-tu donc que je fusse capable de faire égorger de sang froid des hommes? Je veux qu'on dise que les Tartares entendent mieux le droit de la guerre, que les peuples civilisés. Songeons plutôt au butin: il faut le partager loyalement entre nous; vous savez ce qu'il faut me réserver.

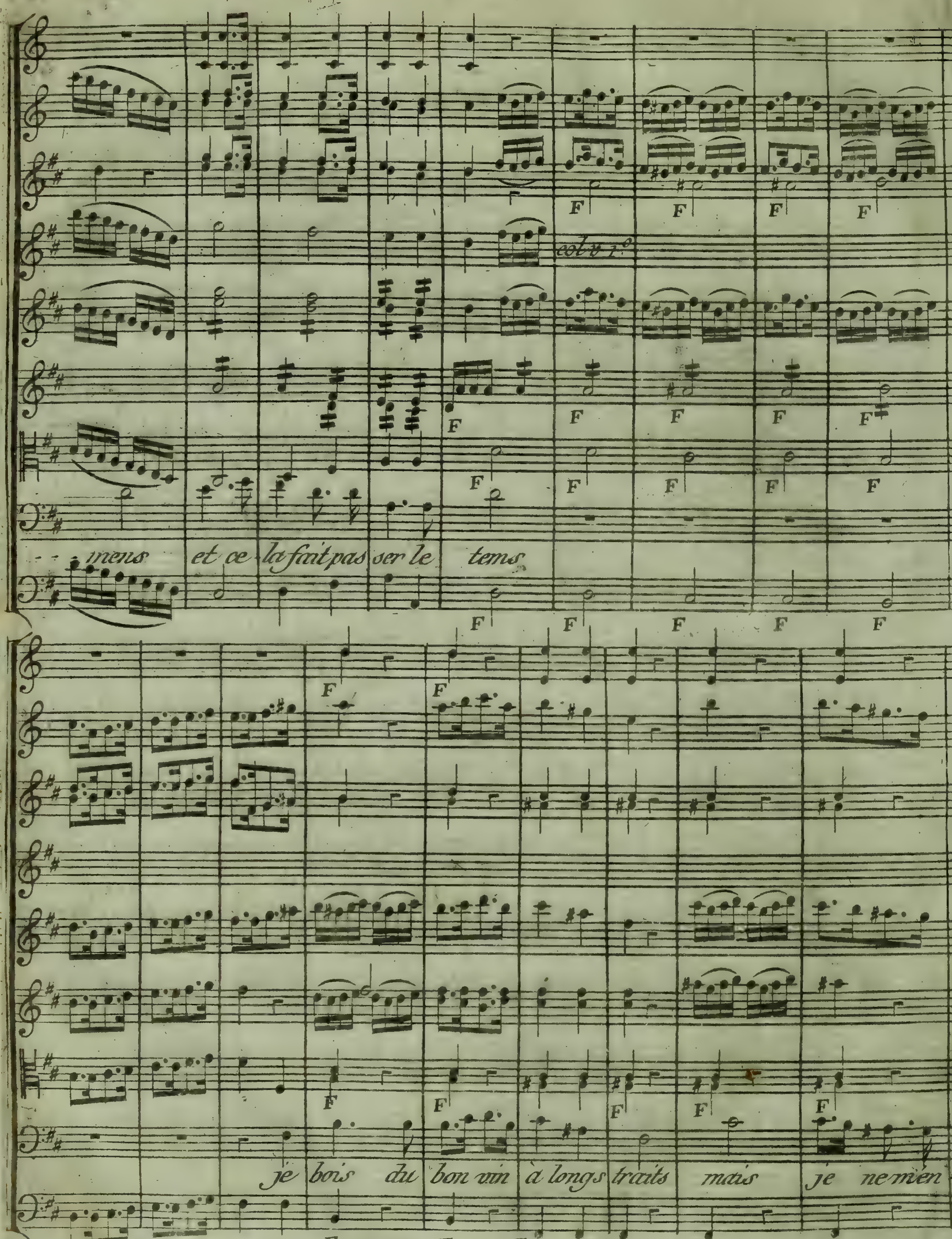
Ariette.

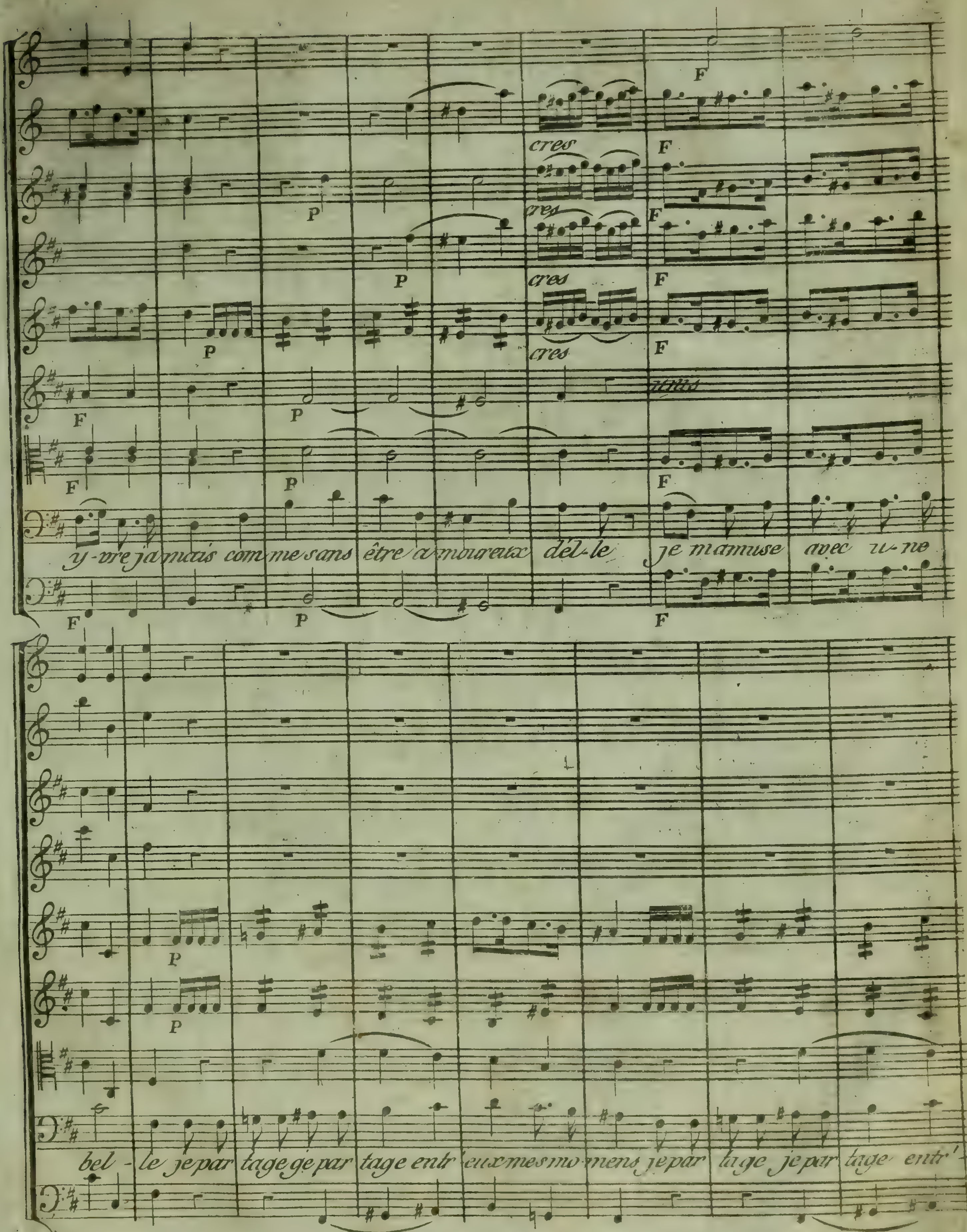

Allegro
Cors en Ré
Clarinettes en Ré
Oboe
col v. 1°
Petite Flute
Violes
Tisiskan
Pour
votre Géne ral vain queur con- ser vez le vin le meil leur met tez à part aus-

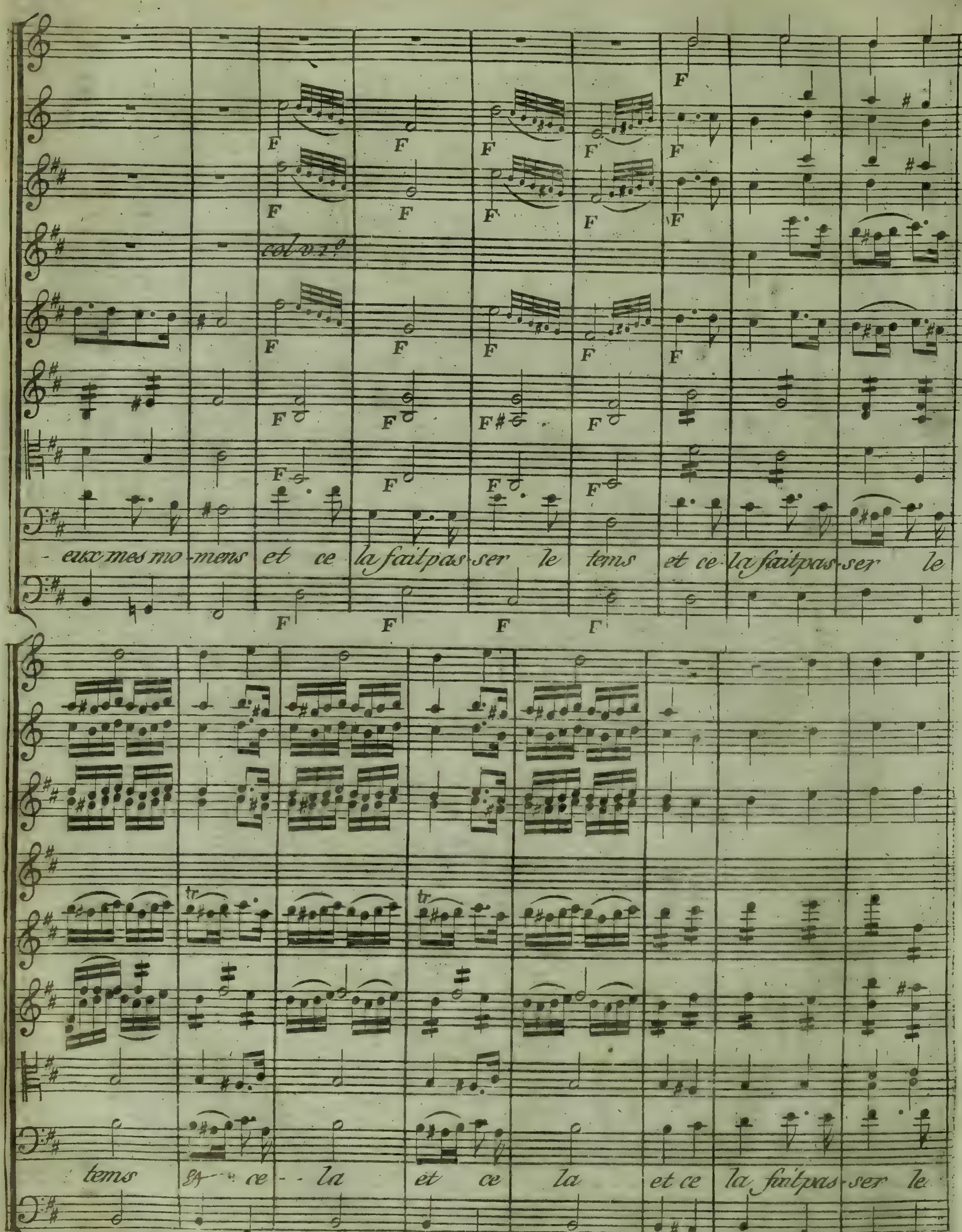

cres
F
P
si les fil-les qui par ai-tront les plus gen-til-les je par-ta-ge je par-
-tage entr'eux mes mo mens je par-tage je par-tage entr'eux mes mo-mens

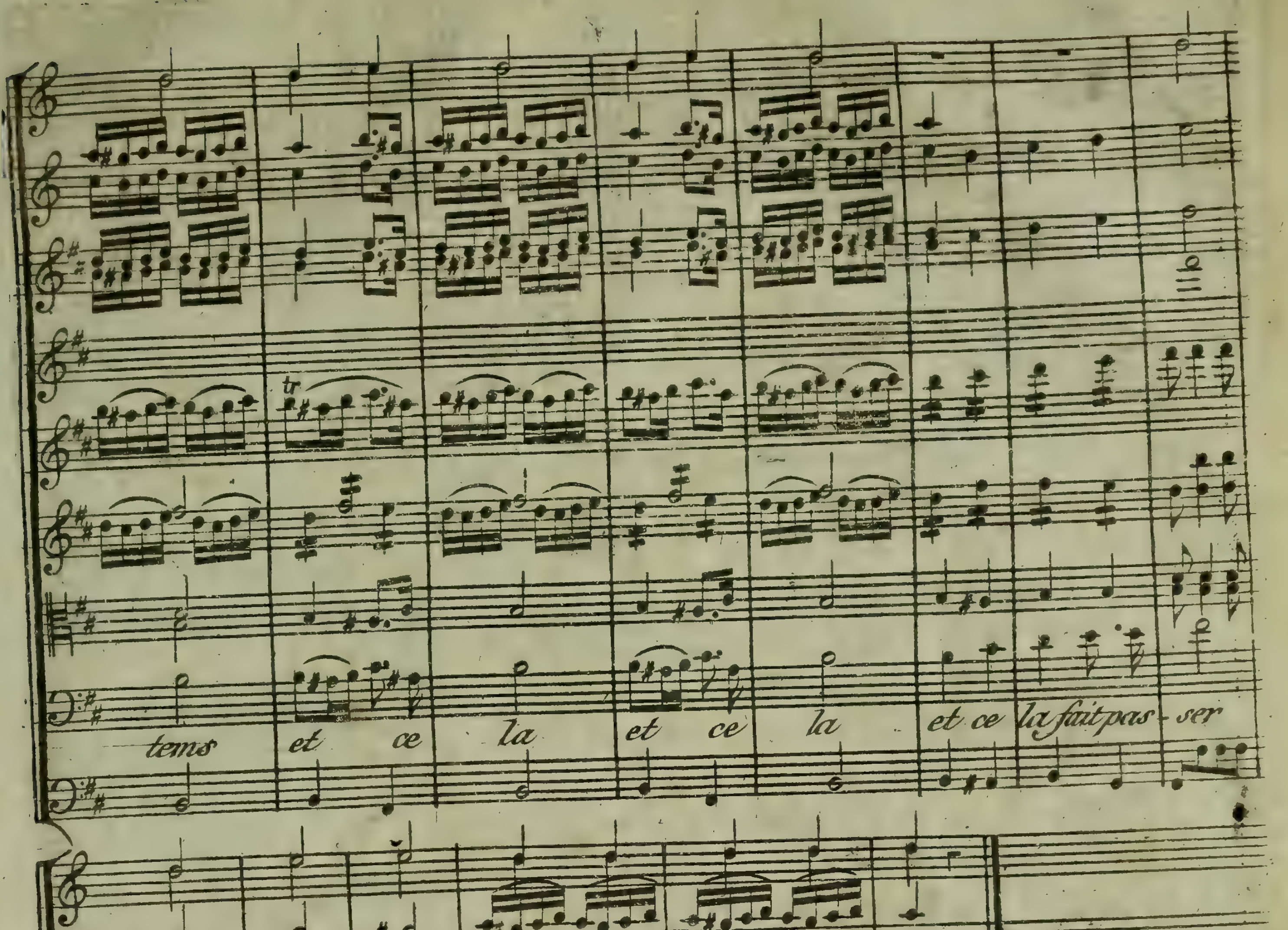

F
P
et ce la fait pas-ser le tems et ce la fait pas-ser le tems
quand par fois je me trou-ve las
cres


de Vic-toire et de Com bats le vin le vin m'excite à l'al-le-
-gresse puis une bel-le me ca-resse je par tage entr'- eux mes mo-


col v 1°
- - mens et ce la fait pas ser le tems
je bois du bon vin à longs traits mais je ne m'en


y-vre jamais comme sans être amoureux dél-le je mamuse avec u-ne
bel-le je par tage ge par tage entr eux mes mo-mens je par tage je par tage entr'
cres
F
P


col v. 1.º
- eux mes mo- mens et ce la fait pas- ser le tems et ce la fait pas- ser le
tems ce - - la et ce la et ce la fait pas- ser le


tems et ce la et ce la et ce la fait pas - ser
fait pas - ser le tems
col 2.º

Scene III

Les Précédens Lodoiska Lupauski.

Lodoiska *amenant son père et courant éperdue vers le Tartare.*

Ah! sauvez-nous sauvez-nous qui que vous soyez; arrachez moi au pouvoir, aux cruautés du traître Boleslas! j'implore votre compassion, votre humanité.

Lupauski *à part.*

Ciel! ce sont des Tartares.

Titsikan.

Calmez-vous, la belle enfant n'ayez point de frayeur. (*à part.*) Elle est charmante et je la prends pour ma part du butin.

Lupauski.

Ma fille, il faut mourir, ou être esclave

Lodoiska.

Eh! pourroient-ils être plus humains que Boleslas. (*à Titsikan.*) Ah! si vous quelque pitié, quelque générosité, épargnez mon père, et une autre Polonais que Boleslas retient aussi captif.

Titsikan.

On me l'amenera, si on le trouve. J'aurai égard à votre recommandation mais à charge de revanche; car j'attends aussi bien des chose de vous.

Lodoiska.

Ah! ma reconnoissance sera éternelle.

Titsikan.

Il n'en faut pas pour cela.

Lodoiska.

Si vous daignez me faire reconduire sur la route de Varsovie, avec mon père, et laisser la liberté à ce jeune Polonais....

Titsikan.

Est ce que nous ne nous entendons pas? Quant à votre père et à ce Polonais dont vous parlez, si vous voulez qu'ils s'en aillent j'y consens de tout mon cœur. Mais vous ma-belle, vous resterez avec nous Oh! je connois trop bien le prix d'une si belle capture, pour la laisser échaper

Lupauski.

Qu'entends je.

Lodoiska.

Ciel.

Titsikan.

Oh! vous ne savez pas ce que c'est que de suivre un Tartare. Les belles femmes n'ont jamais eu à se plaindre de nous. Quand vous le saurez vous ne voudrez plus nous quitter.

Lupauski.

Tartare sais-tu quel est son rang sa noblesse?

Titsikan.

Que m'importe? (*montrant son sa...*) ma noblesse, la voilà, Dans le camp dont je suis le chef, elle sera princesse aussi, si je le veux.

Lodoiska, *courant vers son père.*

Ah! mon père...

Lupauski.

Ah! ma fille, quel sort est le nôtre

SCENE IV.

Les Précédens Lovinski Albert.

Lovinski.

Ah! courageux Tartatare! quel bonheur nous rassemble.

Titsikan.

Quoi! tu étois encore dans ce château.

Lovinski.

Le cruel Boleslas nous y retenoit tous, et je te dois trois fois la vie; puisque tu as délivré Lodoiska et son pere.

Titsikan.

Lodoiska? celle dont tu m'as parlé ce matin! Eh! où-est-elle?

Lovinski.

Elle est devant tes yeux.

Titsikan.

C'est elle qui est Lodoiska?

Lovinski.

Elle-même.

Titsikan.

Tant pis pour toi, car elle me plaît.

Lovinski.

Cruel! je ne me repens pas d'avoir épargné tes jours ce matin, mais au lieu de t'acquitter envers moi, que ne m'as tu ôté la vie, quand tu en as été le maître. Je n'aurois pu vivre sans la voir, sans être à elle; crois-tu que je survivre à l'humiliant outrage que tu lui prépares? Ah! si j'avois des armes je la vengerois ou je périrois par tes mains.

Titsikan.

Ah! ah! ah! comme tu prends cela au sérieux! Je ne sais pas ce que c'est que l'amour qu'on a pour une femme plutôt que pour une autre. Toutes celles qui sont belles font le même effet sur moi; et au métier que je fais, on en manque rarement. Ainsi puisqu'il n'y a qu'elle qui te plaise je te la rends.

Lodoiska.

Ah! je respire.

Lovinski, embrassant Titsikan.)

Homme généreux! Achève ton ouvrage, obtiens en ma faveur le consentement de son pere.

Titsikan.

Eh! mais, cela va tout seul, puisque je te cède mes droits sur elle.

Lodoiska.

Mon pere, ne lui faites pas un crime de son attachement pour l'ami qu'il a élevé sur le trône; ne voyez que sa tendresse pour moi, qui l'a conduite dans ces déserts, à travers mille périls; ne songez qu'à la parole que vous lui aviez donnée, de lui accorder la main de votre fille: une promesse est toujours sacrée et rien ne vous dispense de la vôtre.

Lovinski.

Ah! ne soyez pas inexorable.

Lupauski, à Lovinski.)

Je ne veux rien entendre de toi; il ne te manquoit plus que de te lier avec des brigands.

Titsikan.

Avec des brigands! Je punirois à l'instant ton orgueil et ton audace, et j'en suis le maître, car je suis le plus fort, mais tu es le père de Lodoiska, tu es malheureux j'oublie ton injure je ne me facherai point; et si tu consens a les unir je vous rends tous libres Voilà quelle est la vengeance d'un brigand tel que toi.

Lupauski.

Qui ne craint point la mort, peut supporter l'esclavage.

Titsikan.

Aimes tu mieux que ta fille soit ma maitresse?

Lupauski.

Cruel Tartare! arrache moi plutôt la vie.

Titsikan.

Et si je ne veux pas que tu meurs Est ce à mon prisonnier a me faire la loi.

Lovinski.

Généreux Titsikan! daignez vous moderez

Titsikan.

Il lasseroit la patience d'un favori du Prophète.

Scene V

Les Précédens Un Tartare.

Le Tartare.

Titsikan, nous sommes trahis; le maitre de ce château avoit caché des armes dans un souterrein; déja il a rassemblé ses gens.

Albert.

Ah! pour cette fois-ci nous n'en rechapperons pas.

Un Tartare.

Je t'avois bien dit qu'ils abuseroient de la vie et de la liberté que tu leur avois laissées.

Titsikan.

Tais-toi et viens combattre. Nous n'aurons que la peine de les vaincre une seconde fois.

Lovinski.

Fais-moi donner une arme; que je defende ta cause et la mienne! que je defende la liberté de Lodoiska.

Titsikan

Vous, Madame je vais, pour votre sureté, vous faire enfermer dans une des tours du château. avec votre pere, pendant la durée du combat. Cela ne sera pas long.

Lupauski.

Je ne veux rien te devoir.

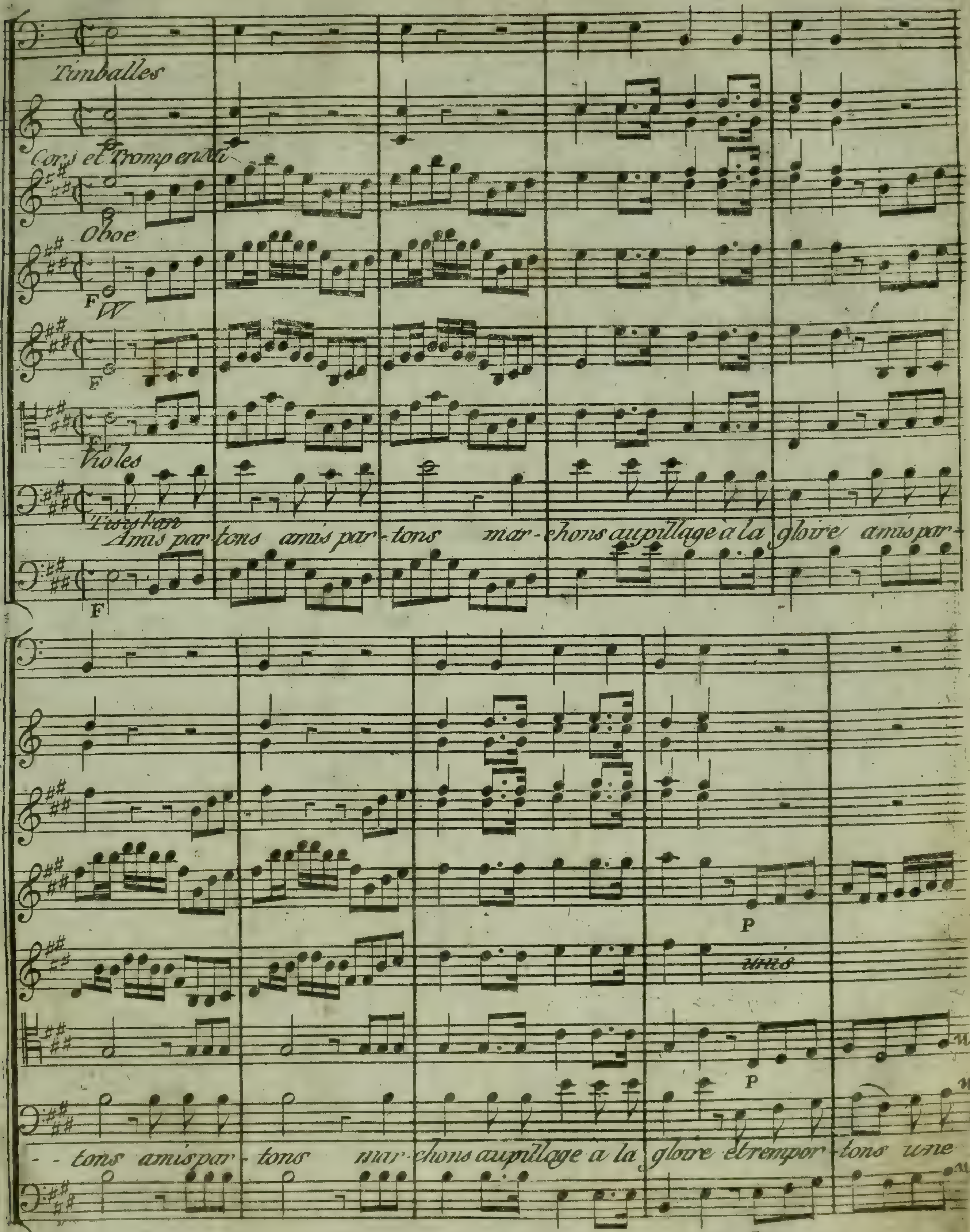
Titsikan.

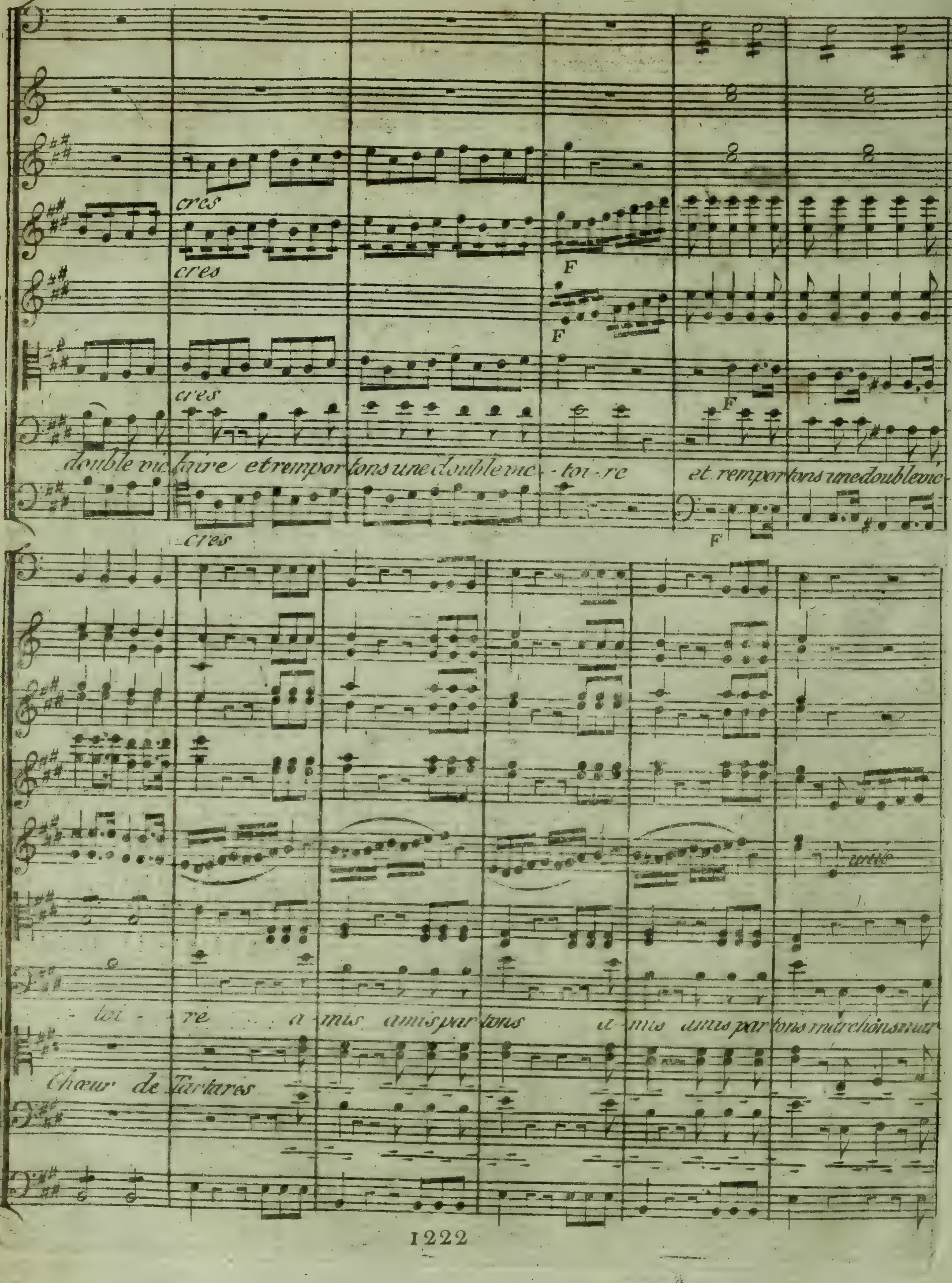
Eh! je veux te sauver malgré toi. Quel diable d'homme! comme il est entêté.

Lodoiska.

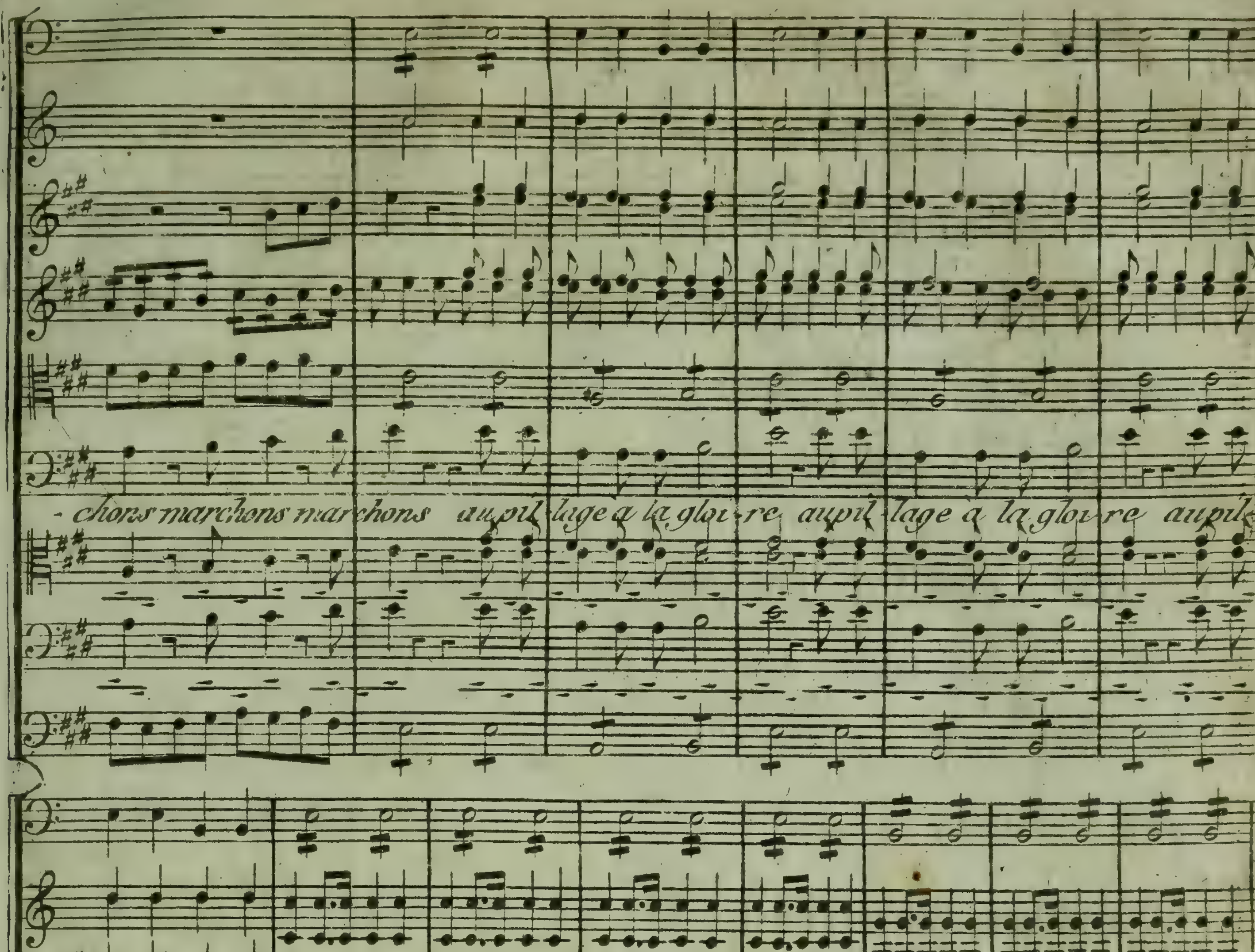
Mon père.

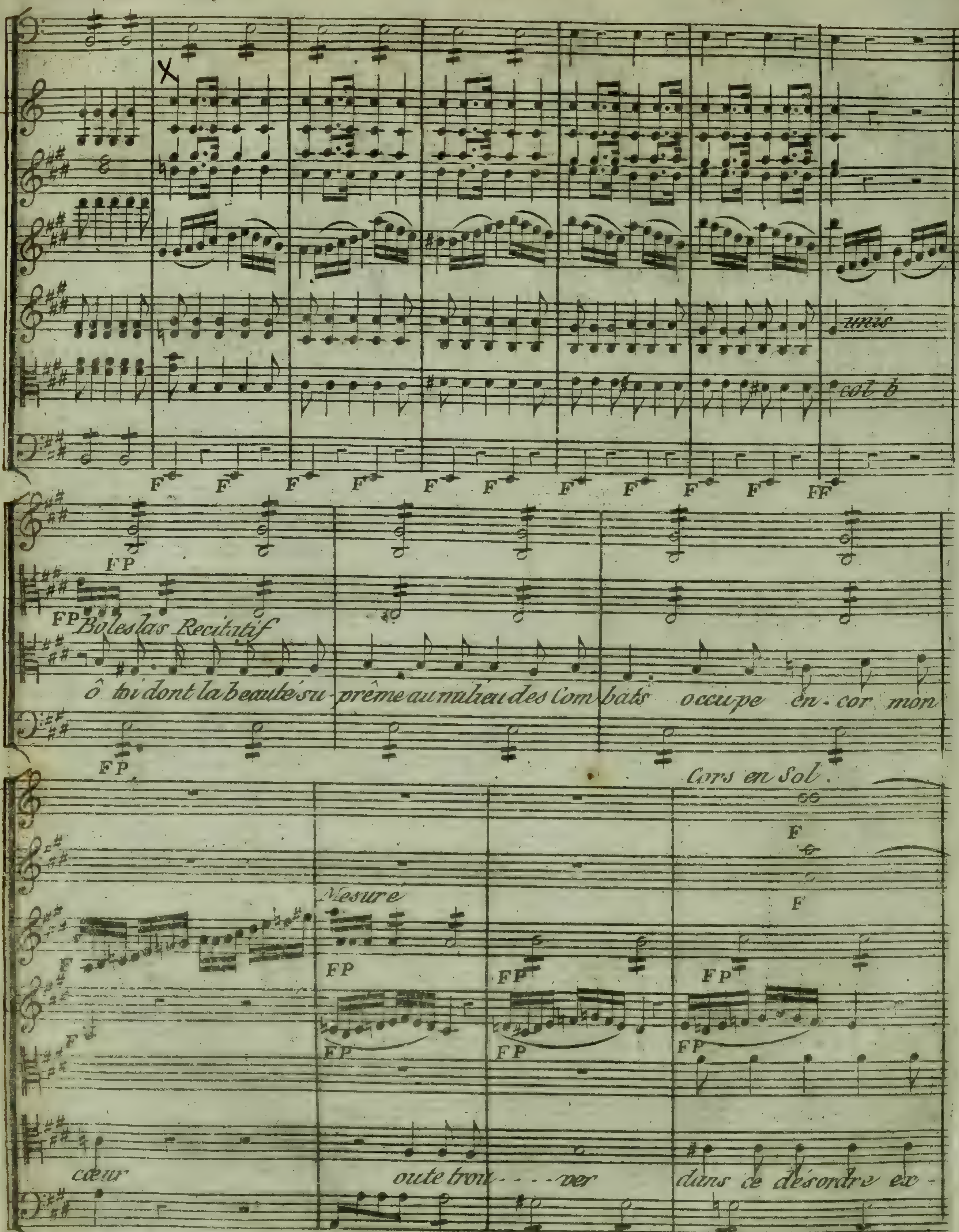
(Lupauski et Lodoiska sortent suivis de quelques Tartares.)

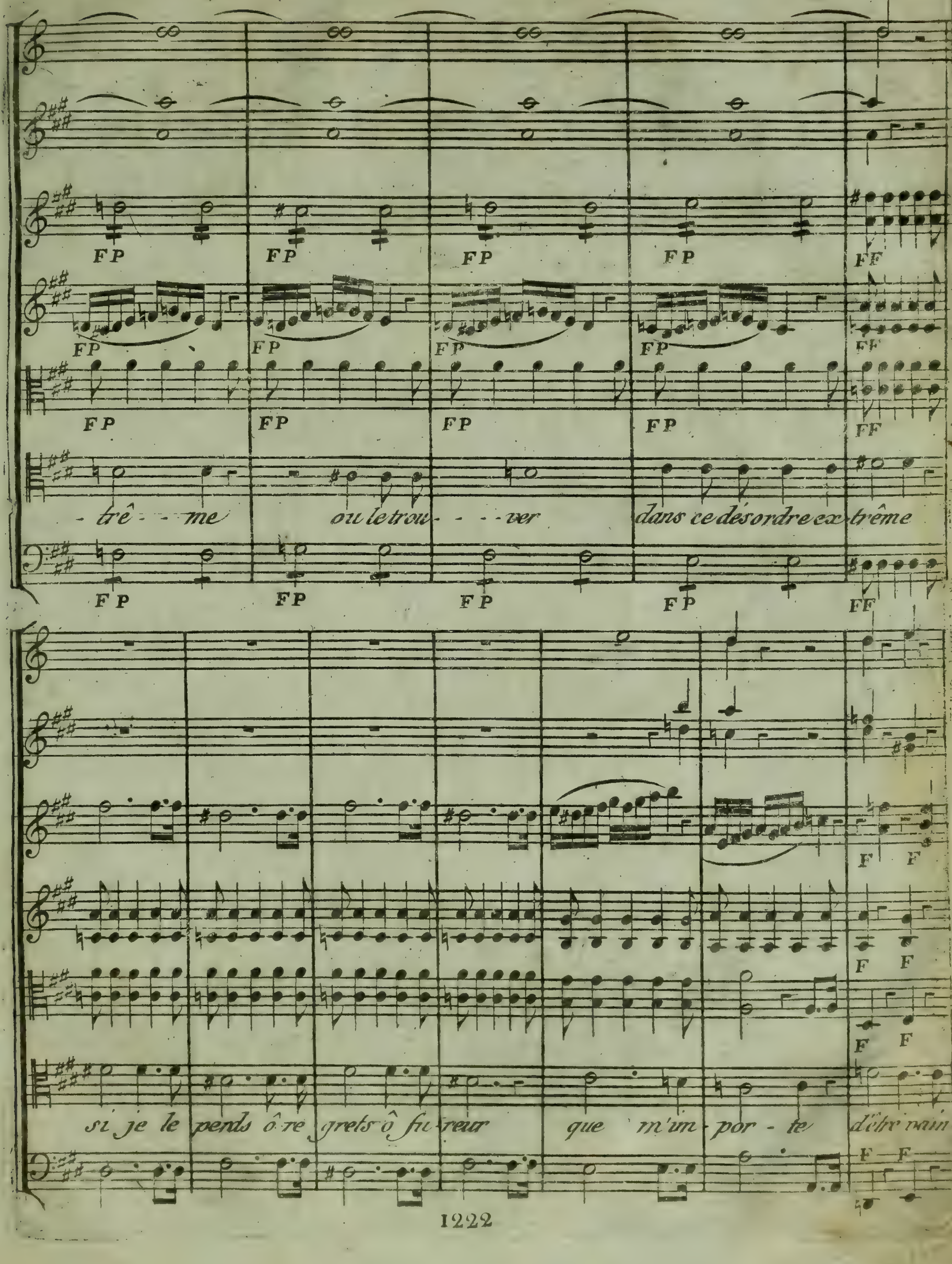

Timballes
Cors et Tromp en Mi
Oboe
F
Violes
Tristan
Amis partons amis par-tons mar-chons au pillage a la gloire amis par-
- - tons amis par-tons mar-chons au pillage a la gloire et rempor-tons une
P
unis
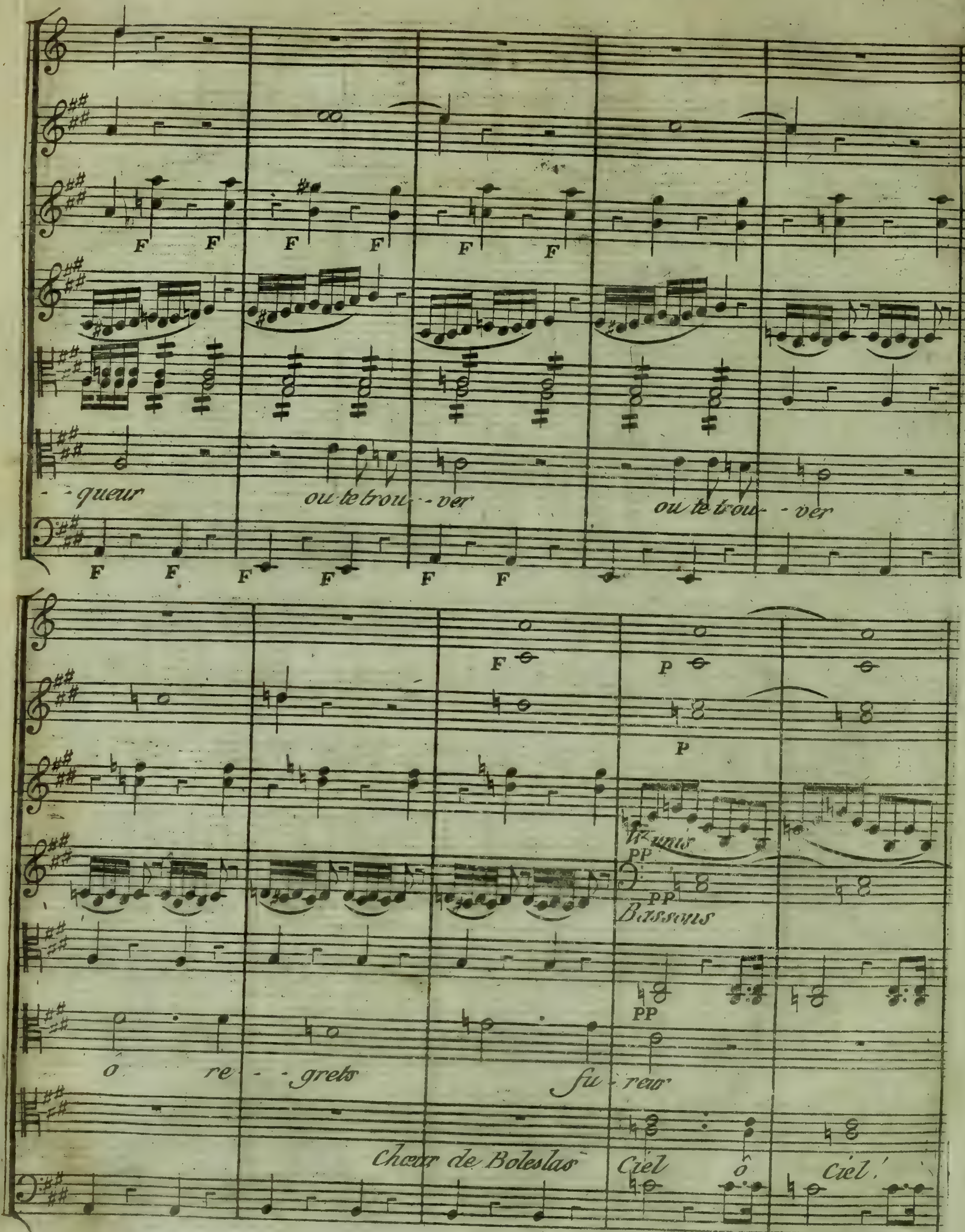

cres
cres
F
F
cres
F
double vic-toire et rempor-tons une double vic-toi-re
et rempor-tons une double vic
F
cres
toi - re a mis amis par-tons a-mis amis par-tons marchons mar
Chœur de Tartares
unis

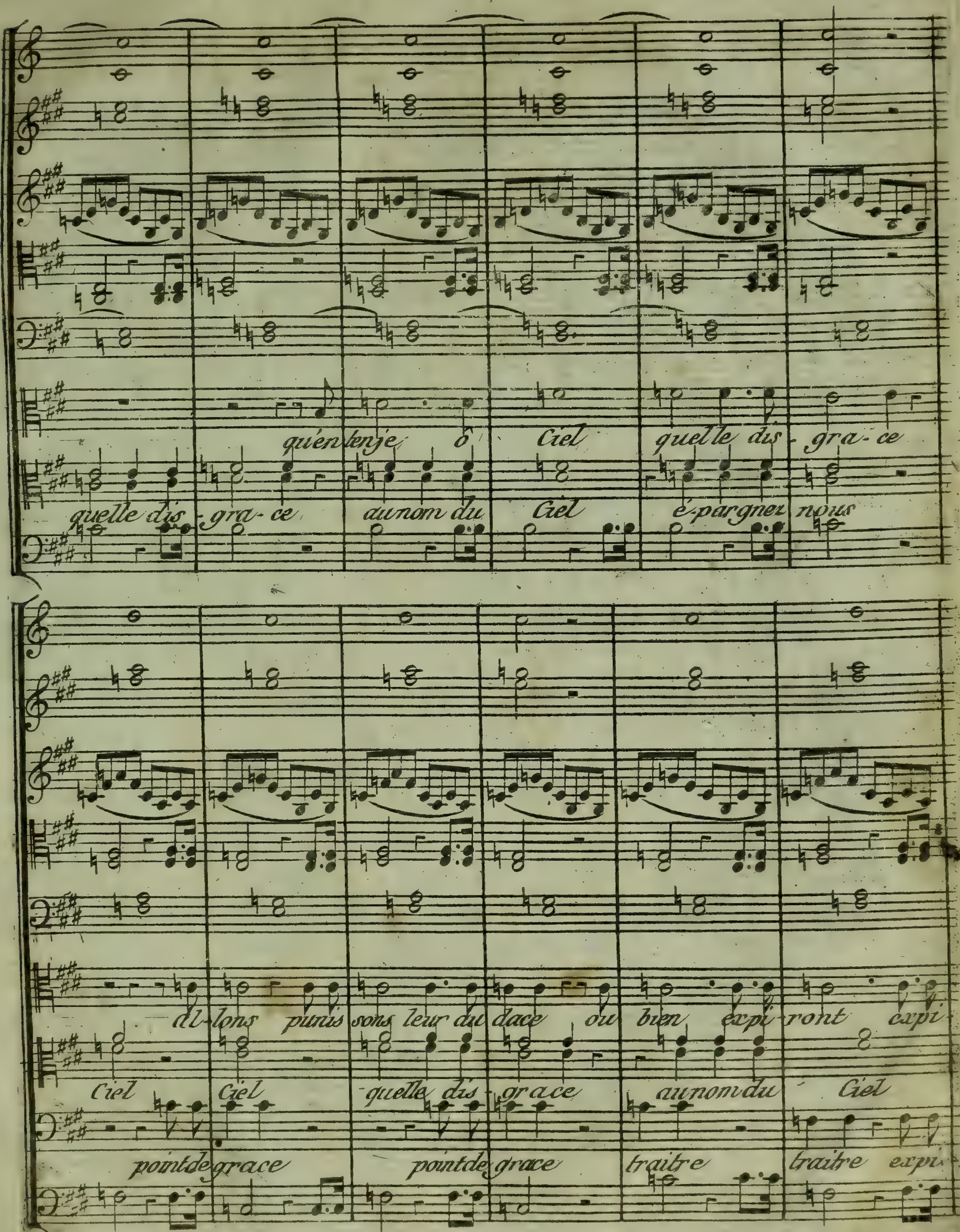
1222

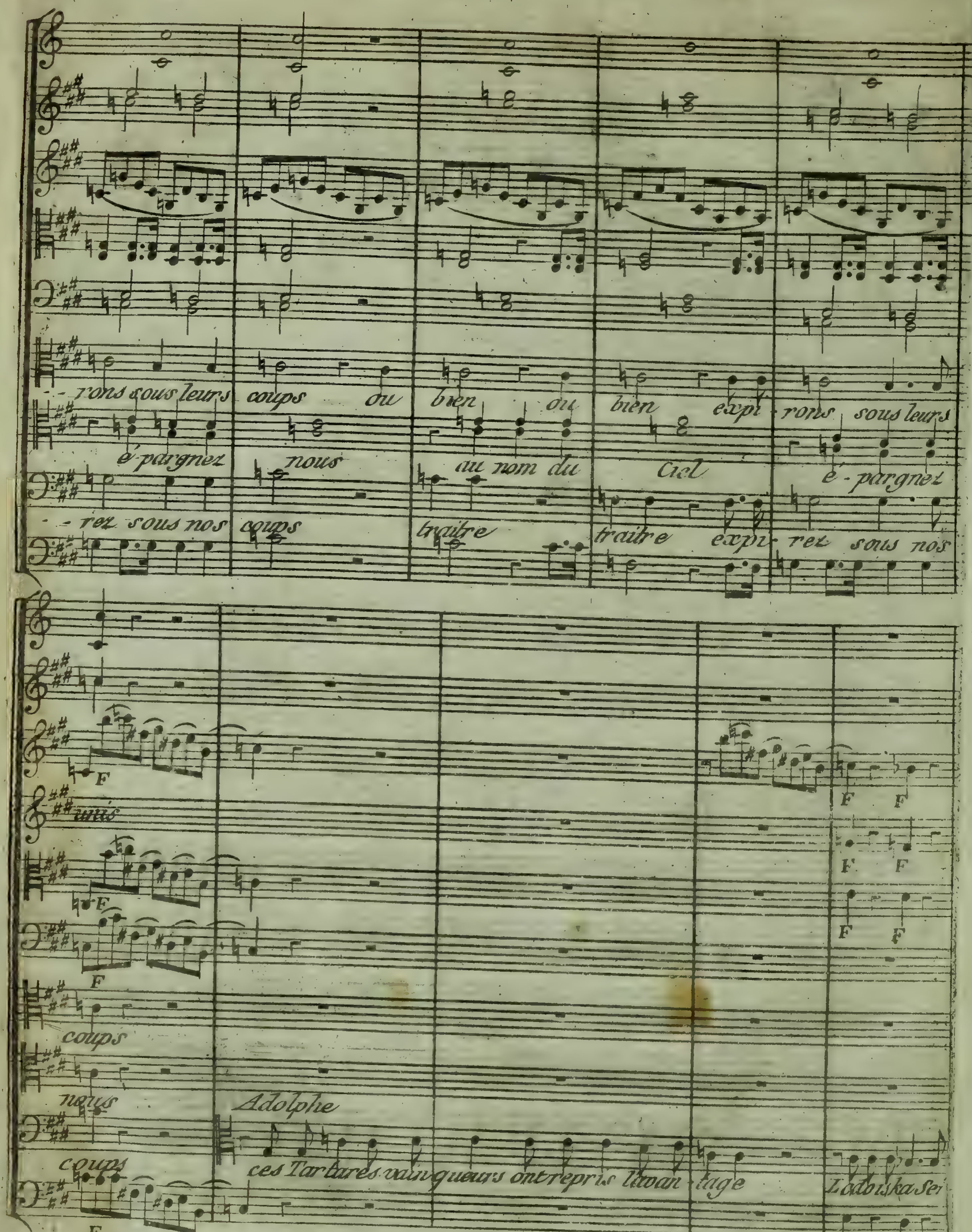

-chons marchons marchons au pil-lage a la gloi-re au pil-lage a la gloi-re au pil-
-lage a la gloi-re mar-chons mar-chons mar-chons

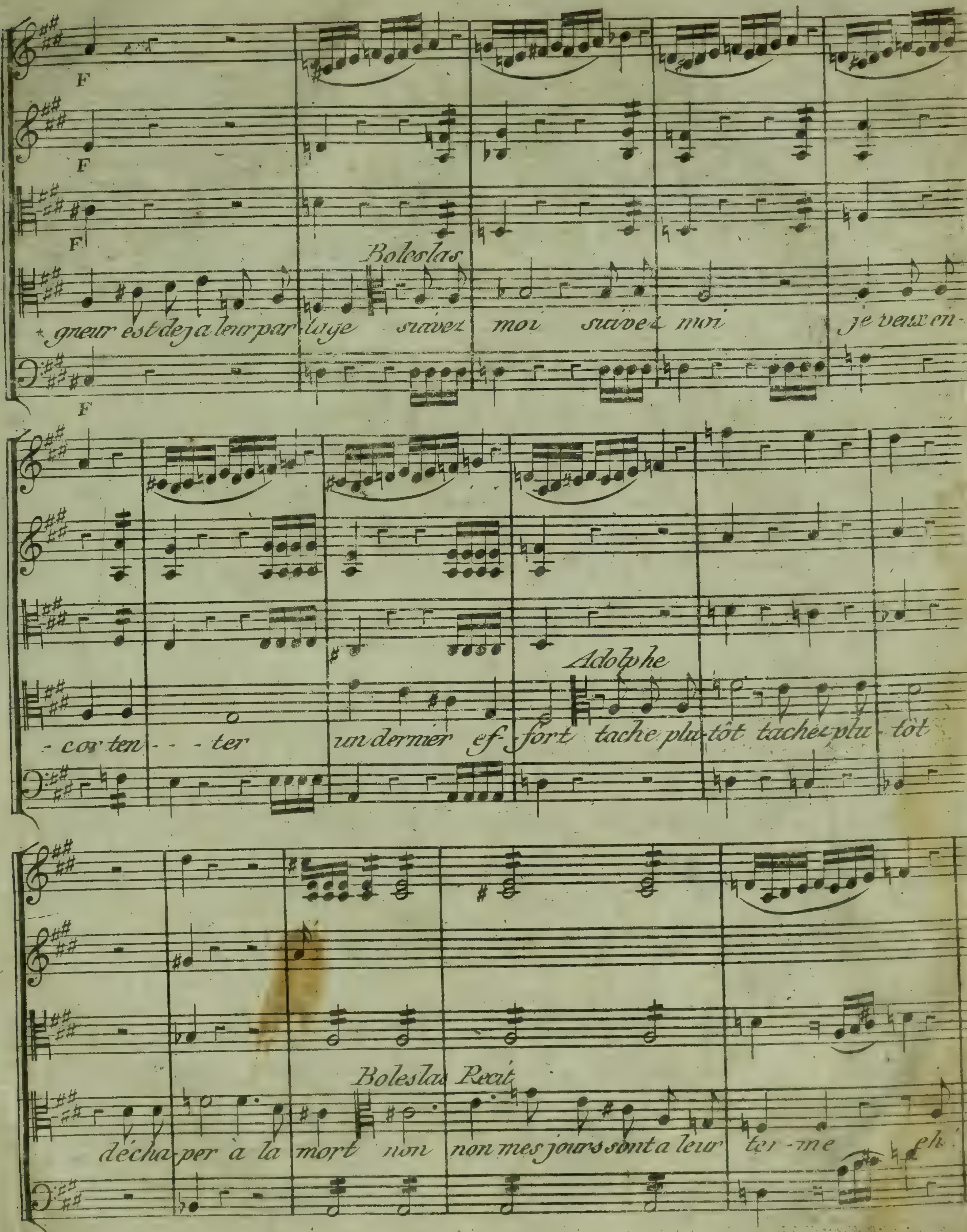

unis
col b
Boleslas Recitatif
ô toi dont la beauté su-prême au milieu des Com bats occu-pe en-cor mon
Cors en Sol
Mesure
cœur
oute trou- - - -ver
dans ce désordre ex-

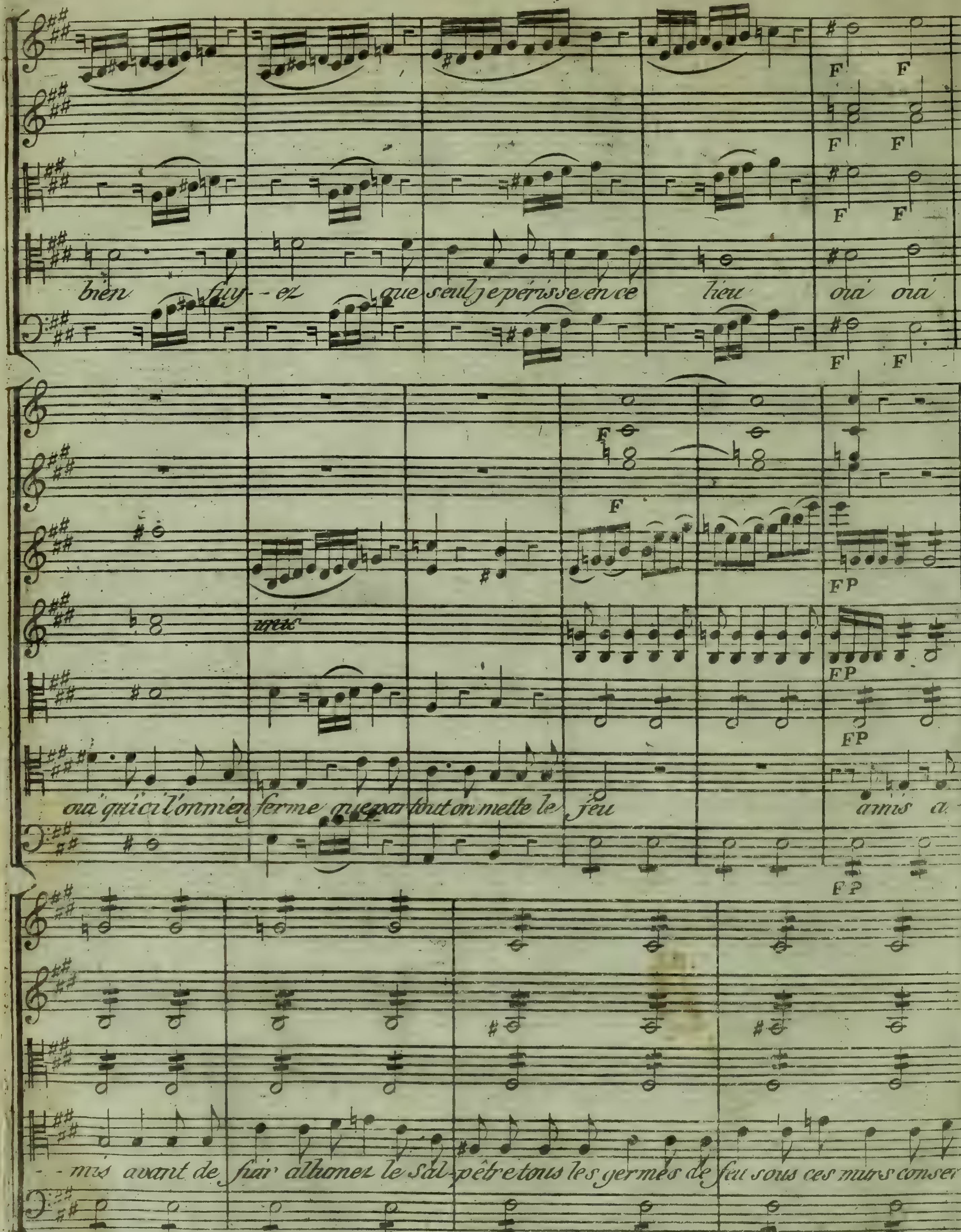

- trê - - me
ou le trou - - - ver
dans ce désordre ex trême
si je le perds ô re grets ô fu reur
que m'im - por - te
d'être vain

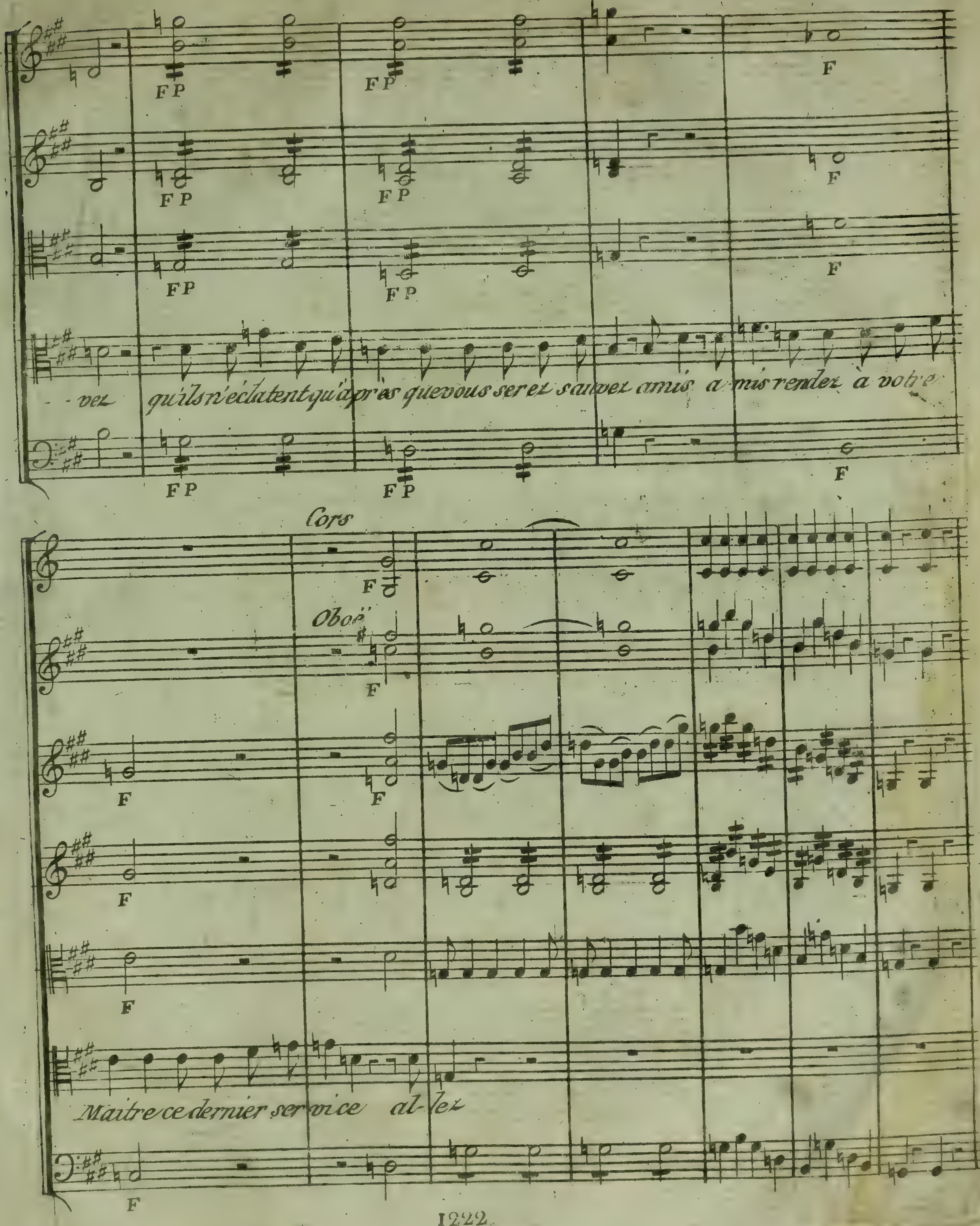

- queur
ou te trou - - ver
ou te trou - - ver
unis
Bassons
ô re - - grets
fu - reur
Chœur de Boleslas
Ciel ô
Ciel

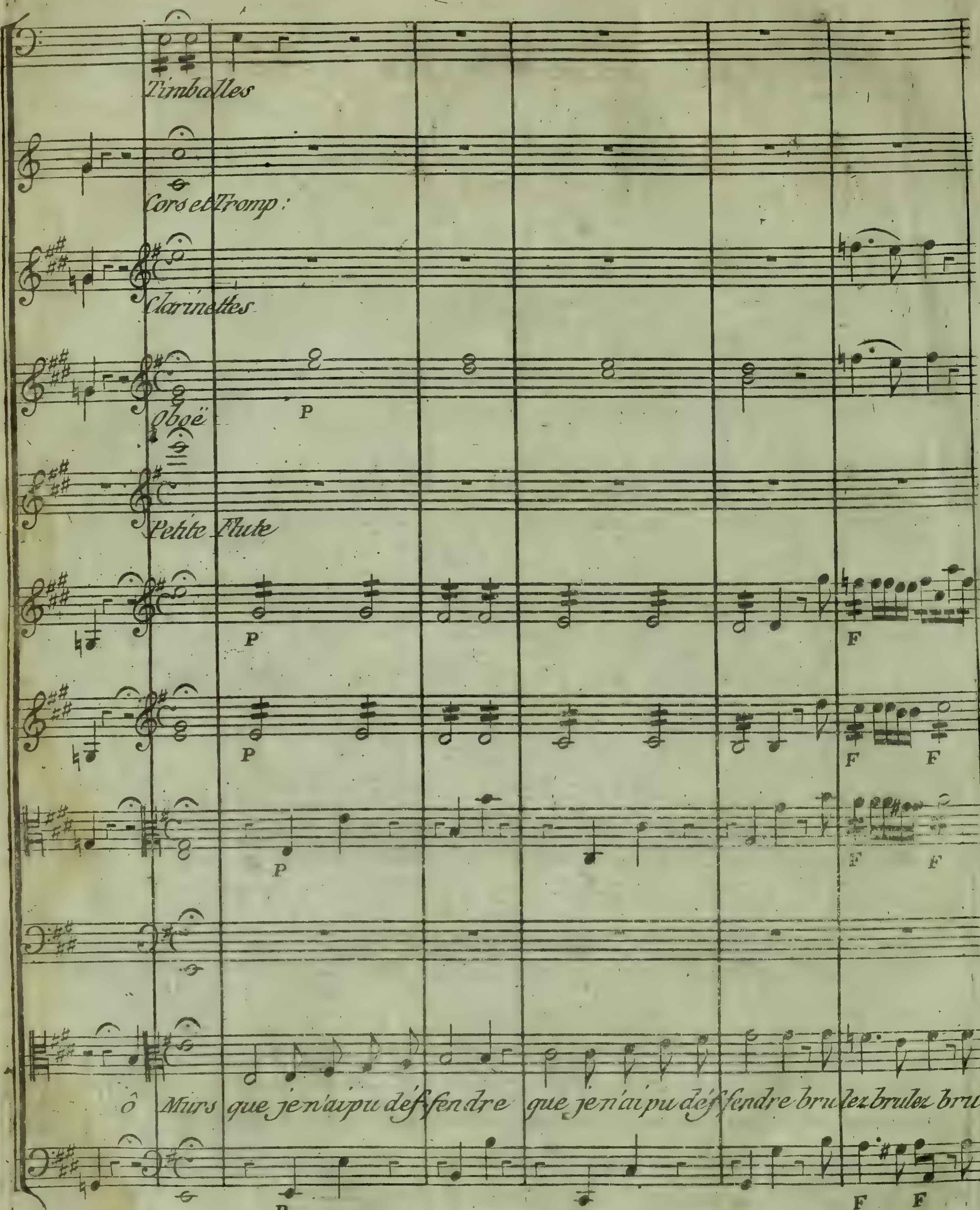

quentenje ô Ciel quelle dis - gra - ce
quelle dis - gra - ce aunom du Ciel é-pargnez nous
al-lons punis sons leur au dace ou bien expi-ront expi
Ciel Ciel quelle dis-grace aunom du Ciel
pointde grace pointde grace traitre traitre expi

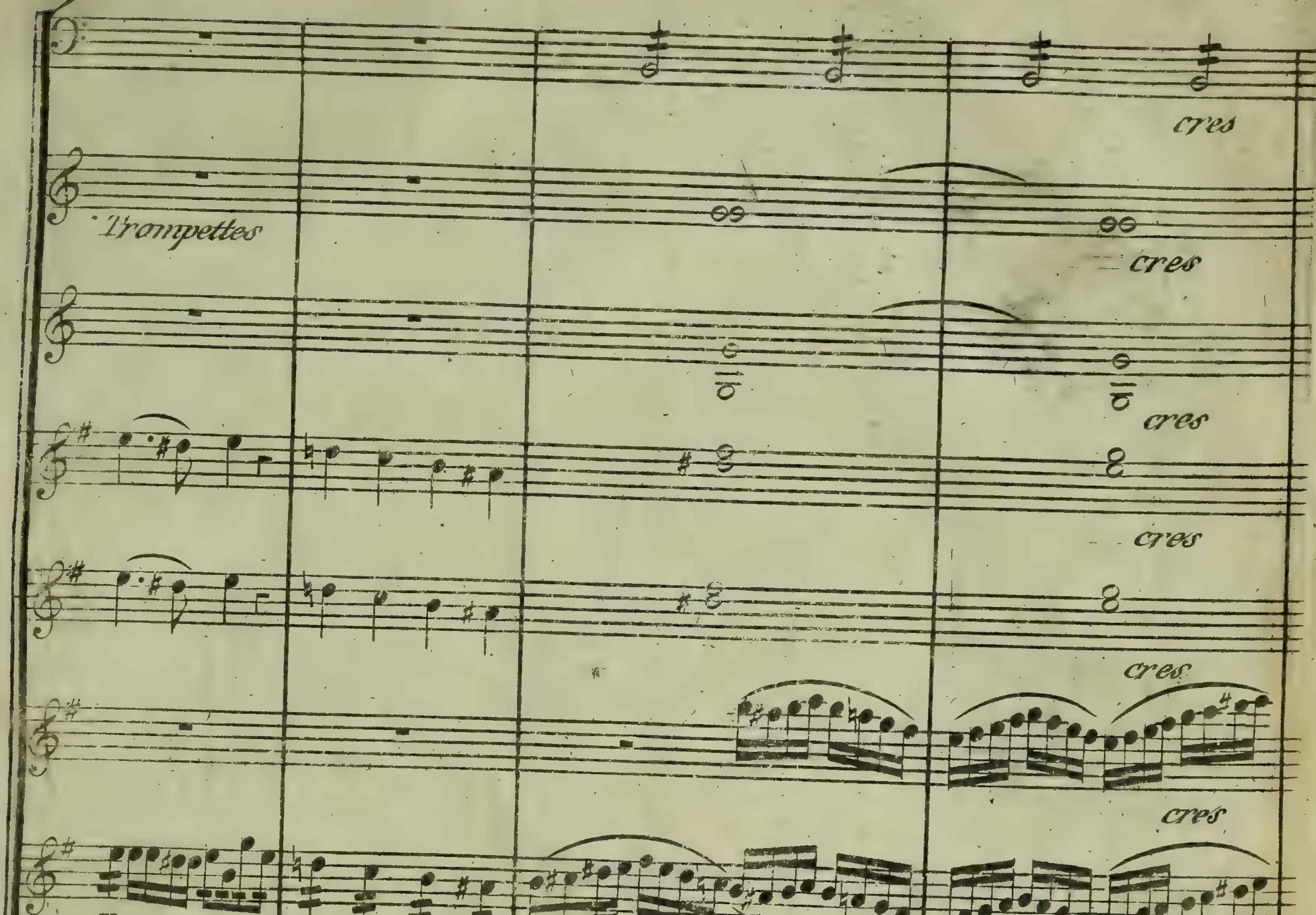

- - rons sous leurs coups ou bien ou bien expi- rons sous leurs
é-pargnez nous au nom du Ciel é-pargnez
- - rez sous nos coups traitre traitre expi- rez sous nos
unis
coups
nous
coups
Adolphe
ces Tartares vainqueurs ont repris l'avan- tage
Lodoiska Sei
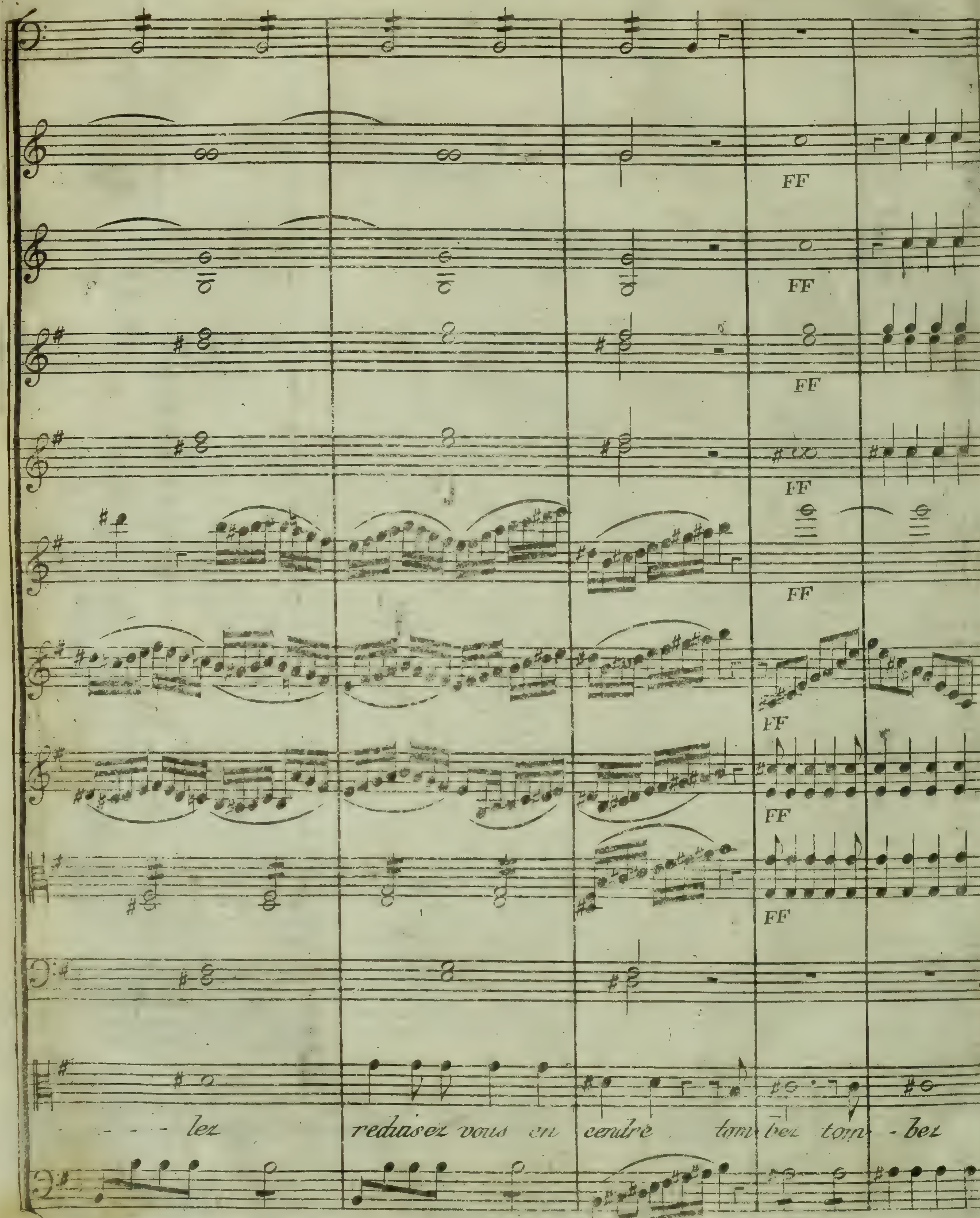

F
F
F
Boleslas
greur est deja leur partage suivez moi suivez moi je veux en-
F
-cor ten - - - ter un dernier ef fort
Adolphe
tache plu-tôt tachez plu tôt
Boleslas Recit
décha-per à la mort non non mes jours sont a leur ter - me eh

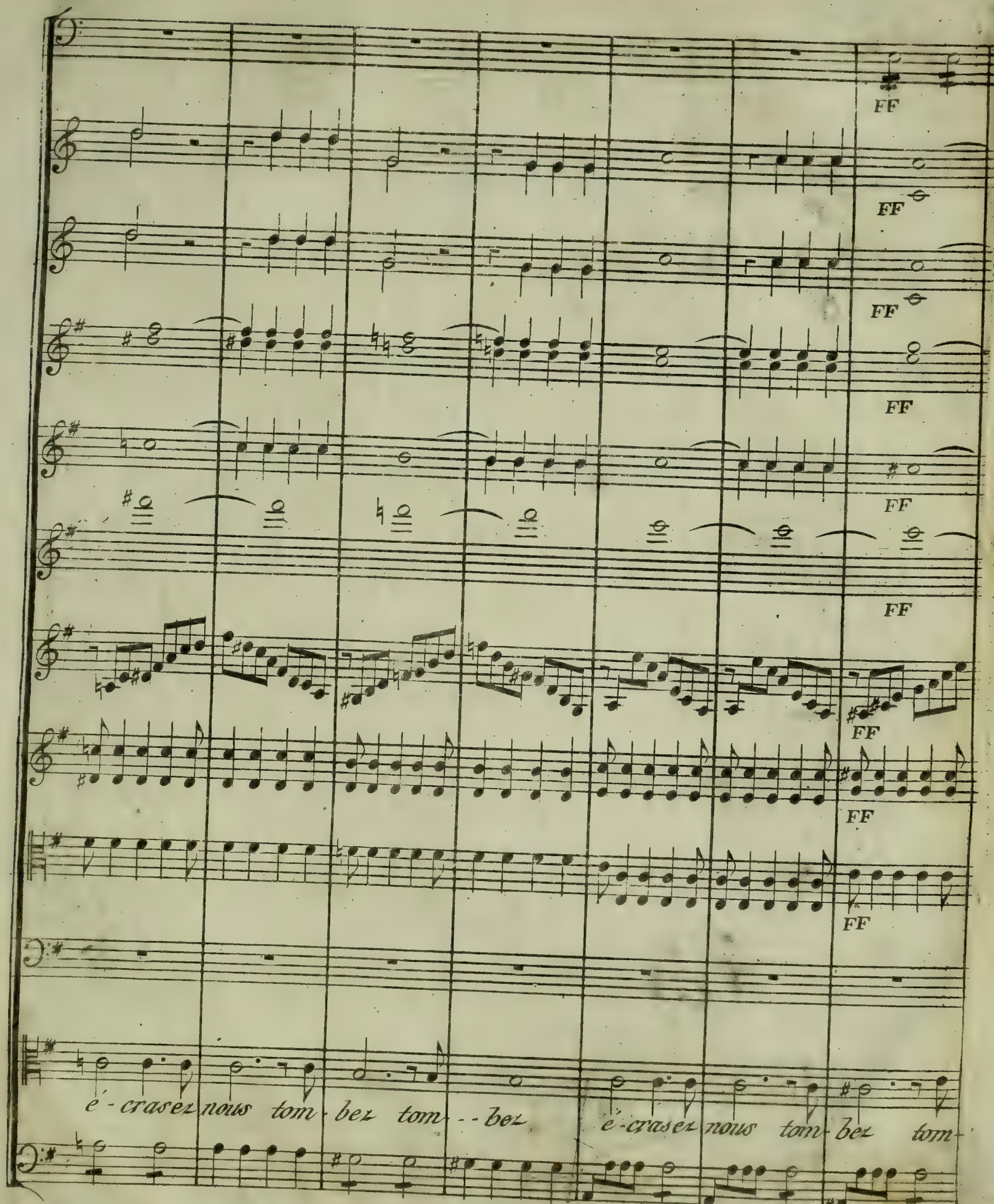

bien fuy-ez que seul je périsse en ce lieu oui oui
oui qu'ici l'on m'enferme que partout on mette le feu amis a-
-mis avant de fuir allumez le sal-pêtre tous les germes de feu sous ces murs conser

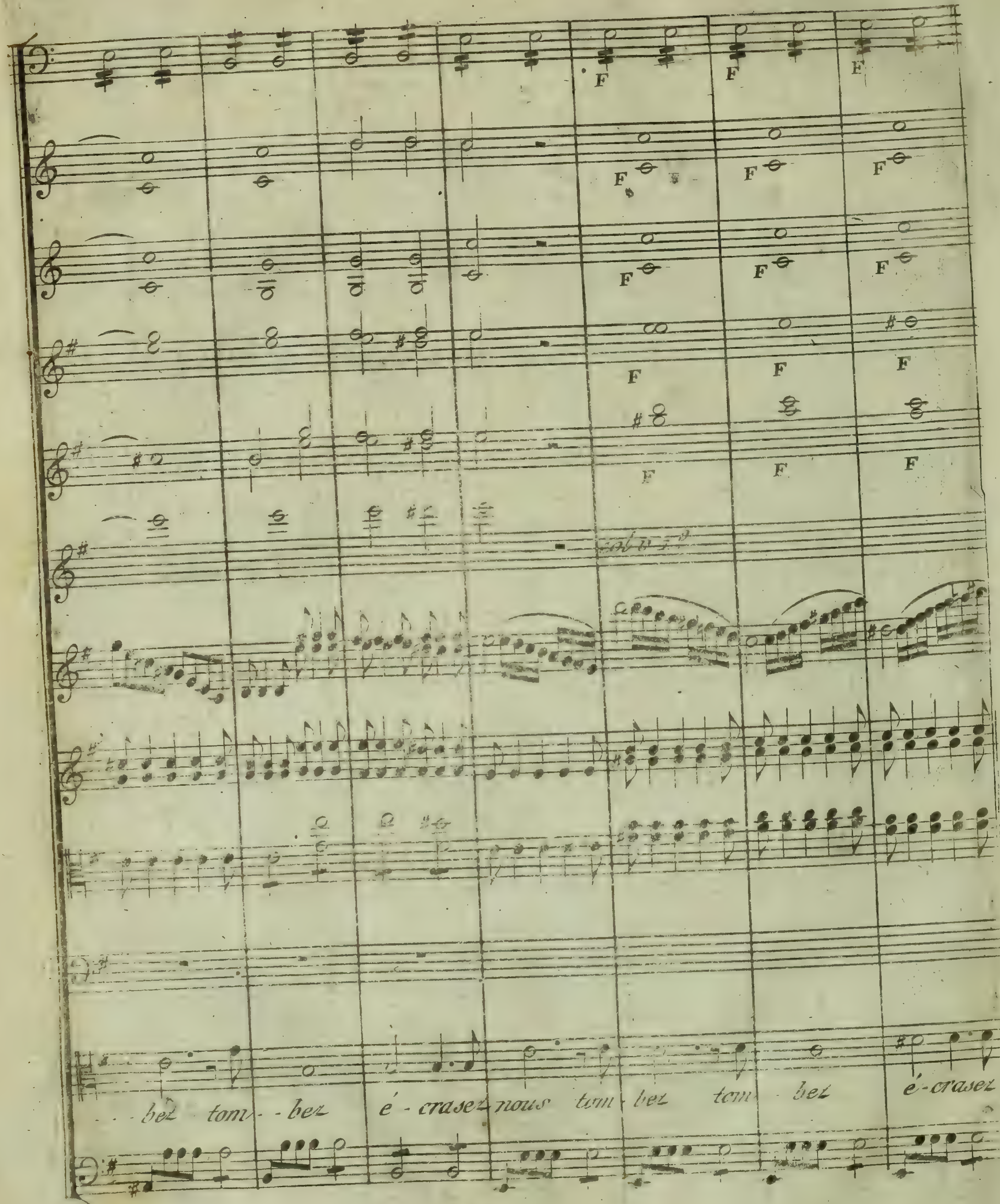

FP
F
- - vez qu'ils n'éclatent qu'après que vous serez sauvez amis a-mis rendez à votre
Cors
Oboë
Maitre ce dernier service al-lez
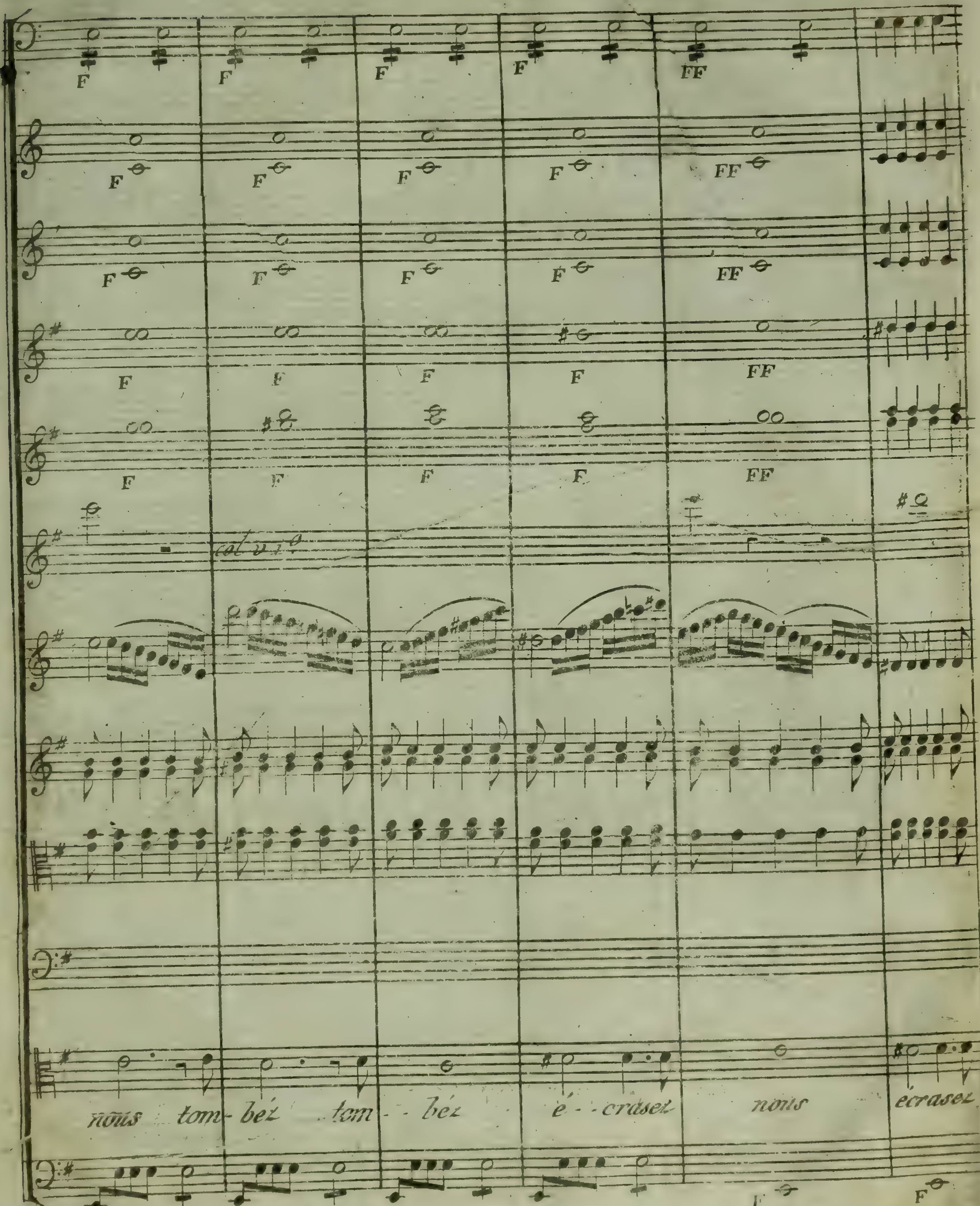

Timballes
Cors et Tromp:
Clarinettes
Oboë
Petite Flute
P
F
ô Murs que je n'ai pu déf fendre que je n'ai pu déf fendre brulez brulez bru
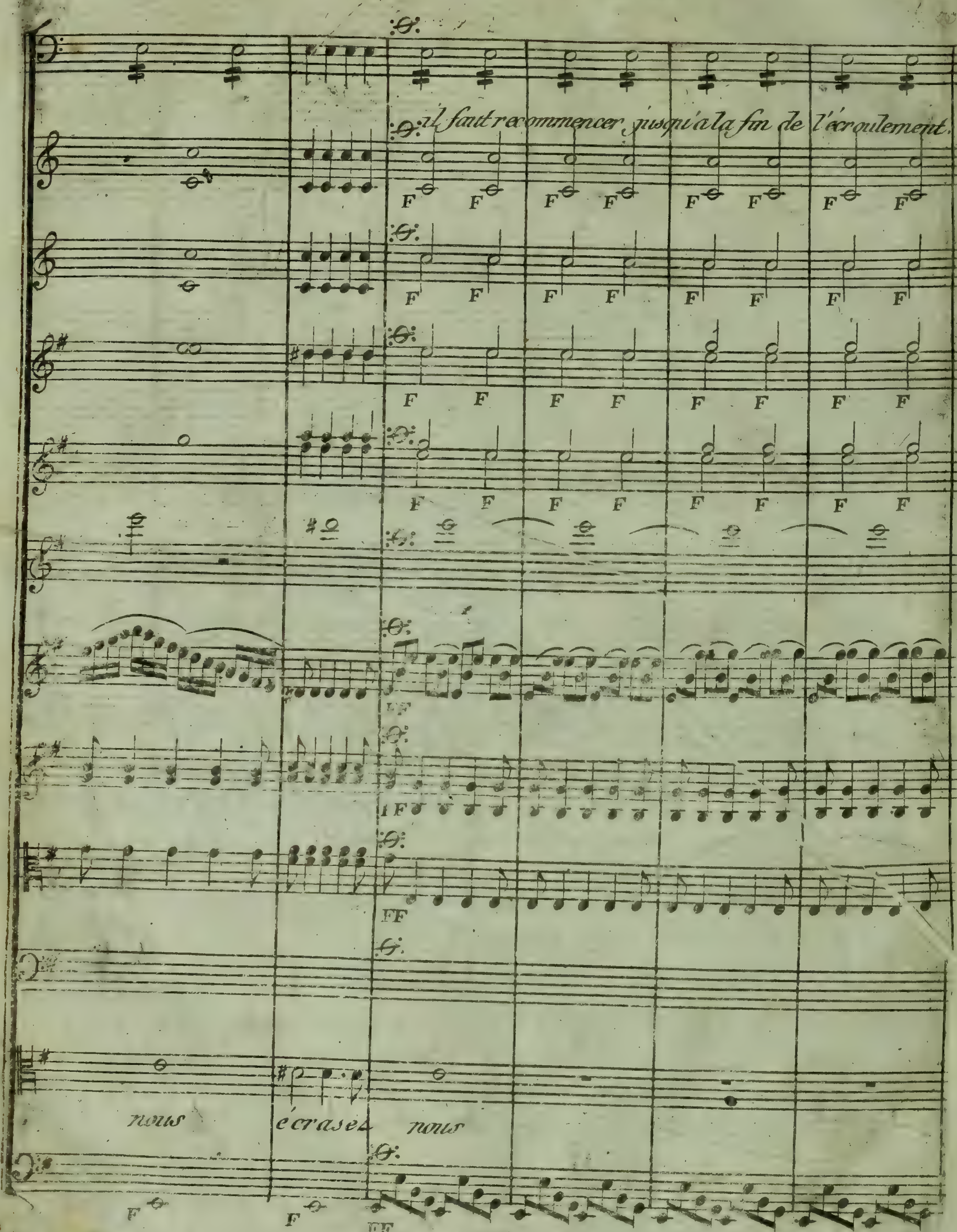

Trompettes
cres
F
P
- - lez brulez re-duisez vous en cen - - - dre bru - - lez bru -

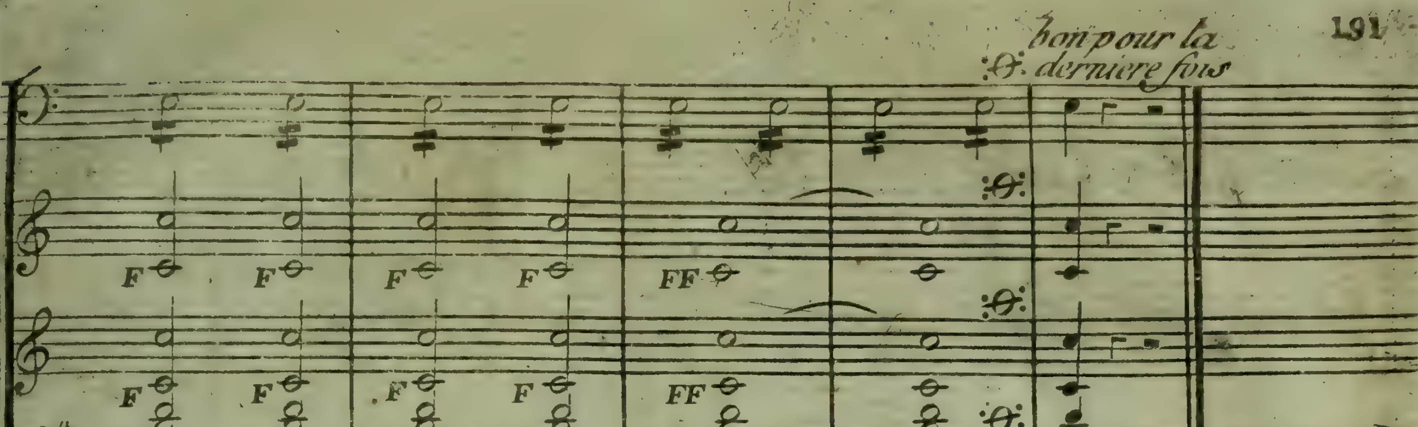

FF
lez
reduisez vous en cendre tom-bez tom-bez


FF
é - crasez nous tom - bez tom - - bez é - crasez nous tom - bez tom -


F F F
F F F
F F F
F F F
F F F
- bez tom - - bez é - crasez nous tom - bez tom - bez é - crasez


F
FF
nous tom- bez tom- bez é- crasez nous écrasez


il faut recommencer jusqu'à la fin de l'écroulement.
nous
écrasez
nous



(Une partie du fond de la galerie s'écroule ; une troupe de Tartares passe l'ouverture, poursuivant des soldats au quel Boleslas se joint. Cependant le fond de la galerie acheve de s'écroule, et presente un autre fond qui offre aux yeux une cour interieur et les fortifications du Château de Boleslas, le feu paroit gagner tous les bâtimens ;)

Une mine eclate et fait sauter en l'air plusieurs parties de batiments et une grande partie de la tour ou étoient Lupauski et Lodoiska, qu'on voit au milieu des decombres environnes de flammes.)

SCENE X et derniere.

Les Précédens Titsikan Lovinski.

(Tous les Tartares.)

Lupauski, Lodoiska.

Au secours! au secours.

Tartares. *à Lovinski et à Titsikan, qui s'élancent au milieu des flammes.*

Arrêtez.

Lovinski atteint Lupauski qui tenoit sa fille évanouie, pressée contre son sein ; il remet le pere entre les bras de Titsikan qui le suivoit puis tenant Lodoiska dans ses bras il revient du milieu des decombes enflammés.

Lovinski.

Ouvrez les yeux, ma Lodoiska ; ne craignez plus rien pour vos jours.

Lodoiska *revenue à elle.*

C'est par vous que je suis rendue à la vie ; c'est par vous que mon pere est sauvé. Ah ! mon pere pourriez vous refuser encore votre fille à celui qui a conservé vos jours, et les siens.

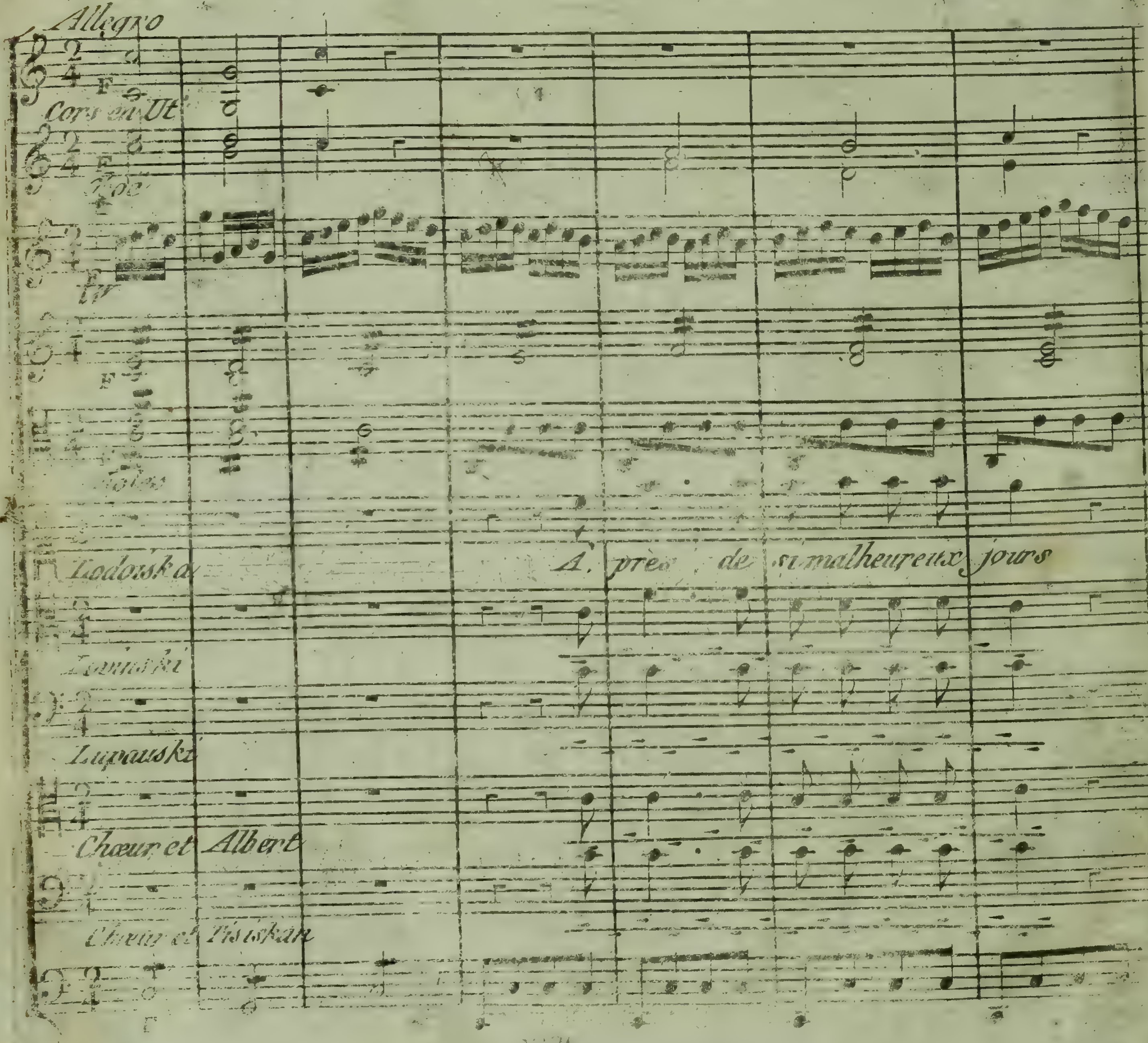
Lupauski.

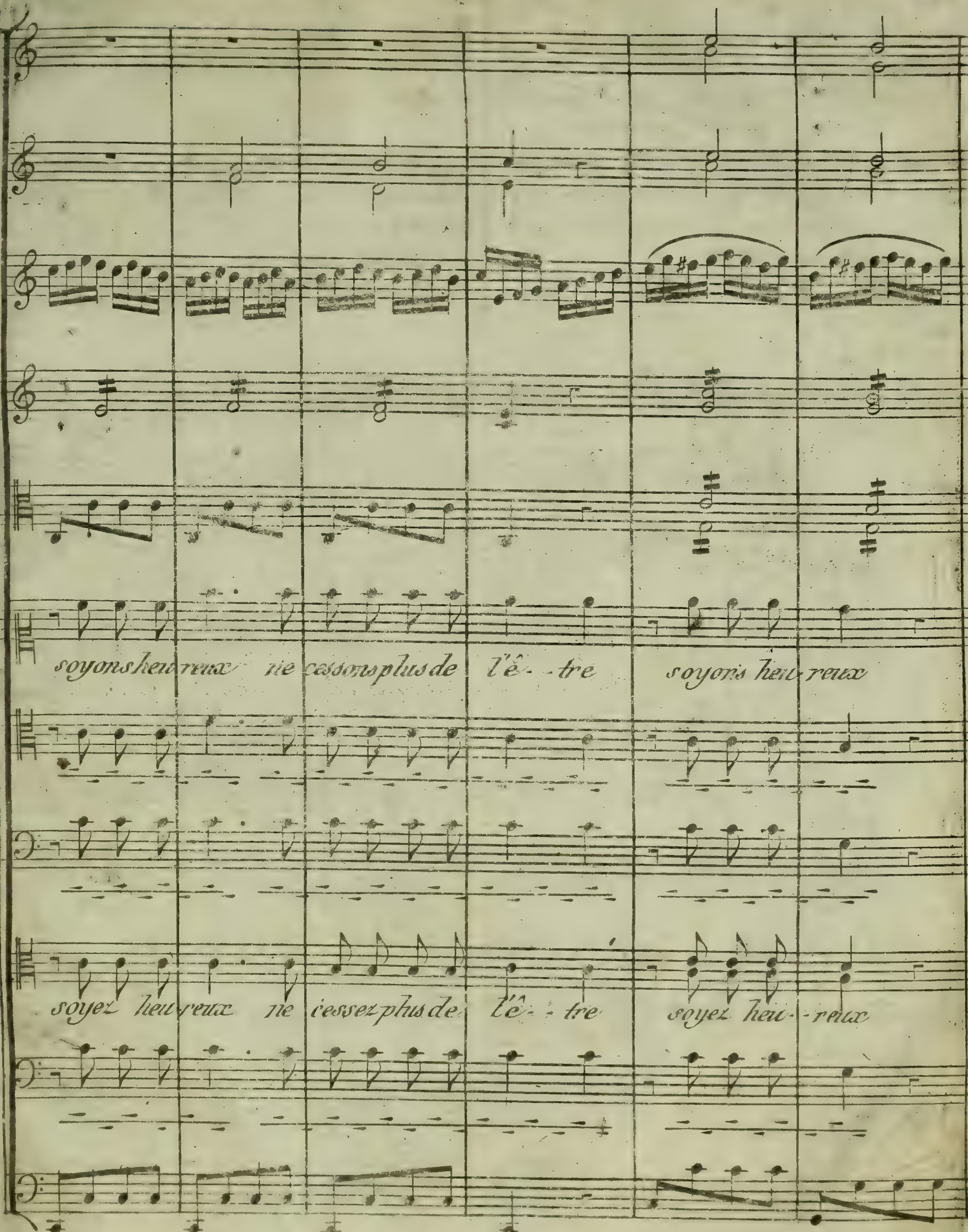
Me croirois-tu assez ingrat ? non ma fille : puisse-t-il faire ton bonheur ! puisse tu faire long tems le sien ! oui, mes enfans, je consens a votre union.
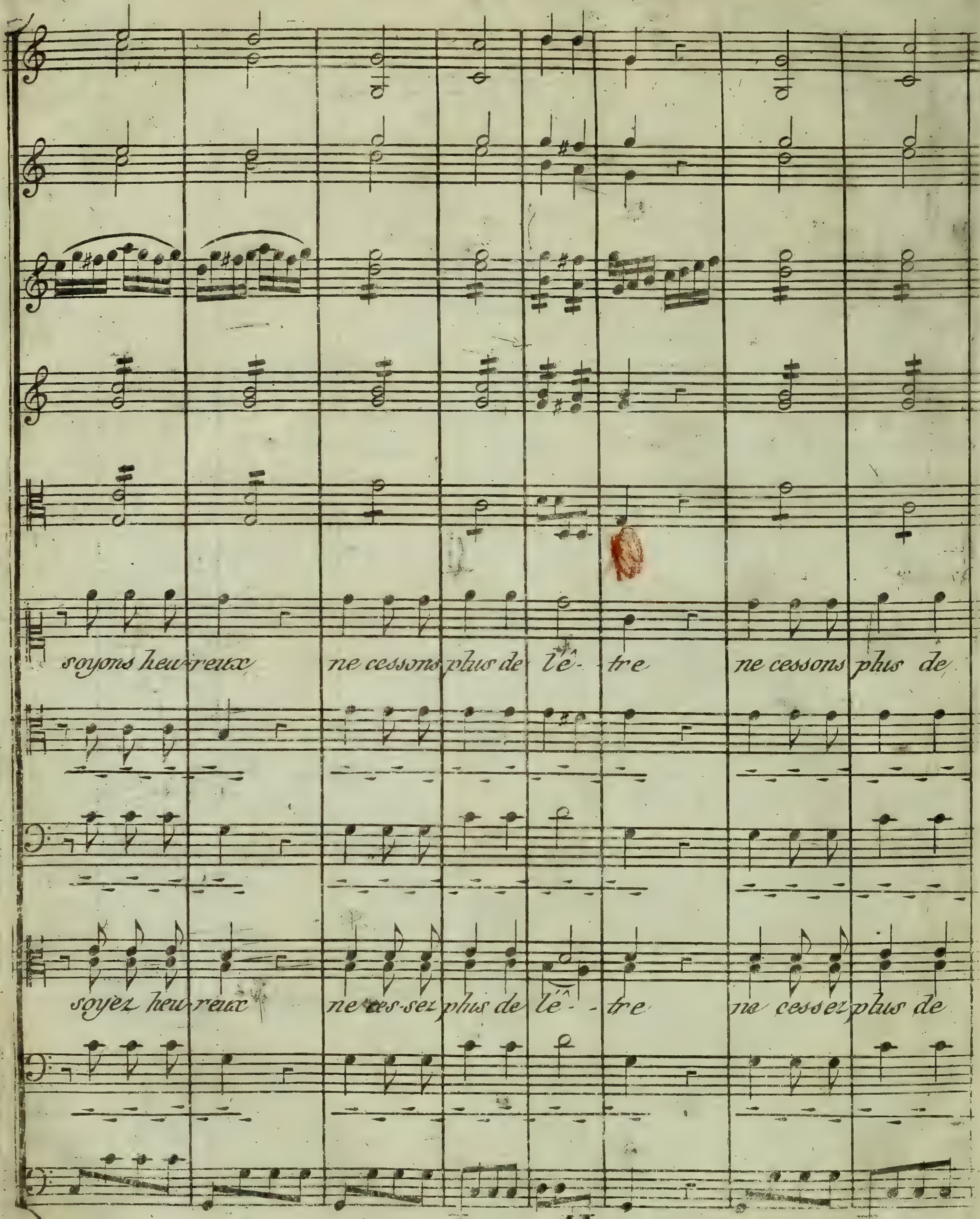
Titsikan.

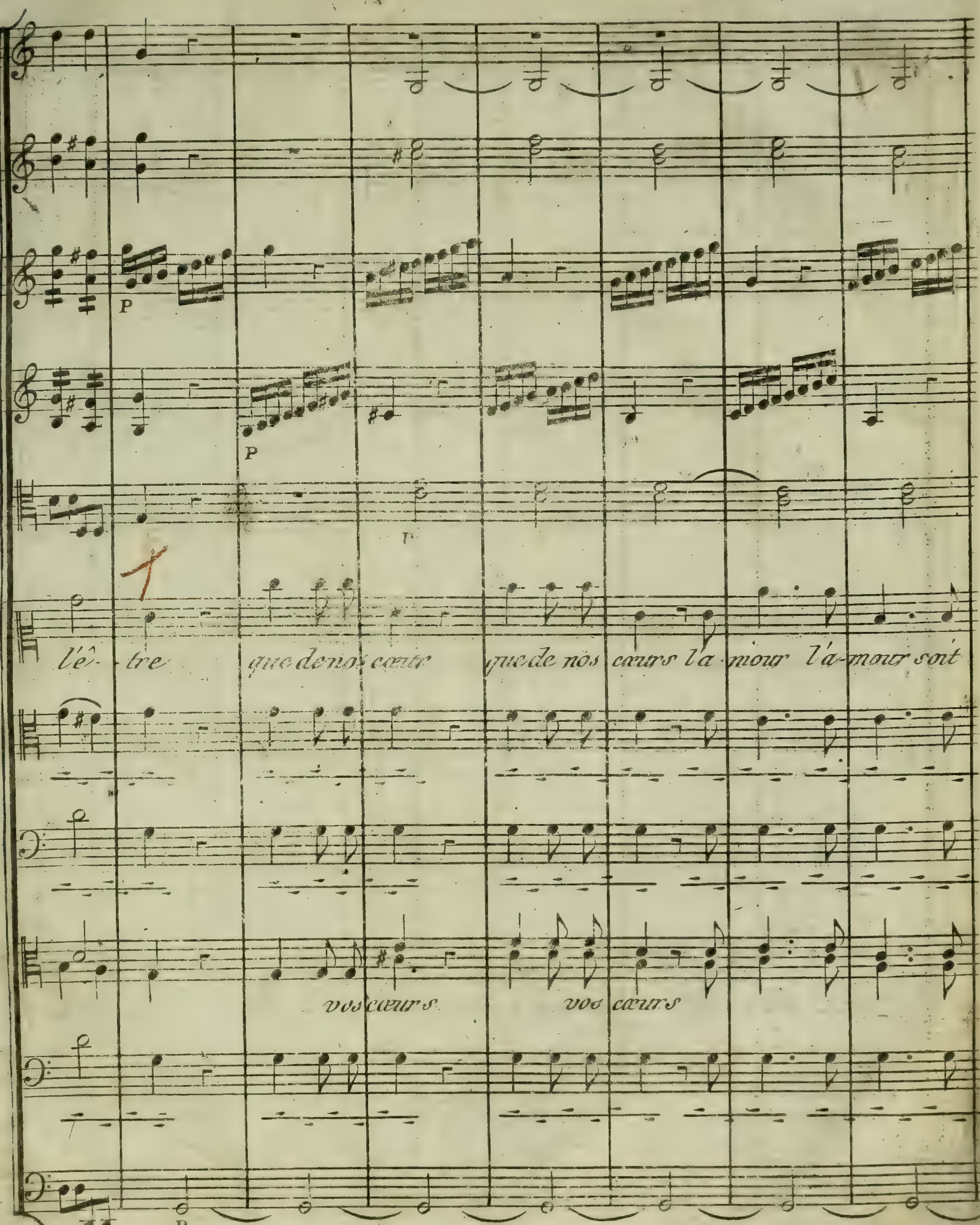
Je suis ravi de te voir enfin raisonnable. Pour Boleslas, il s'est puni lui-même, il s'est precipité dans les flammes.

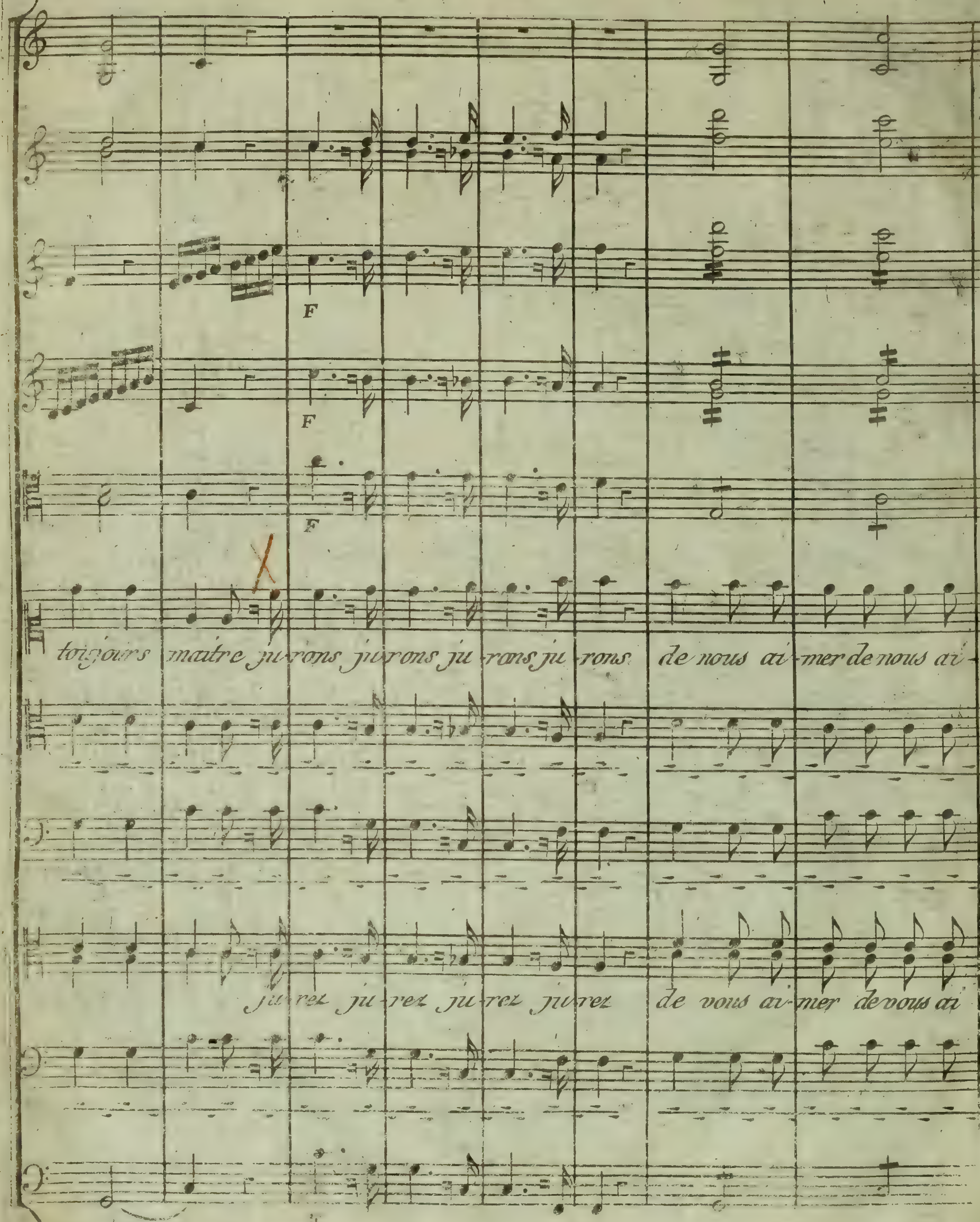
Chœur Général.
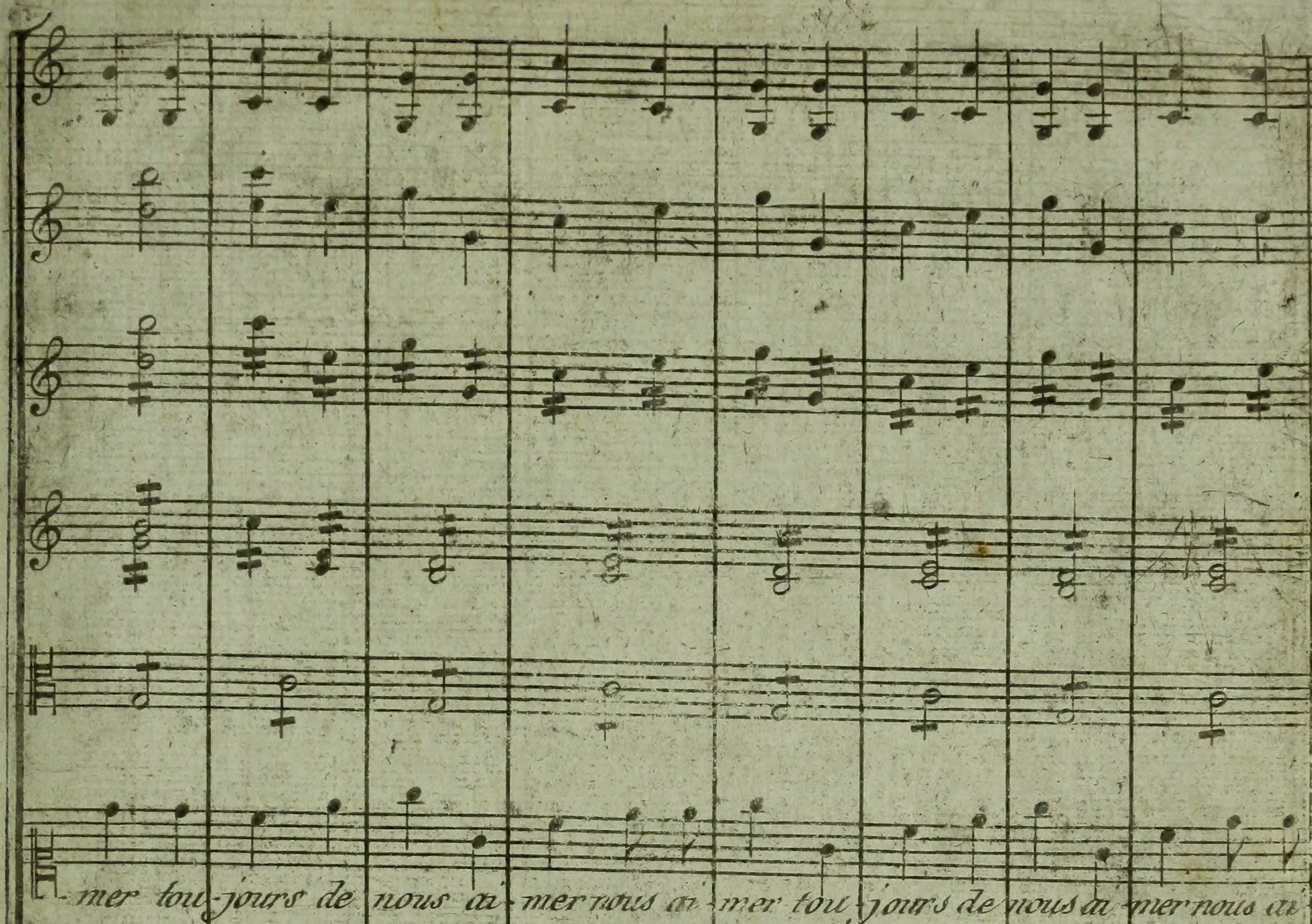


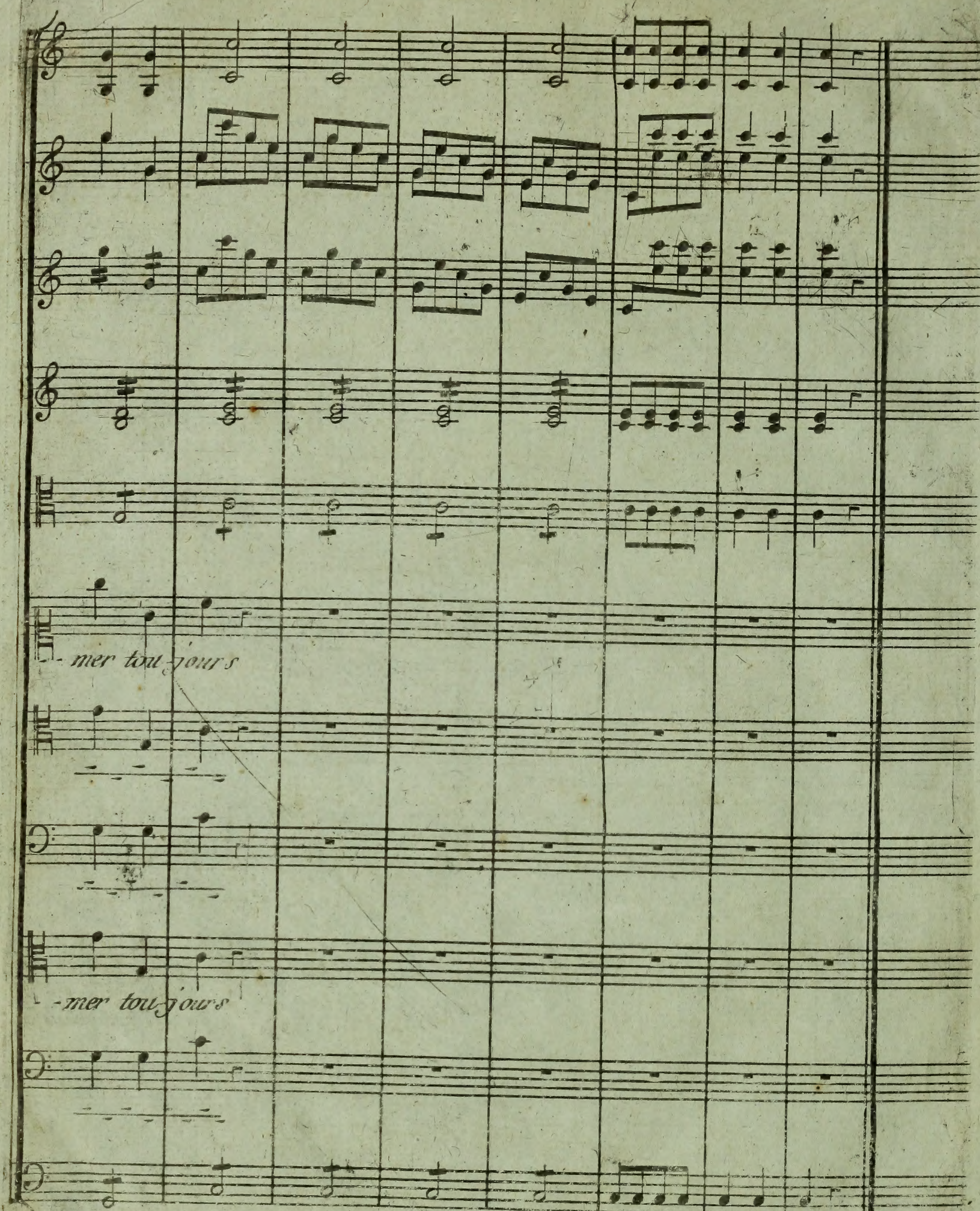

soyons heureux ne cessons plus de l'ê - tre soyons heu - reux
soyez heureux ne cessez plus de l'ê - tre soyez heu - reux


soyons heureux, ne cessons plus de l'ê - tre ne cessons plus de
soyez heureux ne ces-sez plus de l'ê - tre ne cessez plus de


l'ê- tre
que de nos cœur
que de nos cœurs l'a-mour l'a-mour soit
vos cœurs
vos cœurs


F
F
F
toujours maitre ju-rons ju-rons ju-rons ju-rons de nous ai-mer de nous ai-
ju-rez ju-rez ju-rez ju-rez de vous ai-mer de vous ai


-mer tou-jours de nous ai-mer nous ai-mer tou-jours de nous ai-mer nous ai-
-mer tou-jours de vous ai-mer vous ai-mer tou-jours de vous ai-mer vous ai-



FIN